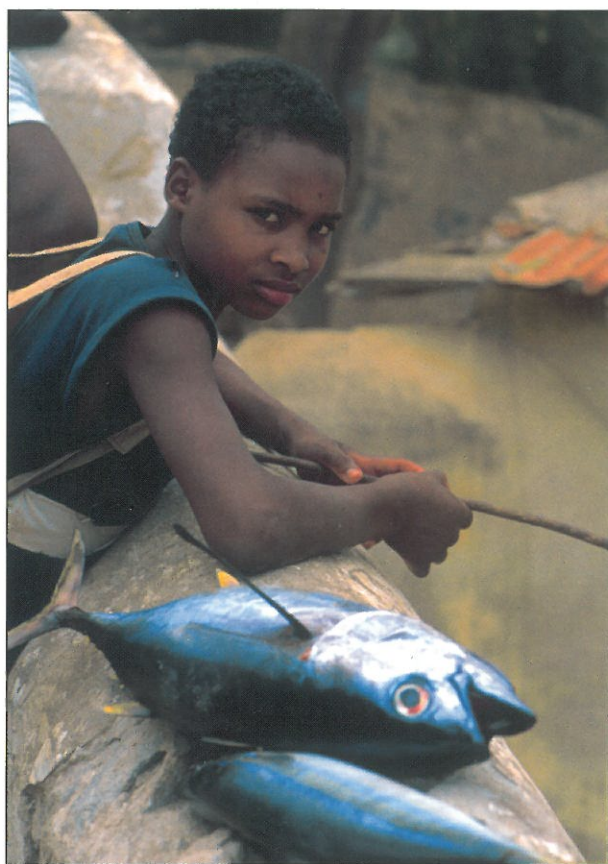

Manuel Veiga

Le créole du Cap-Vert

Étude grammaticale descriptive et contrastive



KARTHALA - IPC

LE CRÉOLE DU CAP-VERT

KARTHALA sur internet : <http://www.karthala.com>
Paiement sécurisé

Couverture : Tanagal, île de Santiago. Photo Pierre Sorgial.

© Éditions KARTHALA et IPC, 2000
ISBN : 2-84586-099-4

Manuel Veiga

Le créole du Cap-Vert

Étude grammaticale descriptive et contrastive

**Éditions KARTHALA
22-24, boulevard Arago
75013 PARIS**

**Instituto de Promoção Cultural
C.P. 158
PRAIA**

REMERCIEMENTS

- ◆ *À mon directeur de thèse, le professeur Robert Chaudenson, pour les orientations données et les importantes suggestions faites pendant toute la durée de ce travail. Aux deux autres membres du jury, le professeur Inès Oseki-Depré et Jürgen Lang, pour les encouragements donnés et pour m'avoir accordé, à l'unanimité, la mention « très honorable ».*
- ◆ *À l'INAC, à l'INIC, à l'IPC et à la BCV, qui m'ont donné quelques moyens nécessaires pour la concrétisation de ce travail.*
- ◆ *À la Mission française de coopération et au Centre culturel français, à Praia, pour le soutien apporté.*
- ◆ *À Fatima Veiga, au Professeur Jean-Louis Rougé et à Charles Akibodé, pour la relecture des textes.*
- ◆ *À mes enfants et à tous mes amis, pour leur soutien moral.*

Introduction

Cet ouvrage est une étude grammaticale descriptive et contrastive¹ des deux variétés les plus représentatives du créole capverdien, désormais CCV, au niveau linguistique et sociolinguistique. Les variétés étudiées sont celles de Santiago et de S. Vicente ; l'étude contrastive s'établit entre ces deux variétés, mais également entre celles-ci et la langue portugaise, qu'on peut regarder comme souche génétique principale. L'étude menée vise à :

- s'interroger sur l'origine du CCV ;
- présenter une approche de son autonomisation², tout en posant des hypothèses sur les aspects socio-historiques qui auraient influencé son « autorégulation structurale » ;
- décrire et étudier le classement paradigmatique pour saisir l'organisation et le fonctionnement du CCV, au niveau phonétique, phonologique, morphologique et syntaxique ;
- fournir aux chercheurs en créolistique des informations systématiques sur un créole peu décrit et une base pour une analyse contrastive entre le CCV et d'autres créoles.

À part l'objectif scientifique, cette étude a également un caractère pédagogique. En effet, le Cap-Vert est un pays en développement. Du point de vue linguistique, la politique du gouvernement, toute en renforçant l'apprentissage du portugais, s'engage sérieusement à mettre en place des mesures qui vont dans le sens de la valorisation et de l'enseignement du CCV. Cela dit, le contexte économique et social du pays incite à ce que la recherche ne soit pas purement académique, mais aussi, dans la mesure du possible, appliquée. Vu sous cet aspect, il nous paraît raisonnable, sans minimiser l'aspect académique, de faire usage, dans notre étude, d'un langage et d'une organisation plus

-
1. Ce terme renvoie à l'idée d'établir des rapports phonético-phonologiques et morpho-syntaxiques entre le CCV et le portugais, dans une perspective plus synchronique que diachronique, comme également entre les deux principales variétés du CCV : celle de Santiago (St.) et celle de São Vicente (Sv.).
 2. Ce terme renvoie à la restructuration et à la radicalisation du système linguistique opérées surtout à partir des éléments et de la structure du portugais populaire du XV^e et du XVI^e siècles.

accessibles au grand public et plus familiers à ceux qui désirent apprendre ou enseigner le CCV.

En ce qui concerne l'encadrement théorique, la description ici entreprise est plus synchronique que diachronique. Elle est menée dans le cadre du structuralisme européen, particulièrement avec la démarche d'André Martinet qui défend l'étude immanente de la langue. On prend également en considération l'interprétation de L. Hjelmslev qui privilégie le caractère immanent de l'étude linguistique, tout en défendant l'association du signifiant et du signifié, « critère indispensable et infaillible par lequel on peut reconnaître ce qui est de la grammaire et ce qui n'en est pas³ ». C'est donc cette perspective hjelmslevienne qui nous a encouragé à utiliser aussi bien l'analyse traditionnelle⁴ (particulièrement en morphologie et en syntaxe) que celle du fonctionnalisme d'A. Martinet (surtout en phonétique et en phonologie), tout en mettant en évidence, pour ce qui est de l'autonomisation du CCV, le principe de restructuration linguistique défendu par Robert Chaudenson (1995, p. 43).

La terminologie utilisée suit ces deux modèles, sauf pour la morpho-syntaxe aspectuelle des verbes où nous avons fait usage d'une terminologie créoliste plus récente.

Quant au contenu, ce travail est une approche de l'autonomisation du créole capverdien (CCV) à travers une analyse descriptive et contrastive⁵ de la structure grammaticale de la variété dialectale de l'île de Santiago (St.) en rapport avec celle de São Vicente (Sv.) et le portugais (Port.) qui est sa souche principale. Le but de cette analyse consiste non seulement à dégager les aspects majeurs de la restructuration phonético-phonologique et morpho-syntaxique du CCV mais également à appréhender son niveau de complexité structurelle et de fonctionnalité linguistique.

On peut se demander pourquoi prendre ces deux seules variétés du CCV et pas d'autres. Tout d'abord parce qu'il a été déjà démontré (Veiga 1982) qu'au Cap-Vert, au niveau de la structure grammaticale et sémantique, il n'existe qu'un seul créole, lequel s'actualise, au niveau des transformations morpho-sémantiques, de façon différente d'une île à l'autre. On notera encore que les variétés existantes forment deux grands groupes, à performances dialectales

3. HJELMSLEV 1928, p. 27, cité par CORNEILLE 1976, p. 68.

4. On doit également signaler que l'analyse traditionnelle, à cause de sa nature métalinguistique et de sa tendance à faire des classements, offre pour la description d'une langue un modèle fort intéressant qui a en outre l'avantage d'être familier à la plupart des lecteurs.

5. Nous prenons le terme de « contrastif » dans le sens donné par le *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, 1973, p. 123 : « La grammaire contrastive est la grammaire de correspondance par laquelle on réunit sous forme unique les grammaires descriptives de deux langues. Elle a pour fin de donner les schèmes possibles dans une langue pour tout ensemble donné de schèmes de construction dans l'autre langue ».

différentes, mais avec des correspondances et beaucoup de ressemblances à l'intérieur de chaque groupe. Il s'agit du groupe de Sotavento (îles sous le Vent) et du groupe de Barlavento (îles au vent).

À l'intérieur de chacun des deux groupes, les réalisations phonétiques et morphosyntaxiques sont assez proches et même identiques dans beaucoup de cas. L'intercompréhension linguistique entre toutes les îles est assez grande, mais à l'intérieur de chaque groupe, elle est plus grande encore. Au niveau sociolinguistique, la variété de Santiago est très bien acceptée à Sotavento ; il en est de même pour la variété de São Vicente à Barlavento.

Étant donné que la variété de Santiago constitue la base de toutes les autres variétés de l'archipel ; vu qu'elle est la plus ancienne (le peuplement y a débuté en 1462⁶) et la plus autonome du point de vue de la structure grammaticale ; du fait qu'elle couvre un ensemble socioculturel supérieur à la moitié de la population, il est normal que son rôle soit central dans la standardisation linguistique créole.

La variété de São Vicente, à son tour, tout en étant de formation plus récente (le peuplement de l'île y débuta à la fin du XVIII^e siècle)⁷ présente une structure moins autonome, avec plusieurs cas de morphophonologie et a subi beaucoup d'influences de la langue portugaise. Néanmoins, tout en concernant à peine un tiers de la population de Santiago, elle représente une force sociolinguistique non négligeable. En effet, tout le Barlavento l'accepte. À Sotavento, elle est même, parfois, admirée. Rares sont, en effet, les locuteurs des autres îles de Barlavento qui en arrivant à São Vicente n'usent pas des expressions linguistiques propres à cette île.

Cela dit, il faut reconnaître que la standardisation du CCV, sans négliger tout ce qui est pertinent et représentatif auprès des autres expressions dialectales, doit compter fondamentalement sur la variété de Santiago, tout en prenant en grand compte celle de São Vicente⁸.

Ce sont les facteurs linguistiques et sociolinguistiques ci-dessus mentionnés qui ont déterminé le choix des deux variétés en tant qu'objet de la présente étude.

En axant l'analyse sur l'aspect descriptif et contrastif, nous avons pour but de démontrer que le créole n'est pas une langue pauvre, comme certains observateurs le prétendent. À travers l'analyse faite, on arrive à la conclusion qu'il n'existe aucune structure en portugais ou en français dont on ne puisse trouver l'équivalent en créole.

6. *História Geral de Cabo Verde* (plusieurs auteurs), DGPC/IICT, Imprensa de Coimbra Lda, vol. I, 1991, p. 127.

7. PEREIRA 1986, p. 153.

8. On doit signaler que des linguistes et anthropologues « barlaventois » comme B. LOPES, D. A. DUARTE, M. LIMA, parmi d'autres, recommandent la variété de Santiago comme référence fondamentale pour la standardisation du créole.

Ce travail est formé de six parties : la première sur la genèse (approche socio-historique, hypothèse sur la genèse, aperçu sur l'autonomisation), le statut et l'affirmation du créole, ainsi que la dialectologie et la diglossie au Cap-Vert. Cette partie constitue le chapitre d'introduction et traite des questions théoriques, doctrinaires ou historiques concernant le créole. Les autres parties sont descriptives, analytiques et contrastives. Ainsi, la deuxième partie traite de la phonétique, la troisième de la phonologie, la quatrième de la graphie⁹, la cinquième de la morphologie¹⁰ et la sixième de la syntaxe.

Finalement, en ce qui concerne la méthodologie utilisée, on constatera que le principal support de ce travail est l'expérience linguistique acquise, particulièrement pour ce qui concerne la variété de l'île de Santiago et qui constitue notre expression dialectale native. En plus, beaucoup d'informations résultent de l'expérience accumulée pendant l'élaboration de la *Diskrison strutural di lingua kabuverdianu* (1982), dans l'écriture du roman *Odju d'Agu* (1987) ainsi qu'au cours des deux années d'enseignement de la « structure grammaticale du créole » à l'École supérieure de formation d'enseignants (1980-1982). De même, les travaux en cours, depuis 1995, d'un dictionnaire bilingue créole-portugais, dont nous sommes le directeur, ont servi de référence.

Nous avons pris encore en compte les résultats de l'enquête dialectale que nous avons faite en 1980 à travers le pays, avec la collaboration des instituteurs. Nous avons pu consulter attentivement les œuvres sur la tradition orale de T.V. da Silva¹¹, notamment : *Finason di Nha Nasia Gomi* (1985), *Na Boka Noti* (1987), *Nha Bibinha Kabral : Bida y óbra* (1988), *Nha Gida Mendi : simenti di ónti na txon di manhan* (1990), *Tenpu di Tenpu* (1992).

Nous nous sommes penché sur les « Notes pour la grammaire ... », de A. de Paula Brito (1887) ; les paroles écrites pour des musiques par Eugénio Tavares ; *O Léxico do dialecto crioulo*, de Napoleão Fernandes (recueilli à partir de 1920 et de publication posthume, en 1991) ; les essais de B. Lopes (1957), de Maria Dulce de Oliveira Almada (1961), de Donaldo Macedo (1979) et d'Eduardo Cardoso (1990). Nous avons pris en compte les productions poétiques et musicales de Sérgio Frusoni, particulièrement le *Vangêlê contód d'nos móda* (1979), celles de B. Léza, de Luís Romano, de Ovídio Martins, de Kwame Kondé et de Kaoberdiano Dambará – *Noti*, en particulier –, celles de Corsino Fortes, de Henrique Lopes Mateus – *Sen Mantxóntxa* (1981), *Kunba* (1993) –, de Kaká Barbosa – *Vinti xintidu letradu*

9. Nous avons mis le chapitre sur la graphie en cette position inhabituelle pour des raisons pratiques : en effet, il ne peut se comprendre avant les deux chapitres précédents, et l'exposition du chapitre suivant en est facilitée.
10. La description morphologique en CCV constitue la partie centrale de cette thèse. Les autres parties, de la première à la quatrième, fonctionnent plutôt comme encadrement de la partie centrale. Et la dernière partie (sur la syntaxe) est surtout un complément.
11. Les œuvres ont été écrites d'après la proposition de l'alphabet de 1979. Ici, les titres sont transcrits à partir de l'ALUPEC (proposition de 1994).

na kriolu (1985), *Son di ViraSon*, (1996) –, de Daniel Spínola – *Na kambar di sol* (1990).

Nous avons observé longuement l'expression linguistique de notre milieu social et familial où la variante dialectale de l'île de Santiago, que nous parlons depuis notre enfance, cohabite harmonieusement avec celle de l'île de São Vicente. Nous avons également pris l'habitude de porter toujours avec nous du papier et un crayon pour noter les réalisations linguistiques qui nous intéressent, à travers la pluralité de notre quotidien, à la campagne et en ville ; au marché et dans notre poste de travail ; devant la télévision et la radio ; dans un théâtre ou devant une tribune électorale. Même, à l'étranger, auprès de nos compatriotes émigrés, il nous est arrivé de prendre des notes sur certaines réalisations du créole.

Les matériaux recueillis font objet d'étude et d'analyse en fonction de la structure grammaticale en cours d'élaboration, souvent en tant que repère ou modèle plutôt qu'en tant que sujet. Nous partons des réalisations structurales de la variété de Santiago, tout adoptant une perspective contrastive soit avec la variété de São Vicente, soit avec le portugais. La référence systématique au portugais n'implique nullement, on l'aura deviné, une « allégeance » quelconque du CCV à cette langue, mais permet, dans une situation diglossique, de mieux évaluer la « distance interlinguistique » qui les sépare.

Les conclusions, surtout pour ce qui concerne la variété de São Vicente, qui n'est pas notre dialecte premier, ont été testées auprès des locuteurs natifs intéressants¹². L'analyse achevée, la conclusion est globalement vérifiée auprès d'autres locuteurs natifs intéressants, aussi bien de Santiago que de São Vicente, afin d'éliminer les interférences mal connues ou bien pour l'adéquation des formes qui nous font défaut. Les conclusions obtenues, quand elles inspiraient encore quelque doute ont été testées à nouveau auprès d'autres locuteurs natifs.

S'agissant de la variété santiagaise, les observations relatives à des « performances différenciées » sont prises en considération quand la « pertinence » linguistique ou sociolinguistique joue un rôle décisif. Ce travail n'étant pas un traité de dialectologie, souvent, quand il s'agit de problèmes purement phonétiques, nous donnons la préférence à des réalisations proches de notre sociolecte.

12. L'expression « locuteur natif intéressant » renvoie à celui qui possède la compétence de son dialecte et qui n'a pas subi d'interférences significatives d'autres sociolectes.

Signes et symboles utilisés

<i>acc.</i>	aspect accompli
<i>act.</i>	forme actuelle
<i>adj.</i>	adjectif
<i>adv.</i>	adverbe
<i>aux.</i>	auxiliaire
CCV	créole capverdien
<i>conc.</i>	conjonction concessive
CTF/P	classement dans la grammaire traditionnelle française et portugaise
(e)	représentation d'un « e » muet
ə	« e » muet
É.M.	énoncé minimum
F.A.	forme accomplie
F.É., <i>eve.</i>	forme éventuelle
F.H.	forme habituelle
F.N-A.	forme non accomplie
F.P.	forme progressive
Fr.	français
(Fr.)	traduction française
fut.	futur
<i>hab.</i>	forme habituelle
HGCV	Histoire générale du Cap-Vert
<i>ind.</i>	forme indéfinie
<i>inj.</i>	forme injonctive
M	matériau linguistique
ASP.	modalité aspectuelle
<i>n-acc.</i>	aspect non accompli
<i>neg.</i>	négation
<i>num.</i>	numéral
ó	transcription orthographique du <i>o</i> ouvert

P	phrase
<i>pl.</i>	pluriel
Port.	portugais
<i>prép.</i>	préposition
<i>pron.</i>	pronom
<i>sing.</i>	singulier
SMS	structure morphosyntaxique
SP	syntagme prépositionnel
St.	Santiago (variété du créole à l'île de Santiago)
<i>sub.</i>	substantif
Sv.	São Vicente (variété du créole à l'île de São Vicente)
TMA	temps, mode, aspect
<i>top^t</i>	topicalisation temporelle
v.	verbe
∅	absence de marqueurs (sens accompli avec le mode indicatif et non accompli avec le mode infinitif et impératif ; avec le mode subjonctif, il indique l'aspect accompli pour les verbes d'état et le non-accomplis pour les verbes de mouvement)

PREMIÈRE PARTIE

LE CRÉOLE DU CAP-VERT

Émergence et autonomisation

Approche géographique et socio-historique

L'archipel du Cap-Vert s'allonge au large du Sénégal et de la Mauritanie, entre le tropique du Cancer et l'Équateur, à 500 kilomètres à peu près de la côte, entre 13° 50' et 17° 15' de latitude nord et 22° 45' et 25° 25' de longitude ouest. Formé par dix îles et quelques îlots, il totalise une superficie terrestre de 4 033 km² et un territoire maritime de 600 000 km².

Les îles, d'après leur position par rapport aux vents dominants du nord-est, forment deux grands ensembles : Barlavento (îles au vent) intégrant *Santo Antão*, *São Vicente*, *Santa Luzia* (celle-ci non habitée), *S. Nicolau*, *Sal* et *Boavista* (situées au nord) ; Sotavento (îles sous le vent) formé à son tour par les îles de *Maio*, *Santiago*, *Fogo* et *Brava* (situées plus au sud).

Situé dans la zone sahélienne, cet archipel volcanique de la Macaronésie a un climat tropical aride, avec un régime de précipitation faible et irrégulière, ne couvrant que trois mois dans l'année (août, septembre et octobre), ce qui met souvent en péril l'agriculture, le bétail et l'approvisionnement en eau potable.

La population actuelle résidente est de 434 263 personnes (d'après le recensement de 2000), mais la diaspora capverdienne se situe entre 420 000 et 450 000 personnes.

Les principales ressources du pays sont l'agriculture, la pêche, l'élevage, le sel et les services.

Les îles, situées dans la route de la traite négrière, ont été découvertes, peuplées et colonisées par le Portugal, depuis le XV^e siècle et l'Indépendance n'a eu lieu qu'en 1975. La langue officielle est le portugais et la langue vernaculaire le créole capverdien (CCV), lequel présente une variété pour chaque île, quoique celles de Santiago et de São Vicente soient les plus représentatives du point de vue sociolinguistique.

À l'arrivée des marins portugais, en 1460, les îles n'étaient pas encore habitées, d'après le premier volume de *l'Histoire générale du Cap-Vert*¹ (désormais HGCV).

Néanmoins, les hypothèses concernant le passage des Arabes ou la présence des « Jalofos² » à l'île de Santiago, avant l'arrivée des marins portugais, abondent, tout en étant pour l'instant infondées³. D'ailleurs, l'historien José Joaquim Lopes de Lima affirme en 1844 : « Elle n'est qu'une

1. BALENO, in DE ALBUQUERQUE et MADEIRA SANTOS, 1991, p. 126.

2. Une des ethnies du Sénégal.

3. BALENO, in DE ALBUQUERQUE et MADEIRA SANTOS, 1991, p. 126.

fable peu ingénieuse cette tradition vague et sans fondement que certains écrivains défendent de forme non critique et sans fondement historique⁴. »

Il paraîtrait que les Européens auraient été les premiers à arriver aux îles. On parle d'« Européens », plutôt que de « Portugais », parce que l'explorateur António da Noli, quoiqu'au service du roi du Portugal, était un Italien qui se faisait accompagner de Diogo Gomes, un capitaine portugais⁵. D'ailleurs, c'est à l'Italien que le roi confia le gouvernement de la Capitainerie principale, dont le siège était à Ribeira Grande.

Deux ans après la « découverte »⁶, c'est-à-dire en 1462, le peuplement de l'île de Santiago commence, suivi de celui de Fogo, entre 1480 et 1493⁷, avec des Portugais (du nord, du sud du Portugal et de l'île Madeira), des Genevois, des Castellans et des esclaves noirs⁸.

Pour des raisons liées à la rigueur climatique et à la pauvreté du sol, les îles n'attiraient pas les Blancs⁹; aussi le nombre des Européens fut-il toujours inférieur au contingent noir. D'après A. Carreira, « [...] en 1582, pour 13 700 esclaves, il y avait à Santiago environ une centaine de Blancs¹⁰ ». Carreira affirme que même au XVII^e et au XVIII^e siècles le nombre de Blancs était toujours insignifiant, et « [...] parfois la population de Santiago ne comptait qu'un peu plus de vingt hommes blancs pauvres et misérables, éprouvant d'énormes difficultés à alimenter les personnes qui se trouvaient au service du roi¹¹ ».

Cela dit, on pourrait se demander pourquoi tous ces esclaves furent-ils amenés aux îles. Tout d'abord, il faut reconnaître qu'une partie du contingent noir était destinée à la traite négrière et son séjour à l'île de Santiago était transitoire. Cependant, il fallait garder aux îles une partie non négligeable de la main-d'œuvre esclave pour les travaux agricoles, l'élevage, le traitement du coton et de la canne à sucre, le tissage et la teinturerie. D'ailleurs, à partir de 1472, une ordonnance royale exigeait que les échanges commerciaux des armateurs de Santiago avec le continent noir fussent seulement à base de produits locaux (HGCV, vol. I, 1995, p. 199). À la suite de cette ordonnance, l'achat d'esclaves se faisait à travers des produits indigènes comme les pagnes et les chevaux. En outre, le ravitaillement en vivres de nombreux

4. CARREIRA 1972, p. 301.

5. BALENO, *in* DE ALBUQUERQUE et MADEIRA SANTOS, 1991, p. 38.

6. BALENO, *in* DE ALBUQUERQUE et MADEIRA SANTOS, 1991, p. 127.

7. BALENO, *in* DE ALBUQUERQUE et MADEIRA SANTOS, 1991, p. 143.

8. D'après CARREIRA (1972, p. 339), « dans la première décennie de 1600 les îles de Santo Antão, S. Nicolao et Boavista étaient inhabitées ». L'île de São Vicente, dont la première tentative de peuplement a eu lieu vers 1781, se trouvait dans la même situation (voir PEREIRA 1986, p. 153).

9. BALENO, *in* DE ALBUQUERQUE et MADEIRA SANTOS, 1991, pp. 127-129.

10. CARREIRA 1972, p. 287.

11. BALENO, *in* DE ALBUQUERQUE et MADEIRA SANTOS, 1991, pp. 127-129.

bateaux négriers qui faisaient escale à Santiago exigeait, lui aussi, l'utilisation d'une partie du contingent dans l'agriculture et dans l'élevage. D'ailleurs, selon l'historienne Elisa Andrade (1996, p. 80),

« Dans les premiers temps de la colonisation, lorsque seuls Santiago et Fogo étaient peuplés, les autres îles étaient destinées à l'élevage d'animaux afin de produire notamment la viande [...] pour la consommation intérieure et en vue de l'approvisionnement des bateaux faisant escale au Cap-Vert. »

Plus loin, le même auteur écrit :

« Francisco Andrade (en 1582) remarquait que les productions de Santiago étaient : le sucre, le coton, le bétail de toutes sortes et le maïs en grande quantité [...] qui était exporté vers d'autres régions [...]. Non seulement [les îles] approvisionnaient le Portugal en bétail, mais elles exportaient aussi en Afrique continentale, au Brésil et plus tard aux Antilles. »

Selon cet auteur encore (1996, pp. 71-81), le coton est exporté vers le Portugal à partir de 1506 ; l'introduction du tissage date de la première moitié du XV^e siècle ; la canne à sucre, importée de Madeira, fut introduite dès les premiers temps de l'implantation des Portugais au Cap-Vert ; l'autorisation pour la fabrication du savon date du 14 janvier 1485 ; l'élevage se développa à partir de 1490 ; le tannage des cuirs débuta dès les premières années du XVI^e siècle ; l'exportation des peaux, cuirs, suif, chevaux a commencé dans la première décennie du XVI^e siècle. D'après l'HGCV (vol. II, 1995, p. 298), au XVI^e siècle, « l'on assiste encore à la constitution et consolidation des grandes propriétés foncières à Santiago et à Fogo ». À cette époque, mais aussi au XVII^e siècle, s'il est vrai qu'on y enregistre plusieurs cas de petites propriétés où travaillaient entre deux à quatre dizaines d'esclaves, il y avait également d'autres propriétés où ce nombre atteignait le chiffre d'une centaine¹², ce qui dans le contexte et la dimension des îles, était considérable. Naturellement, la présence de la main-d'œuvre esclave était nécessaire pour y assurer les activités économiques. Leur nombre, selon António Carreira, dépassait de loin celui des Blancs. D'après ce même auteur, ce n'est qu'au XIX^e siècle que

12 D'après l'HGCV (vol. II, 1995, p. 307), la propriété de Baltasar Correia, instituée en 1548, à Pico Vermelho, avait 26 esclaves ; celle d'Isabelle Correia, à Fogo, 26 ; celle de Feliciano Veiga da Pita, à Santiago, 27, en 1600 ; celle de Rui Barraça, à S. Domingos, 27 ; celle de Diogo Calado, dans la rivière de Caniços, 36 ; celle de Diogo da Fonseca, à Fogo, en 1597, 42 pièces. Cependant, d'autres propriétés comme celle d'André dos Mosquitos et celle de Fernão Fiel de Lugo (1537) avaient, respectivement, 114 et 100 esclaves. D'ailleurs, le jésuite Manuel Barros (*op. cit.*, p. 308), disait en 1605 qu'il y avait à Santiago des (seigneurs) blancs et noirs qui possédaient entre une à deux centaines d'esclaves.

la population blanche devient plus nombreuse, tout en demeurant peu importante par rapport à la population noire. D'ailleurs, « de 1802 à 1882 (pas tous les ans), débarquèrent aux îles 2 433 proscrits, soit 2 352 hommes et 81 femmes, une moyenne de 38 individus par an¹³ ».

A. Carreira affirme que « les premières statistiques de la population basées sur la couleur de la peau datent de 1869 ... Celles-ci confirment que le nombre des Blancs était de 919 (543 hommes et 376 femmes) dans une population de 90 164 personnes, soit 1,2 %¹⁴ ».

Au vu des références historiques que nous venons de présenter, le nombre de Blancs aux îles, du XV^e au XIX^e siècles, était insignifiant. D'ailleurs, les îles auraient été occupées, semble-t-il, pour des questions de stratégie commerciale plutôt qu'économique. En effet, puisque le Portugal était relativement éloigné de l'Afrique (zone ayant un grand potentiel économique), et que les contacts des marchands avec les populations côtières n'étaient pas amicaux, il fallait établir une zone-refuge, de ravitaillement et de dépôt, en sécurité, des marchandises. Les îles pouvaient ainsi fonctionner comme un excellent comptoir dans l'opération de la traite négrière.

D'après l'HGCV,

« les îles pourraient être un excellent point d'escale, ainsi qu'un tremplin pour les voyages de reconnaissance et d'exploitation de la bande côtière occidentale du continent africain et du sud de l'océan Atlantique. On doit souligner encore [...] qu'il n'y avait dans la zone aucun endroit où les Portugais pouvaient s'établir avec un minimum de sécurité¹⁵ ».

Tout en étant une zone géostratégique et malgré les facilités fiscales, commerciales et autres mises en place par le roi (dans la lettre royale de 1466¹⁶), les îles continuèrent à n'intéresser qu'un petit nombre de Blancs. Il en était autrement pour le contingent nègre amené en grand nombre aux îles par la force du système de la traite, quoique leur séjour, au cours du XV^e et du XVI^e siècles, ait souvent été transitoire.

Toujours d'après l'HGCV, les Nègres constituaient « le principal substrat humain dans le peuplement des îles¹⁷ ». Les documents mentionnés jusqu'ici renforcent cette affirmation. Cependant, ils n'apportent aucun éclairage en ce qui concerne les données portant sur l'ethnie majoritaire dans le peuplement¹⁸.

13. CARREIRA 1972, p. 288.

14. CARREIRA 1972, p. 456.

15. BALENO, *in* DE ALBUQUERQUE et MADEIRA SANTOS, 1991, p. 130.

16. BALENO, *in* DE ALBUQUERQUE et MADEIRA SANTOS, 1991, p. 130.

17. BALENO, *in* DE ALBUQUERQUE et MADEIRA SANTOS, 1991, p. 153.

18. BALENO, *in* DE ALBUQUERQUE et MADEIRA SANTOS, 1991, p. 154.

Il est généralement admis qu'« un grand nombre d'esclaves amenés aux îles appartenaient aux groupes qui habitaient la région communément désignée par côte de la Guinée ou simplement région de la Guinée, qui allait approximativement des marges sud du fleuve Sénégal jusqu'au fleuve Orange, à la frontière de la Sierra-Leone¹⁹ » (voir figure 1).

À l'intérieur de cette zone, l'apport le plus important du peuplement des îles provient surtout de la région du fleuve Casamance, au sud du Sénégal, de celle du fleuve S. Domingos et du fleuve Grande dans l'actuel Guinée-Bissau, où le coton des îles constituait une marchandise hautement appréciée²⁰. On doit noter que c'est dans lesdites régions qu'émergea un créole très proche de celui du Cap-Vert.

Les affirmations selon lesquelles les ethnies transplantées aux îles étaient d'origine « jalofa, mandinga, fula, bijagó, papel e balanta²¹ », soit, pour la grande partie le groupe Mandé²², paraissent assez fondées. Elles sont renforcées par Charles Monteil, qui en 1927 écrit :

« La colonisation [des îles] commence en 1461 [?], par des familles de l'Algarve et de l'Alentejo qui accompagnèrent, à cette date, les donataires, auxquels les îles étaient données en fiefs par le roi de Portugal. Mais le gros de la population immigrante, qui s'établit d'abord à Santiago et à Fogo, se composait de Wolof, Feloup, Ballante, Papels et autres nègres capturés sur le continent noir voisin²³. »

Or, même en prenant les ethnies ci-dessus mentionnées comme les plus représentatives dans le peuplement des îles, il y aurait sans doute d'autres groupes avec un poids mineur. A. Carreira parle, d'ailleurs, de 27 groupes et quelques sous-groupes²⁴. Il admet, en se basant sur l'étude séro-anthropologique de 1956 et sur l'analyse du vocabulaire, de la toponymie et des usages et coutumes à Santiago et à l'île de Fogo, que les groupes les plus représentatifs seraient les « Mandingas », les « Jalofos » et les « Fulas Pretos²⁵ ».

Il paraît raisonnable que la formation du CCV soit liée à la formation de la société elle-même. Donc, compte tenu de tout ce que nous venons de dire, vu que l'abolition de l'esclavage au Cap-Vert a été ratifiée par le décret du 10 décembre 1836²⁶, ce qui a rendu les contacts avec l'Afrique très difficiles

19. BALENO, in DE ALBUQUERQUE et MADEIRA SANTOS, 1991, pp. 153-155.

20. BALENO, in DE ALBUQUERQUE et MADEIRA SANTOS, 1991, p. 154.

21. CARREIRA 1972, pp. 303-306 ; 336-341.

22. CARREIRA 1972, p. 339.

23. MONTEIL 1927, p. 24, cité par CARREIRA 1972, p. 306.

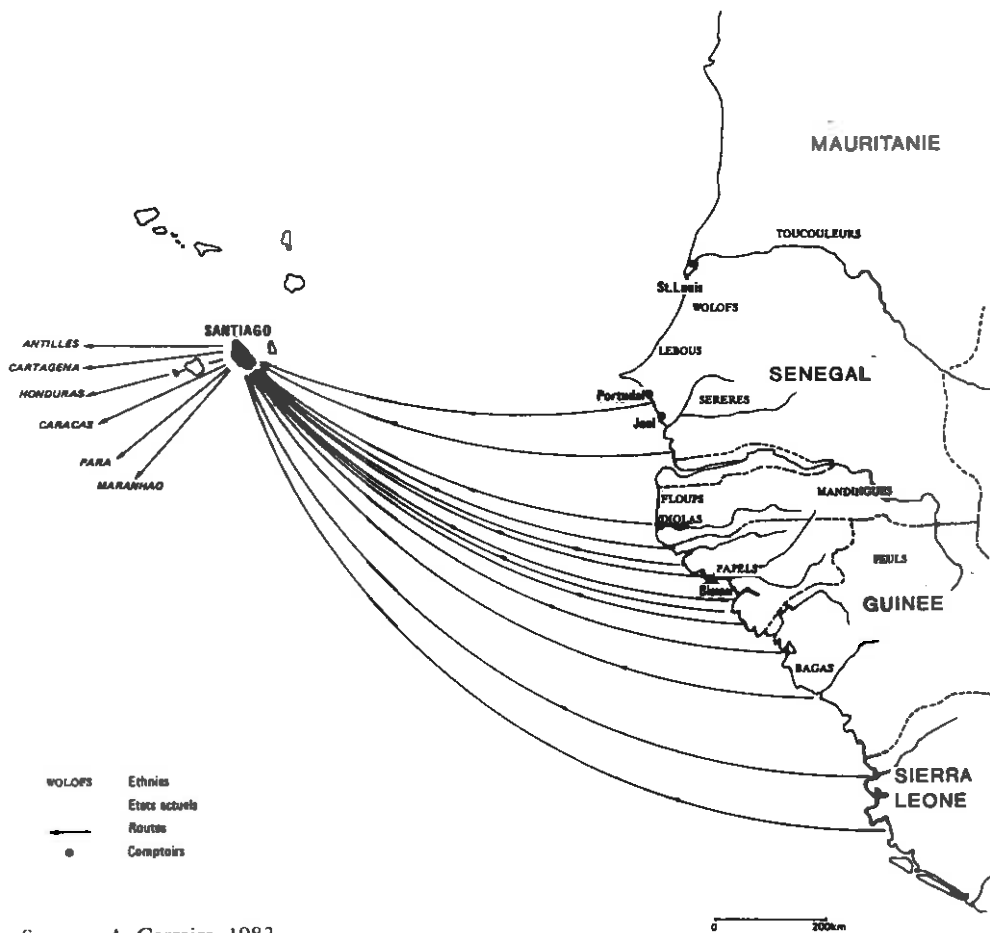
24. CARREIRA 1972, p. 310.

25. CARREIRA 1972, pp. 303-304 ; 336.

26. CARREIRA 1972, p. 401.

Figure 1

Les routes du trafic des esclaves entre l'Afrique, les îles et l'Amérique



Source : A. Carreira, 1983.

jusqu'à l'indépendance des îles en 1975, on pourrait dresser les conclusions suivantes :

1. le processus de la formation du CCV débuta dans la deuxième moitié du XV^e siècle, soit dès le début du peuplement des îles ;
2. les éléments humains qui ont contribué à cette formation seraient essentiellement des esclaves du fleuve Casamance, au sud du Sénégal et des fleuves « S. Domingos » et « Grande » de la Guinée-Bissau et dans une moindre proportion, les Portugais, quelques Italiens et quelques Castellans. Ces colons, pour la plupart, appartenaient à des classes sociales modestes et ne possédaient pas, du moins au début, les mécanismes et les instruments culturels pour la défense et la valorisation de leur langue ;
3. les Noirs appartenaient à plusieurs groupes ethniques et linguistiques, sans qu'il y ait véritablement un groupe dominant, quoique quelques historiens signalent l'importance présumée des groupes « mandinga, jalofo et fula » ;
4. jusqu'à 1472, une ordonnance royale exigeait que les marchands n'utilisent dans les échanges commerciaux que les produits locaux et à travers des navires partant du Cap-Vert²⁷, la population de l'île était, en partie, flottante : soit les marchands blancs qui venaient et qui repartaient ; en partie transitoire (*estante*) : soit les esclaves qui restaient le temps nécessaire pour la « ladinisation » (apprentissage élémentaire de la religion et adaptation au but de la traite) ; en partie permanente : soit les *moradores* (ceux qui restaient longtemps ou définitivement), les esclaves fugitifs ou marrons qui habitaient les endroits d'accès très difficile et les criminels blancs déportés ;
5. après 1466 et 1472, par la force des choses, le « régime d'habitation » devient, progressivement, celui de « plantation²⁸ », contrairement à la durée d'un demi-siècle durant laquelle, dans d'autres endroits, ce passage s'est opéré (voir Chaudenson, 1992a; p. 93). Les relations sociales deviennent donc plus stables et le processus d'acculturation, de déculturation et d'inculturation serait renforcé ;
6. de 1580 à 1640, la domination coloniale du Portugal par les Espagnols entraîne un repli des îles sur elles-mêmes ; ce repli est renforcé dès le début du XVII^e siècle avec la déviation de la route de l'esclavage vers les fleuves de la Guinée, particulièrement vers le port de Cacheu, en Guinée-Bissau (cf. HGCV, 1995, p. 55) ; d'un autre côté, l'abolition de l'esclavage en 1815, ratifiée au Cap-Vert en 1836, a mis fin aux contacts avec l'Afrique.

27. CORREIA E SILVA, in DE ALBUQUERQUE et MADEIRA SANTOS, 1991, p. 199.

28. ANDRADE 1996, p. 66.

Comme la présence de femmes blanches a toujours été très faible, pour des raisons liées à la rigueur climatique, à la sécurité et à la faiblesse des ressources économiques, le métissage en cours fut donc culturel et linguistique, mais surtout anthropologique.

Telles sont quelques-unes des circonstances historiques, sociales et culturelles qui auraient influencé le processus de la formation du CCV. Afin d'éclairer l'approche que nous proposons, il est nécessaire d'examiner rapidement les différentes hypothèses sur l'origine des langues créoles et, ensuite, la validité du principe de l'autonomisation du CCV, au vu des contraintes socio-historiques qu'il a pu subir.

Des hypothèses sur la genèse du créole capverdien

La genèse du CCV nous semble résulter d'un « chaos » social, anthropologique et linguistique, c'est-à-dire, d'une rencontre brusque de plusieurs ethnies, langues et cultures dans un contexte adverse à tous. Axant notre analyse sur le volet linguistique, nous aimerions proposer un voyage dont l'itinéraire débiterait avec la naissance du CCV et se poursuivrait avec son autonomisation.

Le créole parlé aujourd'hui au Cap-Vert est le résultat d'un long processus de gestation, de restructuration (voir Chaudenson, 1995a, p. 43) et d'autonomisation, dans un contexte esclavagiste qui remonte à plusieurs siècles²⁹ (1462-1836), de colonisation de quelques décennies (1836-1975) et de l'indépendance politique depuis 1975³⁰.

Certains théoriciens de la « créolistique » (Valkhoff, Whinnom³¹, par exemple), face à la prétendue similitude structurelle de différents créoles à base lexicale distincte et à répartition géographique spécifique, ont émis l'hypothèse selon laquelle dans la genèse des créoles, et, partant, celle du

29. CARREIRA 1982.

30. D'après CHAUDENSON (1992a, p. 37) « la créolité est une tragédie sociale et humaine qui présente sa règle des trois unités, comme la tragédie classique française : unité de lieu, l'île ; unité de temps, un siècle environ ; unité d'action, la société coloniale esclavagiste ».

31. CHAUDENSON, (*Les créoles*, PUF, 1995a, p. 39), affirme à ce propos : « la théorie proposée par K. Whinnom (*in Origin of the European based creoles and pidgins*, *Orbis*, XV, 1965, pp. 509-527) est plus brillante [que celle proposée par M. Valkhoff], mais encore moins fondée. Sans rejeter complètement l'hypothèse du pidgin portugais comme source des créoles, K. WHINNOM suggère que le « sabir » parlé dans la Méditerranée dès le Moyen Age pourrait lui-même être à l'origine de ce pidgin portugais ou de certaines de ses variétés. L'idée est ingénieuse mais, ... elle n'a pas le moindre commencement de preuve historique ou linguistique ».

créole du Cap-Vert, il y aurait un pidgin à base portugaise datant des XV^e et XVI^e siècles, qui aurait pu avoir pour base, d'après Whinnom, un autre pidgin originaire de la Méditerranée³², la « langue franque » ou « sabir ».

Anthony Naro, à son tour, défend, lui aussi, que le créole prend son origine dans un pidgin portugais, lequel deviendra « langue de reconnaissance », à la suite de l'entraînement, à base de ce pidgin, administré à des captifs amenés de l'Afrique pour servir, postérieurement, d'interprètes aux Européens sur le Continent noir (in *Langage* 54, 1978). La position de M. Valkhoff, évoquée par R. Chaudenson (1995a, p. 38), était assez proche de celle de Naro, dans la mesure où lui aussi voit « la source de tous les parlers [créoles] dans un pidgin afro-portugais qui se serait diffusé dans le monde à partir de l'Afrique de l'Ouest ».

D'après l'hypothèse de Naro (*op. cit.*), « la langue de reconnaissance » se serait transformée en un « code acquis » dont la diffusion, à travers le continent africain, aurait eu lieu surtout au début du XVI^e siècle, par l'intermédiaire des captifs qui auraient pu apprendre le sabir à base portugaise. Selon cette hypothèse, le créole capverdien serait né d'un entraînement administré aux esclaves emmenés à cet effet au Portugal, à partir d'un sabir simple et d'acquisition facile, déjà connu des marins portugais³³.

S'il est vrai que cette hypothèse constitue une possibilité, il n'existe pas toutefois, du moins à notre connaissance, d'arguments historiques susceptibles de la confirmer. De plus, entraîner un Nègre au Portugal, au XV^e siècle, en pleine période de traite négrière, ne nous paraît pas tâche ni facile ni communément acceptée. Même en admettant que cet entraînement fût possible, le nombre de Nègres concernés ne pouvait être que très réduit vu les circonstances. Nous ne voyons pas comment une telle minorité numérique aurait pu imposer à toute une communauté servile, un « système » nouveau et mal assimilé. En effet, si simple qu'ait été ce sabir, son apprentissage aurait exigé un temps raisonnable. Or, ce temps raisonnable ne correspondait pas à l'urgence et à l'impatience caractérisant le colonisateur qui voulait s'enrichir dans un court délai et avec le minimum d'investissement possible.

Sur ce même sujet, Chaudenson (1995a, p. 39) dit :

-
32. VALDMAN 1978, p. 14, affirme que : « Whinnom (1971) va jusqu'à postuler un lien entre ce pidgin afro-portugais et la langue franque, langue véhiculaire du bassin méditerranéen au cours du Moyen Âge. Lorsque les Anglais, les Français et les Hollandais arrivèrent sur les côtes africaines, ils substituèrent les vocables de leur langue aux vocables portugais tout en préservant essentiellement la structure grammaticale du pidgin afro-portugais ».
33. ANDRADE Amália et FANHA Dulce, « O crioulo como língua », communication présentée en 1979, lors d'un colloque au Cap-Vert sur la « Problématique de l'étude et de la valorisation du créole ».

« Que les contacts entre Européens et Africains aient provoqué sur la côte occidentale d'Afrique l'apparition de pidgins ou de linguas francas, cela ne fait aucun doute. Que l'un ou l'autre de ces parlers se soit diffusé à travers le monde est tout autre chose et cette hypothèse [sur le pidgin afro-portugais] n'a pas le moindre fondement historique ou linguistique. »

Le monogénéisme ayant des fondements historiques et linguistiques très incertains, il reste à voir si le polygénéisme³⁴ qui peut prendre des formes diverses d'eurogenèse et d'afrogenèse peut expliquer la genèse des créoles, en général et du CCV, en particulier. Une autre théorie à caractère universaliste dénommée neurogenèse (elle aussi monogénéique) sera également évoquée dans la présente étude.

L'eurogenèse

Au XIX^e siècle, F. A. Coelho³⁵ est un précurseur de la théorie eurogénétique, dite également de simplification. [On pourrait encore citer comme défenseurs de cette théorie : Meillet, 1921³⁶ ; Hall Jr., 1953³⁷]. Aujourd'hui, selon F. Prudent³⁸, il y a parmi ses principaux défenseurs, A. Valdman et R. Chaudenson³⁹. Prudent ajoute que : « Le maître-mot de cette école est celui

-
34. « ... Polygenèse veut simplement dire que les divers développements de ces parlers se seraient réalisés de façon indépendante les uns des autres » (cf. CHAUDENSON 1992, p. 45).
35. D'après COELHO 1886, dans un contexte de domination culturelle et politique, la race dominée simplifie la langue dominante en retenant les aspects plus stables et plus fréquents.
36. Voir citation par CHAUDENSON (1995a, p. 41) : « les langues créoles seraient des formes simplifiées de leurs langues sources. C'est l'idée qui est souvent avancée dès le XVIII^e siècle ; on la trouve formulée de façon plus savante par exemple chez Meillet lorsqu'il constate : "le créole de la Réunion ou de la Martinique est du français [...] Le peu que le créole a de grammaire est de la grammaire française" ».
37. Voir citation par CHAUDENSON (1995a, p. 35) : « ... R. Hall Jr. ... affirme que la relation dominante [du créole] s'établit avec le français ».
38. Voir « L'africanité dans la genèse créole. Science et idéologie d'un lignage », in *Études créoles*, vol. IX, n° 1, p. 152.
39. « Si l'on prend en compte des théories plus sérieuses, on constate que la plupart d'entre elles voient dans la créolisation un processus marqué essentiellement par la simplification du système français » (cf. CHAUDENSON 1992, p. 49).
Cependant, la pensée de CHAUDENSON nous semble avoir évolué quand en 1995a (*Les créoles*, p. 43) il affirme : « ... il paraît prudent de ne pas user du terme "simplification" qui est tantôt chargée de connotation raciste, tantôt trop imprécis et ambigu pour permettre un réel éclaircissement des choses dans la mesure où l'on compare des langues fonctionnellement et structurellement différentes. Il est bien préférable de parler de restructuration ; ce mot est plus neutre et, à la différence de la plupart des autres (simplification, minimisation, et optimisation) il offre l'avantage de ne pas préjuger des causes de la différence structurelle qu'il met en évidence ».

de simplification et les créoles sont classés génétiquement comme langues-filles des langues standards européennes, parlées par les maîtres lors du contact interculturel original⁴⁰. »

Il nous semble cependant que Chaudenson n'a jamais utilisé le mot d'eurogenèse. Nous constatons encore qu'il ne nie pas non plus l'éventuel lien des créoles avec les langues africaines. D'ailleurs, G. Hazaël-Massieux (voir *Langue française*, n° 37, 1978, p. 110), en tenant compte tout ce que Chaudenson a dit dans sa thèse (sur *Le lexique du parler créole de la Réunion*, 1974), affirme : « Nous ne croyons pas au transfert d'une syntaxe africaine car personne ne parle l'africain ; nous croyons plutôt que les Africains ont privilégié les formes les moins étrangères à leur propre système ... »

Nous ne pouvons qu'être d'accord avec ce postulat qui par ailleurs s'accorde avec l'hypothèse sur la reconstruction structurale dynamique⁴¹ que nous défendrons plus loin.

Pour l'hypothèse eurogénétique, la genèse des créoles s'expliquerait par la simplification (Chaudenson parle plutôt de restructuration) de la structure des langues européennes mères.

D'après certains linguistes, l'hypothèse de la simplification peut, lorsqu'elle est exagérée, avoir un caractère réducteur. D'ailleurs, cette ligne réductrice est démontrée, entre autres, par R. Santos⁴², J. Doneux et J.-L. Rougé⁴³, qui, à travers des études effectuées, présentent l'hypothèse d'un possible héritage africain dans le CCV, à partir de divers aspects lexicaux et morpho-syntaxiques.

Si l'on prend, par exemple, le système verbal, on voit que celui du CCV présente assez de ressemblances avec ceux des langues africaines du groupe atlantique/mandé. Les exemples donnés par J. Doneux et J.-L. Rougé (*op. cit.*, p. 52), en ce qui concerne l'aspect accompli et inaccompli, confirment cette ressemblance :

40. PRUDENT 1986, p. 152.

41. Le terme dynamique renvoie à l'idée de changement, d'acquisition d'une nature plus complexe et d'autonomisation progressive.

42. SANTOS 1979.

43. Cf. « Gramática das Línguas do País, Gramática do Crioulo », in *Papia*, vol. 2, Brésil, Université de Brasília, 1993, p. 50.

Dans une communication présentée lors d'un colloque linguistique, organisé par l'université de Brasília et la revue *Papia*, en 1994, Jean-Louis ROUGÉ affirme : « On constate que les mots d'origine africaine connus au Cap-Vert sont généralement communs à tous les dialectes du continent et que, le plus souvent, ils viennent de trois groupes : le mandingue, le wolof, les langues mel en particulier le tenne ».

	l'aspect accompli		l'inaccompli		
manjaku CCV portugais français	bu es ils	tsëp bai partiram partirent	bu es ils	ka ta	tsëp bai partem / partiram partent / partiront
balante CCV port français	bë es ils	tooh bai partiram partirent	bë es ils	ka ta	tooh bai partem / partirão partent / partiront
mandingue CCV portugais français	a el il	taata bai partiu partit	a el il	bi ta	taato bai parte / partirá part / partira
buy CCV portugais français	a el il	luuhi trabadja trabalhou travaille	a el il	an ta	duuha trabadja trabalha / trabalhará travaille / travaillera
sua CCV portugais français	a el il	dokoto trabadja trabalhou travaille	a el il	log ta	dokoto trabadja trabalha / trabalhará travaille / travaillera

N.B. On doit noter que ces langues africaines appartiennent aux anciens espaces de prélèvement d'esclaves pour le Cap-Vert.

Tout en évitant le principe de la cafétéria⁴⁴ et sans vouloir tirer de conclusions précipitées, l'analyse du tableau ci-dessus fait apparaître que :

- comme dans les langues africaines, ci-dessus mentionnées, le CCV n'a pas de flexion verbale ;
- l'emploi des personnels est obligatoire en CCV ; ils figurent toujours dans les langues africaines ici étudiées ;
- l'aspect accompli n'est pas marqué en CCV ; il en est de même pour les langues africaines ici évoquées ;
- L'inaccompli est toujours marqué et dans le CCV et dans les langues africaines présentes dans le tableau :

manjaku	:	ka	buy	:	an
balante	:	ka	sua	:	log
mandingue	:	bi	CCV	:	ta

44. En se référant à DILLARD et à BICKERTON, CHAUDENSON (1990) affirme que le principe de la cafétéria « consiste à fonder la théorie d'une parenté génétique sur l'identification de trois ou quatre traits "communs" à un créole et à diverses langues non européennes ».

Tous ces exemples, et bien d'autres, renforcent l'hypothèse selon laquelle aussi bien le portugais que quelques langues africaines auraient influencé la genèse du CCV. Il nous semble toutefois que le portugais a joué un rôle décisif dans la formation du CCV⁴⁵, ayant même un rapport génétique dominant dans l'aspect lexical et dans un moindre degré dans l'aspect morphosyntaxique. Cependant, on ne peut pas négliger les quelques influences morphosyntaxiques des langues africaines et, particulièrement, l'aspect sémantique qui semble avoir eu une construction assez autonome.

D'après J. Lang⁴⁶, « l'âme du créole » (construction morphosyntaxique et sémantique) est probablement née sur le sol des îles, même si la matière première provient de l'Europe et de l'Afrique⁴⁷. C'est le principe de l'autonomisation qui est en cause. En effet, il est certain, par exemple (voir A. Coelho 1880), que le formant *al* en CCV vient de *há-de* portugais (sens futur ou sens éventuel), tout en présentant sa propre autonomisation :

Portugais	CCV			français
hei-de ir	N	al	bai ⁴⁸	<i>je dois aller / j'irai</i>
hás-de ir	bu	al	bai	<i>tu dois aller / tu iras</i>
há-de ir	el	al	bai	<i>il doit aller / il ira</i>
hавemos-de ir	nu	al	bai	<i>nous devons aller / nous irons</i>
haveis-de ir	nhos	al	bai	<i>vous devez aller / vous irez</i>
hão-de ir	es	al	bai	<i>ils doivent aller / ils iront</i>

En CCV *al* indique toujours l'éventualité, tandis que le futur ou l'aspect inaccompli est marqué par *ta* :

45. On doit signaler que ce que dit CHAUDENSON par rapport à la genèse du créole haïtien s'applique, en quelque sorte à la génétique du CCV : « Il n'est pas exclu que les autres langues (et pourquoi pas, parmi elles, le fon) aient joué leur rôle dans cette dynamique de restructuration, même si les processus majeurs me paraissent les stratégies générales de l'appropriation linguistique et de la communication exolingue. Il me paraît toutefois établi que la relation génétique majeure du haïtien s'établit avec le français populaire ancien et non avec le fon. » De la même façon, la relation génétique majeure du CCV semble s'établir avec le portugais ancien.
46. LANG Jürgen, dans un communiqué présenté à l'École de formation des professeurs pour l'enseignement secondaire, Praia, 1992.
47. Cette affirmation de J. LANG rejoint celle de P. MUYSKEN quand celui-ci dit en 1977, pour réfuter la thèse de A. NARO (in *The Origin of West African Pidgin*, Chicago, 1973) : « ... the most important process accounting for the formation of the Portuguese African creole has been autonomous grammar reconstruction by Africans on the basis of limited exposure to be spoken by Portuguese » (cité par DONEUX et ROUGÉ, 1993, p. 50).
48. On doit noter que *bai* < *vai*, qui est la 3^e personne du sigulier, de l'indicatif présent, du verbe *ir* « aller ».

Portugais	CCV			français
irei	N	ta	bai	<i>j'irai</i>
irás	bu	ta	bai	<i>tu iras</i>
irá	el	ta	bai	<i>il ira</i>
iremos	nu	ta	bai	<i>nous irons</i>
ireis	nhos	ta	bai	<i>vous irez</i>
irão	es	ta	bai	<i>ils iront</i>

Tout ce que nous avons dit jusqu'à présent sur les influences éventuelles des langues africaines dans la genèse des créoles et du CCV nous conduit à parler des hypothèses afrogénétiques.

L'afrogenèse

Si l'eurogenèse situe de façon prépondérante l'origine des créoles dans les langues européennes, l'afrogenèse, elle, la situe fondamentalement dans les langues africaines. Lucien Adam est considéré comme le précurseur de ces hypothèses qui apparaissent à la fin du XIX^e siècle, en 1883. Selon Félix Prudent :

« Grâce aux apports ultérieurs de Suzanne Sylvain, de Douglas Taylor, de Jan Voorhoeve ou de Germán de Granda, on établit de façon de plus en plus éclatante la grande unité de comportement des catégories syntaxiques de tous les créoles caribéens, et l'on tente de remonter à quelques langues de l'ouest africain qui manifesteraient le même type de grammaire⁴⁹. »

Cette théorie emporte l'adhésion de certains linguistes tels que Mervyn Alleyne et l'équipe de C. Lefebvre (à Montréal)⁵⁰, ayant pour référence la théorie dite de « relexification » et celle dite « principes et paramètres » (P&P)⁵¹.

L'afrogenèse nous paraît avoir une tendance unilatérale et chargée de contenu idéologique – ce qui est évident pour la théorie eurogénétique qui semble prôner, consciemment ou inconsciemment, la complexité du

49. PRUDENT 1986, p. 153.

50. Voir CHAUDENSON 1995, p. 35.

51. D'après CHOMSKY, « les grammaires des langues naturelles sont "l'instantiation d'une grammaire universelle" qui comporte "des principes invariants et des paramètres variables" » (voir Henri WITTMANN et Robert FOURNIER, « Le Créole haïtien, langue kwa relexifiée : vérification d'une hypothèse "P&P" ou élaboration d'astuces computationnelles ? », in *Plurilinguisme*, n° 8, 1994, p. 121.

superstrat linguistique, donc, la nécessité de la simplification⁵² de la langue européenne pour pouvoir être comprise par les esclaves.

Quant à l'afrogenèse, elle est à recours, fondamentalement, aux théories de la mixité (selon laquelle la grammaire créole serait un mélange des éléments et des langues européennes, et des langues africaines) et de la relexification⁵³ (qui défend que les créoles sont des langues à grammaire africaine avec un lexique européen). Une forme plus moderne de cette théorie de la relexification a recours aux « principes et paramètres » de Chomsky. Elle est appliquée par Alain Kihm au créole haïtien ; selon lui, « le haïtien n'est pas "du fon avec un lexique français", mais du fon avec un lexique fon, sauf pour la forme sonore⁵⁴ ». Pour ce spécialiste, aussi bien la grammaire que le lexique créole (la forme sonore exceptée) seraient africains.

À propos de la relexification, nous ne pouvons qu'être d'accord avec L.-J. Calvet quand, à propos des créoles à base française, il affirme :

« La relexification par exemple est une théorie que l'on peut trouver brillante ou fascinante, mais elle ne constitue qu'un réseau d'hypothèses tant que nous ne disposerons pas d'une meilleure connaissance des situations sociolinguistiques africaines et françaises à l'époque de la constitution des créoles⁵⁵. »

On doit signaler que B. Lopes (le premier à écrire une étude philologique sur le CCV) semble ne pas être tout à fait d'accord avec les théories de la mixité et de la relexification. En effet, il affirme :

« nunca encontrei traço linguístico que se me tenha imposto como provindo necessariamente de um substrato africano. Apenas no léxico se nota a ocorrência de vocábulos a que, como disse atrás, atribuo origem africana, na impossibilidade de lhes encontrar étimo português, mesmo da fase arcaica ou média da vida do idioma. No entanto, mesmo essa contribuição vocabular, de tão magra que é, quando confrontada com a origem reinol da quase totalidade

52. À ce propos, CHAUDENSON 1995, p. 41, affirme : « Certains, à la suite de H. Schuchardt, ont émis l'idée que cette simplification pouvait avoir été, pour partie au moins, volontaire, les maîtres réduisant la complexité de leur langue pour la rendre plus facilement intelligible à leurs esclaves. Une telle hypothèse peut d'ailleurs tout à fait reprendre l'idéologie raciste précédemment évoquée. »

53. Suzanne Sylvain, cité par CHAUDENSON (1995, p. 34) affirme que le créole haïtien est « une langue ewe à vocabulaire français ». Sur ce même propos encore, CHAUDENSON (1995, p. 35), en se référant à l'équipe de C. Lefebvre (Montréal) dit que celle-ci théorise pour le *fon* (langue du Bénin), ce que Sylvain théorise pour l'ewe à propos du créole haïtien.

54. KIHM 1993, p. 320.

55. CALVET 1994, p. XXI.

do tesouro vocabular crioulo, não tem, a meu ver, significado relevante, no que concerne o influxo da subjacência românica⁵⁶.

(Je n'ai jamais trouvé de trace linguistique qui m'obligerait à penser qu'elle est nécessairement issue d'un substrat africain. À peine dans le lexique note-t-on l'occurrence de vocables à qui j'attribuerais une origine africaine à défaut de leur trouver un étymon portugais, même dans la phase archaïque ou médiane de la langue. Cependant, même cette contribution relative au vocabulaire, qui est très faible, comparée à l'origine monarchique de la quasi-totalité du trésor relatif au vocabulaire créole, n'a pas, à mon avis, une grande signification, par rapport à l'influence du substrat roman.)

Cette assertion de B. Lopes rejoint celle de J. Faine, cité par Chaudenson (1974, p. 406) et concerne les créoles des Caraïbes :

« Nulle part en Amérique, on a pu observer une influence quelconque des langues africaines en dehors de quelques rares vocables et certaines communes déficiences dans la prononciation (Faine 1936, p. 3). »

Il est certain que le CCV présente un lexique issu, fondamentalement, du portugais. Cependant, comme nous l'avons déjà dit plus haut, même si ceci est vrai, la reconstruction sémantique et morphosyntaxique effectuée par les acteurs de la créolisation (les esclaves noirs comme les maîtres blancs) est originale et autonome.

Si l'on prend, par exemple, la construction de la syntaxe dans sa réalisation indéfinie, on constate que, bien que l'unité verbale soit un emprunt au portugais, la construction morphosyntaxique en CCV ne relève pas du portugais, du moins tel que nous le connaissons aujourd'hui, ni même du portugais du XV^e siècle dont nous connaissons quelques aspects morphosyntaxiques :

56. LOPES 1984, p. 39.

formes aspectuelles indéfinies	portugais	CCV ⁵⁷	français
inaccomplie présente	estuda-se	ta studadu	<i>on étudie</i>
inaccomplie actuelle	tem-se estudado	dja studadu	<i>on a étudié</i>
accomplie passée	estudou-se	studadu	<i>on étudia</i>
progressive actuelle	está-se a estudar	sa ta studadu	<i>on est en train d'étudier</i>
inaccomplie passée	estudava-se	ta studada	<i>on étudiait</i>
accomplie antérieure	tinha-se estudado	dja studada	<i>on avait étudié</i>
progressive passée	estava-se a estudar	sa ta studada	<i>on était en train d'étudier</i>

Bien que *studa* vienne du portugais *estudar* « étudier », la reconstruction morphosyntaxique avec les formants

- ta (verbe) du aspect indéfini, inaccompli, présent
- dja " du aspect indéfini, inaccompli, actuel
- sa ta " du aspect indéfini, progressif, présent
- ta " da aspect indéfini, inaccompli, passé
- dja " da aspect indéfini, accompli, passé
- sa ta " da aspect indéfini, progressif, passé

semble ne pas avoir de rapports visibles avec le portugais actuel, ni même avec celui du XV^e siècle. D'ailleurs, même si un Portugais arrive à découvrir l'étymologie de *studa*, il n'arrivera pas à comprendre les diverses formes du verbe. Cela est dû, il nous semble, à la reconstruction structurale dynamique opérée par les acteurs du CCV, à partir bien sûr du portugais, mais également, et à une moindre échelle, des divers systèmes linguistiques en présence. Nous pensons que l'hypothèse de restructuration défendue par Chaudenson (1995a) renforce cette reconstruction morphosyntaxique dynamique.

57. Si l'on prend le créole de la Guinée-Bissau, on voit qu'il y a une structure assez proche de celle du St. :

St.	G. Bissau
ta studadu	ta studadu
dja studadu	dja studadu / studadu dja
studadu	studadu dja
sa ta studadu	i na studadu
ta studada	ta studadu ba
sa ta studada	i na studadu ba

On doit signaler, cependant, que les néologismes du St. ont recours au portugais, tandis que ceux du créole de Bissau (surtout la faune et la flore) ont recours, la plupart du temps, aux langues africaines. D'ailleurs, en se référant au créole de la Casamance, très proche de celui de Bissau, Chataignier, cité par Chaudenson (1974, p. 391), affirme que son lexique est portugais en dépit de la présence de « termes relatifs à l'environnement physique, surtout végétal qui ont été puisés au fonds africain, mais aussi d'autres relatifs à l'environnement moral et au conditionnement physique... »

La neurogenèse

Cette troisième théorie, dite aussi universaliste, est basée sur le « bioprogramme » de Derek Bickerton (1981). Elle postule l'existence d'universaux linguistiques pour l'espèce humaine. La faculté innée du langage serait due à ces universaux linguistiques. De même, la similitude structurelle des différents créoles serait due, elle aussi, à cette prédisposition innée.

Cependant, en se référant à l'hypothèse de D. Bickerton, Robert Chaudenson (1995a, p. 36) affirme que son ouvrage donne

« une forme cohérente et séduisante à l'hypothèse suivante : l'espèce humaine, au cours de son histoire, aurait intégré à son système nerveux un bioprogramme qui la prédisposerait à certaines formes d'organisations linguistiques qui, toutefois, auraient disparu dans la plupart des langues au fil de leur évolution. Ce bioprogramme resurgirait cependant dans deux contextes, l'acquisition des langues par les enfants et la créolisation ».

Malgré la cohérence de l'hypothèse bickertonienne, F. Prudent, sceptique quant à l'hypothèse universaliste, et faisant écho à la proposition de Mervyn Alleyne, dit : « [...] on peut se demander pourquoi toutes les langues de contact nées à partir de l'anglais par exemple, n'ont pas abouti au même résultat⁵⁸ ».

Même Chaudenson, tout en trouvant l'hypothèse cohérente et séduisante, affirme (1995, p. 35) : « Le problème est que si ce postulat est valide, il n'y a ni pertinence, ni même intérêt à comparer les langues. »

À la suite de ces différentes hypothèses, nous pensons que si on arrive à prouver que le bioprogramme resurgit (comme l'affirme Bickerton 1981) particulièrement dans le contexte de l'acquisition d'une langue par les enfants et dans celui de la créolisation, sa théorie aura une certaine consistance⁵⁹. Toutefois, nous croyons aussi que, dans ce cas, le bioprogramme fonctionnerait comme une tendance (pouvant être neutralisée par certaines situations socio-historiques) et non comme une prédisposition nécessaire⁶⁰. D'où la

58. PRUDENT 1986, p. 154.

59. D'après MUFWENE, le bioprogramme, dans la genèse des créoles « ... ne compte pas comme une des forces en compétition. Identifié à la grammaire universelle chomskienne, il est considéré dans mon modèle d'analyse comme l'ensemble des principes garantissant que la restructuration du lexicateur se passe de façon naturelle aboutissant à une autre langue plutôt qu'à un produit qui viole les principes langagiers universels dans toutes leurs options paramétriques » (in *Plurilinguisme*, n° 8, 1994, p. 99).

60. Sur ce sujet, CHAUDENSON (1990, pp. 153-154) affirme : « Notre hypothèse, pour être bref, est que même si existent des stratégies universelles d'appropriation (ou même, pourquoi pas, un bioprogramme linguistique), ces "forces" ne conduisent pas toujours à des modifications des systèmes linguistiques ; elles se révèlent en particulier inopérantes

raison (probable) pour laquelle toutes les langues de contact issues de l'anglais, par exemple, dans un contexte socio-historique différent de celui de la créolité, n'ont pas engendré une langue créole unique.

Quelques considérations

Aucune des théories présentées jusqu'ici n'a réuni le consensus des chercheurs. Toutefois, s'il est vrai que les créoles ont eu une origine, où peut-on la situer ? Il semble que l'aspect réducteur des deux premières théories résiderait dans la vision unilatérale qu'elles défendent, en accord, peut-être, avec l'idéologie qui les sous-tend.

Malgré tout, une vision plus réaliste semble rapprocher les deux théories, ce qui signifie que l'origine du créole se situerait dans l'interpénétration sociale et culturelle des acteurs de la créolité, d'abord pendant le système d'« habitation », ensuite et surtout pendant et durant celui de la « plantation⁶¹ ».

Vu l'absence de consensus à propos des diverses théories, il reste à proposer un point de vue plus acceptable. Pour nous, et en ce qui concerne le créole du Cap-Vert, l'hypothèse qui nous paraît la plus valable serait celle qui place sa naissance au Cap-Vert même⁶², le voyant comme le résultat d'une restructuration, dans un contexte plurilingue, où le système, pour le cas des esclaves, n'était pas unitaire⁶³, en partie à cause de la diversité ethnique (voir Carreira, 1972, p. 310), mais surtout à cause d'une urgente nécessité de communication, tant du point de vue social, économique que culturel. Dans ce contexte, la tolérance linguistique consentie par les deux parties (dominateurs moins nombreux – voir le pourcentage ci-dessus, et les dominés

face à des systèmes sociaux à forte cohérence, alors qu'elles jouent à plein dans tous les cas de fragilisation, de réduction, voire de disparition de la pression sociale du modèle linguistique ».

61. Au sujet de société d'habitation et de plantation, voir CHAUDENSON 1994, p. 172.

62. SANTOS considère que le créole capverdien est « une langue née du transfert, dans un lexique portugais, de sons, de formes grammaticales, de structures syntaxiques et de conception sémantique qui viennent des langues africaines », *op.cit.*

Malgré cette affirmation de R. Santos, nous sommes plutôt de l'avis de Chaudenson (1995a, p. 90), quand il dit : « Si les esclaves ont incontestablement joué un rôle déterminant dans le processus de la créolisation, l'erreur courante est de croire qu'il a consisté dans des transferts d'éléments de leurs systèmes linguistiques, par mélange ou relexification ».

63. À ce propos, CHAUDENSON (1995a, p. 56) affirme : « ... les esclaves avaient beaucoup de difficultés à communiquer entre eux dans leurs langues premières. Le film *Racines* souligne bien cet aspect dans la scène où l'on voit le héros essayer de soulever contre leurs geôliers ses compagnons d'infortune. Il découvre alors avec désespoir qu'ils ne peuvent se comprendre ; c'est en tambourinant ensemble contre les parois du navire qu'ils vont exprimer leur commune révolte. »

constituant la majorité écrasante, mais transitoire de la population) était une exigence de la survie.

À défaut de dogmatisme normatif, en l'absence de la défense du purisme linguistique (la finalité première de la domination était plutôt économique que culturelle), et face à la nécessité immédiate d'établir un code de communication, tant entre l'esclave et son maître, qu'entre l'homme blanc et la femme noire, dans l'intimité du lit partagé, non par amour, certes, mais surtout par la force des circonstances (rareté des femmes blanches) il fallait reconstruire un code et un système approximatifs reconnus par les deux parties en tant qu'instrument fonctionnel et efficace, encodé et décodé par ceux qui donnaient les ordres et ceux qui les exécutaient⁶⁴.

C'est ce code, extrêmement limité au début, qui peu à peu s'est diversifié, tout en gagnant en complexité et en structure autonome⁶⁵.

Pour ce qui est de cette structure, il faut tenir compte de l'affirmation de S. Mufwene, 1986 (cité par Chaudenson, 1992, p. 136) : « Je prétends qu'il n'y a pas vraiment de caractéristiques structurelles qui définissent les créoles indépendamment des circonstances socio-historiques de leur genèse. Aucune de ces deux perspectives à elle seule n'est suffisante. »

La genèse et l'affirmation du CCV nous paraissent ne pas échapper à ce cadre de formation dont nous parle Mufwene. Ce qui veut dire que la reconstruction opérée et les particularités définissant les langues créoles ont beaucoup à voir avec les conditions socio-historiques en place.

Le CCV, donc, comme n'importe quel autre créole, se caractérise par la particularité du contexte socio-historique de sa formation, plutôt que par les seules caractéristiques linguistiques faisant partie de sa restructuration⁶⁶. D'ailleurs, le contexte socio-historique du CCV se résume à :

1. la rencontre de deux mondes différents (les esclaves noirs de plusieurs ethnies et les dominateurs blancs, du Portugal surtout) ;

64. À ce propos, je ne peux qu'être d'accord avec MUFWENE quand il affirme : « Suivant Hjelmslev (1938), je considère la genèse des parlers créoles comme une évolution naturelle de leurs lexicofonèmes dans des écologies ethnographiques nouvelles où entrent en contact diverses variétés langagières » (in *Plurilinguisme*, n° 8, décembre 1994, p. 98). Le même auteur, à un autre endroit (p. 103), affirme : « L'influence concomitante tant des modèles proches du français et d'une autorégulation s'ensuivant de la perte des flexions verbales et de réduction des morphèmes grammaticaux libres ne doit pas être négligée. »

65. VALDMAN (1978, p. 11) dit à ce propos : « Comparé à un pidgin issu de la même langue-base un créole exhibe un accroissement des alternances morphophonologiques et une complication des processus syntaxiques de surfaces ».

66. À ce propos, Chaudenson affirme : « La créolisation se définit moins par un ensemble de traits structurels ou par un type linguistique donné que par l'autonomisation du système créole par rapport au français » (1992b, p. 135).

2. la présence d'un petit nombre de colons blancs face à un grand contingent d'esclaves⁶⁷, quoique en situation transitoire. En effet, la permanence de ces esclaves, jusqu'au XVII^e siècle, ne durait que le temps de la ladinisation ;
3. la formation récente (le peuplement a débuté en 1462⁶⁸, sur l'île de Santiago) ;
4. la nécessité urgente de communication (l'exploitation économique l'exigeait) entre des individus dont le système de leurs langues était différent (différent par rapport au portugais, mais différent aussi par rapport à chaque langue, de chaque groupe ethnique).

Le contexte du CCV est à peu près le même que celui qui a été présenté par Chaudenson (1992, p. 37) pour ce qui est des créoles à base française : unité de temps, c'est-à-dire de formation récente (il faut toujours rappeler que la formation du CCV débute au XV^e siècle, tandis que les créoles de base française datent du XVII^e siècle) ; unité d'espace : l'île (d'abord celle de Santiago en 1462 et après les autres) ; unité d'action : la situation de domination socioculturelle, de traite négrière, d'exploitation économique et de colonisation, dans une économie d'abord d'habitation et ensuite de plantation⁶⁹.

67. On doit signaler que d'après l'historien António Carreira (1977, p. 136), « en 1582 dans les deux îles qui étaient alors peuplées (Santiago et Fogo), il avait, dans un univers de 15 708 habitants, un total de 13 700 esclaves (sans compter les enfants), soit 87 %, contre 2 008 Blancs et métis, soit 12 % ».

68. Voir DE ALBUQUERQUE et MADEIRA SANTOS, 1991, p. 127.

69. D'après l'historienne Elisa ANDRADE (1996, p. 66) « l'octroi [des privilèges royaux en 1466 pour favoriser le peuplement] et l'emplacement favorable des îles – en face du continent africain et à mi-chemin entre l'Europe, les Amériques et l'Orient – joueront un rôle important, sinon décisif dans la détermination de la stratégie de leur mise en valeur coloniale. Celle-ci se réalise autour de deux axes principaux : 1) - une culture de rendement – sous forme de grandes plantations ; 2) - la traite négrière orientée d'une part, vers l'exportation d'esclaves et, d'autre part, vers la satisfaction des besoins internes en main-d'œuvre esclave pour les exploitations des grands domaines ».

Il est certain que l'octroi des privilèges royaux a largement favorisé le surgissement rapide d'abord de la société d'habitation et ensuite de celle d'habitation. De la même façon, la Charte royale de 1472 – qui déterminait un commerce avec la côte d'Afrique exclusivement avec les produits locaux – a contribué au développement du système agro-industriel, ce qui exigeait la permanence d'un nombre significatif d'esclaves.

Le statut⁷⁰ du créole capverdien

Le créole capverdien étant le résultat d'un processus rapide (voir Carreira, 1982, p. 53) et radical d'autonomisation linguistique, dans un contexte plurilingue et de domination politique, son statut, à travers les temps, a été variable. Au début, c'est-à-dire en 1462, quand commença le peuplement des îles du Cap-Vert avec les esclaves africains, et un nombre réduit de colons portugais, la situation linguistique devrait être très confuse.

Du chaos existant initialement, on passerait lentement et grâce à la tolérance des univers linguistiques en présence, à un système approximatif de communication, encore très limité, émergeant de l'interférence et de l'autonomisation progressive des différents systèmes coexistants, particulièrement celui du portugais populaire du XV^e siècle.

L'un des premiers statuts de cet instrument serait probablement celui d'un continuum linguistique, qui est un moyen de communication instable n'obéissant à aucune structure définie, avec de faibles ressources lexicales et grammaticales, fonctionnant plutôt à base de parataxe (absence de hiérarchie et de rapports syntaxiques) que de syntaxe.

Le passage d'une « société d'habitation » à une « société de plantation », effectué avec la fixation au Cap-Vert (suite à un décret royal de 1472⁷¹) d'une grosse tranche de contingents esclaves et d'un nombre peu important mais permanent de colons blancs, a probablement permis à ce jargon initial de gagner progressivement une certaine stabilité lexicale et grammaticale. D'après l'historien António Carreira,

« [...] à moins de cent ans⁷² de la découverte (aux environ de 1550) il y avait à Santiago des esclaves africains de souche wolof qui communiquaient (nécessairement par un pidgin ou un proto-créole) avec les Européens, et qui étaient utilisés comme interprètes auprès des peuples du continent⁷³... »

Ce même auteur situe la formation et la diffusion du créole entre 1550 et 1600. Un peu plus loin, il ajoute que le créole formé au Cap-Vert aurait influencé ceux des fleuves de Guinée⁷⁴, particulièrement le *krio* de la Sierra-

70. Cf. VEIGA 1993a, pp. 81-86.

71. Voir DE ALBUQUERQUE et MADEIRA SANTOS, 1991, p. 131.

72. D'après KIHIM (in *Plurilinguisme*, n° 8, 1994, pp. 24-25), « Cinquante ans paraît être la durée moyenne entre le moment où la créolisation commence et celui où la langue créole émerge avec l'essentiel des caractéristiques que l'on continue d'observer ».

73. CARREIRA 1982, p. 53.

74. ROUGÉ dans la communication ci-dessus évoquée affirme : « Sans que pour autant l'on puisse parler d'un simple transfert du créole capverdien en Guinée, il est certain que le créole de Santiago en constitution a aussi fait partie du matériel linguistique à partir

Leone⁷⁵. Malheureusement, l'auteur n'explique pas comment cette influence s'est opérée.

En 1600, selon le même auteur, il avait déjà « des métis et des créoles originaires de Santiago du Cap-Vert [...] qui jouaient le rôle de “linguas” ou d'interprètes auprès des habitants et seigneurs⁷⁶ ».

D'après les documents cités par l'historien Carreira, le parler autochtone des îles, au début du XVII^e siècle serait encore un proto-créole, mais s'acheminait déjà vers le statut de créole (nous croyons qu'il s'agit toujours d'une hypothèse), celui-ci étant caractérisé par une structure interne et externe beaucoup plus stable et beaucoup plus développé que le parler initial. Malgré tout, on ne sait pas, avec précision, quand s'est opérée l'autonomisation structurale. Les premiers travaux sur le CCV datent du XIX^e siècle, mais les études scientifiques ne voient le jour qu'à la deuxième moitié du XX^e siècle.

On doit signaler que l'importance prise par le créole fut telle qu'en 1784 un écrivain anonyme affirme que parmi les Blancs établis à Santiago, « rares (sont) ceux qui savent parler parfaitement la langue portugaise, s'adaptant au style du pays⁷⁷ ». Le problème est de savoir comment se présentait ce style à l'époque.

Avec l'introduction de l'enseignement officiel au Cap-Vert, le CCV qui s'est formé sans sursauts (d'ordre culturel, semble-t-il), du XV^e au XVIII^e siècle, devient la cible d'attaques serrées surtout au XIX^e siècle. Plusieurs anathèmes lui sont jetés, d'ailleurs très similaires de ceux qu'on peut relever ailleurs pour d'autres créoles :

« créole ridicule, le plus pervers, corrompu et imparfait des idiomes » (1841⁷⁸) ; « argot ridicule, monstrueux, composé d'ancien portugais et des langues de la Guinée, tant apprécié par ce peuple, et que même les blancs se complaisaient à imiter » (1844)⁷⁹ ; « méli-mélo d'ancien portugais, de castillan et de français, le tout sans aucune règle grammaticale ; langue... où n'existent pas trois lettres (scilicet) : on y trouve ni F, ni L, ni R ; c'est effrayant car de ce fait il ne peut exister ni Foi, ni Loi, ni Roi, et ainsi ils vivent tous sans justice et dans un total désordre » (1886)⁸⁰.

Si nous nous reportons au XX^e siècle, il y a toujours des attaquants, mais apparaissent alors ceux qui lèvent le drapeau du créole. C'est ainsi que lors

duquel a pu se constituer et évoluer ce créole *intra muros* (c'est-à-dire, le créole parlé en Guinée). »

75. CARREIRA 1982, p. 53.

76. CARREIRA 1982, pp. 67-68.

77. CARREIRA 1985, p. 27.

78. DE CHELMICHI et DE VARNHAGAN, 1841, p. 331, cité par FERREIRA, 1973, pp. 127-133.

79. LOPES DE LIMA 1844, p. 81, cité par FERREIRA, 1973.

80. COELHO 1886 (Ferreira, *op. cit.*, 1973).

d'un congrès d'anthropologie coloniale (1934), António José de Nascimento Moura dit que même les natifs du Portugal

« perpétuaient cette coutume, en apprenant le créole dès leur arrivée d'Europe, utilisant pour leurs affaires domestiques et éduquant leurs enfants à le parler, excluant presque le portugais ... [et il poursuivait en affirmant] : le créole ... ne favorise pas l'idée de l'unité de l'empire⁸¹ ».

C'est au XX^e siècle qu'une pléiade d'écrivains et de troubadours, à l'aide de la plume et de la parole, se lancent dans la défense du CCV⁸².

S'il est vrai qu'au XIX^e siècle on a commencé à durement attaquer le CCV, au XX^e siècle, par contre, il a été et continue d'être l'objet d'études⁸³ (encore très limitées) portant sur ses particularités structurales. Il est donc normal que ce soit à cette époque qu'il gagne le statut de langue nationale et maternelle.

L'affirmation du créole capverdien

La reconnaissance du CCV en tant que langue date du XX^e siècle, mais le processus de son instrumentalisation écrite a débuté dès le XIX^e siècle. Le premier essai de description, le concernant, est de 1880. Il s'agit d'un travail (en plusieurs articles) intitulé : « Les dialectes romans ou néo-latins en Afrique, Asie et Amérique », dont l'auteur portugais, Francisco Adolfo Coelho, alliant sa formation en philologie aux connaissances de son informateur, M. César Augusto de Sá Nogueira, a fait une étude où il cherche des correspondances entre le CCV et le portugais à travers la traduction de lettres. Cette même étude offre des observations phonétiques, morphologiques et lexicographiques sur le CCV, quoiqu'elle soit encore très limitée.

En 1886, Joaquim Vieira Botelho da Costa et Custódio José Duarte ont publié « Le créole du Cap-Vert : études abrégées sur le créole des îles du Cap-Vert offertes à M. Hugo Schuchardt ». Ce travail se divise en trois parties : la première apporte des informations génériques sur les îles et sur les termes créoles indiquant un traitement de respect (soit les formes de vouvoiement), ainsi que la représentation des consonnes et des diphtongues existantes. La seconde donne quelques renseignements sur les noms, pronoms, verbes, adverbes, conjonctions et interjections. Enfin, la troisième

81. Cf. FERREIRA Manuel, *op. cit.*, pp. 130-131.

82. Voir *infra* le chapitre sur l'Affirmation du CCV.

83. Voir *infra* le chapitre sur l'Affirmation du CCV.

offre des traductions dans diverses variétés dialectales de la « Parole du Fils prodigue ».

Le premier essai grammatical est l'œuvre d'A. de Paula Brito (1887). Au sujet de ce travail, Francisco Adolfo Coelho dit qu'il « mérite sa publicité vu qu'il renferme beaucoup de nouvelles données et, surtout parce qu'il vise particulièrement l'étude du dialecte de Santiago, parlé depuis l'enfance par l'auteur⁸⁴ ». Bizarrement, malgré l'importance de la contribution apportée par A. de Paula Brito, plus spécifiquement en ce qui touche l'alphabet harmonisé, elle n'est pas mentionnée au Cap-Vert dans les œuvres antérieures à l'indépendance.

Plus proches de nous on trouve plusieurs essais préconisant l'instrumentalisation du CCV⁸⁵ : Pedro Monteiro Cardoso a écrit « Notions élémentaires de grammaire : la phonétique, la morphologie et la syntaxe », en 1933. Napoleão Fernandes, à partir de 1920, s'est lancé dans un travail sur un *Lexique du dialecte créole du Cap-Vert*, lequel ne sera publié qu'à titre posthume, en 1991. Luís Romano publie en 1970, un glossaire intégré dans l'œuvre *Cap-Vert : renaissance d'une civilisation dans l'Atlantique*.

Tous ces essais d'instrumentalisation dont nous avons parlé jusqu'ici, bien qu'encore très limités du point de vue scientifique, et très restreints dans leurs descriptions, constituent néanmoins une précieuse contribution pour la découverte de certains processus évolutifs du CCV. Il n'est pas raisonnable d'exiger plus de ces précurseurs si l'on tient compte du fait qu'aucun d'eux n'était formé en linguistique, à part Francisco Adolfo Coelho, à qui faisait défaut, en revanche, la connaissance du CCV.

Les œuvres à caractère scientifique commencèrent vers 1957, avec *Le dialecte créole du Cap-Vert*, par B. Lopes, un travail qui décrit, de forme détaillée, surtout des aspects phonétiques de la variété de S. Nicolao, avec en plus quelques renseignements morphologiques et syntaxiques, comme également un petit glossaire. Dans la même ligne, il y a le travail de Maria Dulce Almada, publié en 1961, *Cap-Vert : Contribution pour l'étude du dialecte parlé dans l'Archipel*.

Une autre phase d'instrumentalisation du CCV débute après l'Indépendance nationale (1975) avec la tenue d'un colloque international sur la « Problématique de l'étude et de la valorisation du créole » (1979), d'où est sortie une proposition d'alphabet à base phonologique. À ce moment, les jeunes co-promoteurs du colloque n'avaient pas d'informations sur la proposition de A. de Paula Brito.

84. Cf. MORAIS-BARBOSA (1967, p. 333), réédition des articles publiés dans le *Bulletin de la Société de Géographie de Lisbonne* en 1880-1886.

85. Les titres des travaux ici évoqués sont traduits du portugais.

Suite au colloque de 1979, Manuel Veiga écrit une *Description structurelle de la langue capverdienne* (en créole), publiée en 1982. Cette œuvre présente une analyse comparative entre la structure phonologique et morphologique des quatre principales variétés dialectales du CCV, celle de l'île de Santiago, de Fogo, de São Vicente et de Santo Antão. En 1979, Donaldo Macedo présente à l'université de Boston une thèse sur *A Linguistic Approach to the Capeverdean Language*, basée fondamentalement sur la variété de Brava. Une autre œuvre descriptive, concernant celle-ci la variété de S. Nicolao (aspect phonologique et morphologique), est publiée en 1989, par Eduardo Cardoso.

En 1989, la Commission nationale pour la langue capverdienne a été créée, un « organe consultatif du gouvernement, pour la mise en place d'une politique visant la défense et la valorisation de la langue capverdienne (c'est-à-dire le créole)⁸⁶ ».

En 1989 s'est tenu à Praia un « Forum de l'alphabétisation bilingue » où, entre autres, fut présenté le document intitulé « Créole du Cap-Vert, esquisse de grammaire », proposé par la linguiste portugaise Dulce Fanha. Cette même étude fut objet d'un avis émis par une commission consultative, créée à cet effet et constituée par des linguistes, écrivains et pédagogues nationaux ; cette commission, ayant reconnu la contribution apportée par ce travail, considéra néanmoins (point 1.13, p. 16) que celui-ci « est très limité quant aux questions fondamentales et, souvent, spécifiques de la grammaire de la langue capverdienne, comme la phonologie, la morphologie et la syntaxe ».

Malgré tout le chemin parcouru jusqu'à maintenant, il n'existe toujours pas d'alphabet officiel. Actuellement, certains écrivains recourent à l'alphabet portugais (dans une perspective étymologique) alors que d'autres mettent en œuvre la proposition du colloque de 1979 (à base phonologique). Entre-temps, en vue de l'officialisation d'un alphabet, il a été créé en novembre 1993 une « Commission nationale et pluridisciplinaire pour la standardisation ». Celle-ci s'est attelée à la tâche sur une période de six mois, et en mai 1994 elle remit au gouvernement une proposition unifiée d'alphabet pour l'écriture de créole – l'ALUPEC – ce dernier étant phonologique dans la fonction (comme celui de 1979), tout en gardant la quasi-totalité des formes de l'alphabet portugais⁸⁷.

Dans l'écriture étymologique du portugais un phonème peut avoir plusieurs représentations. Le /z/, par exemple, tantôt est représenté par « z », tantôt par « s » ou par « x » : « zero » (zéro) ; « casa » (maison) ; « exame » (examen).

86. Cf. *Journal officiel* (supplément), n° 25, du 28/6/89.

87. Dans la présente étude, c'est l'ALUPEC que nous utilisons dans les descriptions.

Par contre, dans l'ALUPEC (écriture phonologique), le /z/ est représenté toujours par « z » : « zeru, kaza, izami ».

Il est certain qu'on trouve parfois dans l'ALUPEC des phonèmes représentés par deux lettres. Mais ces digraphes ont toujours la même fonction, dans tous les contextes : « dj » = /j/ ; « tx » = /c/ ; « nh » = /ñ/ ; « lh » = /λ/. C'est dans ces cas qu'on dit que l'écriture de l'ALUPEC est formellement à base étymologique, mais quant aux fonctions de leurs unités minima distinctives, elle est phonologique.

Dialectologie et bilinguisme au Cap-Vert

Le CCV, au niveau de la structure de surface (celle des transformations surtout phonétiques), s'actualise de forme différente d'une île à l'autre. Néanmoins, des études faites dernièrement (Veiga, 1982) confirment qu'au niveau de la structure profonde (celle d'où découle la sémantique), il existe un seul créole, raison pour laquelle l'intercompréhension entre les îles, depuis celles qui sont le plus au nord (Barlavento), jusqu'à celles qui se trouvent le plus au sud (Sotavento) ne pose pas de problème majeur. Ce qui prouve qu'au Cap-Vert, il y a un seul créole, lequel présente des variétés dialectales.

La dialectologie capverdienne, face à l'existence d'une unique langue nationale, est un avantage plutôt qu'un handicap. En effet, elle contribue à l'émergence d'une grande vivacité et malléabilité linguistiques, facteurs essentiels à l'enrichissement du créole, pourvu que la mobilité sociale entre les îles soit facilitée, et que les particularités régionales pertinentes et représentatives soient dûment encadrées et intégrées dans une perspective d'interdialectalisation et de standardisation à long terme.

Par exemple, la structure *nu ta kume* (nous mangeons ou nous mangerons), à Santiago, correspond à *du ta kumê*, à Fogo. Une grammaire qui parle de la structure santiagoaise sera comprise par un locuteur de Fogo qui a une autre réalisation. Cela parce que dans les deux phrases ce qui change est la forme de surface : /n/ devient [d]. Tout de même, la réalisation *du kumê* pourra, éventuellement faire partie de la grammaire du CCV s'il est sociolinguistiquement représentatif (soit du point de vue du nombre des locuteurs ou d'une autre pertinence sociale déterminante). Dans ce cas, *nu kume* et *du kumê* seraient des variantes libres.

Quant au bilinguisme qu'on dit exister au Cap-Vert (créole-portugais), il faudrait souligner qu'il s'agit plutôt d'une situation de diglossie⁸⁸. En effet, la vie au Cap-Vert se vit en créole. Mais dans presque toutes les situations de communication formelle, les intellectuels, pour la plupart, utilisent la langue portugaise qui, d'ailleurs, compte plus de cinq siècles d'existence au Cap-Vert, ce qui lui confère le statut de langue officielle (librement adopté), ainsi que celui d'élément du patrimoine culturel, consciemment reconnu. Malgré cela, une grande partie de la population, tout en étant apte à comprendre plus au moins des messages en portugais, ne le parle pas correctement. De la même façon, beaucoup de Capverdiens (et même quelques lettrés) ignorent certaines différences entre les deux langues. Ainsi, à maintes reprises, il est possible d'assister à l'invasion de la morphosyntaxe d'une langue dans l'autre et vice versa, fait préjudiciable à l'une comme à l'autre. Il est nécessaire d'établir où commence la frontière de l'une et finit celle de l'autre.

De nos jours, celui qui ne parle qu'une langue, surtout si elle est de diffusion restreinte, voit son pouvoir de communication limité. Ceci parce que l'interdépendance humaine, à différents niveaux – social, politique, économique ou culturel – plus qu'une convenance est devenue une exigence du développement. Le bilinguisme ou multilinguisme est un impératif du développement. Mais, malgré le soi-disant bilinguisme capverdien (seulement les lettrés sont bilingues ; on doit signaler encore que l'analphabétisme touche 26 % de la population et il y a un analphabétisme de retour de quelques alphabétisés), notre peuple vit plutôt une situation de diglossie. En réalité, une société n'est bilingue que lorsque, au-delà de la langue maternelle et vernaculaire, elle domine en tout contexte et en toute circonstance, une autre langue, avec la même ou presque la même compétence et efficacité assurées pour la première langue. Un véritable bilinguisme exige aussi que la première et la seconde langue soient complémentaires, possédant toutes deux un statut fonctionnel et social utile et noble.

D'après M. Siguan et W.F. Mackey (1986, p. 11), est bilingue « la personne qui, en plus de sa première langue, possède une compétence comparable dans une autre langue et qui est capable d'utiliser l'une et l'autre en toutes circonstances avec une efficacité semblable ».

Au Cap-Vert, du point de vue social, l'aptitude (particulièrement pour le versant oral) à s'exprimer en créole est beaucoup supérieure à celle qu'on

88. Sur la diglossie, CHAUDENSON (1995a, p. 96), en se référant à FERGUSON (« Diglossia », *Word*, 1959), affirme : « [...] la diglossie se définit par la coexistence, dans une même aire, de deux langues de statut social inégal dont les fonctions sont spécialisées et complémentaires ; prestigieuse et transmise par l'école, la langue de statut supérieur est en usage dans les situations publiques et formelles (en particulier école, administration, justice, etc.) ; l'autre, acquise informellement et dépourvue de prestige, est employée dans les situations privées et informelles (famille) ».

trouve en portugais et la performance entre les deux langues est inégale. D'ailleurs, certains intellectuels capverdiens déclarent ne pas pouvoir utiliser le créole dans certains domaines et certaines situations formelles de communication (face à un microphone, par exemple).

De la même façon, le statut fonctionnel et social de ces deux langues est tout à fait différent. Effectivement, alors que le CCV, tout en étant la langue nationale, ne fait pas l'objet d'une écriture standardisée, et n'est pas non plus utilisé, de façon systématique, ni dans l'enseignement formel, ni dans la communication sociale, ni largement dans la production littéraire ; par contre, le portugais, en tant que langue officielle, est le support, le véhicule et la matière de l'enseignement, l'instrument et le canal représentatif dans la production littéraire et dans toutes les situations formelles de communication.

C'est en accord avec tout cela que la situation linguistique au Cap-Vert est diglossique. Cependant, la construction du bilinguisme est un projet, déjà en cours et qui prévoit des mesures comme : l'usage et la valorisation du CCV à tous les niveaux de communication et domaines d'emploi ; la normalisation et la standardisation de l'alphabet et de l'écriture ; la promotion et le développement de la recherche linguistique dans différentes aires ; l'augmentation et la valorisation de l'emploi du CCV dans les différents domaines et niveaux de la communication ; la programmation, au niveau des réformes de l'éducation, de l'enseignement du CCV, à court, moyen et long terme, en même temps que celui du portugais ; l'adaptation de la méthodologie de l'enseignement au contexte linguistique où vivent une première et seconde langue se partageant le destin d'un même peuple (voir les programmes annuels du gouvernement, de 1980-1996).

C'est l'importance et sociolinguistique et socio-historique de ces deux langues qui nous ont amené à entreprendre cette étude descriptive et contrastive.

DEUXIÈME PARTIE

LA PHONÉTIQUE¹

1. VEIGA Manuel, *Diskrison strutural di lingua kabuverdianu*, Praia, ICL, 1982.

Phonétique appliquée

Notre propos, ici, consiste en une analyse de la phonétique du créole capverdien. Il s'agira d'une étude descriptive et comparative, du point de vue phonétique, des particularités significatives de deux variétés du CCV, celle de l'île Santiago (St.) au Sud, et celle de l'île de São Vicente (Sv.) au Nord. L'étude comparative a pour objet ces deux variétés et l'appréciation de leur degré d'autonomisation par rapport à la langue portugaise, qui constitue l'une de leurs souches matricielles.

N'ayant pas une connaissance suffisante des langues africaines qui, conjointement avec le portugais, constituent l'autre souche matricielle du CCV, notre analyse de la phonétique évolutive sera limitée à cet égard. Ceci étant, nous aborderons tout simplement quelques données qui se trouvent à la base des changements phonétiques opérés et quelques contraintes qui ont présidé à ces mêmes changements.

En ce qui concerne la phonétique descriptive nous nous proposons d'analyser, de façon plus précise, quelques particularités phonétiques des deux variétés ci-dessus évoquées.

Phonétique évolutive

Ce n'est pas une tâche facile que d'établir les divers principes qui déterminent l'évolution d'une langue. Les changements linguistiques sont fondamentalement conditionnés par les facteurs de l'environnement, par les transformations sociales, économiques et culturelles subies. Chaudenson dit que « la créolisation résulte non d'une évolution linguistique linéaire et continue, mais de changements sociolinguistiques dont la mutation linguistique est une des conséquences » (1992, p. 135).

S'agissant du CCV, quoiqu'il soit impossible de déterminer tout ce qui a conditionné ses changements phonétiques, on pourrait, néanmoins, indiquer un certain nombre de facteurs qui, par leurs incidences, seraient considérés très importants :

- l'origine du CCV à partir des matériaux linguistiques provenant essentiellement du portugais et, dans une moindre mesure, de certaines langues africaines ;
- la situation de diglossie, encore actuelle ;

- les tendances « glottophagistes¹ » pendant une certaine période de l'histoire coloniale ;
- l'absence d'un alphabet standardisé qui en ce moment encore fait défaut comme celle de dictionnaires et de grammaires écrites ;
- la rupture avec les langues africaines de souche, à partir de la fin de la traite négrière ;
- la loi du moindre effort² (qui cherche la facilité de communication et l'économie de l'énergie) ;
- la situation géographique (un archipel de dix îles, dont neuf sont habitées) ;
- l'analphabétisme d'une partie de la population (environ 70 % avant l'indépendance et 26 % maintenant) ;
- une faible mobilité sociale pendant le régime colonial ;
- l'émigration et les interférences linguistiques diverses ;
- la convivialité entre les parents et grands parents souvent illettrés avec leurs petits-fils, lettrés.

Tous ces facteurs qui auraient conditionné l'évolution du CCV se résument sous quelques concepts : superstrat, adstrat, substrat et loi du moindre effort.

Phonétique descriptive

À partir d'ici, l'analyse portera sur l'étude de phonétique comparée de la variété de Santiago avec celle de São Vicente et le portugais actuel. Par commodité, nous évoquerons le problème de la représentation graphique en CCV, quoique du point de vu strictement phonétique cela ne s'avère pas indispensable.

Lors du colloque international qui s'est tenu au Cap-Vert, en avril 1979, l'alphabet proposé pour l'écriture du CCV a été le suivant :

Consonnes				Voyelles	
p	t	c	k	i	u
b	d	j	g		
m	n	ñ	ñ	e	o
f	s	s̃			
v	z	z̃		a	
	r				
	L	î			

Nasalisation : un, in, en, on, an

1. CALVET 1974, p. 79.
2. MARTINET 1970, p. 176.

Cependant, quelque temps après le colloque, à la suite d'un forum pour l'alphabétisation tenue en 1989, il a été recommandé que les consonnes palatales (voir troisième colonne verticale), soient représentées par : tch, dj, nh, x (ou ch), j, lh.

Quelques années plus tard, en 1994, le Groupe pour la standardisation, chargé de proposer un alphabet harmonisé pour l'écriture du CCV, a retenu l'alphabet de 1979, tout en recommandant que les sons palataux soient ainsi représentés : tx, dj, nh, x, j, lh.

Cela dit, le cadre alphabétique faisant l'objet de l'analyse descriptive et comparative est le suivant :

p	t	tx	k		i		u
b	d	dj	g				
m	n	nh	ñ		e		o
f	s	x					
v	z	j				a	
	l	lh					
r							
			h				

Nasalisation : in, un, en, on, an

On doit noter que le [h] muet est complètement désintégré. Cela veut dire qu'il ne représente rien du point de vue phonétique, sa fonction étant plutôt idéographique.

Observations : L'alphabet ci-dessus donné peut être phonétiquement représenté en API comme suit :

Consonnes : [p] [b] [m] [f] [v] [t] [d] [n] [s] [z] [l] [r] [c] [j] [ñ] [ʃ] [ʒ] [λ]
[k] [g] [ŋ]³

Voyelles : [i] [u] [e] [o] [ɛ] [ó] [a]

L'analyse descriptive et comparative

A. Consonnes

Les divers sons consonantiques, à Santiago (St.), à São Vicente (Sv.) et en portugais (Port.) se réalisent de la façon suivante :

3. Ce son n'est pas représenté dans l'alphabet phonétique international. Il s'agit d'une vélaire nasale semi-occlusive, semi-constriptive. Son rendement fonctionnel est très limité ; il n'existe que dans une demi-douzaine de mots, uniquement dans la variété de Santiago. En portugais, il n'existe pas. J'ignore son processus évolutif.

1. [p] - Il conserve la même réalisation dans les trois cas. Cela est dû, probablement, au fait que les langues-souches du CCV l'utilisent, qu'il s'agisse du portugais ou des langues africaines. La différence la plus saillante concerne le contexte de réalisation. Tandis qu'à São Vicente le [p] s'actualise dans tous les contextes (initial, intervocalique et final), à Santiago comme en portugais, il s'actualise à peine à l'initiale de la syllabe et à l'intervocalique :

St.	Sv. ⁴	Port.	
pratu	prót(e)	prato	<i>assiette</i>
papa	papa	papa	<i>pâte de maïs</i>
kanpu	kónp(e)	campo	<i>champ</i>
konplétu	konplet(e)	completo	<i>complet</i>

Une autre différence contextuelle est qu'à São Vicente le [p] s'actualise aussi avant d'autres consonnes et pas simplement avant le *r* et le *l*, comme c'est le cas à Santiago et en portugais :

St. : pidi ; Sv. : p(e)dí ; Port. : pedir ; Fr. : demander

2. [b] - Il est maintenu dans les trois cas (St., Sv., Port.) sans différence notoire, sauf les réalisations préconsonantiques (outre les cas de *r* et de *l*) et finales qui s'actualisent à peine à São Vicente. Dans ce cas encore, sa sonorité peut disparaître à cause de l'influence des consonnes sourdes.

À Santiago, très rarement, le [b] se transforme en [g] :

St.	Sv.	Port.	
barku	bórk(e)	barco	<i>bateau</i>
abri	abrí	abrir	<i>ouvrir</i>
kabu	kób(e)	cabo	<i>cap, extrémité</i>
bóka	bóka	boca	<i>bouche</i>
subi	s(e)bí	subir	<i>monter</i>
bota	p(e)tá	botar	<i>jeter</i>
dugudja	d(e)bulhá	debulhar	<i>égrener</i>

3. [m] - Les différences sont presque nulles si l'on excepte la nasalisation très accentuée en portugais et la réalisation finale et pré-consonantique à São Vicente :

4. Désormais le (e) indique la réalisation muette de « e ».

St.	Sv.	Port.	
mai	mãĩ	mãe	<i>mère</i>
lama	lama	lama	<i>boue</i>
ómi	om(e)	homem	<i>homme</i>
mistura	m(e)sturá	misturar	<i>mélanger</i>

4. [f] - Il fait partie du système des langues-souches du CCV. Dans les trois cas, la réalisation est semblable :

St.	Sv.	Port.	
fésta	fésta	festa	<i>fête</i>
afasta	afastá	afastar	<i>éloigner</i>
mafu	maf(e)	fétido	<i>fétide, puant</i>
fitxa	f(e)txá	fechar	<i>fermer</i>

5. [v] - Ce son, d'après Rosine Santos⁵, n'est pas fréquent dans le système des langues de la Côte occidentale de l'Afrique. De même, le portugais du XV^e siècle et quelques dialectes portugais actuels changent, parfois, le [v] en [b].

Selon B. Lopes (1984, p. 99),

« le changement de [v] en [b] est l'une des caractéristiques du groupe dialectal du nord du Portugal. À Beira, à Entre Douro et à Minho ainsi que dans la partie sud de Trás-Os-Montes, en règle, le [v] n'est pas prononcé. À sa place, on entend [b]. Or, l'indécision entre [v] et [b] existait déjà en latin, dans le contexte initial, à l'intérieur des mots et avant les consonnes liquides... ».

Voilà les raisons pour lesquelles le [v], à Santiago, a un rendement fonctionnel très limité. Il apparaît surtout dans les néologismes (venant du portugais) ou encore dans des mots savants ou d'introduction récente dans la langue.

Dans la bouche des Noirs amenés de l'Afrique pour le peuplement des îles ou pour la traite négrière, le [v] a été réinterprété par le son plus proche de leur système linguistique, soit le [b] :

5. SANTOS 1979. On doit signaler que d'après CREISSELS (1994, p. 160), le système phonologique de base de la langue mende, par exemple, n'a ni le phonème v, ni le z. Certains parlars malinké offrent le même état (*idem*, p. 120).

Port.	Sv.	St.	
vaca	vaka	baka	<i>vache</i>
velha	bédja	bédja	<i>vieille</i>
vida	vida	bida	<i>vie</i>

On doit signaler que le rendement fonctionnel de [v] est plus grand à São Vicente, probablement, parce que le peuplement de cette île date des dernières années du XVIII^e siècle, à une époque où la variété de Santiago avait déjà presque trois siècles d'existence.

Dans les mots portugais comme *viola*, *televisão* « guitare », « télévision » (St. : *vióla*, *tilivizon* ; Sv. : *vióla*, *televizãu*), le [v] se maintient, peut-être parce qu'il s'agit de mots très récents.

6. [t d n] - Ce sont des sons que l'on trouve dans le système des langues originaires du CCV et, partant, leur prolation (expression phonétique) et leur représentation n'ont pas connu d'altérations significatives :

St.	Sv.	Port.	
tudu	tud(e)	tudo	<i>tout</i>
kodjéta	kolhéta	colheita	<i>récolte</i>
dodu	dod(e)	doido	<i>fou</i>
panu	pón(e)	pano	<i>tissu</i>
noti	not(e)	noite	<i>nuit</i>

Cependant, en ce qui concerne le [t], B. Lopes affirme que « l'unique particularité à signaler est le déplacement du point de l'articulation vers la région pré-palatale, à Sotavento (donc à Santiago aussi), quand il précède les voyelles palatales a e i u⁶ ». Ce que l'on vient de dire s'applique également à [d].

S'agissant de [d], B. Lopes et Dulce Almada⁷ parlent encore de quelques altérations dans certains contextes :

[d]	> [-]	à São Vicente
[d] + (eix)	> [tj]	à São Vicente
[d]	> [r]	à Santiago
[d]	> [l]	à Santiago

6. LOPES B. 1984, p. 95.

7. ALMADA 1961, pp. 72-73.

Exemples

Port.	Sv.	St.	
despesa	spéza [d] > [-]	dispéza	<i>dépense</i>
depositar	puzitá [d] > [-]	dipozita	<i>déposer</i>
depois	tspos [d] > [t]	dipos	<i>depuis</i>
deixar	txá [deix] > [tʃ]	dexa	<i>laisser</i>
sábado	sób(e)d(e)	sabru [d] > [r]	<i>samedi</i>
hóspede	ósp(e)d(e)	ópri [d] > [r]	<i>hôte</i>
há-de	a-d(e)	al [d] > [l]	<i>aspect éventuel</i>
peito de	peit(e) d(e)	petu-l [d] > [l]	<i>poitrine de</i>
ilha do Fogo	ilha de Foge	Djarfogu [d] > [r]	<i>île de Fogo</i>

Les exemples que nous venons de donner confirment les transformations opérées. Cependant, le rendement fonctionnel de ces transformations est très limité et peu systématique.

Pour le [n], lors du passage du Port. vers le CCV, l'on se rend compte d'un certain dégât (affaiblissement) de la nasalisation, ce qui d'ailleurs arrive aussi avec le son [m]⁸.

Dans les exemples ci-après présentés, D. Almada (1961, p. 76) parle de « voyelles ouvertes et presque orales » résultant, peut-être, d'un certain dégât nasal de [m] et de [n] portugais :

St.		Sv.		Port.	
péna	[ɛ]	péna	[ɛ]	pena	[e] <i>plume</i>
panu	[a]	pón(e)	[a]	pano	[ɑ] <i>tissu</i>
mana	[a]	mana	[a]	mana	[ɑ] <i>sœur</i>

7. [s] - Il fait partie des systèmes aussi bien du Port. que des langues africaines qui pourraient être à l'origine du CCV. Il n'a donc pas subi de transformations significatives. Cependant, contrairement à ce que l'on pourrait attendre, quelquefois, quand il est suivi des voyelles palatales [i] et [u], il se palatalise à Santiago. Cela est significatif si l'on prend en considération l'affirmation de Rosine Santos selon laquelle le son [ʃ] n'était pas fréquent dans les langues africaines en cause⁹.

8. ALMADA 1961, p. 76.

9. On doit signaler aussi qu'à ce propos CREISSELS (1994, p. 121) affirme : « En ce qui concerne ʃ / z, il faut noter que dans un certain nombre de langues où ces consonnes sont attestées, il ne s'agit que de variantes contextuelles de s / z ».

Exemples (on notera que [ʃ] est représenté graphiquement par « x » à Santiago) :

St.	Sv.	Port.	
xinti	sintí	sentir	<i>sentir</i>
xuxu	suj(e)	sujo	<i>sale</i>
sodadi	sodad(e)	saudade	<i>nostalgie</i>
sedi	sed(e)	sede	<i>soif</i>
sara	sará	sarar	<i>guérir</i>
subi	s(e)bí	subir	<i>monter</i>
simenti	s(e)ment(e)	semente	<i>semence</i>

Dans quelques régions à Santiago (à Fontelima, par exemple), le [s] peut, parfois, se réaliser comme [r] :

St.	Sv.	Port.	
es / eris	es [eʃ]	eles	<i>ils</i>
nhos / nhoris	bezot(e)	vós, vos, vocês	<i>vous</i>

Néanmoins, il est possible aussi que *nhoris* représente la transformation du mot *senhores* « seigneurs ».

8. [z] - Ce son, particulièrement dans la variété de Santiago, possède un rendement fonctionnel limité. D'après R. Santos (1979), il ne fait pas partie du système de plusieurs langues africaines¹⁰. Ainsi, lors du passage vers le CCV (variante de Santiago qui est plus africaine), le [z] s'est transformé, normalement, en [s] :

Port.		Sv.	St.		
casa	[z]	kaza	kasa	[s]	<i>maison</i>
casamento	[z]	kazament(e)	kasamentu	[s]	<i>mariage</i>
mesa	[z]	méza	mésa	[s]	<i>table</i>
camisa	[z]	kamiza	kamisa	[s]	<i>chemise</i>

Néanmoins, les mots récents ou savants, faisant partie du CCV, conservent le [z] portugais :

10. Voir également CREISSELS 1994, p. 120.

Port.		Sv.	St.	
exame « x » = [z]		izami	izami	<i>examen</i>
existir		izistí	izisti	<i>exister</i>
amizade		amizad(e)	amizadi	<i>amitié</i>
prisão [z]		prizon	prizon	<i>prison</i>
informatizar		informatizá	informatiza	<i>informatiser</i>
exigência [z]		izijénsia	izijénsa	<i>exigence</i>

9. [r] - Le passage de ce son vers le CCV n'a pas posé de problèmes. Il n'y a que les réalisations vélares grassyées très fréquentes en portugais et qui à Santiago sont devenues dentales roulées, conservant à São Vicente les mêmes réalisations portugaises. Il y a d'autres transformations peu significatives concernant les réalisations idiolectales du [r] en [l] et en [d] à Santiago :

Port		Sv.	St.	
remédio [R]		ramed(e)	ramedi [r]	<i>médicament</i>
rico [R]		rik(e)	riku [r]	<i>riche</i>
parir [r]		parí	pari [r]	<i>enfanter</i>
revirar [R]		ruvrá	rabida [r]	<i>renverser</i>
rosário [R]		rozáriu	rosadi [r]	<i>rosaire, chapelet</i>
espairece [r]		spar(e)sê	dispadise [d] < [r]	<i>se distraire</i>
rolar [R]		rolá	lora [l] < [R]	<i>tourner</i>
sorver [r]		solvê	solbe [l] < [r]	<i>engloutir</i>
gargarejar [r]		gargarejá	gargalexa [l] < [r]	<i>gargariser</i>

Voici d'autres réalisations idiolectales à Santiago qui ont un rendement fonctionnel minime.

Port		Sv.	St.	
mulher		am(e)djer	mudjer / mudjei	<i>femme</i>
colher		k(e)djer	kudjer / kudjei	<i>cuillère</i>
cachorro		katxorre	katxor / katxoi	<i>chien</i>
purga		pulga	pulga	<i>puce</i>

10. [l] - Dans le passage de ce son vers le CCV, il n'y a pas eu de grands problèmes à signaler. D'après D. Almada, « le l s'est maintenu presque

toujours en CCV, mais avec une articulation plutôt apicale qu'alvéolaire latérale et vélaire latérale comme c'est le cas en portugais¹¹ » :

St.	Sv.	Port.	
lateral [l... l]	lateral	lateral [l... l] ¹²	<i>latéral</i>
mal [l]	mal	mal [l]	<i>mal</i>

À signaler qu'à l'île de Fogo, il y a plusieurs cas où le [l] s'est transformé en [r] :

St.	Sv.	F.	Port.	
bólsa	bólsa	borsa	bolsa	<i>bourse</i>
fla	falá, dezê	fra	falar	<i>parler</i>
folgu	fólg(e)	forgu	fólego	<i>souffle</i>
kulpa	kulpa	kurpa	culpa	<i>faute</i>

À Santiago, il y a des réalisations idiolectales où [l] et [r] se comportent comme des variantes libres :

St.	Sv.	Port.	
algen / argen	algen	alguém	<i>quelqu'un</i>
galfu / garfu	górf(e)	garfo	<i>fourchette</i>
pulganti / purganti	purgant(e)	purgante	<i>purge</i>

L'on trouve très rarement le [i] en tant que variante idiolectale de [l] à Santiago :

St.	Sv.	Port.	
aikatron / alkatron	alkatron	alcatrão	<i>goudron</i>
ai ben ben / al ben	a-d(e) ben	há-de vir	<i>viendra</i>
katxoi / katxol	katxorr(e)	cachorro	<i>chien</i>

11- [c] - Ce son (graphé « tx ») n'était pas étranger au portugais du XV^e siècle (il y est représenté par « ch », d'après P. Teyssier, 1993, p. 49), ni au système des langues africaines qui pourraient avoir été à la base de la formation du CCV. C'est la raison pour laquelle son rendement fonctionnel, en CCV, s'avère très élevé.

11. ALMADA 1961, p. 75.

12. Le l indique ici le « l » vélaire latéral.

Aujourd'hui, le système du portugais ne comporte plus le son [c]. En effet, l'occlusive palatale « ch » en usage au XV^e siècle, avec la valeur de /c/ s'est transformée dans la langue actuelle en constrictive palatale « ch » (avec la valeur de /ʃ/) :

St.	Sv.	Port.		
txuba	txuva	chuva	[ʃuva]	<i>pluie</i>
txon	txon	chão	[ʃãw]	<i>terrain, sol, terre</i>
bitxu	bitx(e)	bicho	[biʃu]	<i>bête, ver</i>
ratxa	raxá	rachar	[raʃar]	<i>fendre</i>

Le CCV a tendance à transformer les sons [ʃ], représentés par « ch » en portugais, en [c], graphié « tx » en CCV. Cependant, avec quelques mots en CCV, constrictive palatale se prononce comme en portugais. On présentera cet aspect plus loin, lorsque l'on parlera de « x » qui a la valeur de [ʃ], en CCV.

12. [j] - Graphié « dj », ce son a un grand rendement fonctionnel en CCV. Très souvent il coiffe le son [ʒ] et le son [λ] du Port. D'après R. Santos (1979)¹³, le [ʒ] et le [λ] ne faisaient pas partie de certaines langues africaines qui pourraient avoir été à l'origine du CCV. Ainsi, leur réinterprétation en [j] se fait jour au passage du Port. vers le CCV (variante santiagoais) :

St.	Sv.		Port.			
dja	dj = [j]	já	j = [ʒ]	já	j = [ʒ]	<i>déjà</i>
djustisa		justisa		justiça		<i>justice</i>
midju		midj(e)		milho		<i>maïs</i>
fidju		fidj(e)		filho		<i>fil</i>
bédja		bédja		velha		<i>vieille</i>

Malgré la tendance à réinterpréter les sons [ʒ] et [λ] en « dj » en Santiago, il y a des cas où ils ne subissent aucune transformation :

St.	Sv.		Port.			
jurista	j = [ʒ]	jurista	j = [ʒ]	jurista	j = [ʒ]	<i>juriste</i>
jaru		jór(e)		jarro		<i>pot, vase</i>
pilha		pilha		pilha		<i>pile</i>
ervilha		ervilha		ervilha		<i>petits pois</i>

13. Voir aussi CREISSELS 1994, p. 121.

13 - [ɲ] Graphié « nh », il n'a pas subi de transformations importantes lors du passage vers le CCV :

St.	Sv.	Port.	
manha	manha	manha	<i>ruse</i>
linha	linha	linha	<i>ligne</i>
vinhu	vin	vinho	<i>vin</i>
rainha	rainha	rainha	<i>reine</i>
ladainha	ladainha	ladainha	<i>litanie</i>
ninhu	ninhe	ninho	<i>nid</i>

14. [ʃ] - Il correspond à deux représentations graphiques en portugais : « ch » et « x ». Il s'agit d'un son peu fréquent dans le système des langues africaines de la Côte occidentale de l'Afrique qui pourraient avoir été à la base de la formation du CCV¹⁴. Ainsi son rendement fonctionnel est très bas. En effet, on ne l'utilise qu'en très peu de mots, surtout ceux de formation ou d'emprunt récents. Comme l'on pourra constater au point n° 11, la représentation graphique du « x » portugais continue d'être « x » en CCV, tandis que la représentation « ch » s'est souvent transformée en « tx » :

St.	Sv.	Port.	
lixu	lix(e)	lixo	<i>ordure</i>
taxa	taxa	taxa	<i>taxe</i>
txuba	txuva	chuva	<i>pluie</i>
bitxu	bitx(e)	bicho	<i>ver</i>

Il y a quand même quelques cas, comme l'on peut constater ci-dessous, au n° 15, où le [ʃ], représenté graphiquement en portugais par « j », s'est transformé en « x » dans le CCV, mais avec un rendement fonctionnel peu expressif.

15. [ʃ] - Ce son palatal, constrictif, sonore, graphié « j », est, d'après Rosine Santos, étranger au groupe des langues mandé. Cela pourrait expliquer sa réinterprétation en « dj » et, parfois, en « x ». Dans quelques néologismes ou mots savants, il ne subit pas de transformation. Néanmoins, on trouve des sons [ʃ], graphiés « ge », et réinterprétés par « dj » et par « j ». Très rarement, le « j » s'est transformé en « d » :

14. CREISSELS 1994, p. 121.

St.	Sv.	Port.	
djangada	jangada	jangada	<i>train de bois</i>
djanta	janta	jantar	<i>dîner</i>
grexa	igreja	igreja	<i>église</i>
oxi	aoj(e)	hoje	<i>aujourd'hui</i>
mixa	mijá	mijar	<i>uriner</i>
kanja	kanja	canja	<i>soupe</i>
jóven	jóven	jovem	<i>jeune</i>
juramentu	jurament(e)	juramento	<i>serment</i>
djeme	jemê	gemer	<i>gémir</i>
jélu	jél(e)	gelo	<i>glasson</i>
duedju	juei	juelho	<i>genou</i>

16 [λ] - Ce son est graphié « lh ». Son rendement fonctionnel est réduit. Il apparaît dans les néologismes et dans les mots savants. Autrement, surtout à Santiago, il s'actualise, normalement, en « dj » :

St.		Sv.	Port.	
rolha	« lh < lh »	rolha	rolha	<i>bouchon</i>
malha	« lh < lh »	malha	malha	<i>maille</i>
fidju	« dj < lh »	fidj(e)	filho	<i>fil</i>
midju	« dj < lh »	midj(e)	milho	<i>maïs</i>

Il y a, cependant, des cas de réinterprétation phonétique où « lh » s'est maintenu ou s'est transformé en « dj » :

St.		Sv.	Port.	
Djarfogu / ilha di Fogu		ilha d(e) Fog(e)	ilha do Fogo	<i>île de Fogo</i>
Djarmai / ilha di Maiu		ilha d(e) Mói	ilha do Maio	<i>île de Maio</i>
Djabraba / ilha Brava		ilha Brava	ilha Brava	<i>île de Brava</i>
Dja-d'Sal / ilha di Sal		ilha d'Sal	ilha do Sal	<i>île de Sal</i>

17. [k/g] - Leur passage du Port. vers le CCV n'a rencontré de problèmes :

St.	Sv.	Port.	
kastigu	kastig(e)	castigo	<i>punition</i>
kantiga	kantiga	cantiga	<i>chanson</i>
gritu	grit(e)	grito	<i>cri</i>
argóla	argóla	argola	<i>anneau</i>

B. Voyelles

D'après R. Santos (1979), le système vocalique des langues africaines qui pourraient avoir été à l'origine du CCV était plus riche que le système vocalique du portugais. Ainsi, le passage des éléments du Port. vers le CCV s'est fait donc sans problèmes, comme on peut voir ci-dessous. On doit noter, cependant, que dans l'économie du changement phonétique, il n'y a pas de règles fixes, mais plutôt des tendances¹⁵.

1. [i] > [i] (tonique)

Port.	Sv.	St.	
hino	in(e)	inu	<i>hymne</i>
espírito	sprit(e)	spritu	<i>esprit</i>
cabrito	kabrit(e)	kabritu	<i>cabri, chevreau</i>

Par ces exemples, on peut constater que [i] tonique n'a pas subi de transformation lors du passage au CCV. Très rarement et d'après B. Lopes (1984, p. 80), [i] tonique, en contexte nasal, peut devenir nasal, lui aussi :

Port.	Sv.	St.	
formiga	frumiga	furminga	<i>fourmi</i>

En ce qui concerne [i] atone, on se rend compte de quelques transformations dans des contextes précis. Ainsi, [i] post-tonique et prétonique tombent, parfois, surtout à Santiago :

Port.	Sv.	St.	
América	Mérka	Mérka	<i>Amérique</i>
Igreja	Igreja	Grexa	<i>Église</i>
tirar	trá	tra	<i>enlever, retirer</i>
mintiroso	mintroz(e)	mintrós	<i>menteur</i>

La situation qu'on vient de décrire n'est pas systématique vu que, dans les mêmes contextes, [i] atone peut se maintenir :

Port.	Sv.	St.	
prática	prátika	prátika	<i>pratique</i>
idade	idad(e)	idadi	<i>âge</i>

15. MARTINET 1955.

On assiste parfois à la transformation du [i] atone en [a]. D'après B. Lopes (1984, p. 77), cela arrive dans certains contextes où le [r] ou le [l] sont présents.

[i] > [a]

Port. : irmão ; Sv. : armon ; St. : armun ; « frère »

Le [i] atone, en quelques mots, peut encore se transformer en [u] à Santiago :

Port.	Sv.	St.	
primeiro	primer(e)	purmeru	<i>premier</i>
ribeira	r(e)bera	rubera	<i>rivière</i>
ruim	run	runhu	<i>nuisible, mauvais</i>

2. [u] > [u] normalement

Le [u] tonique se maintient sans changement :

Port.	Sv.	St.	
tudu	tud(e)	tudu	<i>tout</i>
cultura	kultura	kultura	<i>culture</i>
burro	burr(e)	buru	<i>âne</i>
mordedura	mordidura	mordidura	<i>morsure</i>
furtar	furtá	furta	<i>voler</i>

Le [u] atone se transforme en quelques cas :

a) Parfois, il tombe, dans des contextes prétoniques et post-toniques :

Port.	Sv.	St.	
furar	frá	fra	<i>trouer</i>
buraco	brók(e)	braku	<i>trou</i>
umbigo	inbig(e)	biku	<i>nombril</i>
ridículo	ridikl(e)	ridiklu	<i>ridicule</i>

b) À São Vicente, la chute de [u] post-tonique et prétonique est plus fréquente :

Port.	Sv.	St.	
água	aga	agu	<i>eau</i>
língua	linga	lingua	<i>langue</i>
fumar	f(e)má	fuma	<i>fumer</i>
arrumar	arr(e)má	ruma	<i>ranger</i>
acudir	k(e)dí	kudi	<i>répondre</i>
bulir	blí	buli	<i>bouger</i>

c) À la fin du mot, il se maintient à Santiago et se transforme à São Vicente en [ə] :

Port.	Sv.	St.	
prato	prót(e)	pratu	<i>assiette</i>
macaco	makók(e)	makaku	<i>singe</i>
galo	gól(e)	galu	<i>coq</i>

3. « e » tonique

Le « e » tonique se comporte de plusieurs façons selon que la réalisation est ouverte [ɛ] ou fermée [e].

3.1 - Il se maintient inaltérable quand il est ouvert en portugais :

Port. [ɛ]	Sv. [ɛ]	St. [ɛ]	
festa	fésta	fésta	<i>fête</i>
médico	médik(e)	médiku	<i>médecin</i>
aberto	abert(e)	abértu	<i>ouvert</i>

3.2 - Le [e] a tendance à s'ouvrir, particulièrement à Santiago, surtout quand la syllabe suivante contient un [a] :

Port. [e]	Sv. [ɛ]	St. [ɛ]	
besta	bésta	bésta	<i>ânesse</i>
mesa [z]	méza	mésa [s]	<i>table</i>
cabeça	kabésa	kabésa [s]	<i>tête</i>
picareta	pikaréta	pikaréta	<i>pioche</i>
paciência	pasiénsa	pasiénsa	<i>patience</i>
morena	moréna	moréna	<i>brune</i>
letra	létra	létra	<i>lettre</i>

Cependant, dans les cas où le [e] portugais est suivi ou précédé d'une syllabe fermée, et qui intègre un [u], représenté à l'écriture par « o », le degré d'aperture du [e] tonique se maintient :

Port.	Sv.	St.	
medo	med(e)	medu	<i>peur</i>
contexto	kontest(e)	kontestu	<i>contexte</i>

On doit noter, cependant, qu'à Santiago, les mots *cabelo*, *selo*, *tempo*, *seco* se sont transformés en [kabelu] [tenpu] [seku], contrairement à la procédure que le contexte fermé entraîne. Cela confirme que les transformations diachroniques ne s'opèrent jamais de manière systématique.

4. [e] et [ə] atones

4.1 - Normalement, le [e] tombe en contexte pro-tonique, particulièrement à Barlavento, d'après B. Lopes (1984, pp. 75-76) :

Port.	Sv.	St.	
escrever	skrevê	skrebe	<i>écrire</i>
emagrecer	magrisê	magrise	<i>maigrir</i>

4.2 - Le [e] atone subi encore d'autres transformations, d'après ce que dit B. Lopes (1984, p. 77) :

- chute de la post-tonique :

Port.	Sv.	St.	
cócegas	gósga	gósga	<i>chatouillement</i>
número	nunbr(e)	nunbru	<i>nombre</i>

- Transformation en [u], en contexte labial, particulièrement à Santiago :

Port.	Sv.	St.	
vergonha	vergonha	burgonha	<i>honte</i>
vermelho	burmedj(e)	burmedju	<i>rouge</i>
perguntar	perguntá	purgunta	<i>demander</i>
separar	separá	supara	<i>séparer</i>
desesperado	d(e)zuseród(e)	duzuseradu	<i>désespéré</i>

- Dans les contextes liquides, souvent le [e] atone se transforme en [a] à Santiago :

Port.	Sv.	St.	
selvagem	selvajen	salbaxi	<i>sauvage</i>

4.3 - Le [ə] peut encore avoir quelques transformations comme :

- Transformations en [a] en contexte liquide (r), surtout à Santiago :

Port.	Sv.	St.	
arrecadar	arr(e)kadá	ra <u>k</u> ada	<i>amasser</i>
arremeçar	ramesá	ra <u>m</u> esa	<i>jeter, lancer</i>
reçeber	rasedê	ra <u>s</u> ebe	<i>recevoir</i>
recuperar	rak(e)perá	ra <u>k</u> upera	<i>recupérer</i>
redobrar	redobrá	ra <u>d</u> obra	<i>doubler</i>
repicar	rapiká	ra <u>p</u> ika	<i>carillonner</i>

On doit signaler qu'à Santiago, en contexte non liquide, le [ə] se transforme parfois, en [a], quand la syllabe finale est un [a]. Ainsi, *cebola* > *sabóla*.

- Transformation de [ə] en [u], à Santiago :

Port.	Sv.	St.	
semana	s(e)mana	su <u>m</u> ana	<i>semaine</i>
esconder	skondê	su <u>k</u> undi	<i>se cacher</i>
segundo	s(e)gund(e)	su <u>g</u> undu	<i>seconde, deuxièmement</i>
perturbar	perturbá	pu <u>r</u> turba	<i>perturber</i>

- Transformation de [ə] en [o] :

Port.	Sv.	St.	
redondo	rodond(e)	ro <u>d</u> ondu	<i>rond</i>
arredondar	r(e)dondá	ro <u>d</u> onda/radonda	<i>arrondir</i>

- Transformation de [ə] en [i], particulièrement en contexte final, à Santiago :

Port.	Sv.	St.	
pen <u>t</u> e	pent(e)	pen <u>t</u> i	<i>peigne</i>
den <u>t</u> e	dent(e)	den <u>t</u> i	<i>dent</i>
che <u>f</u> e	xéf(e)	xé <u>f</u> i	<i>chef</i>
lei <u>t</u> e	leit(e)	le <u>t</u> i	<i>lait</i>
ca <u>f</u> re	kafr(e)	ka <u>f</u> ri	<i>cafre</i>
alfin <u>e</u> t	alfinet(e)	alfin <u>e</u> t <i>i</i>	<i>épingle</i>
ho <u>j</u> e	aoj(e)	ox <u>i</u>	<i>aujourd'hui</i>
l <u>u</u> m	lum(e)	lu <u>m</u> i	<i>feu</i>
font <u>e</u>	font(e)	font <u>i</u>	<i>source</i>
do <u>c</u> e	dos(e)	dó <u>x</u> i	<i>sucré</i>
pe <u>d</u> ir	p(e)dí	pid <u>i</u>	<i>demander</i>
re <u>d</u> e	red(e)	red <u>i</u>	<i>réseau</i>
me <u>d</u> ir	m(e)dí	mid <u>i</u>	<i>mesurer</i>
fe <u>l</u> iz	flis	fi <u>l</u> is	<i>heureux</i>
se <u>g</u> uir	s(e)gí	sig <u>i</u>	<i>suivre</i>
de <u>l</u> e	d(e)	d <u>i</u>	<i>de</i>
qu <u>e</u>	k(e)	ki <u>i</u>	<i>que</i>
on <u>d</u> e	aondê	und <u>i</u>	<i>où</i>

On doit souligner qu'au XVIII^e siècle, d'après P. Teyssier (1993, pp. 57, 59), [ə] final se prononçait [i] en Alentejo, au sud du Portugal : *mestri* au lieu de *mestre* ; *antis* au lieu de *antes*.

5. [o]

D'après les travaux de B. Lopes (1957/1984) et de D. Almada (1961), [o] tonique et atone ont subi plusieurs changements lors du passage du Port. au CCV. Voyons d'abord le [o] tonique et après le [o] atone.

5.1 - Dans les mots paroxytons, [o] a donné « ó » (semi-ouvert), quand la syllabe suivante termine par [a] :

Port.	Sv.	St.	
soma	sóma	sóma	<i>somme</i>
gota	góta	góta	<i>goutte</i>
boca	bóka	kóka	<i>bouche</i>
bonba	bónba	bónba	<i>bombe</i>
vergonha	vergónha	burgónha	<i>honte</i>
mosca	móska	móska	<i>mouche</i>
dona	dóna	dóna	<i>madame, dame</i>

5.2 - À Santiago, quand la syllabe termine par [u], [o] tonique, parfois, devient « ó » (semi-ouvert) :

Port.	Sv.	St.	
rosto	rost(e)	róstu	<i>joue</i>
solto	solt(e)	sóltu	<i>laché, libre</i>
sono	son(e)	sónu	<i>sommeil</i>

Cependant, le [o] tonique ne change pas dans le même contexte ci-dessus référé :

Port.	St.	
soco	soku	<i>coup de poing</i>
fogo	fogu	<i>fogo</i>
coco	koku	<i>noix de coco</i>
olho	odju	<i>œil</i>

D'après B. Lopes (1984, p. 86), « quand [u] final était précédé de la palatale latérale [λ] ou des vélares [k] ou [g], le [o] tonique se maintient fermé ».

Cependant, on constate la même réalisation quand le [u] est précédé de [v], [d], [t] ou [r], ce qui prouve qu'il ne s'agit pas d'une règle, mais probablement d'une tendance :

Port.	Sv.	St.	
povo	pov(e)	povu	<i>peuple</i>
dodo	dod(e)	oddu	<i>fou</i>
tonto	tont(e)	tontu	<i>étourdi</i>
ouro	or(e)	oru	<i>or</i>

5.3 - Le « ó » tonique, semi-ouvert, des mots paroxytons, terminés par [u] ou par [ə] et le « ó » tonique des mots oxytons terminés par « ó », [l] ou [ʒ], se transforment en [o] à São Vicente et continuent « ó », semi-ouvert, à Santiago :

Port.	Sv.	St.	
bloco	blok(e)	blóku	<i>bloc</i>
pobre	pobr(e)	póbri	<i>pauvre</i>
lote	lot(e)	lóti	<i>lot</i>
pote	pot(e)	póti	<i>pot</i>
forte	fort(e)	fórti	<i>fort</i>
só	so	só	<i>seul</i>
anzol	anzol	anzol (ó)	<i>hameçon</i>
roxinol	roxinol	roxinol (ó)	<i>rossignol</i>
voz [vóʒ]	vos	vós	<i>voix</i>

On doit signaler que le [o] des mots oxytons terminés par [r] a conservé une phonétique très proche de celle du portugais :

Port.	Sv.	St.	
trabalhador	trabalhador	trabadjador	<i>travailleur</i>
amor	amor	amor	<i>amour</i>
professor	prufesor	profesor	<i>professeur</i>
cantor	kantor	kantor	<i>chanteur</i>

Cependant, le mot [dor] - « douleur » - a donné *dór*, à Santiago.

5.4 - Le [o] tonique des mots paroxytons terminés par [ə] se maintient à quelques exceptions près :

Port.	Sv.	St.	
hoje	aoj(e)	oxi	<i>aujourd'hui</i>
longe	lonj(e)	lonji	<i>loin</i>
podre	podr(e)	podri	<i>pourri</i>
doze	doz(e)	dozi	<i>douze</i>
ponte	pont(e)	ponti	<i>pont</i>
Gomes	Gom(e)s	Gomi	<i>Gommes</i>
fonte	font(e)	fonti	<i>Source</i>
monte	mont(e)	monti	<i>mont</i>

Malgré cette tendance, il y a des cas, dans les mêmes circonstances, dont [o] tonique, dans quelques mots à Santiago, change de phonation :

Port.	Sv.	St.	
doce	dos(e)	dóxi	<i>sucré</i>
conde	kond(e)	kóndi	<i>conde</i>
nome	nom(e)	nómi	<i>nom</i>

5.5 - En ce qui concerne [o] atone, on constate les comportements suivants :

- En position initiale, il se maintient :

Port.	Sv.	St.	
ocupar	okupá	okupa	<i>occuper</i>
orelha	oreia	orédja	<i>oreille</i>
ofensa	ofénsa	ofénsa	<i>offense</i>
oficial	ofisial	ofisial	<i>officiel</i>

- En contexte protonique et prétonique, normalement, à São Vicente, le [o] atone se transforme en [ə] et parfois en [u], tandis qu'à Santiago il se maintient dans certains cas et se transforme en [i] dans d'autres cas :

Port.	Sv.	St.	
botar	p(e)tá	bota	<i>jeter</i>
assobiar	subiá	sibia	<i>siffler</i>
comovido	kumovid(e)	kumovidu	<i>ému</i>
andorinha	andurinha	andorinha	<i>hirondelle</i>

En contexte post-tonique, ne faisant pas partie de la syllabe finale, il tombe, normalement, surtout quand précède la liquide [r] :

Port.	Sv.	St.	
árvore	arv(e)	arvi	<i>arbre</i>
abóbora	bóbra	bóbra	<i>courge</i>
pólvora	pólva	pólva	<i>poudre explosive</i>

6. [a] tonique et atone

6.1 - Quand le [a] tonique ne fait pas partie d'une diphtongue, il demeure dans tous les contextes, à Santiago ; à São Vicente il se transforme en « ó » semi-ouvert, dans les mots paroxytons terminés en [u], représentés par « o », à l'écriture. Dans d'autres contextes, il se maintient :

Port.	Sv.	St.	
árvore	arv(e)	arvi	<i>arbre</i>
alto	ólt(e)	altu	<i>haut</i>
prato	prót(e)	pratu	<i>assiette</i>
prática	prátika	prátika	<i>pratique</i>
tanto	tónt(e)	tantu	<i>tant</i>
parágrafo	parágraf(e)	parágrafu	<i>paragraphe</i>
água	aga	agu	<i>eau</i>

On doit signaler qu'à São Vicente, contrairement à ce qui est dit ci-dessus, le mot « Santiago » s'est transformé en « Santiage » et non en « Santióge ».

6.2. Le [a] atone se comporte de plusieurs façons :

- Dans le contexte initial et en constituant, lui-même une syllabe, le [a] atone, normalement, tombe à Santiago, quand le mot a plus que deux syllabes, soit en contexte pré-tonique, soit en contexte protonique.

Port.	Sv.	St.	
acreditar	kr(e)ditá	kridita	<i>croire</i>
abóbara	bóbra	bóbra	<i>course</i>
agudo	agud(e)	gudu	<i>aigu</i>
alimária	al(e)mara	limária	<i>troupeau</i>
acudir	k(e)dí	kudi	<i>répondre</i>
aconselhar	konselhá	konsedja	<i>conseiller</i>
ajudar	j(e)dá	djuda	<i>aider</i>
acontecer	kont(e)sê	kontise	<i>advenir, arriver</i>
amanhecer	manxê	manxe	<i>faire jour</i>
amargo	margos(e)	margós	<i>amer</i>

Cependant, dans le même contexte, quand le mot est composé de deux syllabes, le [a] atone se maintient :

Port.	Sv.	St.	
arroz	arros	aros	<i>riz</i>
azul	azul	azul	<i>bleu</i>
anil	anil	anil	<i>anil</i>
algoz	algos	algos	<i>bourreau</i>
amor	amor	amor	<i>amour</i>
além	alén	alén/lén	<i>au-delà</i>

Malgré tout, le mot *até* « jusqu'à » s'est transformé en *te* à São Vicente et en *ti* à Santiago.

- En contexte post-tonique, normalement, le [a] atone tombe :

Port.	Sv.	St.	
sábado	sób(e)d(e)	sabru	<i>samedi</i>
xícara	xikra	xikra	<i>tasse</i>
máscara	maskra	maskra	<i>masque</i>
támara	tanbra	tanbra	<i>datte</i>
Câmara	Kanbra	Kanbra	<i>Mairie</i>

- En contexte initial prétonique, quand il forme syllabe avec d'autres consonnes, le [a] atone se maintient :

Port.	Sv.	St.	
matar	matá	mata	<i>tuer</i>
nadar	nadá	nada	<i>nager</i>
cantar	kantá	kanta	<i>chanter</i>

Néanmoins, à Santiago, le mot *falar* « parler » s'est transformé en *fla*.

- En contexte final, le [a] atone, normalement, se maintient :

Port.	Sv.	St.	
mama	mama	mama	<i>sein</i>
lama	lama	lama	<i>boue</i>
fama	fama	fama	<i>réputation</i>
mapa	mapa	mapa	<i>carte géographique</i>

caneta	kanéta	kanéta	<i>stylo</i>
folha	fólha	fódja	<i>feuille</i>
banana	banana	banana	<i>banane</i>

Observation : Les voyelles nasales se comportent comme les voyelles orales et c'est pourquoi elles n'ont pas eu un traitement autonome. On doit signaler également que les voyelles faisant partie des mots récents ou savants peuvent ne pas subir de transformations.

C. Diphtongues

D'après R. Santos (1979), les diphtongues sont peu fréquentes dans les langues africaines du groupe mandé et c'est probablement la raison pour laquelle la plupart d'entre elles se sont réduites à une voyelle, lors du passage du Port. au CCV.

1. Diphtongues « ai, au, ia, ua, âu, âi »

1.1 - Diphtongue « ai » :

- Normalement, « ai » se maintient quand il est tonique, pourvu que la syllabe suivante ne commence pas par « x » [ʃ] :

Port.	Sv.	St.	
gaita	gaita	gaita	<i>accordéon</i>
raiva	raiva	raiva	<i>rage</i>

- Avec les mots monosyllabiques, tout en réduisant l'aperture de la diphtongue, « ai » se maintient à Santiago :

Port.	Sv.	St.	
pai	pai	pai	<i>père</i>
vai	bá	bai	<i>va</i>

- Quand « ai » est suivi de « x » [ʃ], il a tendance à se réduire en « a » à Santiago et en « ó » à São Vicente, quand le mot est paroxyton et termine par « o » qui se prononce [u] :

Port.	Sv.	St.	
baixo	bóx(e)	baxu	<i>bas</i>
caixa	kaxa	kaxa	<i>boîte</i>

1.2 - Diphtongue « au »

- À Santiago, quand il est tonique, tantôt il se transforme en « ó », tantôt il ne change pas. À São Vicente, il se maintient :

Port.	Sv.	St.	
pau	pau	pó	<i>bâton</i>
mau	mau	mau	<i>mauvais, méchant</i>
aula	aula	óla	<i>classe</i>

- Quand il est atone, il se transforme en « o » surtout à Santiago :

Port.	Sv.	St.	
paulada	posada/pausada	posada	<i>bastonnade</i>
saudade	sodad(e)	sodadi	<i>chagrin, nostalgie</i>
autónomo	autón(e)m(e)	otónumu	<i>autonome</i>
saudável	saudável	sodável	<i>salutaire</i>
autoridade	autoridad(e)	otoridadi	<i>autorité</i>
aumentar	omentá	omenta	<i>augmenter</i>

1.3 - Diphtongue « ia »

- Il n'y a pas de changement avec les mots monosyllabiques, quand « ia » est tonique ; ou quand il est atone dans les mots polysyllabiques et se trouve en contexte final du mot :

Port.	Sv.	St.	
dia	dia	dia	<i>jour</i>
Bia	Bia	Bia	<i>Bia</i>
pia	pia	pia	<i>bassin</i>
tia	tia	tia	<i>tante</i>
feia	feia	feia	<i>laide</i>
pátria	pátria	pátria	<i>patrie</i>
assembleia	asenbleia	asenbleia	<i>assemblée</i>
delegacia	delegasia	delegasia	<i>poste sanitaire</i>
mania	mania	mania	<i>manie</i>

On doit signaler que le mot *ânsia* s'est transformé en *ânsia* « anxiété ».

1.4 - Diphtongue « au »

- Il se maintient dans les mots tels que :

Port.	Sv.	St.	
lua	lua	lua	<i>lune</i>
rua	rua	rua	<i>rue</i>

- À São Vicente, il se maintient presque toujours. À Santiago, tantôt il y a chute de « a », tantôt il n'y a pas de transformations :

Port.	Sv.	St.	
qualquer	kualker	kalker	<i>quelconque</i>
quase	kuaz(e)	kuazi	<i>presque</i>
boato	buót(e)	buatu	<i>rumeur</i>
Luanda	Luanda	Luanda	<i>Luanda</i>
água	aga	agu	<i>eau</i>
mágoa	mágua	mágua	<i>chagrin</i>

1.5 - Diphtongue « ãu »

- À Santiago, normalement, il s'est transformé phonétiquement en « õ » ; à São Vicente, rarement il a évolué en « õ » :

Port.	Sv.	St.	
pão	pãu	pon	<i>pain</i>
irmão	irmãu / irmon	irmon / armun	<i>frère</i>
coração	kurasãu	kurason	<i>cœur</i>
patrão	patrãu	patron	<i>patron</i>
leão	liãu / lion	lion	<i>lion</i>
pião	pion	pion	<i>toupie</i>
constituição	konstituisãu	konstituison	<i>constitution</i>
algodão	algodãu	algudon	<i>coton</i>

2. Diphtongue « ei, eu »

2.1 - Diphtongue « ei »

- Il se réduit à « e », aussi bien quand il est tonique que quand il est atone :

Port.	Sv.	St.	
maneira	manera	manera	<i>manière</i>
beira	bera	bera	<i>orée, à côté</i>
esteira	stera	stera	<i>paillason</i>
feira	fera	fera	<i>marché</i>
deitar	detá	deta	<i>coucher</i>
beijar	bejá	beja	<i>embrasser</i>

Les mots *aceitar* et *peito* « accepter », « poitrine » ont donné : *aseitá* et *peit(e)* à São Vicente ; *seta* et *petu* à Santiago. Il y a des cas encore (en contexte atone et prétonique) où le « ei » s'est réduit à « i » à Santiago, et est tombé à São Vicente :

Port.	Sv.	St.	
feijão	f(e)jon	fixon	<i>haricot</i>

Le mot *deixar* « laisser » a donné *txá* à São Vicente et *dexa* à Santiago (suivant la règle).

- Avec les monosyllabiques *lei* « loi » et *rei* « roi » il n'y a pas eu de transformations pour ce qui concerne le premier mot, tandis que *rei* se maintient à São Vicente, et s'est transformé en *rai* à Santiago.
- On doit souligner que la réduction de [ei] en [e] n'est pas étrangère au système du portugais, au sud du Portugal, dans une époque difficile à déterminer, quoiqu'au XVII^e siècle elle fût courante (P. Teyssier 1993, p. 63).

2.2 - Diphtongue « eu »

- À l'initiale du mot et de la syllabe, normalement, cette diphtongue s'est transformée en « o » :

Port.	Sv.	St.	
Europa	Europa	Orópa	<i>Europe</i>
Eugénia	Eujénia/Ojénia	Ojénia	<i>Eugénie</i>
Eufémia	Oféma	Ofémia	<i>Eufemia</i>
Eufélia	Ofélia	Ofélia	<i>Ophélie</i>

- Avec les mots monosyllabiques elle ne s'est pas modifiée, à quelques exceptions près où « u » est tombé :

Port.	Sv.	St.	
céu	séu	séu	<i>ciel</i>
réu	réu	réu	<i>accusé</i>
véu	véu	véu	<i>voile</i>
seu	se	si/se	<i>son, sa</i>

- Avec les oxytons de plusieurs syllabes, le « eu » reste inchangé (sauf dans quelques réalisations idiolectales). D'une façon générale, on pourrait dire que le « eu » tonique ne change pas :

Port.	Sv.	St.	
chapéu	xapéu	txapeu/txapé	<i>chapeau</i>
ateu	ateu	ateu	<i>athée</i>
Abreu	Abreu	Abreu	<i>Abreu</i>
Bartolomeu	Bartolomeu	Bartolomeu	<i>Barthélémy</i>
Aquileu	Akileu	Akileu	<i>Aquilée</i>

3. Diphtongue « iu »

- Il n'y a pas eu d'altération avec les monosyllabiques :

Port.	Sv.	St.	
brio	briu	briu	<i>fierté, joie</i>
frio	friu	friu	<i>froid</i>
rio	riu	riu	<i>rive, fleuve</i>
fio	fiu	fiu	<i>fil</i>

- Avec les syllabes atones et post-toniques, « u » de « iu » tombe ou se transforme (à São Vicente) en [ə]. Par hypercorrection (influence du portugais), à Santiago, la forme transformée [i] peut coexister avec la forme portugaise [iu] :

Port.	Sv.	St.	
próprio	prop(e)	própi / própriu	<i>prope, même</i>
seminário	seminari(e)	siminari / simináriu	<i>séminaire</i>
ao contrário	okontrari(e)	okontrari / okontráriu	<i>au contraire</i>
prefácio	prefasi(e)	prefasi / prefásiu	<i>préface</i>
rosário	rozari(e)	rosadi	<i>rosaire</i>
armário	almor(e)	armari / armáriu	<i>armoire</i>

- Quand la diphtongue est précédée de « a », le « iu » s'est transformé en « ó » à São Vicente, et parfois s'est réduit à « i » à Santiago :

Port.	Sv.	St.	
maio	mói	maiu	<i>mai</i>
papagaio	papagói	papagaiu	<i>perroquet</i>
balaio	balói	balai	<i>panier</i>

4. Diphtongues « oi, ou »

4.1 - Diphtongue « oi »

- « Oi » se maintient quand il est tonique ou oxyton, en contexte monosyllabique comme polysyllabique :

Port.	Sv.	St.	
boi	boi	boi	<i>bœuf</i>
herói	erói	erói	<i>héros</i>

Cependant, *dois* (« deux ») a donné *dos*.

- Quand « oi » est tonique, dans une syllabe non oxytone, il s'est transformé en « o » :

Port.	Sv.	St.	
noite	not(e)	noti	<i>nuit</i>
doido	dod(e)	dodu	<i>fou</i>
açoitar	sotá	sota	<i>fouetter</i>

Malgré tout, en *oito*, *desoito*, *oitentá*, *pernoitar* (« huit, dix-huit, quatre-vingts, passer la nuit »), il n'y a pas eu de transformation, sauf en ce qui concerne la diminution de l'aperture.

4.2 - Diphtongue « ou »

- Elle se réduit, normalement, à « o », aussi bien à São Vicente qu'à Santiago :

Port.	Sv.	St.	
louco	lok(e)	loku	<i>fou</i>
couve	kov(e)/koiv(e)	kobi	<i>chou</i>
pouco	pok(e)	poku	<i>peu</i>
poupar	popá	popa	<i>économiser</i>
roupa	ropa	ropa	<i>habits, vêtements</i>
outro	ot(e)	otu	<i>autre</i>
ouro	or(e)	oru	<i>or</i>

- En contexte prétonique « ou », parfois, se réduit à « u » à São Vicente, tandis qu'à Santiago il devient « o » :

Port.	Sv.	St.	
outrora	otróra	otróra	<i>autrefois</i>
ourela	oréla	oréla	<i>orée</i>
ouvir	uví	obi	<i>entendre</i>
chouriço	xuris(e) /txuris(e)	txoris	<i>saucisson</i>
loucura	lukura/lokura	lokura	<i>folie</i>
doutrina	dutrina/dotrina	dotrina	<i>doctrine</i>

Au XVIII^e siècle, d'après P. Teyssier (1993, pp. 63-64), la réduction de [ou] en [o] était courant au sud du Portugal.

4.3 - Diphtongue « ui »

- Elle devient « u », particulièrement à Santiago :

Port.	Sv.	St.	
muito	mut(e)	mutu	<i>beaucoup</i>
cuidado	kuidód(e)	kudadu	<i>soin</i>

Cependant, dans certains cas, avec les monosyllabes et les mots récents, « ui » ne subit aucune transformation :

Port.	Sv.	St.	
Rui	Rui	Rui	<i>Rui</i>
gratuito	gratuit(e)	gratuitu	<i>gratuit</i>
constituição	konstituisãu	konstituison	<i>constitution</i>
poluição	poluisãu	poluison	<i>pollution</i>

TROISIÈME PARTIE

LA PHONOLOGIE

1. Description phonologique

D'après A. Martinet (1970, p. 61), « l'analyse phonologique vise à identifier les éléments phoniques d'une langue et les classer selon leurs fonctions dans cette langue ».

En CCV, les éléments phoniques ou les phonèmes qui constituent l'alphabet sont : seize consonnes, quatre digrammes, cinq voyelles.

1.1 - Consonnes et digrammes

p	t	tx	k
p	d	dj	g
m	n	nh	ñ
f	s	x	-
v	z	j	-
-	r	-	-
-	l	lh	-

On doit signaler qu'il existe un *h* muet, hors système et qui n'apparaît que dans un nombre très réduit de mots (interjections, en particulier), ou dans des symboles pour « heure » (h), « hectogramme » (hg), « hectomètre » (hm), « hectolitre » (hl), « hectare » (ha).

Il y a aussi le *h* aspiré qui se réalise dans des expressions comme : *han !*, *han-han* (« comment ?, oui ! »).

Il existe, encore, la vélaire nasale constrictive, avec un rendement fonctionnel limité. Le colloque linguistique de 1979 a proposé qu'elle soit représentée par /ñ/.

1.2 - Voyelles

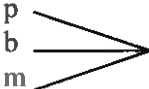
- Orales : i u e o (ε ó) a
- Nasales : les orales + le signe de nasalisation

Tout mène à croire que [ε] [ó] sont des phonèmes, étant donné qu'il existe des paires minimales comme :

/e/		/ɛ/	
/seti/	<i>huile</i>	/	/seti/ <i>sept</i>
/sela/	<i>seller</i>	/	/sela/ <i>selle</i>
/sedi/	<i>soif</i>	/	/sedi/ <i>siège</i>
/sera/	<i>scier</i>	/	/sera/ <i>scie</i>
/fera/	<i>foire</i>	/	/fera/ <i>animal féroce</i>
/renda/	<i>louer</i>	/	/renda/ <i>loyer</i>
/rabenta/	<i>éclater</i>	/	/rabenta/ <i>rejeton</i>
/o/		/ó/	
/fora/	<i>doubler</i>	/	/fóra/ <i>dehors</i>
/mola/	<i>aiguiser</i>	/	/móla/ <i>ressort</i>
/roda/	<i>rouler</i>	/	/róda/ <i>roue</i>
/nota/	<i>noter</i>	/	/nóta/ <i>billet</i>
/poda/	<i>tailler</i>	/	/póda/ <i>taille</i>
/põta/	<i>indiquer</i>	/	/põnta/ <i>point, bout</i>
/kõta/	<i>compter</i>	/	/kõnta/ <i>compte</i>

1.3 - Traits pertinents et distinctifs des occlusives¹

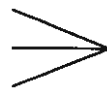
En CCV, comme dans beaucoup d'autres langues, il existe quatre ordres d'occlusives : les bilabiales, les dentales, les palatales et les vélares. Voici comment ces consonnes se caractérisent et se distinguent :

1.3.1 - p
b
m  occlusives, bilabiales

Traits pertinents et distinctifs :

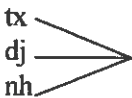
	occlusif	bilabial	sourd	sonore	oral	nasal
p	+	+	+		+	
b	+	+		+	+	
m	+	+		+		+

1. Pour la détermination des traits distinctifs de chaque phonème nous utiliserons le modèle exposé dans la *Diskrison strutral...*, (VEIGA 1982). Nous ferons, aussi, quelques références au modèle présenté par MACEDO dans sa thèse (1979). En commençant par les consonnes, nous grouperons les phonèmes d'après leurs traits communs et nous présenterons aussi l'opposition distinctive entre les phonèmes d'un même groupe et de groupes différents.

1.3.2 - t
d
n  occlusives, dentales


Traits pertinents et distinctifs :

	occlusif	dental	sourd	sonore	oral	nasal
t	+	+	+		+	
d	+	+		+	+	
n	+	+				+

1.3.3 - tx
dj
nh  occlusives, palatales

Traits pertinents et distinctifs :

	occlusif	palatal	sourd	sonore	oral	nasal
tx	+	+	+		+	
dj	+	+		+	+	
nh	+	+		+		+

1.3.4 - k
g  occlusives, vélares

Traits pertinents et distinctifs :

	occlusif	vélaire	sourd	sonore
k	+	+	+	
g	+	+		+

Les consonnes occlusives

Les consonnes occlusives peuvent se grouper en série² (horizontale) et en ordre³ (vertical) conformément au tableau ci-après :

p	t	tx	k
b	d	dj	g
m	n	nh	

On peut constater que l'opposition entre les phonèmes appartenant à la même série se situe au niveau du point (ou lieu) d'articulation (bilabiale, dentale, palatale, vélaire), tandis que l'opposition entre les phonèmes du même ordre se trouve dans le mode d'articulation (sourde, sonore, nasal).

1.4 - Traits distinctifs et pertinents des consonnes constrictives ou continues

1.4.1 - f > constrictives, labio-dentales
v

Traits pertinents et distinctifs :

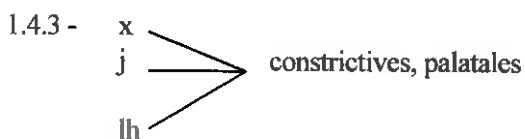
	constrictif	lab. dent	sourd	sonore
f	+	+	+	
v	+	+		+

1.4.2 - s > constrictives, dentales
z
r
l

2. D'après MARTINET (1970, p. 74), les phonèmes consonantiques caractérisés par le même mode d'articulation forment une série.
3. Les phonèmes qui ont le même point d'articulation forment un ordre (*Ibid.*).

Traits pertinents et distinctifs :

	constrictif	dental	sourd	sonore	vibrant	latéral
/s/	+	+	+			
/z/	+	+		+		
/r/	+	+			+	
/l/	+	+				+



Traits pertinents :

	constrictif	palatal	sourd	sonore	latéral
x /ʃ/	+	+	+		
j /ʒ/	+	+		+	
lh /ʎ/	+	+			+

1.4.4 - ñ : semi-constrictive, vélaire, nasale

Traits pertinents et distinctifs :

	constrictif	vélaire	nasale
/ɲ/	+	+	+

Les consonnes constrictives

Les consonnes constrictives peuvent s'organiser en séries (horizontales) et en ordres (verticaux), comme il est indiqué dans le tableau ci-dessous :

f	s	x	-
v	z	j	-
-	r	-	-
-	l	lh	-
-	-	-	ɲ

On doit signaler qu'il y a trois séries constrictives intégrées :

- constrictives sourdes : f s x
- constrictives sonores : v z j
- constrictives latérales : l lh

Le /r/ et le /ñ/ se trouvent complètement non intégrés. En ce qui concerne les ordres, il y en a quatre :

- labio-dentales : f v
- dentales : s z r l
- palatales : x j nh lh
- vélaire : ñ

1.5 - Tableau alphabétique des consonnes et des digrammes

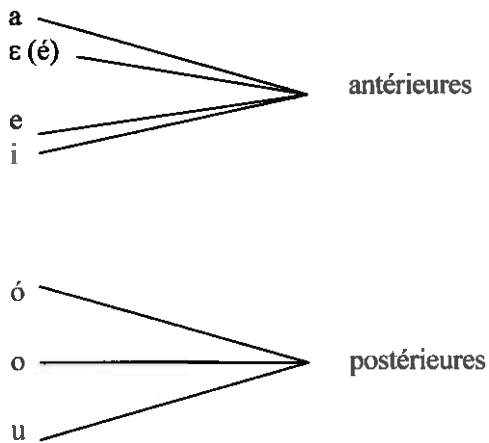
Compte tenu de l'analyse phonémique présentée jusqu'à maintenant, on peut inscrire dans le tableau ci-après, les caractéristiques fondamentales des phonèmes du CCV :

Mode d'articulation		Point d'articulation					
		bilab.	lab. dent	dent.	latéral	palatal	vélaire
occl.	sourde	p		t		tx	k
	sonore	b		d		dj	g
	nasale	m		n		nh	
constr.	nasale						ñ
	sourde		f	s		x	
	sonore		v	z		j	
	vibrante			r			
	latérale			l		lh	
							h

On doit signaler qu'une autre typologie d'analyse phonémique est présentée par D. Macedo (1979). L'analyse proposée par cet auteur a un aspect formel différent, avec plus de détails, tout en mettant en lumière la même fonctionnalité. La terminologie utilisée est la suivante :

1.6 - Traits pertinents et distinctifs des voyelles

Les voyelles se divisent en deux groupes : les antérieures et les postérieures. D'autres marques pertinentes sont l'ouverture, la fermeture, la semi-ouverture et la semi-fermeture. Ainsi :



Les traits pertinents et distinctifs :

	antérieur	postérieur	ouvert	semi-ouvert	fermé	semi-fermé
a	+		+			
ε (é)	+			+		
e	+					+
i	+				+	
ó		+		+		
o		+				+
u		+			+	

En ce qui concerne la phonémique des voyelles, Macedo (1979) présente une autre analyse également pertinente où il signale comme traits distinctifs : *round, unround, front, central, back, high, mid, low* « arrondi, non arrondi, antérieur, central, postérieur, haut, moyen, bas, respectivement » :

	anglais	français
/a/	- round	- arrondi
	+ central	+ central
	+ low	+ bas
/e/	- round	- arrondi
	+ front	+ antérieur
	+ mid	+ moyen
/i/	- round	- arrondi
	+ front	+ antérieur
	+ high	+ haut
/o/	+ round	+ arrondi
	+ back	+ postérieur
	+ mid	+ moyen
/u/	+ round	+ arrondi
	+ high	+ haut
	+ back	+ postérieur

Si l'on compare le modèle que nous avons présenté plus haut (modèle 1) avec ce dernier (modèle 2), on constate :

Modèle 1		Modèle 2
+ antérieur	/a/	- arrondi
+ ouvert		+ central
		+ bas
+ antérieur	/e/	- arrondi
+ semi-fermé		+ antérieur
		+ moyen
+ antérieur	/i/	- arrondi
+ fermé		+ antérieur
		+ haut
+ postérieur	/o/	+ arrondi
+ semi-fermé		+ postérieur
		+ moyen
+ postérieur	/u/	+ arrondi
+ fermé		+ postérieur
		+ haut

Dans le modèle 2 (Donaldo 1979), on trouve les oppositions suivantes :

- arrondi	:	/a/	/e/	/i/
+ arrondi	:	/o/	/u/	
+ central	:	/a/		
+ antérieur	:	/i/	/e/	
+ postérieur	:	/o/	/u/	
+ haut	:	/i/	/u/	
+ moyen	:	/e/	/o/	
+ bas	:	/a/		

Autre différence : on constate que dans le modèle de Macedo, [ɛ] représenté par « é » et [ó] sont considérés comme des allophones⁴ et non comme des phonèmes.

D'après lui, le [ɛ] et le [ó] représentent la réalisation contextuelle de /e/ et de /o/. Le [ɛ] se réalise en contexte liquide, dit l'auteur : [fɛra], [bɛra], c'est-à-dire : « animal féroce » et « ignoble ». D'après lui, encore, la variation entre [e] et [ɛ] n'est phonémique que dans certains cas et, partant, linguistiquement, peu significative.

En ce qui concerne [ó], Macedo affirme qu'il s'agit de la variante contextuelle de /o/. D'après l'auteur, [o] se réalise [ó] en contexte initial et en position moyenne, quand il est suivi par une consonne liquide : [fója], [kórta], représentés à l'écriture respectivement par *fódja* « feuille » et *kórta* « récolte ».

Le même auteur continue en affirmant que l'allophone [ó], dans les mots tels que *fódja* [fója], n'existe que dans les dialectes de Barlavento, tandis que à Sotavento, tout en particulier à l'île de Brava, la réalisation du phonème /o/ est [o].

Macedo a peut-être raison pour ce qui concerne la variante de l'île de Brava. En ce qui concerne les autres variantes de Sotavento, en particulier celle de l'île de Santiago que nous connaissons assez bien, son affirmation ne nous paraît pas avoir de fondement. En effet, contrairement à ce que dit Macedo, dans des contextes liquides, à l'initiale ou non, on peut constater l'opposition distinctive entre /e/ et /ɛ/, comme entre /o/ et /ó/.

4. La variété étudiée par Macedo est celle de l'île de Brava que nous n'avons pas encore eu l'occasion d'analyser.

Ainsi, /e/ ~ /ɛ/ :

St.

/ era /	<i>ère</i>	/	/ era /	<i>était</i>
/ fera /	<i>marché</i>	/	/ fera /	<i>bête féroce</i>
/ bera /	<i>bord</i>	/	/ bera /	<i>ignoble</i>
/ ntera /	<i>enterrer</i>	/	/ tera /	<i>terre</i>
/ sera /	<i>scier</i>	/	/ sera /	<i>scie</i>
/ sarta /	<i>deviner</i>	/	/ sertu /	<i>sûr</i>
/ perta /	<i>serrer</i>	/	/ pertu /	<i>près</i>
/ konbersa /	<i>parler</i>	/	/ konbersu /	<i>causerie</i>
/ nberna /	<i>hiberner</i>	/	/ perna /	<i>jambe</i>
/ merka /	<i>disposer pour vendre</i>	/	/ Merka /	<i>Amérique</i>
/ interna /	<i>interner</i>	/	/ sisterna /	<i>citerne</i>

À part l'opposition distinctive en contexte liquide entre /e/ et /ɛ/, on constate aussi des réalisations /e/, en contexte liquide, à Santiago, contrairement à la thèse de Macedo qui dit que dans un pareil contexte /e/ se réalise [ɛ].

Pour ce qui concerne /o/ et /ó/, l'opposition, particulièrement à Santiago, est distinctive aussi bien dans le contexte initial que dans le contexte liquide.

/o/ ~ /ó/

St.

/ ora /	<i>prier</i>	/	/ óra /	<i>heure</i>
/ obriga /	<i>obliger</i>	/	/ óbra /	<i>œuvre</i>
/ fora /	<i>doubler</i>	/	/ fóra /	<i>dehors</i>
/ basora /	<i>balai</i>	/	/ profesóra /	<i>professeur</i>
/ fortifika /	<i>fortifier</i>	/	/ fórti /	<i>fort</i>
/ disnortya /	<i>désorienter</i>	/	/ nórti /	<i>nord</i>
/ sortyadu /	<i>avoir de la chance</i>	/	/ sórti /	<i>chance</i>
/ korta /	<i>couper</i>	/	/ kórti /	<i>coupe</i>
/ mornu /	<i>tiède</i>	/	/ mórna /	<i>« chanson »</i>

On trouve encore l'opposition distinctive entre /o/ et /ó/ dans plusieurs autres contextes :

St.

/fojada/	<i>feuillage</i>	/	/fója/	<i>feuille</i>
/mola/	<i>aiguiser</i>	/	/móla/	<i>ressort</i>
/nota/	<i>remarquer</i>	/	/nóta/	<i>note</i>
/roka/	<i>serrer</i>	/	/róca/	<i>rocher</i>
/formal/	<i>formel</i>	/	/fórma/	<i>forme</i>
/poda/	<i>brancher</i>	/	/póda/	<i>branchement</i>
/konsola/	<i>consoler</i>	/	/sóla/	<i>semelle</i>
/roda/	<i>tourner</i>	/	/róda/	<i>roue</i>
/rosa/	<i>débroussailler</i>	/	/rósa/	<i>broussailles</i>
/bora/	<i>salir</i>	/	/bóra/	<i>sédiment</i>
/nomifiu/	<i>petit nom, surnom</i>	/	/nómi/	<i>nom</i>

Si l'on analyse les exemples donnés, on se rend compte qu'en contexte verbal, le rendement fonctionnel de [o] est très grand tandis qu'en contexte non verbal, surtout quand la syllabe se termine par [a], le rendement de [ó] est plus élevé. Les deux conditionnements, cependant, n'invalident pas les oppositions distinctives entre /o/ et /ó/, dans la mesure où elles existent indépendamment de ces deux contraintes (voir *nomiñu~nómi*, ci-dessus).

1.7 - Les « uniphones », les « interphones » et les allophones

1.7.1 - Les « uniphones »

Nous nommons « uniphone » les phonèmes qui en CCV ne varient pas, soit dans le contexte intradialectal (d'une même variante dialectale), soit dans le contexte interdialectal (par rapport à toutes les autres variétés).

Ainsi, à Santiago, et à São Vicente, on peut considérer comme des « uniphones » les sons suivants qui conservent leurs valeurs dans n'importe quel contexte géographique, social ou linguistique :

p	t	-	k ⁵
-	d ⁶	-	-
m	n	nh	-
f	-	-	-

On peut encore classer comme « uniphone » le /s/, quand il est initial, explosif, soit en contexte intervocalique ou pas : St. : *sabe, promésa* ; Sv. : *sabê, promésa* (« savoir, promesse »).

1.7.2 - Les « interphones »

Nous donnons le nom d'« interphone » à une variante libre, sociale ou régionale d'un phonème. Ainsi, les consonnes et les digrammes qui ont ou peuvent avoir une double réalisation, soit en contexte dialectal, soit en contexte intradialectal, à cause de la situation de diglossie ou pour des raisons d'ordre social ou régional, sont :

[b] ~ [v]	[s] ~ [z] ~ [ʃ]	[j] ~ [ʒ] ~ [λ]	[g] ~ [ʒ]
[c] ~ [ʃ]	[ʃ] ~ [ʒ]	[r] ~ [R]	

Exemples

	St.		Sv.	
[baka]	~	[vaka]	[vaka]	<i>vache</i>
[kasa]	~	[kaza]	[kaza]	<i>maison</i>
[pista]	~	[piʃta]	[piʃta]	<i>piste</i>
[jũtu]	~	[ʒũtu]	[ʒũtə]	<i>joint, près</i>
[miju]	~	[milʎu]	[mijə]	<i>maïs</i>
[gētis]	~	[ʒētis]	[ʒētə]	<i>gens</i>
[cabi]	~	[ʎavi]	[ʎavə]	<i>clef</i>
[ʃuʃu]	~	[suʒu]	[suʒə]	<i>sale</i>
[karu]	~	[kaRu]	[kóRə]	<i>voiture</i>

5. La palatalisation, parfois, du [k] en [c], avant les voyelles palatales [e] et [i], est peu représentative : [ketu] ~ [cetu].
6. Très souvent ce son, à São Vicente, se transforme en [t] : dipôs > tspôs « après ».

Les « interphones » vocaliques existent aussi bien au niveau géographique que social :

[ɛ] ~ [e] ; [ó] ~ [o] ; [i] ~ [e] ; [u] ~ [ə] ; [u] ~ [o]

Exemples

	St.		Sv.			
	[pretu]	~	[pretu]	[pretə]	<i>noir</i>	
	[bóka]	~	[boka]	[bóka]	~ [boka]	<i>bouche</i>
	[pěti]	~	[pětə]	[pětə]		<i>peigne</i>
	[pozisō]	~	[puzisō]	[puzisō]		<i>position</i>

1.7.3 - Les allophones

Normalement, l'allophone est une variante combinatoire d'un phonème. En effet, il y a plusieurs phonèmes qui s'actualisent différemment, du point de vue phonétique, selon le contexte où ils sont insérés.

En guise d'exemples, dans le contexte bilabial, le /n/ se réalise [m] ; en contexte sonore le /s/ se réalise [z] ; en contexte implosif le /s/, à São Vicente, se réalise [ʒ] en contexte sonore, et [ʃ] en contexte sourd ; à São Vicente, encore, le /a/ des mots paroxytons, suivi de consonne et de voyelle muette [ə], se transforme en [ó]⁷ ; toujours à São Vicente, en contexte sourd, quelques consonnes perdent leur sonorité :

	St.		Sv.		
	[ez anu]	/es anu/	[eʒónə]	/es anə/	<i>cette année</i>
	[stretu]	/stretu/	[ʃtretə]	/stretə/	<i>étroit</i>
	[dipos]	/dipos/	[tʃpɔʒə]	/dəspos/	<i>après, depuis</i>

Les allophones, en tant que phénomène phonétique de l'oralité, ne disparaîtraient pas, même avec la standardisation de l'écriture, que celle-ci soit fondamentalement phonologique ou non. Il peut y avoir, cependant, quelques cas de reconversion, c'est-à-dire de phonémisation, d'acceptation des oppositions distinctives, initialement considérées comme allophones.

7. Il y a quelques exceptions comme : /afrikənə/, /kabəverdianə/ - au lieu de « afrikónə », « kabəverdiónə ».

2. La morphophonologie⁸

Il s'agit du changement vocalique ou consonantique, à l'intérieur d'un mot, pour des raisons d'ordre phonétique, sans que cela entraîne le changement de la sémantique du mot. C'est que le changement touche, au niveau de la surface, le radical. Celui-ci reprend, en règle, sa forme originale, dès que l'unité affectée n'est plus dans le contexte linguistique ou socio-linguistique qui l'a conditionnée.

La morphophonologie a des implications dans l'écriture, étant donné qu'elle crée des exceptions dans le système orthographique. Ainsi, plus on aura des manifestations de morphophonologie dans une langue, moins systématique sera son orthographe. Et dans une langue ayant peu de cas de morphophonologie, la structure profonde des mots correspondra largement à la structure de surface, ce qui rend l'écriture plus systématique et plus économique.

L'analyse de la variété de Santiago et celle de São Vicente nous amène à conclure que la morphophonologie existe dans les deux cas, tout en étant plus nombreuse à São Vicente. Voici quelques exemples :

St.	Sv.	Port.	
sapatu	sapóte	sapato	<i>soulier</i>
sapatinhu	sapatin	sapatinho	<i>petit soulier</i>
trabadju	trabóie	trabalho	<i>travail</i>
trabadjador	trabalhador	trabalhador	<i>travailleur</i>
agu	aga	água	<i>eau</i>
aguador	aguador	aguador	<i>arroseur</i>
azágua	azágua	as-águas	<i>saison de pluie</i>

Dans les exemples ci-dessus, nous indiquons quelques réalisations à São Vicente, où l'on peut vérifier l'existence de quelques cas de morphophonologie. Il est important de constater que la transformation du « a » du radical en « ó » se produit dans un nombre significatif de mots. C'est le cas des mots paroxytons, d'origine portugaise, lorsque que le « a » tonique est suivi d'une syllabe formée par une consonne et un « o » prononcé « u » :

8. Voir VALDMAN 1978.

Port.	Sv.	St.	
prato	próte	pratu	<i>assiette</i>
pratinho	pratin	pratinhu	<i>petite assiette</i>
macaco	makóke	makaku	<i>singe</i>
macaquinho	makakin	makakinhu	<i>petit singe</i>
gato	góte	gatu	<i>chat</i>
gatinho	gatin	gatinhu	<i>petit chat</i>
braco	bróke	braku	<i>trou</i>
braquinho	brakin	brakinhu	<i>petit trou</i>

On constate quelques exceptions à São Vicente, comme : *afrikane* (et non *afrikóne*) ; *kabeverdiane* (et non *kabeverdióné*) ; *santiage* (et non *santióge*).

Il existe d'autres types de morphophonologie dont la nature est un peu différente des cas ci-dessus évoqués. Il s'agit des situations où le changement vocalique ou consonantique est facultatif ou résulte de la présence d'interphones. En CCV, il y a plusieurs cas de morphophonologie de ce type, aussi bien dans le contexte dialectal qu'interdialectal :

Port.	Sv.	St.	« Interphones »	
vaca	vaka	baka / vaka	b / v	<i>vache</i>
chuva	txuva / xuva	txuba / xuba	tx / x	<i>pluie</i>
casa	kaza	kasa / kaza	s / z	<i>maison</i>
justiça	justisa	djustisa / justisa	dj / j	<i>justice</i>
receber	resebê	rasebe / resebe	a / e	<i>recevoir</i>
posição	pozison	pozison / puzison	o / u	<i>position</i>

D'autres cas de morphophonologie résultent de la décréolisation aussi bien au niveau consonantique (voir les exemples ci-dessus) qu'au niveau du changement d'une voyelle en diphtongue :

Port.	Sv.	St.	« Interphones »	
noite	note / noite	noti / noiti	o / oi	<i>noit</i>
peito	peite	petu / peitu	e / ei	<i>poitrine</i>
leite	leite	leti / leiti	e / ei	<i>lait</i>
próprio	prope	própi / própriu	i / iu	<i>même</i>
circunstância	sirkunstância	sirkunstansa / ia	a / ia	<i>circonstance</i>
touro	toure	toru / touru	o / ou	<i>bœuf</i>
qualquer	kualker	kalker / kualker	a / ua	<i>n'importe lequel</i>
muito	mute / muite	mutu / muitu	u / ui	<i>beaucoup</i>
pão	pon / pãu	pon / pãu	on / ãu	<i>pain</i>

Les deux derniers types de morphophonologie sont circonscrits au milieu urbain surtout, et ont une tendance à augmenter avec la scolarisation.

La standardisation formelle des mots, en CCV, est une tâche de plus en plus urgente. Autrement, l'autonomie du CCV sera gravement affectée en particulier à cause de la situation de diglossie.

QUATRIÈME PARTIE

LA GRAPHIE

Le CCV a été l'objet de deux types d'expériences graphiques, l'une à base étymologique, l'autre à base phonologique.

1 - L'usage d'une graphie de type étymologique

La graphie à base étymologique, pour l'écriture du CCV, prend son origine dans la norme portugaise. L'usage d'une telle graphie remonte au XIX^e siècle :

- Francisco Adolfo Coelho, entre 1880 et 1886, écrivit plusieurs articles intitulés « Os dialectos românicos ou neo-latinos da África, Ásia e América » (Les dialectes romans ou néo-latins de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique) ;
- Joaquim Vieira Botelho da Costa et Custódio José Duarte, en 1886, avec « O crioulo de Cabo Verde : Breves estudos sobre o crioulo das ilhas de Cabo Verde » (Le Créole du Cap-Vert : Brèves études sur le créole des îles du Cap-Vert) ;
- A. de Paula Brito, en 1887, avec « Os dialectos crioulos portugueses. Apontamentos para a gramática do crioulo que se fala na ilha de Santiago de Cabo Verde¹ » (Les dialectes créoles à base du portugais. Notes pour la grammaire du créole parlé à l'île de Santiago du Cap-Vert).

Tous ces travaux que nous venons de mentionner ont été réunis, postérieurement, dans un numéro spécial du Bulletin de la Société de Géographie de Lisbonne, 1967, intitulé *Crioulos* (Créoles), sous la direction de Jorge Morais-Barbosa.

D'autres Capverdiens, à une époque plus récente, ont utilisé le même type de graphie (étymologique) :

- Pedro Monteiro Cardoso, dans *Folclore caboverdiano* (folklore capverdien), 1933, et dans plusieurs autres travaux ;
- Eugénio Tavares, dans *Mornas*, 1932, et dans des chansons ;
- Napoleão Fernandes, dans *O léxico do dialecto crioulo de Cabo Verde* (Le lexique du dialecte créole du Cap-Vert), un travail qui a débuté en 1920 et dont la publication est posthume (1991) ;
- Sergio Fruzoni, dans *Vangêlo contód d'nos moda* (un regard capverdien sur l'Évangile), de publication posthume, en 1979 ; dans plusieurs poèmes

1. Fonctionnellement, l'alphabet utilisé est du type phonologique tout en demeurant étymologique dans la représentation formelle.

réunis par A. Mesquitela Lima, en 1992, sous le titre *A poética de Sérgio Frusoni* (La Poétique de ...).

Beaucoup d'autres intellectuels et de poètes ont utilisé et utilisent encore le même type de graphie :

- Luís Romano, dans *Negrume - Lzimparim* (L'Aurore), 1973, domaine du conte, et dans plusieurs autres travaux ;
- Donaldo Macedo, dans *Mascarados* (Les Déguisés), 1979 (théâtre) ; dans *A Linguistic Approach to the Capeverdean Language*, 1979 (thèse) ;
- Artur Vieira, dans *Matilde* (nom d'un navire naufragé), 1991 (théâtre) ;
- Ovídio Martins, dans plusieurs productions poétiques réunies dans le livre *100 Poemas* (100 Poèmes), sans date, mais probablement publié dans les années 60 ;
- Corsino Fortes, dans plusieurs productions poétiques réunies dans *Pão & Fonema* (Le Pain et le Phonème), 1974, et dans *Arbre et Tambor* (L'Arbre et le Tambour), 1986 ;
- Ano Nobo, dans *Julgamentos* (Jugement), in revue *Fragments*, 1989 (théâtre).

Nul ne doute que la pratique d'une graphie de type étymologique a une longue histoire et si la standardisation de l'écriture avait comme critère fondamental la diachronie, l'option pour cette graphie aurait une légitimité incontestable. Aujourd'hui, elle figure comme un des aspects qu'on doit tenir en compte au moment de la normalisation de la graphie. En effet, la fonctionnalité linguistique, la pertinence sociolinguistique, l'économie, la systématisation des unités et la loi du moindre effort sont, également, d'autres aspects à prendre en compte.

Il est à remarquer que la graphie de type étymologique se caractérise par un manque d'économie², d'harmonie synchronique et de systématisation³. Ainsi, un même phonème, par exemple, peut avoir plusieurs représentations :

-
2. On doit signaler cependant ce que dit M.-C. HAZAEL-MASSIEUX (1993, p. 26) : « [...] une langue écrite simple n'est pas nécessairement "économique", [...] car si elle veut être efficace en terme de transmission de l'information, de communication réussie, il lui faut préserver obligatoirement une certaine redondance ».
 3. THIMONNIER (1971, p. 13) affirme : « Pour comprendre ce qu'est une langue, c'est d'abord son fonctionnement, non son histoire qu'il faut étudier. Ce point de vue descriptif (ou synchronique) prime, autrement dit, le point de vue historique (ou diachronique) ».

Port.		St.		Sv.	
/s/ :	s	sábado	sabru	sóbede	<i>samedi</i>
	ss	masa	masa	masa	<i>masse</i>
	ç	praça	prasa	prasa	<i>place</i>
	c	cimento	simentu	simente	<i>ciment</i>
	z	juiz	juís	juís	<i>juge</i>
/z/ :	z	amizade	amizadi	amizade	<i>amitié</i>
	s	casa	kaza	kaza	<i>maison</i>
	x	exame	izami	izame	<i>examen</i>
/j/ :	j	Julho	Julhu	Julhe	<i>juillet</i>
	ge	gesso	jésu	jése	<i>plâtre</i>
	gi	girassol	jirasol	jirasol	<i>girasol</i>

Nul ne doute qu'un phonème représenté par plusieurs graphèmes ou un graphème représentant plusieurs phonèmes, n'ont rien d'économique, au niveau de la graphie. Du point de vue de la systématisation de l'écriture, cela pose beaucoup de problèmes.

La graphie étymologique, en usage au Cap-Vert, se caractérise par manque d'économie et de systématisation. Il est fréquent de trouver un même mot écrit de façon différente par un même auteur en contexte différent, et par différents auteurs dans un même contexte⁴. Tout cela parce que la standardisation fait défaut, mais aussi à cause du manque de systématisation et de la difficulté de maîtriser la graphie étymologique⁵. Il est révélateur que le nouveau texte pour l'« Accord de l'orthographe de la langue portugaise – 1990 » soit moins étymologisant que celui de l'« accord » antérieur de 1911. Par exemple, il suggère que *baptismo* (« baptême ») devienne *batismo*, que *director* (« directeur ») soit graphié *diretor*.

-
4. D'après VALDMAN (1978, pp. 106-107) « La principale faiblesse de toute orthographe étymologique est de ne pas mettre à la disposition du scripteur des règles systématiques pour la représentation de toutes les formes d'une langue. [...] l'orthographe de type étymologique employée par divers scripteurs aboutit à une anarchie des formes graphiques ».
 5. À ce propos, HUOT (1973, p. 71) dit : « [...] c'est justement parce qu'un même son peut avoir plusieurs graphies différentes, et inversement qu'une même graphie peut correspondre à plusieurs sons différents que l'orthographe française est si difficile à maîtriser ».

2 - L'usage d'une graphie de type phonologique

L'histoire de ce type de graphie, au Cap-Vert, remonte au XIX^e siècle (1887), en particulier avec la proposition de A. de Paula Brito⁶, laquelle est formellement à base étymologique, mais fonctionnellement phonologique, dans la mesure où chaque unité graphémique correspond à un seul phonème et vice-versa.

Les premières tentatives pour une graphie entièrement phonologique datent d'avril 1979, lors de la réalisation, au Cap-Vert, du premier colloque international sur la problématique de l'étude et de la valorisation du créole. C'est au cours de ce forum qu'est née une telle proposition⁷.

Les raisons qui fondent cette proposition sont plutôt linguistiques que sociolinguistiques. En effet, il s'agit d'une graphie de type phonologique, qui a l'avantage, tout en gardant la version latine, de marquer une individualité suffisante par rapport à la graphie portugaise.

Bien que très récente, cette graphie a été largement utilisée :

- Elle a été adoptée dans l'enseignement bilingue à Boston, USA, auprès de la communauté capverdienne émigrée ;
- Henrique Lopes Mateus, dans *Sen Mancónca*, 1981 [poésie] ;
- Manuel Veiga, dans *Diskrison strutural di lingua kabuverdianu* [essai], 1982 ; dans *Oju d'Agü*, 1987 [roman] ; dans le programme radiodiffusé *Finkapé*, 1979-1983 ;
- Carlos Barbosa (Cacá), dans *Vinti šintidu letradu na kriolu*, 1984 [poésie] ;
- T.V. da Silva, dans plusieurs travaux portant sur les traditions orales : *Ŋa Nasia Gomi*, 1985 ; *Na Bóka Noti*, 1987 ; *Ŋa Bibiña Kabral : bida y óbra*, 1988 ; *Ŋa Gida Mendi : Simenti di ónti na êon di mañan*, 1990 ; *Tenpu di tenpu*, 1992. Du même auteur : *Kumuñon di Áfrika*, 1986, (poésie) ; *Natal y kontus*, 1986 [nouvelles] ; *Kardisantü*, 1987 [poésie] ;
- João José Pires et John P. Hutchison, dans *Disionáriu preliminarü kriolu*, 1983 ;
- Ulisses Gonçalves et João José Pires, dans *Kusa ma kusa*, 1988, [devinettes] ;
- Osvaldo Osório, dans *Cantigas de trabalho*, 1981 [traditions orales] ;
- Daniel Spínola, dans *Na kanbar di sol*, 1991 [poésie] ;
- José Luis Hopffer Almada, dans quelques poèmes du livre *A sombra do sol*, 1992 ;

6. a, b, ch, d, e, k, g, i, jh, k, l, m, nh, n, o, p, r, rr, s, t, u, v, x, z.

7. Voici l'alphabet proposé en 1979 :

a, b, c, d, e, f, g, i, ž, j, k, ŧ, l, m, ñ, n, ñ, o, p, r, s, t, u, v, š, z.

- dans l'enseignement de la structure du CCV, à l'École de formation des professeurs pour le secondaire, 1980-1982 ;
- dans l'enseignement pilote d'alphabétisation bilingue, à partir de 1989 ;
- dans la transcription des traditions orales recueillies par le Département des Traditions orales.

On doit noter que la graphie phonologique pratiquée au Cap-Vert, tout en étant systématique, n'a pas fait l'unanimité. Un nombre important d'intellectuels n'a pas accepté la représentation des consonnes palatales - ê j ñ s z ŷ -, ayant préféré la représentation étymologique : tch dj nh x (ou ch), j lh.

D'ailleurs, un forum d'alphabétisation bilingue, tenu en juin 1989, tout en acceptant le principe d'une graphie du type phonologique proposé en 1979, a recommandé, lui aussi, la représentation étymologique des palatales.

De la même façon, la commission consultative⁸ créée pour apprécier les documents et le résultat du Forum 89, a recommandé une graphie de type phonologique, tout en récupérant la représentation étymologique des consonnes palatales.

Cela étant, tout indique qu'aujourd'hui l'alphabet pour l'écriture du CCV qui pourrait satisfaire largement les usagers capverdiens se résume à :

p	t	tch / tx	k
b	d	dj	g
m	n	nh	-
f	s	ch / x	-
v	z	j	-
-	r	-	-
-	l	lh	-

Tout mène à croire que cette graphie, avec quelques petites adaptations⁹, finira par être normalisée. C'est sûr que, linguistiquement, la proposition de 1979 est plus économique et plus systématique, mais celle de 1989 a deux avantages : a) sociolinguistiquement, elle est plus acceptable ; b) au niveau informatique elle n'offre aucun problème. On ne peut pas en dire de même pour ce qui concerne la proposition de 1979 dont les consonnes palatales ne figurent pas sur les touches des ordinateurs et supposent, pour être réalisés, des manœuvres complexes.

8. Albino Tavares (coordinateur de l'alphabétisation), André Moura (journaliste), Arminda Brito (professeur), Inês Brito (professeur), Manuel Veiga (diplômé en linguistique et écrivain), Tomé Varela da Silva (diplômé en philosophie et écrivain), Alice Matos (professeur).

9. Voir la proposition de l'ALUPEC, 1994 (Alphabet unifié pour l'écriture du créole).

3 - L'interdialectalisation de l'alphabet

En l'absence d'une graphie standardisée et compte tenu du problème de la dialectalisation, on peut se demander s'il est ou non recommandable d'utiliser plusieurs types d'alphabets et d'écritures. Tout dépend des objectifs fixés. Si l'on vise une unification linguistique (du moins au niveau de l'écriture), l'unification orthographique devient un impératif.

La graphie semi-phonologique proposée en 1989 et réadaptée en 1994¹⁰ fonctionne avec n'importe quelle variante ou variété dialectale du CCV. Il faudra, cependant, tenir compte de quelques observations, surtout en ce qui concerne les variétés de Santiago et de São Vicente, qui constituent l'objet de la présente étude :

3.1 - Tant que l'écriture n'est pas standardisée, on doit tolérer l'usage des « interphones » aussi bien au niveau intradialectal qu'interdialectal. Ainsi :

St.		Sv.		« interphones »	
baka	/ vaka	vaka	b / v		<i>vache</i>
djuntu	/ juntu	junte	dj / j		<i>ensemble</i>
txabi	/ xavi	xave	tx / x		<i>clef</i>
fódja	/ fólha	fólha	dj / lh		<i>feuille</i>
kasa	/ kaza	kaza	s / z		<i>maison</i>
karu	/ karru	kórrre	r / rr		<i>voiture</i>
gentis	/ jentis	jentes	g / j		<i>gens</i>

On doit signaler qu'à Santiago, la deuxième réalisation des « interphones » a un rendement fonctionnel très bas. Normalement ceci est dû au phénomène de l'hypercorrection et c'est pourquoi elle s'actualise surtout auprès des lettrés et en milieu urbain.

3.2 - À São Vicente le /s/, en contexte implosif se réalise comme [ʃ] ou [ʒ]. La représentation « s » serait préférable vu qu'elle est linguistiquement pertinente et sociolinguistiquement acceptée.

10. Il s'agit plutôt d'un système de « notation » que d'orthographe. Cela veut dire que le choix du système graphique est dicté plutôt par l'usage et la tradition que par une loi ou une norme explicitant ce qui est correct de ce qui ne l'est pas (voir concept de notation chez VALDMAN cité par M.-C. HAZAËL-MASSIEUX (1993, p. 56).

St.		Sv.		Port.	
/s/ :	> [s]	/s/ :	> [ʃ]		
	fés <u>ta</u>		fés <u>ta</u>	festa	<i>fête</i>
	pas <u>ta</u>		pas <u>ta</u>	pasta	<i>portefeuille</i>
	stre <u>tu</u>		stre <u>te</u>	estreiro	<i>étroit</i>
	lis <u>ta</u>		lis <u>ta</u>	lista	<i>liste</i>
	kus <u>tu</u>		kus <u>te</u>	custo	<i>coût</i>
	mós <u>ka</u>		mós <u>ka</u>	mosca	<i>mouche</i>
	mas		mas [maʃ]	mais	<i>plus</i>

3.3 - Malgré le principe phonologique de l'écriture, pour des raisons sociolinguistiques, il conviendrait de garder la tolérance de quelques allophones et de quelques réalisations morphophonologiques :

St.	Phonème	Sv.	Allophone	Port.	
<u>a</u> txa	/a/	o <u>t</u> xá	[o]	achar	<i>trouver</i>
<u>d</u> exa	/d/	<u>t</u> xá	[tʃ]	deixar	<i>laisser</i>
ma <u>k</u> aku	/a/	ma <u>k</u> óke	[ó]	macaco	<i>singe</i>
<u>a</u> nu	/a/	ó <u>n</u> e	[ó]	ano	<i>année</i>
ba <u>x</u> u	/a/	bó <u>x</u> e	[ó]	baixo	<i>bas</i>

3.4 - À São Vicente, semble-t-il, le « e » muet [ə] n'est pas un phonème, dans la mesure où sa présence virtuelle est seulement signalée en des contextes précis : après une consonne sourde, pouvant ne pas figurer sans que la sémantique du mot en soit affectée. Néanmoins, pour une question d'harmonisation formelle, par rapport à la variété de Santiago, et encore pour éviter la rencontre de plusieurs consonnes qui n'ont pas de support vocalique, on pourrait tolérer la représentation de la voyelle muette [ə]. Cela, par ailleurs, fait que la structure syllabique de la variété de Santiago soit la même que celle de São Vicente :

St.	Sv.		Port.	
penti	pente	[p'ětə]	pente	<i>peigne</i>
ponti	ponte	[p'õtə]	ponte	<i>pont</i>
raspira	respirá	[rə]pi'ra	respirar	<i>respirer</i>

Cependant, à l'initiale de la syllabe ou du mot, à notre avis, sa représentation ne devrait pas être recommandée. D'ailleurs, l'usage étymologique de l'écriture, normalement, l'ignore :

St.	Sv.	Port.	
stretu	strete	estreiro	<i>étroit</i>
spia	spiá	espiar	<i>épier, guetter</i>

3.5 - Les semi-voyelles /j/ et /w/, pour une question de convention et d'harmonisation avec d'autres pratiques d'écriture, pourraient être représentées, respectivement, par **i** et par **u** :

St.		Sv.	Port.	
pai	/paj/	pai	pai	<i>père</i>
lei	/lej/	lei	lei	<i>loi</i>
boi	/boj/	boi	boi	<i>bœuf</i>
buati	/bwati/	buate	boate	<i>boîte de nuit</i>
xaguati	/ʃagwati/	xaguata	xaguata	<i>nom d'un hôtel</i>
fiu	/fiw/	fiu	fio	<i>fil</i>

3.6 - La nasalisation pourraient être représentée par **n**. Cependant, avec les diphtongues **ãu**, et **ãi**, il serait préférable d'employer le tilde. En effet, ces diphtongues ont tendance à se transformer en **on** et en **ai**, respectivement, et il est plus facile d'admettre la conversion de **ãu** en **on** que celle d'**aun** en **on** :

St.		Sv.		Port.	
pãu	/pon	pãu	/pon	pão	<i>pain</i>
irmãu	/irmon / armun	irmãu	/irmon	irmão	<i>frère</i>
mãi	/mai	mãi		mãe	<i>mère</i>

3.7 - La neutralisation des oppositions, particulièrement à São Vicente, à cause des contextes sonores, ne devrait pas affecter la représentation du phonème /s/ :

St.	Sv.		Port.	
mas	mas	(et non [maʒ])	mas	<i>mais</i>
dipôs	despôs	(et non [tspoʒ])	depois	<i>après</i>
es	es	(et non [eʒ])	eles	<i>ils</i>
nos	nos	(et non [noʒ])	nós	<i>nous</i>

3.8 - Le tableau alphabétique de la page 90 présente la lettre **h** complètement non intégrée. Elle n'arrive pas à constituer toute seule un phonème. Elle réapparaît cependant dans les digrammes **nh** et **lh**. Elle est par ailleurs utilisée comme symbole d'« heure » (h), d'« hectomètre » (hm), d'« hectolitre » (hl), d'« hectogramme » (hg), etc. Bien qu'elle n'ait pas de valeur phonématique, nous considérons qu'il serait souhaitable de la conserver dans le tableau alphabétique, à cause de sa valeur symbolique ci-dessus évoquée, et de son fonctionnement comme une sorte d'idéogramme résiduel, cela sans exclure quelques rares cas où elle est aspirée, comme : *han ?* « comment ? », *han-han !* « oui ! ».

4. L'accentuation

Un élément non alphabétique, mais qui fait partie de l'écriture ou de la prosodie de n'importe quelle langue écrite, est l'accentuation (réelle ou virtuelle).

En CCV, il est facile de constater que l'accentuation est largement de nature paroxytone, pouvant être représentée par le schéma /-' - -/.

Ceci étant, pour une question d'économie, les paroxytons ne devraient présenter aucun diacritique si leur accentuation est prédictible. Cependant, même dans le cas de prédictibilité accentuelle, on pourrait recommander l'usage du diacritique quand la différenciation de la nature vocalique l'exige. Dans ce cas, la fonction de diacritique sera d'indiquer non pas la voyelle tonique, mais tout simplement l'ouverture ou la fermeture de la voyelle. L'économie de l'écriture recommande que, dans ce cas, la voyelle moins fréquente porte le diacritique.

En CCV encore, il y a prédictibilité accentuelle quand le mot se termine par les consonnes *n*, *l*, *r*. Normalement, quand cela arrive, le mot est oxyton. En cas d'absence de prédictibilité accentuelle, l'usage du diacritique serait nécessaire.

Compte tenu de ce qui est dit ci-dessus, le groupe de standardisation, créé en 1993, a proposé cinq règles d'accentuation en CCV¹¹ :

1) Les paroxytons, d'une façon générale, ne devraient porter aucun diacritique, étant donné que l'accentuation y est prédictible.

11. La commission pour la standardisation de la graphie du CCV, à laquelle nous appartenons, a bien accueilli notre proposition, ici formulée.

St.	Sv.	Port.	
banda	banda	banda	<i>bande</i>
fera	fera	feira	<i>foire</i>
fidju	fidje	filho	<i>fil</i>
povu	pove	povo	<i>peuple</i>
txuba	txuva	chuva	<i>pluie</i>
spritu	sprite	espírito	<i>esprit</i>

2) Pour les mots dont la voyelle tonique est semi-fermée /e/ /o/, ou semi-ouverte /ɛ/ /ó/, il serait préférable de placer le diacritique sur les voyelles semi-ouvertes dont le rendement fonctionnel nous semble être mineur. L'absence de diacritique indiquerait la nature semi-fermée /e /o/ :

St. ¹²	Sv.	Port.	
béku	beke	beco	<i>ruelle</i>
féra	féra	fera	<i>bête fauve</i>
róda	róda	roda	<i>roue</i>
bóka	bóka	boca	<i>bouche</i>
dedu	dede	dedo	<i>doigt</i>
medo	mede	medo	<i>peur</i>
bolu	bole	bolo	<i>gâteau</i>
lodo	lode	lodo	<i>boue</i>

3) Tous les proparoxytons devraient porter le diacritique (' - - -) :

St.	Sv.	Port.	
prátiku	prátike	prático	<i>pratique</i>
diacrítiku	diakrítike	diacrítico	<i>diacritique</i>
sílaba	sílaba	sílaba	<i>syllabe</i>
rústiku	rústike	rústico	<i>rustique</i>

4) Les oxytons de plusieurs syllabes ou les monosyllabes terminés par « e » ou par « o » pourraient porter un diacritique en conformité avec la nature vocalique :

12. L'accent aigu indique, en CCV, l'ouverture vocalique (é, ó); par contre, le circonflexe indique la fermeture vocalique (ê ô).

St.	Sv.	Port.	
kafé	kafê	café	<i>café</i> ¹³
mamá	mamá	mamá	<i>maman</i>
fé	fê	fé	<i>foi</i>
pó	pau	pau	<i>bâton</i>

5) Les mots qui se terminent par les consonnes *n, r, l* sont, normalement, oxytons. L'accent étant dans ce cas prédictible, la présence d'un diacritique ne serait pas nécessaire. Les mots plurisyllabiques, et qui se terminent par une diphtongue précédée de consonne, sont, normalement, oxytons. Dans ce cas aussi, le diacritique pourrait disparaître. Mais, quand cette règle fait défaut, le diacritique pourrait réapparaître, d'après la nature vocalique¹⁴.

St.	Sv.	Port.	
profesor	profesor	professor	<i>professeur</i>
amor	amor	amor	<i>amour</i>
kantor	kantor	cantor	<i>chanteur</i>
baril	barril	barril	<i>baril</i>
sentral	sentral	central	<i>central</i>
kanson	kansâu	canção	<i>chanson</i>
balai	balói ¹⁵	balaio	<i>panier</i>
txapéu ¹⁶	txapeu	chapéu	<i>chapeau</i>
sabedoria	sabedoria	sabedoria	<i>sagesse</i>

Dans tous les cas où la règle ne se vérifie pas, le diacritique réapparaîtrait :

St.	Sv.	Port.	
patrísiu	patrise	patrício	<i>compatriote</i>
sensível	sensível	sensível	<i>sensible</i>
jóven	jóven	jovem	<i>jeune</i>

-
13. On doit signaler que l'accent aigu en français ferme la voyelle *e*, tandis qu'en CCV il ouvre cette même voyelle.
 14. Cette dernière règle s'applique également aux unités verbales terminées par une diphtongue : *mária, vária, rôdia, fília* « avoir le mal de mer », « varier », « entourer », « perdre ».
 15. Ici le diacritique indique la nature vocalique et non la syllabe tonique qui d'ailleurs est prédictible.
 16. *Idem.*

Dans le mot *feiu* « laid », une fois que la diphtongue n'est pas précédée de consonne, la règle n° 1 gagnerait de la pertinence, c'est-à-dire : il est paroxyton, son accentuation serait prédictible, ce qui rend inutile le diacritique.

Observation : À São Vicente, les verbes réguliers sont oxytons. Malgré la prédictibilité intradialectale de l'accent, il serait préférable d'utiliser le diacritique, afin de distinguer les mêmes formes verbales qui à Santiago sont, normalement, paroxytones :

St.	Sv.	Port.	
larga	largá	largar	<i>lâcher</i>
xinta	sentá	assentar-se	<i>s'asseoir</i>
kume	kemê	comer	<i>manger</i>
fluxi	feji	fugir	<i>fuir</i>

Malgré tout, les formes verbales irrégulières, à São Vicente, ne suivent pas cette règle : *éra* « était ».

5. Segmentation des mots

La segmentation des mots, dans un texte, doit prendre en compte la clarté des monèmes, l'autonomie formelle et sémantique, la fonctionnalité communicative. Or, la langue fonctionnant comme une grille de relations syntaxiques où les éléments sont des monèmes et des morphèmes – noms, pronoms, verbes, adverbes, adjectifs, conjonctions, prépositions, interjections, nombre, genre –, la segmentation doit permettre d'établir la frontière pertinente ou la reconnaissance claire des diverses unités de son univers syntaxique.

Dans la graphie traditionnelle du CCV, il y a des cas où la segmentation ne nous semble pas pertinente. Il s'agit, par exemple, de la représentation formelle du verbe et de son complément pronominal (sans accent propre) : « mi / me ; bu, u, be ; nu / ne ; el / l ; es / s ».

De la même façon, la représentation formelle des déictiques « li, la », quand ils sont liés au pronom « kel ».

Il serait souhaitable que la segmentation des éléments soit faite par recours au trait d'union :

St.	Sv.	Port.	
da-m	dá-me	dá-me	<i>donne-moi</i>
fla-m	dezê-me	diz-me	<i>dis-moi</i>
da-bu	dó-be	deu-te	<i>il t'a donné</i>
da-u	dó-be	deu-te	<i>il t'a donné</i>
da-nu	dó-ne, dá-nos	deu-nos, dá-nos	<i>ils nous ont donné</i>
da-l	dá-l	dá-lhe, dê-lhe	<i>donnez-lui</i>
kel-li	ese-li	este, esta	<i>ceci, celui-ci</i>
kel-la	kel-la	aquele, aquela	<i>celui-là</i>

Observations

1) On doit noter que quand « li, la » viennent tout de suite après un verbe, il serait convenable de les représenter sans trait d'union, étant donné qu'en ce cas le verbe et son déictique ne forment pas un seul groupe accentuel, comme précédemment :

St.	Sv.	Port.	
ben li !	ben li !	vem aqui !	<i>viens ici !</i>
skrebe li !	skrevê li !	escreve aqui !	<i>écris ici !</i>
fika li !	feká li !	fica aqui !	<i>reste ici !</i>
bai la !	bá la !	vai lá !	<i>va là !</i>

2) Tandis qu'avec la forme verbale *ali !* « tiens ! prends ! » l'emploi du trait d'union ne serait pas conseillé, la même chose ne devrait pas être dite pour les formes suivantes :

St.	Sv.	Port.	
ale-m li	olí-me li	eis-me aqui	<i>me voici</i>
ale-bu li	olí-be li	eis-te aqui	<i>te voici</i>
ale-l li	olí-l li	ei-lo aqui	<i>le voici</i>
ale-nu li	olí-nos li	eis-nos aqui	<i>nous voici</i>
ali-nhos li	olí-bezote li	eis-vos aqui	<i>vous voici</i>
ale-s li	olí-s li	ei-los aqui	<i>les voici</i>

3) Par ailleurs, les formes *pa li, pa la* « par ici », « par là » fonctionnent comme deux unités distinctes.

4) En ce qui concerne les actualisateurs verbaux, à l'exception de « ba, du, da » (temps passé, forme indéfinie actuelle et indéfinie passée), qui n'ont jamais l'accent propre, tous les autres marqueurs verbaux sont représentés avec l'autonomie accentuelle, par rapport à l'unité verbale et à la corrélation inter-marqueurs (combinaison des unités) : « sa ta, ti ta, ta, tá ta, tava ta, al ».

St.	Sv.	Port.	
N sa ta kumeba	N tava ta kemê	estava a comer	<i>j'étais en train de manger</i>
N ta kumeba	N tava kemê	comia	<i>je mangeais</i>
sa ta kumedu	es ti ta kemê	está-se a comer	<i>on est en train de manger</i>
sa ta kumeda	es tava ta kemê	estava-se a comer	<i>on était en train de manger</i>
N kumeba	N kemê / n tinha kemide	tinha comido	<i>j'avais mangé</i>
kumedu	es kemê	comeram	<i>on a mangé</i>
kumeda	es tinha kemide	comeram	<i>on avait mangé</i>
es al kume	es a-de kemê	hão-de comer	<i>ils mangeront, on mangera</i>

ANNEXE A

Extrait d'un texte de A. de Paula Brito utilisant une graphie de type phonologique, avec correspondance établie par nous, d'après les propositions de type phonologique de 1979 et de 1994 (ALUPEC) :

A. de Paula Brito, 1888

Gramátika kriól ta-xi-nâ'nu papiá' ku 'skrebê' sê éru palabra ki nu ta-uzá'.

Correspondance d'après la proposition de 1979

Gramátika kriolu ta nsina-nu papia ku skrebê sen éru palavra ki nu ta uza.

Correspondance d'après la proposition de 1994 – ALUPEC

Gramátika kriolu ta nxina-nu pápia ku skrebê sen éru palavra ki nu ta uza.

ANNEXE B

Extrait de quelques textes dans une graphie de type étymologique, avec correspondance établie dans les propositions de type phonologique de 1979 et de 1994 (ALUPEC) :

1) *Francisco Adolfo Coelho, 1880*

(lettre adressée à lui par un ami avec une graphie de type étymologique)

Nha amigo. – Cu préssa en scrêbê ês dôs fôja di papel, qui dentro d'es carta en tâ manda nhô.

Talvêz algun cúsa, palabra, ou móde nhú cré, stâ êrrado. Cuza qu'en câ tâ dubída ; pamóde pâ más criôlu qui nós di Cabo Berde nú sabê, sênpre nu tâ ncontra dificuldade ou enbaráço, quel'ora qui nú pêga na péna pâ nu scrêbê na nós lingua.

Correspondance d'après la proposition de type phonologique de 1979

Ña amigu. – Ku présa N skrebe es dos fôja di papel ki déntu d'es karta N ta mandano.

Talves algun kusa, palavra, o módi ñu kre, sta eradu. Kusa ki N ka ta duvida ; pamódi pa mas kriolu ki nos di Kabuverdi nu sabe, sênpri nu ta ncontra difikuldadi o nbarasu, kelóra ki nu pega na péna pa nu skrebe na nos lingua.

<i>Correspondance d'après la proposition de type phonologique de 1994</i>
Nha amigu. – Ku présa N skrebe es dôs fódja di papel ki déntu di es karta N ta manda-nho. Talvês algun kusa, palavra, ô modi nhu krê, sta eradu. Kusa ki N ka ta duvida ; pamódi pa más kriolu ki nos di Kabuverdi nu sabe, sênpri nu ta nkontra difikuldadi ô nbarasu, kelóra ki nu pega na péna pa nu skrebe na nos língua.
2) <i>Quelques mots du lexique de Napoleão Fernandes, 1920, d'après une graphie de type étymologique</i>
Jhuda Jhanta Jhuntu

<i>Correspondance d'après la proposition de type phonologique de 1979</i>
Juda Janta Juntu

<i>Correspondance d'après la proposition de type phonologique de 1994</i>
Djuda Djanta Djuntu

3) <i>Jorge Pedru, « Nha tabaquêro », in Claridade, n° 12, 1960, d'après la graphie de type étymologique</i>
Gana nhôs tenê / má câ nhôs 'cêta ! / Can-can di nha mom/ nim co'doêdjo na tchom ! / Nhôs podê pidi-m' / nhôs podê mostra-m' / nariz raganhádo, ôdjo grilido, / dédo na djêto, / pamô nha pitáda m' tâ tôrna gritá / nhôs fêpu : / nim 'gatchádo, / bafado, sucundido / m, câ tâ dá nhôs !

<i>Correspondance d'après la proposition de type phonologique de 1979</i>
Gana ños tene / má ka ños seta ! / Kankan di ña mon / nin ku dueju na ãon ! / ños pode pidi-m / ños pode mostra-m / naris raganadu, oju grilidu, / dedu na jetu, / pamô ña pitada N ta torna grita / ños fêpu : / nin ngaçadu, / bafadu, sukundidu / N ka ta da ños !

<i>Correspondance d'après la proposition de type phonologique de 1994</i>
Gana nhos tene / má ka nhos seta ! / Kankan di nha mon / nin ku duedju na txon ! / Nhos pode pidi-m / nhos pode mostra-m / naris raganhadu, odju grilidu, / dedu na djetu, / pamô nha pitada N ta torna grita / nhos fêpu : / nin ngatxadu, / bafadu, sukundidu / N ka ta da nhos !

4) *Manuel Veiga, Oju d'Agu, 1987*

Kasamentu konkoromentu ! ña kuda ben ña ba dun bes, kórda fraku ta mara risu.
 ña ta ba franga ña ta ben galina, ña ta ba lébi ña ta ben pisadu, ña ta ba sóitu ña ta
 ben maradu, ña kuda ben, ña ba dun bês !

Correspondance d'après la proposition de type phonologique de 1994

Kasamentu konkoromentu ! Nha kuda ben nha ba dun bês, kórda fraku ta mara
 rixu.
 Nha ta ba franga nha ta ben galinha, nha ta ba lébi nha ta ben pisadu, nha ta ba soltu
 nha ta ben maradu, nha kuda ben, nha ba dun bês !

5) *Kaká Barbóza, Son di ViraSon, 1997, d'après la proposition de type phonologique de 1994*

Kantu nos tudu éra nos tudu / na palmanhan di nos stréla negru / kantu ómi
 berdianu / kontra ku si konsénsia / na dia livri y na noti-l si téra / kantu nu kontraba
 garganta na kel un gritu kel un batuku / brasu labantadu na kel un txon / odju
 plantadu na kel un lus / nos tudu éra nos tudu.

Observations :

- a) Entre la proposition de A. de Paula Brito (1888) et celle de l'ALUPEC (1994), la différence est plutôt d'ordre formel que fonctionnel ;
- b) La proposition de 1994 (ALUPEC) est à mi-chemin entre toutes les autres propositions. En effet, fonctionnellement, elle est très proche de celle de A. de Paula Brito et de celle de 1979 ; formellement, elle est très proche de la graphie de type étymologique. C'est ainsi que l'ALUPEC a une plus grande chance d'être acceptée aussi bien par les linguistes que par le grand public.

CINQUIÈME PARTIE

LA MORPHOLOGIE

La morphologie¹

Nous nous proposons dans ce chapitre d'étudier la forme et la structure des mots, ainsi que les mécanismes de leur formation. En ce sens, on y analyse ce qui constitue le signifiant du CCV, c'est-à-dire celui des monèmes et des morphèmes, tant dans leurs formes et leurs classes, que dans leur formation, tout en établissant une comparaison entre les deux principales variétés du CCV, celle de Santiago et celle de São Vicente, comme également entre le CCV et le Port.

1 - Les classes morphologiques

Les classes morphologiques (c'est-à-dire « l'ensemble des monèmes et des synthèmes de même compatibilité et susceptible de commuter » (voir Martinet, 1985 : 111) intègrent les vocables de nature diverse. Le linguiste brésilien Celso Cunha affirme qu'un vocable est « une unité sonore, formelle, fonctionnelle et significative² ». D'après cette définition que nous retiendrons, le vocable peut être aussi bien un monème qu'un morphème.

Catégorie des monèmes et de morphèmes

Les monèmes comportent neuf catégories de vocables lexicaux : autonomes, dépendants, de substitution, nominaux, verbaux, animés, inanimés, variables et invariables. Les morphèmes, à leur tour, appartiennent à des classes, comme : article, préposition, conjonction, adverbe (sauf ceux de mode). Comme morphème, il y a aussi les marques du temps et des aspects verbaux, les marques du genre et quelques marques du nombre (les désinences).

D'après Martinet (1970 : 16), les morphèmes sont des monèmes grammaticaux. Ils n'ont pas d'existence autonome et ils actualisent toujours une fonction grammaticale. Ils sont aussi désignés par « monèmes dépendants » ou encore par « monèmes fonctionnels ».

-
1. Aujourd'hui la tendance serait plutôt pour l'étude de la morphosyntaxe que pour celle de la morphologie et de la syntaxe comme des domaines tranchés, à la manière traditionnelle. D'ailleurs, il y a des critiques provenant de « ceux qui entrevoient le caractère inacceptable d'une division tranchée entre les combinaisons de signes à l'intérieur des mots qui ressortiraient à la morphologie, et celles qui font intervenir plusieurs mots et qui seraient du domaine de la syntaxe » (MARTINET 1985, p. 93).
 2. CUNHA 1979, p. 89.

Exemplification des diverses catégories de monèmes et de morphèmes à Santiago :

Txuba rixu sa ta kaiba y béntu fórti sa ta sopra kantu un baka ku très kabritu matxu kapri di kórda. Es kóre faxi, nu ka pega-s.

Chuva rija estava a cair e vento forte estava a soprar quando uma vaca com três cabritos machos escapuliram da corda. Eles correram rapidamente, nós não os apanhámos.

« Il pleuvait abondamment et le vent soufflait très fort. Soudain, débarrassés de leur attaches, une vache avec trois chevreaux se mirent à courir si rapidement que nous n'avons pas pu les rattraper. »

Catégories de monèmes :

- **autonomes** : *txuba, kai, béntu, sopra, baka, kabritu, kapri, kórda, kóre pega* « pluie, tomber, vent, souffler, vache, chevreau, rompre, câble, courir ».
- **dépendants** : *rixu, fórti, très, matxu, un* « abondamment, fort, trois, mâle, un ».
- **de substitution** : *es, -s, nu* « ils, les, nous ».
- **animés** : *baka, kabritu* « vache, chevreau ».
- **inanimés** : *txuba, kai, béntu, sopra, kapri, kórda* « pluie, tomber, vent, souffler, rompre, attache ».
- **variables** : *txuba, baka, kabritu, kórda* « pluie, vache, chevreau, câble ».
- **nominaux** : *rixu, fórti, matxu* « abondamment, fort, mâle ».
- **verbal** : *faxi* « rapidement ».

Catégories de morphèmes :

- **variables** : *sa ta ; ba, á* « aspect progressif ; temps passé ».
- **invariables** : *y, kantu, di, ku* « et, soudain, de, et ».
- **nominaux** : *y, kantu, di, ku* « et, soudain, de, et ».
- **propositional** : *y* « et ».

2 - La structure morphologique des vocables

Tous les vocables du système linguistique présentent une structure interne avec une architecture comprenant quatre parties, à savoir : le radical, la désinence, les affixes, la voyelle thématique.

Exemples

St.	Sv.	Port.	
kabritinhus	kabritins	cabritinhos	<i>petits chevreaux</i>
indisciplinadus	indisciplinódes	indisciplinados	<i>indisciplinés</i>
mudjeris	amedjeres	mulheres	<i>femmes</i>
rafórmás	refórmás	reformas	<i>réformes</i>
gosta	gostá	gostar	<i>aimer</i>
kume	kemê	comer	<i>manger</i>
konfiri	konferí	conferir	<i>conférer</i>
konpo	konpô	compor	<i>arranger</i>
bonbu	banbú	trazer às costas	<i>porter sur le dos</i>

Les mots mentionnés ci-dessus présentent la structure suivante :

	St.	Sv.	Port.
Radical	kabrit	kabrit	cabrit
	disiplin	disiplin	disciplin
	mudjer	amedjer	mulher
	fórm	fórm	form
	gost	gost	gost
	kum	kem	com
	konfir	konfer	confer
	konp	konp	comp
Désinence	s, is	s,	es
Préfixe	ra	re	re
	in	in	in
Suffixe	inhu	in	inho
	du	de	do
Voyelle thématique	a	a	a
	e	e	e
	i	i	i
	o	o	o
	u	u	u

3 - Formation des mots

Selon leur mode de formation, les mots se divisent en : primitifs, dérivés, simples et composés. Quand un ensemble de mots se groupe autour d'un même radical, on dit qu'il s'agit d'une famille de mots. En voici quelques exemples :

St.	Sv.	Port.	
Mots primitifs			
kasa	kaza	casa	<i>maison</i>
pórta	pórta	porta	<i>porte</i>
txon	txon	chão	<i>sol</i>
agu	aga	água	<i>eau</i>
midju	midje	milho	<i>maïs</i>
katxupa	katxupa	cachupa	<i>mets de maïs</i>
Mots dérivés			
azágua	azágua	as-águas	<i>saison des pluies</i>
sapaton	sapaton	sapatão	<i>grand soulier</i>
kumedor	kemedor	comedor	<i>mangeur</i>
infilis	infelis	infeliz	<i>malheureux</i>
nasimentu	nasimente	nascimento	<i>naissance</i>
kantiga	kantiga	cantiga	<i>chanson</i>
Mots simples			
agu	aga	água	<i>eau</i>
azágua	azágua	as-águas	<i>saison des pluies</i>
sapatu	sapóte	sapato	<i>soulier</i>
sapaton	sapaton	sapatão	<i>grand soulier</i>
kumedor	kemedor	comedor	<i>mangeur</i>
Mots composés			
finka-pé	finka-pê	finca-pé	<i>se tenir debout</i>
djunta-mô	juntá-mon	ajuda mútua	<i>aide mutuelle</i>
aguardenti	aguardente	aguardente	<i>eau-de-vie</i>
aguapé	agapê	água-pé	<i>piquette</i>
Fontelima	Fontelima	Fontelima	<i>Fontelima</i>
pê di mangi	pê de manga	mangueira	<i>manguier</i>

Famille de mots

agu	aga	água	<i>ecu</i>
azágua	azágua	as-águas	<i>saison des pluies</i>
aguapé	agapê	aguapé	<i>piquette</i>
aguaréla	aguaréla	aguarela	<i>aquarelle</i>
aguada	aguada	aguada	<i>aiguade</i>
dizagua	dezaguá	desaguar	<i>affluer</i>

3.1 - La dérivation et la composition

3.1.1 - Les dérivations sont engendrées par des préfixes ou par des affixes. Normalement, les dérivations d'affixes ont une origine latine ou grecque.

Les préfixes originaires du latin

En CCV, ces préfixes sont d'un rendement fonctionnel très grand. Lors du passage vers le CCV, on note, presque toujours, quelques modifications phonétiques, dont témoigne le tableau ci-dessous :

St.	Sv.	Port.		Valeur
adi- adijuntu	ade- adejunte	ad- adjunto	<i>adjoint</i>	proximité
ante- antibrasu	ante- antebróse	ante- antebraço	<i>avant-bras</i>	antériorité
bis- bisnétu	bis- bisnete	bis- bisneto	<i>arrière-petit-fils</i>	répétition
ko- kopera	ko- koperá	co- cooperar	<i>coopérer</i>	compagnie
di- dikaídu	de- dekaíde	de- decaído	<i>déchu</i>	mouvement vers le bas
dis- disgrasa	des- desgrasa	des- desgraça	<i>disgrâce</i>	négation
n- ntera nbarka	en- enterrá enbarká	en-, em- enterrar embarcar	<i>enterrer</i> <i>embarquer</i>	mouvement vers l'intérieur
in-, il- imprópi indifinidu ilegal	in-, il- inprope indefenide ilegal	im-, in-, il- impróprio indefenido ilegal	<i>impropre</i> <i>indéfini</i> <i>illégal</i>	négation

inter- internasional	inter- internasional	inter- internacional	<i>international</i>	entre
par- parkóre	per- perkorê	per- percorrer	<i>parcourir</i>	mouvement
pra- prakupa	pre- preokupá	pre- preocupar	<i>préoccuper</i>	anticipation
pro- prosigi projeta	pro- prosegí projetá	pro- proseguir projectar	<i>poursuivre</i> <i>projeter</i>	mouvement en avant
ra- rakódja	re- rekólha	re- recolha	<i>recueil(collecte)</i>	répétition
sub- subistima subdividi	sub- subestimá subedividí	sub- substimar subdividir	<i>sous-estimer</i> <i>subdiviser</i>	position inférieure

Les préfixes originaires du grec

Comme les préfixes latins, ceux-ci sont entrés dans le CCV par le biais du portugais. Contrairement à ceux-là, ils ont un rendement fonctionnel très réduit. Voici quelques exemples :

St.	Sv.	Port.		Valeur
a- ateu	a- ateu	a- ateu	<i>athée</i>	privation
an- analfabétu	an- analfabete	an- analfabeto	<i>analphabète</i>	privation négation
anti- antipatrióta	anti- antipatrióta	anti- antipatriota	<i>antipatriotique</i>	contre
iper- ipertenson	iper- ipertenson	hiper- hipertensão	<i>hypertension</i>	excès
sin- sinfonia	sin- sinfonia	sin- sinfonia	<i>symphonie</i>	ensemble

Dérivation par suffixe

Il y a trois types de dérivation suffixale, à savoir le nominal, le verbal et l'adverbial, selon la nature du radical en expansion³ : un nom (substantif ou adjectif), un verbe, ou un adverbe.

3. En ce qui concerne le concept d'expansion, voir MARTINET 1970, p. 128.

Certains suffixes indiquent le genre et ont pour radical un adjectif, un substantif ou un verbe.

a) Les suffixes nominaux

Ceux-ci peuvent avoir la nature augmentative ou diminutive comme on peut constater dans le tableau 1 et 2 respectivement :

Tableau 1

St.	Sv.	Port.		Valeur
-on, -óna tamanhon tamanhóna kudjeron kudjeróna balenton balentóna	-on, -óna grandon grandóna kedjeron kedjeróna valenton valentóna	-ão tamanhão colherão valentão	<i>très grand</i> <i>très grande</i> <i>très grande cuillère</i> <i>très grande cuillère</i> <i>très vaillant</i>	augmentatif
-asu rikasu	-ase rikase	-aço ricaço	<i>très riche</i>	augmentatif

Tableau 2

St.	Sv.	Port.		Valeur
-inhu tamanhinhu	-in grandin	-inho tamanhinho	<i>grandelet</i>	diminutif
-itu kabritu	-ite kabrite	-ito cabrito	<i>chevreau</i>	<i>idem</i>
-oti frakóti	-ote frakóte	-ote fracote	<i>faiblard</i>	<i>idem</i>
-iku buriku	-ike burrike	-ico burrico	<i>ânon</i>	<i>idem</i>
-éta padjéta	-éta palhéta	-eta palheta	<i>paillette</i>	<i>idem</i>

Observations

Il existe d'autres suffixes nominaux qui permettent :

1. La formation d'un substantif à partir d'un autre substantif :

St.	Sv.	Port.		valeur/racine
-ada fakada	-ada fakada	-ada facada		<i>provenance</i> < faka
-anu parokianu	-óne parokióné	-ano paroquiano		<i>appartenance</i> < parókia
-aria papelaria	-aria papelaria	-aria papelaria		<i>liaison</i> < papel
-era bananera	-era bananera	-eira bananeira		<i>arbre à</i> < banana

2. La formation d'un substantif à partir d'un adjectif :

St.	Sv.	Port.		valeur/racine
-ista artista dentista realista	-ista artista dentista realista	-ista artista dentista realista		qui est dans le domaine de < arti < denti < real
-ismu socialismu	-isme socialisme	-ismo socialismo		<i>idem</i>
-udu barbudu	-ude barbude	-udo barbudo		relié à < barba

b) Les suffixes verbaux

1. Formation d'un substantif à partir d'un verbe

St.	Sv.	Port.		valeur/racine
-ansa matansa	-ansa matansa	-ança matança		action de < mata
-ansa toleransa	-ânsia tolerânsia	-ância tolerância		<i>tolérance</i> < tolera

-ensa konkorénsa	-énsia konkorénsia	-ência concorrência	<i>concurrency</i>	<i>idem</i> < konkore
-anti studanti	-ante studante	-ante estudante	<i>étudiant</i>	<i>idem</i> < studa
-enti konbatenti	-ente konbatente	-ente combatente	<i>combattant</i>	<i>idem</i> < konbate
-dor kumedor	-dor kemedor	-dor comedor	<i>mangeur</i>	<i>idem</i> < kume
-son traison	-son traison	-ção traição	<i>trahison</i>	<i>idem</i> < trai
-dura durmidura	-dura durmidura	soneca	<i>petit somme</i>	<i>idem</i> < durmi
-ura pintura	-ura pintura	-ura pintura	<i>peinture</i>	<i>idem</i> < pinta
-mentu papiamentu	-mente papiamente	-mento papiamento	<i>action de parler</i>	<i>idem</i> < pàpia

2. Formation d'adjectifs à partir d'un verbe

St.	Sv.	Port.		valeur/racine
-anti pratikanti	-ante pratecante	-ante pratecante	<i>praticien</i>	<i>action de</i> < pratika
-enti razistenti	-ente rezistente	-ente resistente	<i>résistant</i>	<i>action de</i> < razisti
-inti siginti	-inte seginte	-ente seguinte	<i>suivant</i>	<i>action de</i> < sigi
-ável lovável	-ável lovável	-ável louvável	<i>louable</i>	<i>état de</i> < lova
-óri, -óriu praparatóriu purparatóriu	-óriu preparatóriu	-ório preparatório	<i>préparatoire</i>	<i>état de</i> < prapara < purpara

3. Formation des verbes à partir d'un substantif, d'un adjectif ou d'un autre verbe

St.	Sv.		Racine	Sens de racine
-a ensina nxina	-á ensiná	<i>enseigner</i>	< ensinu (<i>n.</i>)	<i>enseignement</i>

-e bende	-ê vendê	<i>vendre</i>	< bénda (n.)	<i>vente</i>
-ise entardise	-isê entardisê	<i>se faire tard</i>	< tardi (n.)	<i>soir</i>
-iska txubiska	-iská txuviská	<i>pleuvasser</i>	< txuba (n.)	<i>pluie</i>
-ifika dignifika	-ifiká dignifiká	<i>rendre digne</i>	< dignu (adj.)	<i>digne</i>
-iza utiliza	-izá utilizá	<i>utiliser</i>	< útil (adj.)	<i>utile</i>
-a linpa	-á linpá	<i>nettoyer</i>	< limpu (adj.)	<i>propre</i>
-ita durmita	-itá durmitá	<i>somnoler</i>	< dormi (v.)	<i>dormir</i>
-inha skrebinha	-inhá skrevinhá	<i>griffonner</i>	< skrebe (v.)	<i>écrire</i>
-iska lanbiska	-iská lanbiská	<i>pignocher</i>	< lanbe (v.)	<i>lécher</i>
-ika tremelika	-iká tremeliká	<i>trembloter</i>	< treme (v.)	<i>trembler</i>

c) Les suffixes qui indiquent le genre

sexe	St.	Sv.	Port.	
<i>masc.</i>	-u branku	-e brónke	-o branco	<i>blanc</i>
<i>fém.</i>	-a branka	-a branka	-a branca	<i>blanche</i>
<i>masc.</i>	-on balenton	-on valenton	-ão valentão	<i>très vaillant</i>
<i>fém.</i>	-óna balentóna	-óna valentóna	-ona valentona	<i>très vaillante</i>
<i>masc.</i>	-or prufesor	-or profesor	-or professor	<i>professeur</i>
<i>fém.</i>	-óra prufesóra	-óra profesóra	-ora professora	<i>professeur</i>
<i>masc.</i>	-or kumedor	-or kemedor	-or comedor	<i>gourmand</i>
<i>fém.</i>	-era kumedera	-era kemedera	-eira comedeira	<i>gourmande</i>

<i>masc.</i>	-ozu korajozu	-oze korajoze	-oso corajoso	<i>courageux</i>
<i>fém.</i>	-óza korajóza	-óza korajóza	-osa corajosa	<i>courageuse</i>
<i>masc.</i>	-es fransês	-es fransês	-es francês	<i>français</i>
<i>fém.</i>	-éza franséza	-éza franséza	-esa francesa	<i>française</i>
<i>masc.</i>	-anu afrikanu	-ane afrikane	-ano africano	<i>africain</i>
<i>fém.</i>	-ana afrikana	-ana afrikana	-ana africana	<i>africaine</i>
<i>masc.</i>	-inhu negrinhu	-in negrin	-inho negrinho	<i>négrillon</i>
<i>fém.</i>	-inha negrinha	-inha negrinha	-inha negrinha	<i>négrillonne</i>
<i>masc.</i>	-inu lioninu	-ine lionine	-ino lionino	<i>léonin</i>
<i>fém.</i>	-ina lionina	-ina lionina	-ina lionina	<i>léonine</i>

3.1.2 - La composition

La formation des mots peut être faite à partir de la conjugaison de deux ou de plusieurs radicaux, lesquels perdent leur sens primitif pour assurer un nouveau sens.

Nature formelle de la composition

Il y en a trois catégories :

a) Par juxtaposition : quand les éléments maintiennent leur intégralité formelle, même pour ce qui concerne le débit :

St.	Sv.	Port.	
pontapé	pontapê	pontapé	<i>coup de pied</i>
finkapé	finkapê	finca-pé	<i>se tenir debout</i>
djunta-mô	juntá-mon	juntar as mãos	<i>solidarité</i>
kinta-fera	kinta-feira	quinta-feira	<i>jeudi</i>

b) Par agglutination : quand les éléments en quelque sorte perdent leur intégrité formelle :

St.	Sv.	Port.	
aguardenti	aguardente	aguardente	<i>eau-de-vie</i>
kauberdi ⁴	-	-	<i>Cap-Vert</i>
Djarfogu ⁵	-	-	<i>île de Fogo</i>
Djarmai ⁶	-	-	<i>île de Maio</i>
Bobista ⁷	-	-	<i>île de Boa-Vista</i>
planaltu	planólte	planalto	<i>plateau</i>

c) Par la répétition d'une même unité, laquelle conserve sa propre intégrité. Ces unités, souvent, n'ont pas d'existence autonome et c'est surtout à Santiago qu'on les trouve :

St.	Sv.	
futi-futi	-	<i>s'efforcer</i>
mati-mati	-	<i>vivre ensemble</i>
feti-feti	(txufeti)	<i>frotter entre les mains</i>
raki-raki	-	<i>bruit d'averse</i>
pati-pati	-	<i>se salir complètement</i>
menhi-menhi	-	<i>trembloter</i>
labi-labi	(lobedá)	<i>barboter</i>
flan-flan	tipe-tope	<i>en grande quantité</i>
bódji-bódji	-	<i>gras et mollasse</i>
nhétxi-nhétxi	rintxe-rintxe	<i>frou-frou</i>

Nature structurelle de la composition

Les éléments d'une composition, très souvent, sont un déterminé et un déterminant. Cela dit, dans *pontapé*, *finkapé*, *djunta-mô*, *kinta-fera*, les premières unités sont des déterminants et les deuxièmes des déterminés.

En revanche, en *aguardenti*, *Djarfogu*, *planaltu*, les premières unités sont un déterminé et les deuxièmes un déterminant.

4. À São Vicente et en portugais, il n'y a pas d'agglutination : *Kabeverde/Cabo Verde*, *Boavista*, *ilha do Fogo*, *ilha de Maio*.

5. *Idem*.

6. *Idem*.

7. *Idem*.

La classe grammaticale de la composition

Les intégrants de la composition peuvent appartenir à plusieurs classes grammaticales, comme on peut le constater ci-dessous :

	St.	Sv.	
a) <i>sub. + sub.</i>	Fontelima	Fontelima	<i>Fontelima</i> ⁸
	Pédra-Baru	Pédra-Bórre	<i>Pedra-Barro</i> ⁹
b) <i>sub. + prép. + sub.</i>	Ruber-da-Barka	Ribeira da Barka	<i>Ribeira da Barca</i> ¹⁰
	pé di banana	pê de banana	<i>bananier</i>
c) <i>sub. + adj.</i>	Kauberdi	Kabeverde	<i>Cap-Vert</i>
	Rubera Grandi	Ribeira Grande	<i>R. Grande</i> ¹¹
d) <i>adj. + sub.</i>	Santakatrina	Santa Katarina	<i>Sta Catarina</i>
	Bobista	Boa Vista	<i>Boavista</i>
e) <i>adj. + adj.</i>	azul-marinu	azul-marine	<i>bleu marine</i>
	kastanhú-skuru	kastónhe-skure	<i>marron foncé</i>
f) <i>num. + sub.</i>	sugunda-fera	segunda-feira	<i>lundi</i>
	três-binten	três-vintin	<i>hymen</i>
g) <i>num. + num.</i>	un tersu	un terse	<i>un tiers</i>
	dôs kintu	dôs kinte	<i>deux cinquièmes</i>
h) <i>v. + sub.</i>	finkapé	finkapê	<i>se tenir debout</i>
i) <i>v. + v.</i>	fladu-fla	dezide-dezê	<i>avoir vent</i>
	futi-futi	-	<i>lutter avec difficulté</i>
j) <i>adv. + adj.</i>	senprinoiva	senprenoiva	<i>nom de plante</i>
	malkriadu	malkrióde	<i>mal élevé</i>
k) <i>v. + adj.</i>	kretxeu	kretxeu	<i>petite amie</i>

Les onomatopées

En CCV il y a des mots composés pour imiter les sons de la nature :

St.	Sv.	
raki-raki	-	<i>grosses gouttes de pluie qui tambourinent</i>
tiki-taki	tike-take	<i>tic-tac</i>
fon-fon	-	<i>bruit d'insecte</i>
zun-zun	zun-zun	<i>bruit d'insecte</i>

8. Nom de localité.

9. *Idem.*

10. *Idem.*

11. *Idem.*

La composition de nature alphabétique

Les composés de cette nature sont reconnus comme étant des « sigles ». Ceux-ci, normalement, regroupent les initiales (alphabétiques) de plusieurs mots qui ont un sens unique :

INAC	Institutu nasional di kultura (St.) Institute nasional de kultura (Sv.) Instituto nacional da cultura (Port.) <i>Institut national de la culture</i>
DTO	Dipartamentu di tradison oral (St.) Departamente de tradison oral (Sv.) Departamento de tradições orais (Port.) <i>Département des traditions orales</i>
TACV	Transpórtis aériu di Kabuverdi (St.) Transportes aériu de Kabeverde (Sv.) Transportes aérios de Cabo Verde (Port.) <i>Lignes aériennes du Cap-Vert</i>

4. Les substantifs

4.1 - Division des substantifs

a) Les substantifs concrets en CCV :

St.	Sv.	Port.	
Djon	Jon	João	<i>Jean</i>
nabidja	novilha	novilha	<i>bouvillon</i>
midju	midje	milho	<i>maïs</i>
Suduguma	Sedeguma	Sedeguma	<i>Sedeguma</i> ¹²
kasamentu	kazamente	casamento	<i>mariage</i>
gitxu	fuze	fuso	<i>fuseau</i>
bioku	bioke	careta	<i>grimace</i>

12. Nom de localité.

b) Les substantifs abstraits en CCV :

St.	Sv.	Port.	
bondadi	bondade	bondade	<i>bonté</i>
kontentamentu	ligria	contentamento	<i>gaieté</i>
saúdi	saúde	saúde	<i>santé</i>
gana	vontade	vontade	<i>envie</i>
piokésa	kobardia	cobardia	<i>lâcheté</i>
sabidésa	sabidéza	esperteza	<i>ruse</i>
rafleson	refleson	reflexão	<i>réflexion</i>

c) Les substantifs propres en CCV :

St.	Sv.	Port.	
Ntóni	Ntone	António	<i>Antoine</i>
Txika	Xika	Francisca	<i>Françoise</i>
Xépa	Zéfa	Josefa	<i>Joséphine</i>
Somada	Somada	Assomada	<i>Assomada</i> ¹³
Mindelú	Mindele	Mindelo	<i>Mindelo</i> ¹⁴
Atlántiku	Atlantike	Atlântico	<i>Atlantique</i>
Kabuverdi	Kabeverde	Cabo Verde	<i>Cap-Vert</i>

d) Les substantifs communs en CCV :

St.	Sv.	Port.	
rótxa	rótxa	rocha	<i>rocher</i>
karman	kabasa	cabaça	<i>calebasse</i>
azágua	azágua	as-águas	<i>saison des pluies</i>
djagasida ¹⁵	djagasida		
pexi	pexe	peixe	<i>poisson</i>
karni	karne	carne	<i>viande</i>
liton	leiton	leitão	<i>petit cochon</i>
pinton	petin	pintainho	<i>poussin</i>

13. *Idem.*14. *Idem.*

15. Nom d'un plat traditionnel de l'île de Fogo, à base de farine de maïs, de haricots et de viande.

e) Substantifs collectifs en CCV :

St.	Sv.	Port.	
povu	pove	povo	<i>peuple</i>
kongrésu	kongrese	congresso	<i>congrès</i>
arkipélagu	arkipélage	arquipélago	<i>archipel</i>
asembleia	asembleia	assembleia	<i>assemblée</i>
katxu	kótxe	cacho	<i>grappe</i>
koru	kore	coro	<i>cœur</i>
modju	móie	molho	<i>faisceau</i>
multidon	multidon	multidão	<i>foule</i>
kardumi	kardume	cardume	<i>banc de poissons</i>
grupu	grupe	grupo	<i>groupe</i>

4.2 - Flexion des substantifs¹⁶

En CCV, les flexions nominales (surtout les verbales) sont très réduites. Et cela parce que les marques du nombre (le pluriel en particulier) sont très rarement une désinence. La marque de genre, à son tour, n'existe pas, si l'on exclue celle qu'on ne trouve que pour caractériser les êtres animés.

Malgré tout, les degrés augmentatifs et diminutifs exhibent des flexions.

a) Les marques du pluriel¹⁷

En général, le pluriel est marqué non par une désinence, mais par un quantitatif (adverbe, numéral, collectif). Dans les exemples ci-dessous, on utilise une seule marque. Le CCV est une langue extrêmement sobre qui n'utilise que les marques pertinentes :

St.	Sv.	
un monti di libru « un tas de livres »	un ketxada de livre	<i>beaucoup de livres</i>
txeu kabra	txeu kabra	<i>beaucoup de chèvres</i>
un róda di algen « un cercle de gens »	txeu jente	<i>beaucoup de gens</i>

16. Les aspects traités en 4.2 et 4.3 pourraient être groupés sous la désignation de « morpho-syntaxe », c'est-à-dire, l'étude des combinaisons des morphèmes à l'intérieur des mots, des unités lexicales et des syntagmes (cf. Galisson et Coste 1983, p. 488).

17. D'après CREISSELS 1991, p. 156 le (...) « mécanisme par lequel un morphème de pluriel par ailleurs tout à fait banal (c'est-à-dire pouvant être glosé par "plusieurs") s'adjoint à un nom de personne pour signifier "un groupe dont fait partie Untel" est très courant dans les langues négro-africaines. Ce fonctionnement peut s'étendre à certains substantifs ... ».

un txada de kusa un ketxada de koza *beaucoup de choses*
 « un plateau de choses »

b) Désinences de pluriel

Elles sont rares, mais il en existe quelques cas. Cela arrive quand il n'est pas possible d'utiliser un quantitatif. La désinence du pluriel, dans ces cas, est normalement un *s*, et, parfois, un *is*, à Santiago, et un *es* à São Vicente. Pour les mots qui se terminent en *al*, *el*, *il*, *ol*, les désinences du pluriel, sous l'influence du portugais, sont *-ais*, *-eis*, *-is*, *-ois*, respectivement :

St.	Sv.	Port.	
mudjeris di Kauberdi	amedjeres de Kabeverde	mulheres de Cabo Verde	<i>femmes du Cap-Vert</i>
fétas di Natal	fétas de Natal	festas de Natal	<i>fêtes de Noël</i>
trabadjadoris di kanpu	trabalhadores de kónpe	trabalhadores de campo	<i>travailleurs agricoles</i>
ómis di mar	omes de mar	homens de mar	<i>hommes de la mer</i>
armuns di pai	irmãus di pai	irmãos de pai	<i>oncles paternels</i>
jornais di sumana	jornais de semana	jornais de semana	<i>journaux de la semaine</i>
fiéis na misa	fiési na misa	fiéis na missa	<i>fidèles à la messe</i>
baris di kalda	barris de kalda	barris de calda	<i>barils à sirop</i>
anzóis na txon	anzois na txon	anzóis no chão	<i>hameçons par terre</i>

Observation 1 : les noms au singulier terminant par un *s* forment le pluriel avec la désinence *-zis* à Santiago et *-zes* à São Vicente :

St.	Sv.	Port.	
purtugês/zis	purtugês/ zes	português/ses	<i>portugais</i>
país/zis	país/z es	país/ses	<i>pays</i>

Observation 2 : La marque du pluriel touche le seul substantif et il n'y a pas de concordance quand celui-ci est qualifié par un adjectif :

St.	Sv.	Port.	
ómis bidjaku	omes makóke	homens velhacos	<i>hommes fripons</i>
mininus sórna	menines sórna	meninos sornas	<i>enfants nonchalants</i>

Observation 3 : Normalement, quand le substantif est précédé d'un déterminant, seul celui-ci prend la désinence du pluriel :

St.	Sv.	Port.	
nhas amigu < mnhas amigos	nhas amige	os meus amigos	<i>mes amis</i>
nhas galinha < mnha galinha	nhas galinha	as minhas galinhas	<i>mes poules</i>
bus prima < vós/vos prima	bos prima	as tuas primas	<i>tes cousines</i>
ses karu	ses kórré	os seus carros	<i>ses voitures</i>
ses fidja	ses filha	as suas filhas	<i>ses filles</i>
kes promésa	kes promésa	aqueles promessas	<i>ces promesses-là</i>
kes animal	kes animal	aqueles animais	<i>ces animaux-là</i>
grandis amigu	grandes amige	grandes amigos	<i>grands amis</i>
pokus kusa	pokes koza	poucas coisas	<i>peu de choses</i>
txeus mininu < cheos meninos	txeus menine	muitas crianças	<i>beaucoup d'enfants</i>

c) Les marques de genre

En créole, le genre ne fait pas partie de la structure morphologique et sémantique. Cela veut dire qu'il n'est pas un choix significatif. D'ailleurs, Martinet (1985, p. 135), en parlant des langues indo-européennes, affirme que « l'accord se fait en genre et en nombre, le nombre apportant une information, le genre ne disant rien de plus que ce qui est impliqué dans le mot ».

Ainsi, tandis qu'en Port. les mots se divisent en masculins et féminins, en CCV ils se divisent plutôt en animés (hommes et animaux) et inanimés (êtres non vivants et plantes).

En ce qui concerne les êtres animés, il y a au moins trois formes pour indiquer le sexe :

- le mot lui-même porte le genre, ce qui fait qu'il y a une forme masculine et une autre féminine l'une et l'autre autonome ;
- utilisation, dans des contextes précis, des marqueurs *matxu / fêmia* « mâle / femelle » : *mininu matxu / mininu fêmia* « enfant mâle / enfant femelle » ;
- finalement, avec des marqueurs du genre : **-u, -or** (masculins) ; **-a, -óra, -era/-eira** (féminins) : *mininu / minina ; profesor / profesóra ; papiador / papiadera / papiadeira* « garçon / fille » ; « professeur » ; « bavard / bavarde ».

Parfois, la marque du sexe accompagne non seulement le substantif mais aussi l'adjectif qui le qualifie, tout en demeurant parfois facultative à Santiago par rapport au déterminant :

St.	Sv.	Port.	
mininu bunitu	menine benite	menino bonito	<i>garçon charmant</i>
munina bunita	menina benita	menina bonita	<i>fille charmante</i>
boi gordu	boi gorde	boi gordo	<i>bœuf gras</i>
vaka gorda	vaka gorda	vaca gorda	<i>vache grasse</i>
rapas malkriadu	rapas malkrióde	rapaz malcriado	<i>garçon mal élevé</i>
rapariga malkriada	rapariga makriada	rapariga malcriada	<i>fille mal élevée</i>

Il y a aussi des substantifs qui désignent les animaux et qui sont neutres : *furmiga, móska, barata* « fourmi, mouche, cafard ». Ces substantifs portent le nom d'épicènes. Lorsqu'ils sont neutres et désignent les personnes, ils sont parfois nommés épécènes dans la grammaire française et *sobrecomuns* dans la grammaire portugaise : *algen, kriansa, vítima, tistimunha, kretxeu* « personne, enfant, victime, témoin, bien-aimé ».

d) Désinences augmentatives

Le degré augmentatif des substantifs est indiqué par la désinence *-on* pour le masculin et *-óna* pour le féminin. Avec les êtres inanimés, la désinence *-óna* indique le renforcement du degré augmentatif, qui se présente parfois renforcé avec le déterminant *uma* : *polpóna / uma polpóna* « des grandes fesses / une très grande fesse ».

Quelques exemples :

St.	Sv.	Port.	
porton	porton	portão	<i>grande porte</i>
potóna	portóna	portão muito grande	<i>très grande porte</i>
uma porton	uma porton	<i>idem</i>	<i>idem</i>
uma portóna	uma portóna	portão grande, muito grande	<i>idem</i>
omon	omon	homenzarão	<i>homme grand</i>
omóna	omóna	<i>idem</i>	<i>idem</i>
uma omóna	uma omon	homem grande, muito grande	<i>homme très grand</i>

Le vocable *uma* est un déterminant quantitatif qui marque le degré augmentatif des substantifs et des adjectifs ; il n'a rien à voir ni avec le numéral *un* « un », ni avec l'article indéfini *un* « le ».

e) Désinences diminutives

Les plus fréquentes en particulier dans la variante de Santiago sont : *-inhu*, *-inha*, *-zinhu*, *-zinha*, *-ita*, *-itu*, *-zitu*. On trouve très rarement aussi les suffixes *-itxitxu*, *-itxitxitxu* :

St.	Sv.	Port.	
pratinhu	pratin	pratinho	<i>petite assiette</i>
librinhu	livrin	livrinho	<i>livret</i>
portinha	portinha	portinha	<i>portillon</i>
kaderinha	kadirinha	cadeirinha	<i>petite chaise</i>
kanponezinhu	kanponezin	camponezinho	<i>petit paysan</i>
padasitu	padasite	padacinho	<i>petit bout</i>
kopitu	kopite	copito	<i>petit verre</i>
kudjertzita	kedjertzita	colherzita	<i>petite cuillère</i>
kusinhinha	kezinhinha	coisinha pequena	<i>chose très petite</i>
kusitxitxa	kezitxitxa	coisinha pequenina	<i>idem</i>
kusitxitxitxa	kezitxitxa	coisinha m. pequena	<i>chose très très petite</i>

Observations

- a) À Santiago, les suffixes *-inhu* et *-zinhu* accompagnent, normalement, les mots terminés en « u » ou par une consonne. Les suffixes *-inha* et *-zinha* suivent les mots terminés en « a » ou alors les substantifs au féminin.
- b) Les suffixes *-itu*, *-ita*, *-zitu*, *-zita* ont peu de rendement fonctionnel. Les deux premiers modélisent les substantifs masculins ou les inanimés, tandis que le troisième modélise les inanimés terminés en « a ».
- c) Les suffixes *-itxa*, *-itxitxa*, *-itxitxitxa* sont plus rares.

4.3 - Adjoints des substantifs

Outre les désinences qui caractérisent un substantif, à travers plusieurs catégories de morphèmes, il existe d'autres modalités de déterminants du substantif, les unes de nature monémique, comme les adjectifs et les numéraux ; les autres de nature morphémique, comme les articles :

St.	Sv.	Port.	
janéla préту	janéla prete	janela preta	<i>fenêtre noire</i>
dôs algen	dôs pesoa	duas pessoas	<i>deux personnes</i>
es ómi li	es ome li	este homem	<i>cet homme-ci</i>
kel ómi la	kel ome la	aquele homem	<i>cet homme-là</i>
nha kamisa	nha kamiza	a minha camisa	<i>ma chemise</i>
fórti kulpa rixu ¹⁸	ke kulpa grande	que culpa grande	<i>affreux destin !</i>
un dia	un dia	um dia	<i>un jour</i>
uns dia	uns dia	uns dias	<i>quelques jours</i>

Observations

- a) L'article défini est pratiquement inexistant. Les traces qui subsistent constituent plutôt une exception qu'une règle (ex : *kel ómi ki N odja*, « l'homme que j'ai vu »).
- b) À São Vicente, la deuxième personne du singulier et du pluriel de l'adjectif possessif, outre la forme normale (*bo, bos* / « ton, tes »), possède une forme de respect : *bosê, bosês* / « votre, vos » (ex : *bosê kamiza, bosês kamiza*, « votre chemise, vos chemises »).

4.4 - La morpho-sémantique

Paradigme de synonymie, antonymie et homonymie

Les relations de signification peuvent créer des sens de nature synonymique, antonymique, homonymique et paronymique :

- Relation de synonymie

Les mots peuvent présenter des similitudes de sens, sans que cela soit traduit en similitude de forme :

St.	Sv.	Port.	
lonji / distanti	lonje / distante	longe / distante	<i>loin / distant</i>
branku / klaru	brónke / klóre	branco / claro	<i>blanc / clair</i>
bunitu / ileganti	benite / ilegante	bonito / elegante	<i>beau / élégant</i>

18. Le mot *fórti* est un monème discontinu qui renforce les propriétés de l'adjectif lequel, à son tour, qualifie le substantif.

- Relation d'antonymie

St.	Sv.	Port.	
grandi / pikinoti	grande / pikenin	grande / pequeno	<i>grand / petit</i>
sabi / margós < saber bem / amargo	sabe / amórge	gostoso / amargo	<i>savoureux / amer</i>
mudjer/ ómi	amedjer / ome	mulher / homem	<i>femme / homme</i>

- Relation d'homonymie à Santiago

St.	Sv.	Port.	
fórti / fórti < forte ?	forte / azede	forte / azedo	<i>fort / aigre</i>
kasa / kasa	kaza / kazá	casa / casar	<i>maison / se marier</i>
soti / soti < açoite ?	sóva / metê	sova / meter	<i>châtiment / enfoncer</i>

- Relation d'homographie et d'homophonie

St.	Sv.	Port.	
si / si	se / se	seu, sua / se	<i>son, sa / se</i>
krê / krê < crer / querer	talves / krê	talvez / querer	<i>peut-être / vouloir</i>
nha / nha < sinhá / minha	nha / nha	senhora/meu, minha	<i>madame / mon, ma</i>

- Relation de paronymie

Similitude de forme sans similitude de sens. Les exemples ci-après, dans la variante de Santiago, indiquent cette relation :

St.	Sv.	Port.	
xintidu / sentidu < sentido / sentido	kuidóde / sentide	cuidado / sentido	<i>attention / sens</i>
fla / fra < fàlar / furar	dezê / furá	dizer / furar	<i>dire / trouser</i>
fatu / fartu	fôte / fôrte	fato / farto	<i>costume / rassasié</i>

4.5 - Les formes hypocoristiques

Dans le cadre de la morphologie, il est pertinent de traiter les formes hypocoristiques, vu qu'en CCV elles ont un rendement fonctionnel assez grand. Normalement, ce sont des formes affectives liées aux noms de personnes. En CCV elles sont désignées par *nominho* « petit nom », par rapport au nom de baptême. En voici quelques exemples :

« petit nom » en St.	nom de baptême en Port.	
Xétu	Aniceto	<i>Anicet</i>
Tatóni, Ntóni, Toní	António	<i>Antoine</i>
Banda	Domingos	<i>Domingos</i>
Txiku	Francisco	<i>François</i>
Bebéi, Bebéta	Isabel	<i>Isabelle</i>
Diku	Frederico	<i>Frédéric</i>
Zé, Zezé, Djédji	José	<i>Joseph</i>
Madja, Lulu	Luís	<i>Louis</i>
Djudja	Júlia	<i>Julie</i>
Gida	Margarida	<i>Marguerite</i>
Béba	Genoveva	<i>Génowiève</i>
Bétu	Alberto	<i>Albert</i>

D'après B. Lopes,

« On peut dire comme règle, qu'il n'y a personne aux îles du Cap-Vert qui n'ait son nom hypocoristique (*nominho*) sous lequel il est habituellement connu ... On notera, cependant, que s'il est certain que l'hypocoristique se trouve souvent phonétiquement lié aux mots racines, processus de réduction du mot à la syllabe tonique, avec quelques changements phonétiques, notamment le redoublement syllabique, en plusieurs cas il n'y a aucune réduction phonétique¹⁹. »

Ex : José > Zé, Zezé, Djédji ; Cecílio > Txitxi
Domingos > Banda ; Luís > Lulu, Madja

À son tour, Jorge Ampa, de Guinée-Bissau, affirme que l'hypocoristique concerne surtout la phase infantile, mais, il peut aussi accompagner la personne toute sa vie durant. D'après l'auteur,

19. LOPES B. 1984, p. 131.

« Le petit nom (*nómi di kasa, nominhu*) peut être le dérivé des noms propres de baptême (soit le catholique, soit l'islamique) de la personne, comme il peut également avoir d'autres origines [...] circonstancielles (historique, sociale, politique, socioculturelle, magico-religieuse)²⁰... »

On doit signaler que l'analyse d'Ampa s'applique, dans une certaine mesure, au cas du Cap-Vert, dont le créole a une forte relation avec celui de la Guinée-Bissau.

5. Les déterminants nominaux

Il y a plusieurs classes de déterminants : les articles, les adjectifs qualificatifs, les adjectifs possessifs, démonstratifs, relatifs, interrogatifs, indéfinis et les numéraux.

Les adjectifs qualificatifs et les numéraux sont des unités monémiques, tandis que les autres catégories, sont des unités morphémiques.

5.1 - Les articles

En CCV, l'emploi de l'article a un rendement fonctionnel faible²¹. Si en portugais et en français les articles se divisent en définis et indéfinis, en CCV, la première catégorie est presque inexistante et la deuxième se réduit à : *un, uns* [ũ û], soit « un, des ». B. Lopes et D. Almada affirment que l'article défini n'existe pas en CCV, tout en signalant quelques formes stéréotypées à l'île de S. Nicolao :

skamaron < *os Camarões*²² « le Cameroun »

sponba < *as pombas*²³ « les pigeons »

20. AMPA Jorge, in revista *Papia*, n° 2, Brasília, 1991, p. 119.

21. Ce que dit MUFWENE à propos du créole haïtien nous semble s'appliquer au CCV : « L'absence de l'article en haïtien est un facteur important favorisant l'influence africaine en général, pas nécessairement fon, kwa, ou mandé. Les langues bantu n'ont pas non plus d'articles. Toutes ces langues africaines utilisent le numéral "un" pour la fonction indéfinie du singulier et un démonstratif pour la fonction définie » (in *Plurilinguisme*, n° 8, 1994, p. 107).

22. LOPES B. 1984, p. 129.

23. ALMADA 1961, p. 89.

B. Lopes parle encore de l'existence de quelques phénomènes, très rares, d'agglutination, à savoir :

<i>azilha</i>	< <i>as ilhas</i>	« les îles »
<i>azágua</i>	< <i>as águas</i>	« la saison de pluie »
<i>pa zdreta</i>	< <i>para a direita</i>	« à droite »
<i>Uzórgu</i>	< <i>Os Órgãos</i>	« nom d'une localité »

Le phénomène ci-dessus évoqué, dit B. Lopes, est une particularité plus ou moins fréquente dans les créoles à base française. Voici quelques exemples du créole guyanais²⁴ :

Guyanais		Port.	St.
<i>zozó</i>	< <i>les oiseaux</i>	<i>as aves</i>	<i>avis</i>
<i>zoré</i>	< <i>les oreilles</i>	<i>as orelhas</i>	<i>orédjas</i>
<i>lapó</i>	< <i>la peau</i>	<i>a pele</i>	<i>péli</i>

En ce qui concerne l'article indéfini, en CCV, il n'en existe que les deux formes neutres *-un, uns* « un, des » :

St.	Sv.	Port.	
<i>un algen</i>	<i>un pesoa</i>	<i>uma pessoa</i>	<i>une personne</i>
<i>un kusa</i>	<i>un koza</i>	<i>uma coisa</i>	<i>une chose</i>
<i>un ómi</i>	<i>un ome</i>	<i>um homem</i>	<i>un homme</i>
<i>un mudjer</i>	<i>un amedjer</i>	<i>uma mulher</i>	<i>une femme</i>
<i>uns algen</i>	<i>uns jente</i>	<i>umas pessoas</i>	<i>des gens</i>
<i>uns kusa</i>	<i>uns koza</i>	<i>umas coisas</i>	<i>des choses</i>
<i>uns ómi</i>	<i>uns ome</i>	<i>uns homens</i>	<i>des hommes</i>
<i>uns mudjer</i>	<i>uns amedjer</i>	<i>umas mulheres</i>	<i>des femmes</i>

En CCV, comme on peut le constater, l'indéfini n'a pas de marque de genre. La forme *uma*, comme on a déjà vu, est un augmentatif (*uma kabésa* « une grande tête »).

24. FAUQUENOY 1972, p. 67.

5.2 - Les adjectifs qualificatifs²⁵

En tant que modificateurs²⁶ nominaux, ils peuvent indiquer : une qualité ou un défaut, un état, une manière d'être, un aspect, une apparence :

a) Qualité

St.	Sv.	Port.	
katxupa sabi	katxupa sabe	cachupa saborosa	<i>cachupa savoureuse</i>
rapasinh <u>u</u> dretu	boizin drete	rapazinh <u>o</u> educado	<i>garçon poli</i>
koxa rodondu	koxa rolise	pernas esbeltas	<i>cuisses sveltes</i>
strada stretu	strada strete	estrada estreita	<i>route étroite</i>
mudjer bunita	amedjer benita	mulher bonita	<i>femme jolie</i>
bixéru mansu	bezerre mónse	bezerro manso	<i>bouillon doux</i>

b) État

St.	Sv.	Port.	
brasu torsidu	bróse torside	braço torcido	<i>bras tordu</i>
meninu duenti	menine duente	menino doente	<i>enfant malade</i>
kriansa detadu	kriansa detóde	criança deitada	<i>enfant couché</i>
alunu xintadu	alune sentóde	aluno sentado	<i>élève assis</i>
odju ragaladu	ôie grilide	olhos arregalados	<i>yeux grands ouverts</i>

c) Façon d'être

St.	Sv.	Port.	
mininu jetozu	menine buldonhe	menino habilitoso	<i>enfant adroit</i>
mininu trakinu	menine trofel	menino traquinas	<i>enfant espiègle</i>
animal brabu	animal bróbe	animal bravo	<i>animal sauvage</i>
rapás sosegadu	rapás sosegóde	rapaz sossegado	<i>garçon tranquille</i>

25. CUNHA et LINDLEY 1984, p. 247.

26. L'adjectif peut également avoir une fonction prédicative ; cependant, dans ce cas il est accompagné de la copule *ser* ou *sta* « être ». Parfois, cette fonction prédicative vient accompagnée de l'itératif *dja* « déjà ». On doit signaler qu'avec la forme négative, la copule devient facultative : *N sta duenti* « je suis malade » ; *dja N bédju* « j'ai vieilli » ; *es kusa ka dretu* ou *es kusa ka é dretu* « cela n'est pas bien ».

d) Aspect ou apparence

St.	Sv.	Port.	
ténpu mariadu	tenpe marióde	tempo desagradável	<i>mauvais temps</i>
séu sukuru	séu skure	céu escuro	<i>ciel gris</i>
agu sabodjadu	aga revoltióde	água turva	<i>eau trouble</i>

6. La morphosyntaxe de l'adjectif qualificatif

6.1 - Les adjectifs primitifs

Ils ont une existence autonome, tant du point de vue sémantique et syntaxique que morphologique. Dans la catégorie des primitifs, on trouve ceux qui sont relatifs aux couleurs et un nombre limité d'autres avec une morphologie autonome :

St.	Sv.	Port.	
prétu	prete	preto	<i>noir</i>
branku	brónke	branco	<i>blanc</i>
azul	azul	azul	<i>bleu</i>
sukuru	skure	escuro	<i>sombre</i>
stretu	strete	estrito	<i>étroit</i>
largu	lórge	largo	<i>large</i>
pikinóti	pikenin	pequeno	<i>petit</i>
margós	margóse	amargo	<i>amer</i>

6.2 - Les adjectifs dérivés

a) Ceux qui sont relatifs à la patrie

Ils sont dérivés des noms de pays, continents, États, régions, villes, provinces, villages :

St.	Sv.	Port.	
santiagensi	santiagense	santiaguense	<i>santiagais</i>
fransês	fransês	francês	<i>français</i>
pariziensi	pariziense	parisiense	<i>parisien</i>

b) Les adjectifs de nationalité

Ils sont liés aux races et aux peuples :

St.	Sv.	Port.	
kabuverdianu	kabeverdiane	cabo-verdiano	<i>capverdien</i>
afrikanu	afrikane	africano	<i>africain</i>
merkanu	merkóne	americano	<i>américain</i>

c) Les adjectifs ayant une racine verbale

Ils sont les dérivés d'un verbe :

St.	Racine verbale	Sv.	Port.	
kumedor	kume	kemedor	comedor	<i>gourmand</i>
papiador	pâpia	falador	falador	<i>bavard</i>
sabidu	sabe	skret	esperto	<i>rusé</i>

6.3 - Formes des adjectifs qualificatifs

En CCV, ces adjectifs, à part quelques cas sporadiques, n'ont de flexion ni en nombre²⁷ ni en genre.

*Les marques du sexe*²⁸

Quant aux êtres animés (les plantes exceptées), il y a, pour les adjectifs biformes, la terminaison -u au masculin et -a au féminin. On trouve encore d'autres formes comme *anu/ana* ; *es/eza* ; *or/era* :

St.	Sv.	Port.	
bunitu, bunita	benite, benita	bonito, bonita	<i>joli, jolie</i>
branku, branka	brónke, branka	branco, branca	<i>blanc, blanche</i>
portugês, portugéza	portugês, putugéza	português / esa	<i>portugais, portugaise</i>
papiador, papiadera	falador, faladera	falador, faladeira	<i>bavard, bavarde</i>

27. Quand l'adjectif précède le nom, il peut prendre la marque du pluriel : *kasas bunitu* = *bunitus kasa* « maisons jolies / jolies maisons ».

28. Quand nous parlons de marques de sexe nous nous référons au genre des êtres animés (humain ou animal).

On notera, néanmoins, que les marques du sexe pour les adjectifs ne sont pas obligatoires à Santiago : *nabidja gordu* ou *nabidja gorda* « génisse grasse ».

B. Lopes affirme :

« à l'instar des substantifs, les adjectifs n'ont pas de flexions en nombre [...] On peut dire la même chose quant au genre, avec une toute petite différence : la forme féminine, petit à petit, commence à apparaître, ce qui mène à croire que d'ici peu elle aura une véritable signification morphologique et syntaxique²⁹ ».

Cette affirmation est tout à fait vraie dans les contextes où l'on observe la décréolisation.

6.4 - Les adjectifs uniformes et biformes

Les uniformes

Ayant une seule forme pour le masculin et pour le féminin, ils sont très abondants en CCV :

St.	Sv.	Port.	
grandi	grande	grande	<i>grand, grande</i>
intilijenti	intelijente	inteligente	<i>intelligent, intelligente</i>
duenti	duente	doente	<i>malade</i>

Les biformes

Ils sont peu nombreux en CCV :

St.	Sv.	Port.	
djardjaridu/a	dezorientóde	desorientado/a	<i>désorienté/ée</i>
kansadu/a	kansóde	cansado/a	<i>fatigué/ée</i>
gazadjadu/a	ospedóde	hospedado/a	<i>hébergé/ée</i>
< agasalhado			

29. LOPES B. 1984, p. 131.

Les degrés des adjectifs

Le degré positif

C'est un degré neutre d'un adjectif. Il ne comporte ni l'idée de comparaison ni celle d'intensité :

St.	Sv.	Port.	
mininu dretu (enfant droit) < menino direito	menine drete	menino ajuizado	<i>enfant bien sage</i>
rapás bazófu (garçon vantard) < rapaz bazófiu	rapás ilegante	rapaz elegante	<i>garçon élégant</i>

Le degré comparatif

a) Comparatif de supériorité

Il se forme avec l'expansion adverbiale *más* « plus », celle-ci pouvant être renforcée par les adverbes *mutu*, *inda*, *ainda* « très, encore ». À l'adjectif qui porte ce degré on postpose les particules *ki/ke*, *di ki/de ke* « que » pour introduire l'élément de comparaison :

St.

mininu *más dretu ki bo*
 mininu *más dretu di ki bo*
 mininu *mutu más dretu ki bo*
 mininu *inda más dretu ki bo*
 mininu *inda mutu más dretu ki bo*

enfant plus sage que toi
enfant plus sage que toi
enfant beaucoup plus sage que toi
enfant encore plus sage que toi
enfant encore beaucoup plus sage que toi

Sv.

menine *más drete ke bo*
 menine *más drete de ke bo*
 menine *mute más drete ke bo*
 menine *inda más drete ke bo*
 menine *inda mute más drete ke bo*

Port.

menino *mais ajuizado que tu*
 menino *mais ajuizado do que tu*
 menino *muito mais ajuizado que tu*
 menino *ainda mais ajuizado que tu*
 menino *ainda muito mais ajuizado que tu*

b) Comparatif d'infériorité

Il se forme avec l'expansion adverbiale *ménus* « moins », laquelle peut être renforcée par *mutu / mute, inda, ainda* « beaucoup, encore » :

St.

el é ménus riku ki bo	<i>il est moins riche que toi</i>
el é mutu ménus riku ki bo	<i>il est beaucoup moins riche que toi</i>
el é inda ménus riku ki bo	<i>il est encore moins riche que toi</i>
el é inda mutu ménus riku ki bo	<i>il est encore beaucoup moins riche que toi</i>

Sv.

el é menes rike ke bo
el é mute menes rike ke bo
el é inda menes rike ke bo
el é inda mute menes rike ke bo

Port.

ele é menos rico que tu
ele é muito menos rico que tu
ele é ainda menos rico que tu
ele é ainda muito menos rico que tu

c) Comparatif d'égalité

Il se forme avec l'expansion adverbiale *sima, móda, ton ... kuma, tãu ... kemá* « comme, aussi ... que » :

St.

es é sabidu sima nos	<i>ils sont intelligents comme nous</i>
nhos é ton sabidu kuma nos	<i>vous êtes aussi intelligents que nous</i>

Sv.

es é skrte móda nos
bezote é tãu skrete kemá nos

Port.

eles são espertos como nós
vós sois tão espertos como nós

Le degré superlatif

a) Le superlatif absolu simple

Très rare en CCV, il résulte de la décréolisation, c'est-à-dire, de la « relusitanisation ». Il se forme avec le morphème *-isimu*, ou parfois avec *-imu*.

St.	Sv.	Port.	
intelligentísimu	intelligentísime	intelligentíssimo	<i>très intelligent</i>
rikísimu	rikísime	riquíssimo	<i>très riche</i>
fasilimu	fasilime	facilimo	<i>très facile</i>

b) Le superlatif absolu composé

Il se forme par l'antéposition à l'adjectif des adverbes suivants : *mutule*, *bastantile*, *ben*, *stremamentile* « très, assez, bien, extrêmement ». Dans certains cas, il se forme par antéposition de *tudule*. Quelquefois, le superlatif absolu composé est marqué par la répétition de l'adjectif, par la présence d'un autre adjectif ou par la postposition, surtout à São Vicente, d'un syntagme prépositionnel : *pa fróna*, *pa xuxu*, *de munde* « sens de grandeur ». À Santiago, on utilise par ailleurs le syntagme *rai di*, avec le même sens. Les suffixes *-on*, *-óna*, ont, également, la force de superlatif absolu composé, quand ils se trouvent liés à un adjectif :

St.	Sv.	Port.	
mutu bunitu	mute benite	muito bonito	<i>très joli</i>
bastanti largu	bastante lórge	bastante largo	<i>assez large</i>
ben grandi	ben grande	bem grande	<i>bien grand</i>
stremamenti duenti	stremamente duente	extremamente doente	<i>très malade</i>
tudu satadjadu	tude ratxóde	completamente roto	<i>complètement déchiré</i>
dretu , dretu	mute drete	muito ajuizado	<i>très sage</i>
feiu diskansadu	feie pa xuxu	feio sem medida	<i>très moche</i>
sabi pa fróna	sabe pa fróna	muito gostoso	<i>très savoureux</i>
rai di sabi	sabe de munde	muito gostoso	<i>très goûteux</i>
buniton	beniton	muito bonito	<i>très beau</i>
bunitóna	benitóna	muito bonita	<i>très belle</i>

c) Le superlatif relatif

Il se forme avec les adverbes *mas*, *ménus*, *menes* « plus, moins », qui précèdent l'adjectif, lui-même suivi de la préposition *di*, *de* « de ». Parfois, il se forme par l'antéposition de l'article *kel* « le » aux adverbes ci-dessus mentionnés :

Ntóni é alunu **más** studiozu di skóla
 Antoine *ø act.* être l'élève plus appliqué de école
 Antoine est l'élève le plus appliqué de l'école

Djon é profesor **ménus** aplicado di Liseu
 Jean *ø act.* être professeur moins appliqué de Lycée
 Jean est le professeur le moins appliqué du lycée

es mangi li é **kel mas** dóxi ki N konxe
 ce mangue ci *ø act.* être ce plus sucré que je *ø act.* connaître
 cette mangue est la plus sucrée que je connaisse

Sv.

Ntone é alune **más** studioze de skóla.
 Jon é profesor **menes** aplikóde de Liseu.
 es manga li é **kel más** dose ke N konxê.

Port.

António é o aluno **mais** estudioso da escola.
 João é o professor **menos** aplicado do Liceu.
 esta manga é **a mais** doce que conheço.

d) Les formes doubles de comparatif et de superlatif

Quelques adjectifs, comme ceux qui sont mentionnés ci-dessous, à cause de l'hypercorrection, ont plus d'une forme au comparatif et au superlatif dans les deux variantes.

<i>adjectif</i>	<i>comparatif</i>	<i>superlatif</i>	
		absolu	relatif
bon	más bon midjór	ótimu mutu/e bon	kel mas bon
mau	más mau piór	pésimu/e mutu/e mau	kel mas mau
grandi/e	más grandi/e maiór	másimu/e mutu/e grandi/e	kel mas grandi/e
pikinóti pikenin	más pikinóti más pikenin	mínimu mínime	kel mas pikinóti kel mas pikenin
altu ólte	más altu más ólte superior	suprému supréme mute ólte	kel mas altu kel mas ólte
baxu bóxe	más baxu más bóxe inferior	ínfimu/e mutu baxu mute bóxe	kel mas baxu kel mas bóxe

Le superlatif absolu est peu utilisé dans les formes irrégulières. On ne peut pas dire la même chose du superlatif formé par les adverbes *mutule*, *bastantile* ... suivis d'un adjectif.

En portugais et en français, la correspondance des degrés s'établit aussi :

<i>adjectif</i>	<i>comp. de supériorité</i>	<i>superlatif absolu</i>	<i>superlatif relatif</i>
bom bon	melhor meilleur	ótimo -	o melhor le meilleur
mau mauvais	pior pire	péssimo -	o pior le pire
grande grand	maior majeur	máximo -	o maior le plus grand
alto haut	mas alto plus haut	-	o mais alto le plus haut

<i>adjectif</i>	<i>comp. d'infériorité</i>	<i>superlatif absolu</i>	<i>superlatif relatif</i>
pequeno petit	menor mineur	mínimo -	o menor le plus petit
baixo bas	inferior inférieur	ínfimo -	o mais baixo le plus bas

La fonction syntaxique des adjectifs

Dans une phrase, un adjectif peut avoir le rôle de :

a) Adjoint du substantif, en antéposition ou en postposition, avec le rôle d'attribut et ayant la même fonction syntaxique que le déterminé. Dans ces cas, l'adjectif forme avec le substantif un ensemble significatif et une unité d'accent :

- St. el é un mininu **dretu**
 Sv. el é un menine **drete**
 Port. é um menino **ajuizado**
 c'est un enfant sage

- St. **txeu** agu ta³⁰ basta-m
 Sv. **txeu** aga ta basta-me
 Port. **muita** água me dessedenta
il me faut beaucoup d'eau pour me désaltérer

b) Fonction prédicative

Elle s'actualise quand la qualité exprimée est introduite par un verbe :

St.	Sv.	Port.	
mi é bon	mi é bon	sou bom	<i>je suis merveilleux</i>
nos téra sta séku	nos térra ta seke	a nossa terra está seca	<i>notre pays est sec</i>
libru ben xuxu	livre ben suje	o livro veio sujo	<i>le livre est venu sale</i>

c) Fonction adverbiale

Quand l'adjectif, tout en ayant la fonction prédicative, a aussi valeur d'adverbe de manière :

- St. el ta anda **kongosadu** (il *n-acc. hab.* marcher recroquevillé)
 Sv. el ta andá **inkokóde**
 Port. ele anda **encurvado**
il marche recroquevillé

- St. N ta papia **rixu** (je *n-acc. hab.* parler dur)
 Sv. N ta falá **ólte**
 Port. eu falo **alto**
je parle fort

- St. el ta skrebe **tortu** (il *n-acc. hab.* écrire tort)
 Sv. el ta skrevê **tórte**
 Port. ele escreve **torto**
il n'écrit pas droit

30. D'après B. LOPES (1984, p. 139) et ALMADA (1961, p. 22), *ta* proviendrait de *estar* portugais. Par contre, d'après le prêtre Marcelino Marques de Barros (1883), cité par PINTO BULL (1989, p. 99), *ta* proviendrait du mandingue, ayant le sens de : besoin, futur, habitude, répétition.

6.5 - Les adjectifs possessifs

a) Caractérisation

Il s'agit d'un autre type de déterminant dont la fonction (contrairement aux adjectifs déjà analysés) n'est pas de marquer une qualité ou un état, mais une possession. Parce qu'il a un lien étroit avec le pronom personnel sujet, il est nommé pronom adjectif dans la nomenclature de certains grammairiens.

Le linguiste brésilien C. Cunha présente d'ailleurs les correspondances suivantes entre pronoms personnels, pronoms possessifs et pronoms démonstratifs³¹ :

	1 ^{re} pers.	2 ^e pers.	3 ^e pers.
pron. personnel	eu <i>je</i>	tu <i>tu</i>	ele <i>il</i>
pron. possessif	meu <i>le mien</i>	teu <i>le tien</i>	seu <i>le sien</i>
adj. possessif	meu <i>mon</i>	teu <i>ton</i>	seu <i>son</i>
pron. démonstratif	este <i>celui-ci</i>	esse	aquele <i>celui-là</i>

Compte tenu de ladite corrélation, l'adjectif possessif est, parfois, qualifié de pronom adjectif par opposition au pronom substantif³² :

Eu não tenho **de meu** um momento.

Je n'ai pas un moment à moi.

Meu coração tombou na vida.

J'ai perdu l'amour de ma vie.

Selon certains grammairiens, dans le premier exemple, *meu* est un pronom substantif et, dans le second, un pronom adjectif.

Malgré tout, nous parlons de pronom possessif dans le premier cas et d'adjectif possessif dans le second, parce que le premier *meu* remplace un nom alors que le second est adjoind à un nom.

b) Nature des adjectifs possessifs

Ils indiquent un ou plusieurs possesseurs ; neutres, ils ne présentent pas de formes spécifiques pour le genre (à l'exception de la forme de respect *di nho* qui correspond à *di nha*, à Santiago). Leur pluriel revêt des formes diverses. Toutefois, lorsque la marque du pluriel est localisée dans le nom, on utilise la

31. CUNHA 1979, p. 313.

32. CUNHA et SINTRA 1984, pp. 277-279.

forme du singulier. Cela veut dire que la marque du pluriel est soit dans le nom, soit dans l'adjectif possessif.

Réalisation avec un possesseur

St.		Sv.		Port.		
<i>sing.</i>	<i>pl.</i>	<i>sing.</i>	<i>pl.</i>	<i>sing.</i>	<i>pl.</i>	
nha di meu	nhas	nha de meu de minha	nhas	Meu, minha	meus, minhas	mon, ma / mes
bu di bo	bus	bo de bósa	bos	teu, tua	teus/tuas	ton, ta / tes
di nho di nha ³³		bosê de bosê	bosês	vosso, vossa	vossos, vossas	votre / vos
si/se di sel	ses	se de seu	ses	seu, sua	seus, suas	son, sa / ses

Réalisation avec plusieurs possesseurs

St.		Sv.		Port.		
<i>sing.</i>	<i>pl.</i>	<i>sing.</i>	<i>pl.</i>	<i>sing.</i>	<i>pl.</i>	
nos	nos	nos, de nos	nos, de nos	nosso, nossa	nossos, nossas	notre / nos
nhos di nhos	nhos di nhos	bezote bosês		vosso, vossa	vossos, vossas	votre / vos
	di ses ses		de seus seus		seus, suas	leur/s leur/s

33. D'après B. LOPES (1984, p. 134), **nha** proviendrait de *senhara*, de *sinhá* ou par analogie avec *nho* (< *senhor*).

Exemples avec un possesseur :

St.	Sv.	Port.	
nha kasa	nha kaza	a minha casa	<i>ma maison</i>
nha libru	nha livre	o meu livro	<i>mon livre</i>
kasa di meu	kaza de meu	a minha casa	<i>ma maison</i>
nha kasa ³⁴	nha kazas	as minhas casas	<i>mes maisons</i>
kasas di meu	kazas de meu, kazas de minha	<i>idem</i>	<i>mes maisons</i>
bu kamisa	bo kamiza	a tua camisa	<i>ta chemise</i>
kamisa di bo	kamiza de bósa	<i>idem</i>	<i>ta chemise</i>
bu kadérnu	bo kaderne	o teu caderno	<i>ton cahier</i>
bus kamisa	bos kamiza	as tuas camisas	<i>tes chemises</i>
bus kadernu ³⁵	bos kaderne	os teus cadernos	<i>tes cahiers</i>
kasa di nho (m.)	kaza de bosê, bosê kaza	a vossa casa	<i>votre maison</i>
kasa di nha (f.)	bosê kaza	<i>idem</i>	<i>votre maison</i>
si trabadju	se trabóie	o seu trabalho	<i>son travail</i>
si fidja	se filha	a sua filha	<i>sa fille</i>
trabadju di sel	trabói de seu	o seu trabalho	<i>son travail</i>
ses trabadju	ses trabóie	os seus trabalhos	<i>ses travaux</i>
ses fidja	ses filha	as sua filhas	<i>ses filles</i>

Exemples avec plusieurs possesseurs :

St.	Sv.	Port.	
nos faka	nos faka	a nossa faca	notre couteau
faka di nos	faka de nos, de nossa	<i>idem</i>	notre couteau
nhos amigu	bezote amige	o vosso amigo	votre ami
nhos amiga	bezote amiga	a vossa amiga	votre amie
ses trabadju	ses trabóie	os seus trabalhos	leur travail / leurs travaux
ses fidja	ses filha	as sua filhas	leur fille / leurs filles

34. Il existe aussi les réalisations *nhas kasa* « mes maisons » et *bu kadernus* « tes cahiers ».

35. *Idem*.

6.6 - Les adjectifs démonstratifs

Comme le possessif, l'adjectif démonstratif est également un déterminant nominal.

Compte tenu du lien qu'il maintient avec le pronom personnel (*eu, tu, ele* « je tu, il »), certains grammairiens parlent de pronom adjectif démonstratif, au lieu d'adjectif démonstratif, même lorsqu'il situe le nom tout simplement, sans le remplacer.

Nous préférons la deuxième désignation, vu qu'il s'agit d'un adjectif nominal. En plus, du point de vue de la conceptualisation, la désignation « adjectif démonstratif » est beaucoup plus adéquate. Elle se distingue d'ailleurs de celle du pronom démonstratif qui a la même morphologie que l'adjectif démonstratif, tout en ayant des fonctions sémantiques et syntaxiques différentes.

Nature des adjectifs démonstratifs

Leur fonction sémantique consiste à situer l'objet ou la réalité désignée, ils peuvent indiquer la proximité ou l'éloignement du désigné par rapport au sujet. Il existe une forme pour le singulier et une autre pour le pluriel, mais pas de distinction pour le genre.

Proximité de la 1^{re} personne

St.	Sv.	Port.	
es	ese	este, esta	<i>ce, cet, cette</i>
es ... li	ese ... li	<i>idem</i>	<i>ce ...-ci, cet ...-ci, cette ...-ci</i>
kel ... li	kel ... li	<i>idem</i>	<i>idem</i>
kes ... li	kes ... li	estes, estas	<i>ces ... ci</i>

Exemples

St.	Sv.	Port.	
es libru	ese livre	este livro	<i>ce livre</i>
es libru li	ese livre li	<i>idem</i>	<i>ce livre-ci</i>
kel libru li	kel livre li	<i>idem</i>	<i>ce livre-ci</i>
kes libru li	kes livre li	estes livros	<i>ces livres-ci</i>

Proximité de la 2^e personne

St.	Sv.	Port.	
kel ... la	kel ... la	esse, essa	<i>ce, cet, cette ...-là</i>
kes ... la	kes ... la	esses, essas	<i>ces ...-là</i>

Éloignement de la 1^{re} personne

St.	Sv.	Port.	
kel (ki)	kel (ke)	o, a (que)	<i>ce, celle, celui</i>
kel ... la	kel ... la	aquele, aquela	
kes ... la	kes ... la	aqueles, aquelas	<i>ces ...-là, ceux-là</i>
kes	kes	os, as (que)	<i>ces, ceux</i>

Exemples

St. kel lapis ki el da-m
 Sv. kel lapés k'el dá-me
 Port. o lápís que ele me deu
le crayon qu'il m'a donné

St. kel lapis li ki el da-m
 Sv. kel lapés li k'el dá-me
 Port. aquele lápís que ele me deu
ce crayon qu'il m'a donné

St. kes lapis ki el da-m
 Sv. kes lapés k'el dá-me
 Port. os lápís que ele me deu
les crayons qu'il m'a donné

St. kes lapis li ki el da-m
 Sv. kes lapés li k'el dá-me
 Port. aqueles lápís que ele me deu
ces crayons-là qu'il m'a donnés

6.7 - Les adjectifs relatifs

En CCV, ils n'ont ni la marque du pluriel, ni celle du genre, lesquelles font partie de la personne ou de la chose référée.

St.	Sv.	Port.	
ki	ke	que	<i>qui, que</i>
ki ... (si)	ke ... (se)	cujo, cuja	<i>dont (le, la)</i>
ki ... (ses)	ke ... (ses)	cujos, cujas	<i>dont (les)</i>
undi, na pundi, na undi	ondê, dondê	onde, aonde	<i>où</i>

Exemples

St. kel ómi ki N odja
 Sv. kel ome ke N oiá
 Port. o homem que eu vi
l'homme que j'ai vu

St. kasa ki ronba
 Sv. kaza ke dezabá
 Port. a casa que desabou
la maison qui s'écroulée

St. libru ki N konxe si donu
 Sv. livre ke N konxê se done
 Port. o livro cujo dono conheço
le livre dont je connais le propriétaire

St. kabu undi N sta
 Sv. lugar ondê N stá
 Port. o sitio onde eu me encontro
l'endroit où je me trouve

6.8 - Les adjectifs interrogatifs

En CCV et en Port., ils présentent les formes suivantes :

St.	Sv.	Port.	
kal	kal, kól	qual	<i>quel, quelle, lequel, laquelle</i>
kas	kas	quais	<i>quels, quelles, lesquels, lesquelles</i>

ki	ke	que	<i>qui, que</i>
undi	ondê	onde	<i>où</i>
pundi	aondê	aonde	<i>où</i>
kantu	tónte	quanto, quanta	<i>combien</i>
modi, mamodi	manera	como	<i>comment</i>

Exemples

St. kal libru bu krê ?

Sv. kal livre bo krê ?

Port. qual livro queres ?
quel livre veux-tu ?

St. kas libru bu krê ?

Sv. kas livre bo krê ?

Port. quais livros queres ?
quels livres veux-tu ?

St. ki óra sta ?

Sv. tónte óra stá ?

Port. que horas são ?
quelle heure est-il ?

St. undi mar ta fika ?

Sv. ondê k'mar ta feká ?

Port. onde fica o mar ?
où se trouve la mer ?

St. napundi bu sta ?

Sv. ondê ke bo stá ?

Port. onde estais ?
où es-tu ?

St. modi ki karu dana ?

Sv. manera ke kórre stragá ?

Port. como é que o carro ficou estragado ?
comment se fait-il que la voiture s'est abîmée ?

Observations

- les formes de l'adjectif interrogatif sont neutres quant au genre ;
- seules les formes *kal* et *kantu* peuvent être mises au pluriel ;
- la marque du pluriel se situe soit dans l'adjectif, soit dans le nom, mais ne peut être en même temps dans l'un et l'autre.

6.9 - Les adjectifs indéfinis

En capverdien, à la différence de ce qui passe en portugais, seules les formes neutres existent :

St.		Sv.		Port.		
<i>sing.</i>	<i>pl.</i>	<i>sing.</i>	<i>pl.</i>	<i>sing.</i>	<i>pl.</i>	
algun	alguns	algun	alguns	algun (<i>m.</i>) alguma (<i>f.</i>)	alguns algumas	<i>quelque</i> ³⁶
ninhun	ninhuns	nenhun	nenhuns	nenhum (<i>m.</i>) nenhuma (<i>f.</i>)	nenhuns nenhumas	<i>aucun, nul</i> <i>aucune, nulle</i>
tudu		tude		tudo (<i>m.</i>) toda (<i>f.</i>)	todos todas	<i>tout</i> <i>toute</i>
	txeu		txeu	muito (<i>m.</i>) muitas (<i>f.</i>)	muitos muitas	<i>beaucoup</i>
mutu	mutus	mute		<i>idem</i>	<i>idem</i>	<i>beaucoup</i>
sértu	sértus	serte	sertes	certo (<i>m.</i>) certa (<i>f.</i>)	certo certas	<i>certain</i> <i>certaine</i>
tantu	tantus	tónte	tóntes	tanto (<i>m.</i>) tanta (<i>f.</i>)	tantos tantas	<i>tant, autant</i>
kantu	kantus	tónte		quanto (<i>m.</i>) quanta (<i>f.</i>)	quantos quantas	<i>tant, autant</i>
kalker		kalker		qualquer	quaisquer	<i>quelconque, quiconque</i>
otu	otus	ote	otes	outro (<i>m.</i>) outra (<i>f.</i>)	outros outras	<i>autre</i>
kada		kada		cada		<i>chaque</i>

36. Parfois ce signifiant prend la forme du partitif *du* ou *des*.

Exemples

St.	Sv.	Port.	
algun libru	algun livre	algun livro	<i>quelque livre</i>
algun mudjer	algun amedjer	alguma mulher	<i>quelque femme</i>
alguns mudjer	alguns amedjer	algumas mulheres	<i>quelques femmes</i>
ninhun mininu	nenhun menine	nenhum menino	<i>aucun enfant</i>
tudu kusa	tude kóza	todas as coisa	<i>toutes les choses</i>
txeu kusa	txeu kóza	muitas coisas	<i>beaucoup de choses</i>
sértu dia	sérte dia	certo dia	<i>un certain jour</i>
sértus dia		certos dias	<i>certaines jours</i>

Quelques conclusions

En CCV, les adjectifs possessifs, démonstratifs, relatifs, interrogatifs et indéfinis ont, dans la plupart des cas, une morphologie identique à celle des pronoms correspondants ; ils se distinguent de ces derniers surtout par la morphosyntaxe.

En tant que déterminants, ils se rapprochent également des adjectifs qualificatifs, mais tandis que ceux-ci peuvent remplir la fonction d'attribut ou d'épithète, ils n'ont jamais cette fonction, bien qu'ils puissent indiquer, respectivement, la possession, l'espace où le lieu du déterminé, le rapport avec le nom cité auparavant, introduire une interrogation ou marquer le caractère indéfini du déterminé.

En ce qui concerne la morphologie, ils se distinguent des adjectifs qualificatifs dans la mesure où ils n'ont pas de marque pour le genre et présentent souvent celle du nombre.

En bref, les adjectifs ci-dessus mentionnés (6.3 - 6.7) présentent les particularités suivantes :

- dans la plupart des cas, ils ont la même morphologie que les pronoms correspondants, bien que leur morphosyntaxe soit différente ;
- ils sont tous des adjoints et des déterminants d'un nom, comme c'est le cas des qualificatifs, mais n'ont jamais la fonction d'épithète ou d'attribut ;
- contrairement aux qualificatifs biformes, ils sont toujours neutres ;
- ils n'ont pas de degrés qui sont l'une des caractéristiques des qualificatifs ;
- ils présentent souvent la marque du nombre. On notera toutefois que l'adjectif relatif est le seul à ne présenter aucun cas de pluriel.

7. Les numéraux

La nature des numéraux

Conformément à leur fonction déterminante, les numéraux se classent en : cardinaux, avec une fonction quantitative ; ordinaux, qui indiquent l'ordre ; multiplicatifs, qui indiquent l'augmentation proportionnelle d'une quantité ; fractionnaires, indiquant la diminution proportionnelle d'une quantité ; collectifs, qui indiquent un ensemble de personnes ou de choses.

a) Les numéraux cardinaux

		St.	Sv.	Port.	
I	1	un	un	um	<i>un</i>
II	2	dôs	dôs	dois	<i>deux</i>
III	3	três	três	três	<i>trois</i>
IV	4	kuatu	kuate	quatro	<i>quatre</i>
V	5	sinku	sinke	cinco	<i>cinq</i>
VI	6	sais	seis	seis	<i>six</i>
VII	7	séti	sete	sete	<i>sept</i>
VIII	8	oitu	oite	oito	<i>huit</i>
IX	9	nóvi	nove	nove	<i>neuf</i>
X	10	dés	des	dez	<i>dix</i>
XI	11	ónzi	onze	onze	<i>onze</i>
XII	12	dozi	doze	doze	<i>douze</i>
XIII	13	trezi	treze	treze	<i>treize</i>
XIV	14	katorzi	katorze	catorze	<i>quatorze</i>
XV	15	kinzi	kinze	quinze	<i>quinze</i>
XVI	16	dízasais	dezaseis	dezasseis	<i>seize</i>
XVII	17	dízaséti	dezasete	dezassete	<i>dix-sept</i>
XVIII	18	dizóitu	dezoite	dezoito	<i>dix-huit</i>
XIX	19	dizanóvi	dezanóve	dezanove	<i>dix-neuf</i>
XX	20	vinti	vinte	vinte	<i>vingt</i>
XXI	21	vinti y un	vite y un	vinte e um	<i>vingt et un</i>
...
XXX	30	trinta	trinta	trinta	<i>trente</i>
XL	40	korénta	korénta	quarenta	<i>quarante</i>
L	50	sinkuénta	sinkuénta	cinquenta	<i>cinquante</i>
LX	60	sasénta	sesénta	sessenta	<i>soixante</i>
LXX	70	saténta	seténta	setenta	<i>soixante-dix</i>
LXXX	80	oiténta	oitenta	oitenta	<i>quatre-vingts</i>

XC	90	novénta	novénta	noventa	<i>quatre-vingt-dix</i>
C	100	sén	sén	cem	<i>cent</i>
CC	200	duzéntus	duzéntes	duzentos	<i>deux cents</i>
CCC	300	trezéntus	trezentes	trezentos	<i>trois cents</i>
CD	400	kuatuséntus	kuateséntes	quatrocentos	<i>quatre cents</i>
D	500	kinhéntus	kinhentes	quinhentos	<i>cinq cents</i>
DC	600	saiséntus	seisentes	seiscentos	<i>six cents</i>
DCC	700	setiséntus	setesentes	setecentos	<i>sept cents</i>
DCC	800	oituséntus	oitesentes	oitocentos	<i>huit cents</i>
CM	900	noviséntus	novesentes	novecentos	<i>neuf cents</i>
M	1000	mil	mil	mil	<i>mille</i>
X̄	10.000	dés mil	dês mil	dez mil	<i>dix mille</i>
C̄	100.000	sén mil	sén mil	cem mil	<i>cent mille</i>
M̄	1.000.000	un milhon	un milhon	um milhão	<i>un million</i>
M̄	1.000.000.000	un bilhon	un bilhon	um bilhão	<i>un milliard</i>

b) Les numéraux ordinaux³⁷

St	Sv.	Port.	
purmeru	purmer	primeiro	<i>premier</i>
sugundu	segunde	segundo	<i>second</i>
tirseru	tersere	terceiro	<i>troisième</i>
kuartu	kuarte	quarto	<i>quatrième</i>
kintu	kinte	quinto	<i>cinquième</i>
sestu	seste	sexto	<i>sixième</i>
sétimu	sétime	septimo	<i>septième</i>
oitavu	oitave	oitavo	<i>huitième</i>
nonu	none	nono	<i>neuvième</i>
désimu	désime	décimo	<i>dixième</i>
désimu purmeru	désime primer	décimo primeiro	<i>onzième</i>
“ sugundu	“ segunde	“ segundo	<i>douzième</i>
“ tirseru	“ tersere	“ terceiro	<i>treizième</i>
“ kuartu	“ kuarte	“ quarto	<i>quatorzième</i>
“ kintu	“ kinte	“ quinto	<i>quinzième</i>
“ sestu	“ seste	“ sexto	<i>seizième</i>
“ sétimu	“ setime	“ septimo	<i>dix-septième</i>
“ oitavu	“ oitave	“ oitavo	<i>dix-huitième</i>
“ nonu	“ none	“ nono	<i>dix-neuvième</i>

37. Le CCV n'utilise le numéral ordinal que jusqu'au dix-neuvième. À partir de vingtième, on utilise *lugar* + cardinal « place + cardinal ». Ainsi, « il est au cinquantième » : *el sta na lugar cinquenta*.

c) Les numéraux multiplicatifs

Ceux-ci sont très peu utilisés, si l'on excepte *dobru* et *triplu* « double, triple ». Les autres numéraux multiplicatifs sont très rares et sont surtout utilisés par le langage savant. Quand leur usage est absolument nécessaire, on emploie une autre forme : le numéral cardinal suivi du monème *bês* « fois », à Santiago, et de *vês*, à São Vicente :

St.	Sv.	Port.	
kuatu bês < quatro vezes	kuate vês	quatruplo	<i>quadruple/quatre fois</i>
sinku bês < cinco vezes	sinke vês	quintuplo	<i>quintuple/cinq fois</i>
sais bês < seis vezes	seis vês	sextuplo	<i>sextuple/six fois</i>

d) Les numéraux fractionnaires

Les plus fréquents en CCV sont : *meiu, metadi / mei, metade ; un tersu / un terse* « demi, moitié, un tiers ». Les autres fractionnaires se confondent avec l'ordinal correspondant : *kuartu, kintu, sestu, sétimu, oitavu, nonu, désimu*, à Santiago, *kuarte, kinte, seste, setime, oitave, none, désime*, à São Vicente « quatrième, cinquième, sixième, septième, huitième, neuvième, dixième ».

On doit signaler qu'en portugais, avec les numéraux fractionnaires des mots composés, on utilise l'ordinal plus le morphème *avos* : *dezoito avos, vinte e quatro avos, cento e sessenta e cinco avos* « dix-huitième, vingt-quatrième, cent soixante cinquième ».

En résumé :

St.	Sv.	Port.	
meiu / metadi	mei / metade	meio/metade	<i>demi / moitié</i>
tersu	terse	terço	<i>tiers</i>
kuarte	kuarte	quarto	<i>quatrième</i>
kintu	kinte	quinto	<i>cinquième</i>
...
désimu oitavu	désime oitave	dezoito avos	<i>dix-huitième</i>

e) Les numéraux collectifs

St.	Sv.	Port.	
dékada	dékada	década	<i>dizaine</i>
dúzia	dúzia	dúzia	<i>douzaine</i>
par	par	par	<i>paire</i>
kuarta ³⁸	kuarta		
alker	alker	alqueire	<i>boisseau</i>
séntu	sente	cento	<i>centaine</i>
séklu	séklu	século	<i>siècle</i>

8. Les pronoms

En CCV, comme d'ailleurs en portugais, il y a six catégories de pronoms : personnels, possessifs, démonstratifs, relatifs, interrogatifs et indéfinis.

8.1 - Les pronoms personnels

Ils peuvent fonctionner comme sujet (forme *recta*) ou comme objet (forme *obliqua*). Les formes de compléments sont atones ou toniques. Ils existent encore les formes réfléchies et les formes du pronom personnel réciproque.

a) Les pronoms personnels sujets

	St.		Sv.		Port.		
	sing.	pl.	sing.	pl.	sing.	pl.	
1 ^{re} pers.	N, mi, ami	nu, anos	N, mi	no	eu	nós	je, moi / nous
2 ^e pers.	bu, abo, nhu, nha anho, anha	nhos, anhos	bo, bosé	bezote, bosês	tu você	vós vocês	tu, toi / vous tu, toi / vous
3 ^e pers.	el, e	es, aes	el	es	ele	eles	il / ils

38. Un *kuarta di midju* : « dix litres de maïs ».

Quelques exemples

- St.³⁹ N krê (mi N krê), bu krê (abo bu krê), el krê (ael e'krê), nu krê (anos nu krê),
nhos krê (anhos nhos krê, es krê (aes es krê)
- Sv. N krê, bo krê, el krê, nu krê, bezote krê, es krê
- Port. eu quero, tu queres, ele quer, nós queremos, vós quereis, eles querem
je veux, tu veux, il veut, nous voulons vous voulez, ils veulent

b) Les pronoms personnels compléments

	St.		Sv.		Port.		
	sing.	pl.	sing.	pl.	sing.	pl.	
1 ^{re} pers.	m	nu	me	ne, nos	me	nos	me, moi / nous
2 ^e pers.	bu, u, nho	nhos	be bosê	bezote bosês	te	vos	te, toi / vous
3 ^e pers.	l	s	l	s	o, a, lhe	os, as, lhes	lui / leur, les, leurs

Exemples

- St. el da-m, el da-bu, el da-l, el da-nu, el da-nhos, el da-s ;
- Sv. el dá-me, el dó-be (el dá-bosê), el dá-l, el dó-ne (el dá-nos), el dá-bezote
(el dá-bosês), el dá-s ; N oiá-l, N oiá-s.
- Port. ele deu-me, deu-te, deu-lhe, deu-nos, deu-vos, deu-lhes ; vi-o, vi-a, vi-os,
vi-as.
*il m'a donné, il t'a donné, il lui a donné, il nous a donné, il vous a donné,
il leur a donné ; je l'ai vu, je les ai vus.*

c) Les pronoms personnels compléments (les atones et les toniques)

St.		Sv.		Port.		
atones	toniques	atones	toniques	atones	toniques	
m	mi, ami, nha	me	mi	me	mim	me / moi
bu, u	bo, abo, bu anho, anha	be bosê	bo bosê	te	ti	te / toi
l	el, ael, si	l	el, se	lhe, o, a	ele, ela	le, la / lui
nu	nos, anos	ne	nos	nos	nós	nous / nous
nhos	nhos, anhos	bezote	bezote	vos	vos	vous / vous
s	es, aes, ses	s	es	lhes, os, as	eles, elas	leur, leurs, les / eux

39. À Santiago, la forme de respect est *nhu, nha* ; à São Vicente, la correspondance est *bosê / bosês* « vous ».

Exemples

- St. el odja-m ; el odja-bu ; el odja-l ; el odja-nu ; el odja-nhos ; el odja-s.
 Sv. el oiá-me ; el oiá-be ; el oiá-l ; el oiá-ne ; el oiá-bezote ; el oiá-s.
 Port. ele viu-me, viu-te, vio-o, viu-nos, viu-vos, viu-os.
il m'a vu ; il t'a vu ; il l'a vu ; il nous a vus ; il vous a vus ; il les a vus.
- St. el ben nha tras ; el ben bu tras ; el ben si tras ; el ben nos tras ; el ben nhos tras ; el ben ses tras ;
 Sv. el ben pa tras de mi, pa tras de bo, pa tras d'el (pa se tras), pa tras de nos, pa tras de bezote, pa tras de's (pa ses tras).
 Port. veio depois de mim, veio depois de ti, veio depois dele (de si), veio depois de nós, veio depois de vocês, veio depois deles.
il est venu après moi, après toi, après lui, après nous, après vous, après eux.
- St. mi, el da-m (el da-m ami) ; bo, el da-bu (el da-bu abo) ; nho, el da-nho (anho, el da-nho) ; nos, el da-nu (anos, el da-nu) ; nhos, el da-nhos (anhos, el da-nhos) ; aes, el da-l.
 Sv. mi, el dá-me ; bo, el dó-be ; bosê, el dá bosê ; nos, el dá-nos (el dó-ne) ; bezote, el dá-bezote ; es, el dá-s.
 Port. deu-me a mim ; deu-te a ti ; deu-lhe a ele ; deu-nos a nós ; deu-vos a vós ; deulhes a eles.
il m'a donné (à moi) ; il t'a donné (à toi) ; il lui a donné (à lui) ; il nous a donné (à nous) ; il vous a donné (à vous) ; il leur a donné (à eux).

d) Les pronoms réfléchis

Tandis qu'en portugais le pronom réfléchi prend les formes : *se, si, consigo, me, te, nos, vos* « se, soi, avec soi, me, te, nous, vous », en CCV, ces formes n'existent pas, bien que la fonction soit présente. Celle-ci s'actualise de quatre manières :

- verbe + *si kabésa* (verbe + sa tête)
- verbe + *kabésa* (verbe + tête)
- verbe ... + adjectif possessif + *kabésa* (verbe + adjectif possessif + tête)
- verbe + \emptyset ⁴⁰

40. On ne peut pas dire que dans ce cas, le verbe soit réfléchi en CCV. Il s'agit tout simplement d'une manière de traduire le réfléchi existant dans une autre langue, en l'occurrence, le portugais.

Exemples

1. St. el mata si kabésa (litt. : il ø tuer sa tête)
Sv. el matá se kabésa
Port. matou-se
il s'est donné la mort
2. St. el mata kabésa (litt. : il ø tuer tête)
Sv. el matá kabésa
Port. matou-se
il s'est donné la mort
3. St. e' da raiba di si kabésa (litt. : il ø donner rage de sa tête)
Sv. el sentí raiva de se kabésa
Port. sentiu raiva de si próprio
il s'est fâché avec lui-même
4. St. el labanta
Sv. el levantá
Port. levantou-se
il s'est levé

On notera qu'en CCV les formes 1, 2, 3 sont extrêmement réduites ; très peu de verbes les acceptent avec des contraintes syntaxiques précises. En ce qui concerne la forme 4, (verbe + ø), elle est beaucoup plus fréquente, comme d'ailleurs les exemples ci-dessus le démontrent :

1. St. e' trapadja (litt. : il ø désorienter)
Sv. el trapaia
Port. atrapalhou-se
il s'est embrouillé
2. St. e' xinti kasabi (litt. : il ø sentir malaise), < el sentir ca⁴¹ sabe
Sv. el sentí mal
Port. sentiu-se mal
il s'est senti mal

⁴¹ D'après ALMADA (1961 p. 126), qui cite SCHUCHARDT, *ka* peut venir soit de *ka* mandingue (sens négatif), soit de *nunca* portugais. Pour COELHO, (1980), « l'origine de "ca" est incertaine ». Pour KIJIM (1994, pp. 45-46), *ka* résulte de ce qu'il nomme *lexical conflation*. En effet, en portugais, on trouve *nunca* ; « Manjaku has two negative morpheme with a /ka/ segment, viz. *dika* for the unaccomplished » ; « similarly, one of the allomorphs of the negation in Balanta is represented by a morpheme /kə/ ». Dans cette même ligne, ROUGÉ (1988, p. 77) sentir affirme que *ka* peut venir de *nunca* portugais ou bien de *nkö* mancagne.

3. St. e' parti sédu (litt. : il ø partir tôt)
 Sv. el partí sede
 Port. partiu-se cedo
il est parti de bonne heure
4. St. N deta na kama (litt. : je ø coucher en lit)
 Sv. N detá na kama
 Port. deitei-me na kama
je me suis couché sur le lit

D'après B. Lopes, les pronoms réfléchis « ne sont pas conservés dans le dialecte⁴² ». Cette affirmation est vraie pour ce qui concerne la forme du réfléchi, mais pas totalement acceptable quant à la fonction.

e) Les pronoms réciproques

À Santiago, ils s'actualisent à travers les formes des pronoms personnels *nu + kunpanheru*, *nhos + kunpanheru*, *es + kunpanheru* « nous, vous, ils + compagnon ».

À São Vicente, l'actualisation est faite à travers : *no*, *bezote*, *es + kunpanher*.

Exemples

- St. nu krê kunpanheru txeu (litt. : nous ø act. compagnon beaucoup)
 Sv. no krê kunpanher txeu
 Port. amamo-nos muito
nous nous aimons beaucoup
- St. nhos ta ama kunpanheru (litt. : vous hab. aimer compagnon)
 Sv. bezote ta amá kunpanher
 Port. vocês se amam
vous vous aimez
- St. es ta ama kunpanheru (litt. : ils hab. aimer compagnon)
 Sv. es ta amá kunpanher
 Port. eles se amam
ils s'aiment.

42. LOPES B. 1984, p. 144.

On notera que le créole de Guinée-Bissau actualise la réciprocité à travers la postposition du morphème *nutru*⁴³ au verbe principal.

Exemple

e'fala **nutru** mantenha *ils se sont dit bonjour*

e'disgosta di **nutru** *ils se sont fâchés l'un contre l'autre.*

8.2 - Les pronoms possessifs

Contrairement à ce qui arrive en portugais, les pronoms possessifs ont une forme différente des adjectifs possessifs, tout en gardant, comme ceux-ci, la fonction possessive.

Ils n'ont pas de genre, sauf pour ce qui concerne les formes de respect : *di nho, di nha, kel di nho, kel di nha, kes di nho, kes di nha* « le vôtre, la vôtre, les vôtres ».

Exemples (l p. : un possesseur ; p.p. : plusieurs possesseurs)

St.		Sv.		Port.		
l p.	p.p.	l p.	p.p.	l p.	p.p.	
di-meu di-mê kel di-meu kel di-mê	di-nos kel di-nos	meu, minha de-meu de-minha kel de-meu kel de-minha	nósa de-nos de-nósa kel de-nósa	o meu a minha	o nosso a nossa	<i>le mien / le nôtre la mienne / la nôtre</i>
di-bo kel di-bo di-nho kel di-nho kel di-nha	di-nhos kel di-nhos	de-bo/ bósa kel de-bo kel de-bósa de-bosê kel de-bosê	de-bezote kel de- bezote	o teu a tua	o vosso a vossa	<i>le tien / le vôtre la tienne / la vôtre</i>
di-seu di-sel kel di-sel	di-ses	de-seu	de-seus	o seu a sua	o deles a delas	<i>le sien / le leur la sienne / la leur</i>
kes di-meu kes di-nho kes di-nha	kes di-nos kes di-nhos	kes de-meu kes de-minha kes de-bosê	kes de-nósa kes de-bezote	os meus as minhas	os nossos as nossaa os vossos as vossas	<i>les miens / les nôtres les miennes les vôtres</i>
kes di-sel	kes di-ses	kes de-seu	kes de-seus	os seus as suas	os deles as delas	<i>les siens / les leurs les siennes</i>

43. MBODJ 1991, p. 77.

St.	Sv.	Port.	
di-meu é branku	de-meu é brónke	o meu é branco	<i>le mien est blanc</i>
di-bo é azul	bósa é azul	o teu é azul	<i>le tien est bleu</i>
di-sel é préту	de-seu é prete	o seu é preto	<i>le sien est noir</i>
di-nos é kastanhu	nósa é kastónhe	o nosso é castanho	<i>le nôtre est marron</i>
di-nhos é amarélu	de-bezote é marele	o vosso é amarelo	<i>le vôtre est jaune</i>
di-ses é verdi	de-seus é verde	os seus são verdes	<i>les leurs sont verts</i>

8.3 - Les pronoms démonstratifs

Ils ont des formes différentes selon la proximité ou l'éloignement du *designatum* (soit le sujet parlant, soit la personne à qui ou dont on parle) :

St.		Sv.		Port.		
<i>sing.</i>	<i>pl.</i>	<i>sing.</i>	<i>pl.</i>	<i>sing.</i>	<i>pl.</i>	
es-li		ese-li		este, esta	estes, estas	<i>celui-ci, celle-ci</i>
kel-li	kes-li	kel-li	kes-li			
es kusa	kes kusa-li	es kosa	es koza	isto		<i>ce, cela, ça</i>
el < ele	es	el	es			
kel-la	kes-la	kel-la	kes-la	aquele / a	aqueles / as	<i>celui-là, celle-là</i>
kel	kes	kel	kes	aquilo		
< aquele						
acolá, aquele						

Exemples

- St. kel-li éra di-sel, mas el da-m el
(*ce-ci ø passé être de lui, mais il ø donner moi il*)
- Sv. ese-li éra de-meu, mas el dó-ne el
- Port. este (isto) era dele, mas ele deu-mo
ceci était à lui, mais il me l'a donné
- St. kel-la éra di-meu, mas N da-l el
(*ce-là ø passé être de mon, mais je ø donner lui il*)
- Sv. kel-la éra de-minha, mas N dá-l el
- Port. aquilo era meu, dei-lho
celui-là était à moi, je le lui ai donné

- St. kes-li éra di-bo, mas bu da-nu es
(ces-ci \emptyset passé être de ton, mais tu \emptyset donner nous ils)
- Sv. kes-li éra de-bósa, mas bo dá-nos es
- Port. estes (estas) eram teus (tuas), mas tu no-los (las) destes
ceux-ci étaient à toi, mais tu nous les as donné
- St. es kusa ta txomadu djunta-mô (ce chose *hab. act.* appeller on joindre main)
- Sv. es koza ta dezide « juntá-mon »
- Port. isto chama-se solidariedade
ça s'appelle la solidarité
- St. kel ki tudu algen debeba pratika (ce que tout gens devoir *passé* pratiquer)
- Sv. kel ke tude jente devia praktiká
- Port. aquilo que toda a gente deveria praticar
ce que tout le monde devrait cultiver.

8.4 - Les pronoms relatifs

En CCV, ils n'ont pas la marque du genre et du du nombre :

St.	Sv.	Port.	
ki, ken, kenha, undi, na undi	ke, ken, kin ondê, aondê,	que, quem em que, ondê	qui, que où
ki si, ki ses	ke se, ke ses	cujo, cuja, cujos, cujas o qual, a qual, os quais, as quais, ao qual, à qual, aos quais, às quais, do qual, da qual, dos quais, das quais, quanto, quanta	dont le, la, les lequel, laquelle lesquels, lesquelles auquel, à laquelle auxquels, auxquelles duquel, de laquelle desquels, desquelles ce que, celle que

- St. libru ki N skrebe ; ken ki ben ta atxa-m li
(livre que je \emptyset écrire ; qui qui \emptyset venir *n-acc. fut.* trouver moi ici)
- Sv. livre ke N skrevê ; ken ki ben ta otxa-me li
- Port. o livro que escrevi ; quem vier encontrar-me-á aqui
le livre que j'ai écrit ; celui qui viendra me trouvera ici

- St. kenha ki ben ta torna bai (qui qui \emptyset venir *n-acc. fut.* retourner aller)
 Sv. kin ki ben ta voltá
 Port. quem regressar, voltará de novo
celui qui est venu, retournera
- St. el sta na mésmu kabu undi N dexa-l
 (il \emptyset *act.* être en même endroit où je \emptyset laisser il)
 Sv. el ta na mesmo lugar aondê N txa-l
 Port. está no mesmo lugar em que o deixei
il est à l'endroit même où je l'ai laissé.

Les formes *cujo, cuja ; quanto, quanta ; o qual, a qual* « dont le, la ; ce que ; lequel, laquelle », sont traduites en CCV par des recours intralinguistiques. Ainsi :

- St. baka ki si fidju móre (vache dont son fils \emptyset mourir)
 Sv. vaka ke perdê se fidje
 Port. a vaca cujo filho morreu
la vache dont le fils est mort
- St. tudu ki N odja, N kunpra (tout que je \emptyset voir je \emptyset acheter)
 Sv. tude que N oiá, N kunprá
 Port. tudo quanto vi, compreí
j'ai acheté tout ce que j'ai vu
- St. N kunpra dôs libru ki ka bale nada
 (je \emptyset acheter deux livres que ne \emptyset *act.* valoir rien)
 Sv. N konprá dos livre ke é béra
 Port. compreí dois livros os quais não valiam nada
j'ai acheté deux livres qui ne valent rien.

8.5 - Les pronoms interrogatifs

Ils n'ont pas les marques du genre et du nombre :

St.	Sv.	Port.	
kusé, kenha, kal	kezê / ke koza, kin, kol	o quê, quem, qual	<i>qui, que, quoi</i>
undi, ki,	ondê,	onde, que,	<i>lequel, laquelle, où</i>
kantu	kónte / tónte	quanto	<i>combien</i>

Exemples

St. kusé bu krê ? (chose ... tu \emptyset *act.* vouloir ?)

Sv. kezê ke bo krê ?

Port. o que queres/que queres ?
qu'est-ce que tu veux ?

St. ken ki sta li ? (qui qui \emptyset *act.* être ici ?)

Sv. ken ke tá li ?

Port. quem está aqui ?
qui est là ?

St. kenha ki ben ? (qui qui \emptyset venir)

Sv. kin ke ben ?

Port. quem veio ?
qui est-ce qui est venu ?

St. kal di es bu krê ? (quel de ils tu \emptyset *act.* vouloir)

Sv. kol d'es bo krê ?

Port. qual deles queres ?
lequel veux-tu ?

St. undi bu sta ? (où tu \emptyset *act.* être ?)

Sv. ondê bo tá ?

Port. onde estás ?
où es-tu ?

St. kantu bu krê ? (combien tu \emptyset *act.* vouloir)

Sv. tónte bo krê ?

Port. quantos queres ?
combien veux-tu ?

8.6 - Les pronoms indéfinis

Ils varient en nombre, mais pas en genre.

St.		Sv.		Port.		
<i>sing.</i>	<i>pl.</i>	<i>sing.</i>	<i>pl.</i>	<i>sing.</i>	<i>pl.</i>	
	txeu tudu / fêpu		txeu tude	muito todo	muitos todos	beaucoup tout / tous
tantu	tantus un data un monti un róda bastanti	tónte	tónte (s) un data un monte	tanto	tantos	tant, autant
poku	pokus	poke	pokes	pouco	bastante poucos	assez peu
algun	alguns	algun	alguns	algun	alguns	quelque / quelques
ninhun	ninhun di es	nenhun	nenhun d'es	nenhum	nenhuns	aucun
nada	nada	nada	nada	nada	nada	rien, nul
más	más	más	más	mais	mais	plus
ménus	ménus	ménes	ménes	menos	menos	moins
kalker	kalker d'es	kolker	kolker d'es	qualquer	quaisquer	quelconque
otu	kes otu	ote	kes ote	outro	outros	autre / autres
kel otu	kes otu	kel ote	kes ote			
algen		jente		alguém		quelqu'un
ningen		ningen		ninguém		personne
(v) du	es (v)	jente (v)	es (v)	se		on
(v) da	es (v)	jente (v)	sertes	se		
sértu	sértus	serte		certo	certos	certain / certains

Exemples

St. txeu kusa sta mariadu (beaucoup chose \emptyset act. être mal)

Sv. txeu kóza tá marióde

Port. muitas coisa estão mal feitas

la situation n'est pas bonne du tout

St. tudu algen ka labrador (tout gens ne agriculteur)

Sv. tude jente ka lavrador

Port. toda a gente não é lavrador

tout le monde n'est pas agriculteur

- St. es bai fépu (ils ø aller tout)
 Sv. tude es bá
 Port. foram todos
ils sont tous partis
- St. tantu asnera ka ta fasedu (autant bêtise ne *hab. act.* faire on)
 Sv. tónte asnera jente ka devê fazê
 Port. tanta asneira não se faz
on ne fait pas autant de bêtises
- St. N odja un data di txóta (je ø voir beaucoup de moineau)
 Sv. N oiá txeu pardal
 Port. vi muitos pardais
j'ai vu beaucoup de moineaux
- St. N tene un monti di dinheru (je ø *act.* avoir un mont de argent)
 Sv. N tá ke mute dinher
 Port. tenho muito dinheiro
j'ai beaucoup d'argent
- St. N atxa un róda di animal na fonti (je ø trouver un cercle d'animal en source)
 Sv. N otxá txeu animal na fonte
 Port. encontrei muitos animais no bebedouro
j'ai trouvé beaucoup d'animaux à l'abreuvoir
- St. dja ká kumedu (déjà ø finir ø *act.* manger on)
 Sv. jente já kabá de kemê
 Port. já se acabou de comer
on a terminé de manger
- St. kumeda katxupa na kel bês (ø manger on *passé* cachupa en ce... là fois)
 Sv. jente tinha kemide katxupa na kel vês
 Port. outrora comeu-se a cachupa
autrefois on mangeait de la « cachupa »
- St. ta tomadu kafê di parmanhan (*hab. act.* prendre on café de matin)
 Sv. jente ta temá kafê de pulmanhan
 Port. toma-se o pequeno almoço de manhã
on prend le petit déjeuner le matin.

9. Les verbes⁴⁴

Les verbes en CCV se divisent selon leur paradigme de conjugaison en réguliers, irréguliers et défectifs ; principaux et auxiliaires ; actifs et passifs ; réciproques et réfléchis. Il y a aussi les transitifs et les intransitifs.

9.1 - Les verbes réguliers

D'après la nature de la voyelle thématique (a, e, i, o, u) et les flexions qui les accompagnent, ils sont classés traditionnellement en 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e et 5^e conjugaisons. B. Lopes affirme que le CCV (dans les îles au vent) comporte cinq conjugaisons. Celles-ci se présentent de la façon suivante⁴⁵ :

1 ^{re} conj. : verbes dont l'infinifitif se termine en	-â ou en -á	Ex : <i>kantá</i>
2 ^e	-ê	Ex : <i>perdê</i>
3 ^e	-í	Ex : <i>sintí</i>
4 ^e	-ô	Ex : <i>pô</i>
5 ^e	-ú	Ex : <i>lambú</i>

Cependant, la classification des verbes en conjugaisons doit prendre en compte, non seulement la voyelle thématique, mais également le type de flexion.

Or, en CCV, on constate que les verbes réguliers, à quelques exceptions près, particulièrement à Santiago, n'ont pas de flexion. Néanmoins, à São Vicente et dans les îles du même groupe (Barlavento), à cause de la décréolisation⁴⁶, les flexions sont plus fréquentes, tout en restant peu nombreuses.

Voici le paradigme verbal des deux premiers exemples donnés par B. Lopes :

44. Ce chapitre est très long, compte tenu que la spécificité du CCV et des langues créoles, en général, découle surtout de la morphosyntaxe des verbes. Cela étant, nous avons voulu traiter assez longuement les diverses structures et formes verbales du CCV.

45. La graphie a été modifiée d'après l'ALUPEC 1994.

46. Ce terme est employé dans le sens de « relusitanisation », c'est-à-dire, la perte de quelques caractéristiques du CCV en faveur de celles du portugais.

a) **kanta** « *chanter* »

St.	Sv.	Port.	<i>passé simple</i>
N kanta	N kantá	eu cantei	<i>je chantai</i>
bu kanta	bo kantá	tu cantaste	<i>tu chantas</i>
el kanta	el kantá	ele cantou	<i>il chanta</i>
nu kanta	no kantá	nós cantámos	<i>nous chantâmes</i>
nhos kanta	bezote kantá	vós cantastes	<i>vous chantâtes</i>
es kanta	es kantá	eles cantaram	<i>ils chantèrent</i>
St.	Sv.	Port.	<i>futur</i>
N ta kanta	N ta kantá	eu cantarei	<i>je chanterai</i>
bu ta kanta	bo ta kantá	tu cantarás	<i>tu chanteras</i>
el ta kanta	el ta kantá	ele cantará	<i>il chantera</i>
nu ta kanta	no ta kantá	nós cantaremos	<i>nous chanterons</i>
nhos ta kanta	bezote ta kantá	vós cantareis	<i>vous chanterez</i>
es ta kanta	es ta kantá	eles cantarão	<i>ils chanteront</i>
St.	Sv.	Port.	<i>ind. prés. prog.</i>
N sa ta kanta	N ti ta kantá	eu estou a cantar	<i>je suis en train de chanter</i>
bu sa ta kanta	bo ti ta kantá	tu estais a cantar	<i>tu es en train de chanter</i>
el sa ta kanta	el ti ta kantá	ele está a cantar	<i>il est en de chanter</i>
nu sa ta kanta	no ti ta kantá	nós estamos a cantar	<i>nous sommes en train de chanter</i>
nhos sa ta kanta	bezote ti ta kantá	vós estais a cantar	<i>vous êtes en train de chanter</i>
es sa ta kanta	es ti ta kantá	eles estão a cantar	<i>ils sont en train de chanter</i>
St.	Sv.	Port.	<i>ind. imparf.</i>
N ta kantaba	N tava kantá	eu cantava	<i>je chantais</i>
bu ta kantaba	bo tava kantá	tu cantavas	<i>tu chantais</i>
el ta kantaba	el tava kantá	ele cantava	<i>il chantait</i>
nu ta kantaba	no tava kantá	nós cantávamos	<i>nous chantions</i>
nhos ta kantaba	bezote tava kantá	vós cantáveis	<i>vous chantiez</i>
es ta kantaba	es tava kantá	eles cantavam	<i>ils chantaient</i>

b) perde « perdre »

St.	Sv.	Port.	<i>passé simple</i>
N perde	N perdê	eu perdi	<i>je perdis</i>
bu perde	bo perdê	tu perdeste	<i>tu perdis</i>
el perde	el perdê	ele perdeu	<i>il perdit</i>
nu perde	no perdê	nós perdemos	<i>nous perdîmes</i>
nhos perde	bezote perdê	vós perdestes	<i>vous perdîtes</i>
es perde	es perdê	eles perderam	<i>ils perdirent</i>
St.	Sv.	Port.	<i>ind. présent prog.</i>
N sa ta perde	N ti ta perdê	eu estou a perder	<i>je suis en train de perdre</i>
bu sa ta perde	bo ti ta perdê	tu estais a perder	<i>tu es en train de perdre</i>
el sa ta perde	el ti ta perdê	ele está a perder	<i>il est en train de perdre</i>
nu sa ta perde	no ti ta perdê	nós estamos a perder	<i>nous sommes en train de perdre</i>
nhos sa ta perde	bezote ti ta perdê	vós estai a perder	<i>vous êtes en train de perdre</i>
es sa ta perde	es ti ta perdê	eles estão a perder	<i>ils sont en train de perdre</i>
St.	Sv.	Port.	<i>futur</i>
N ta perde	N ta perdê	eu perderei	<i>je perdrai</i>
bu ta perde	bo ta perdê	tu perderás	<i>tu perdras</i>
el ta perde	el ta perdê	ele perderá	<i>il perdra</i>
nu ta perde	no ta perdê	nós perderemos	<i>nous perdrons</i>
nhos ta perde	bezote ta perdê	vós perdereis	<i>vous perdrez</i>
es ta perde	es ta perdê	eles perderão	<i>ils perdront</i>
St.	Sv.	Port.	<i>ind. imparf.</i>
N ta perdeba	N tava perdê	eu perdia	<i>je perdais</i>
bu ta perdeba	bo tava perdê	tu perdias	<i>tu perdais</i>
el ta perdeba	el tava perdê	ele perdia	<i>il perdait</i>
nu ta perdeba	no tava perdê	nós perdíamos	<i>nous perdions</i>
nhos ta perdeba	bezote tava perdê	vós perdíeis	<i>vous perdiez</i>
es ta perdeba	es tava perdê	eles perdiam	<i>ils perdaient</i>

Les exemples ne visent qu'à donner des éclairages sur le problème de flexions en CCV. Tandis qu'en Port., les flexions du verbe *cantar* « chanter » et du verbe *perder* « perdre » démontrent l'existence de deux conjugaisons différentes, une en a et l'autre en e, en CCV ces verbes n'ont pas de flexions.

En effet, si l'on prend, par exemple, le passé simple du verbe « chanter », on constate cette absence de flexion en CCV :

St.	Sv.	Port.	
N kanta	N kantá	cant <u>ei</u>	<i>je chantai</i>
bu kanta	bo kantá	cant <u>aste</u>	<i>tu chantas</i>
el kanta	el kantá	cant <u>ou</u>	<i>il chanta</i>
nu kanta	no kantá	cantá <u>mos</u>	<i>nous chantâmes</i>
nhos kanta	bezote kantá	cantá <u>stes</u>	<i>vous chantâtes</i>
es kanta	es kantá	cantá <u>ram</u>	<i>ils chantèrent</i>

Cependant, il y a un nombre très réduit de verbes en CCV où on peut noter la variation de la voyelle thématique :

St.	Sv.	Port.	
N sab <u>e</u> , N sabeba / N sab <u>ia</u>	N sabê, N sabia	sei, sab <u>ia</u>	<i>je sais, je savais</i>
N krê, N kreba / N kri <u>a</u>	N krê, N kria	quero, quer <u>ia</u>	<i>je veux, je voulais</i>
N pod <u>e</u> , N podeba / N pod <u>ia</u>	N podê, N podia	pud <u>e</u> , pod <u>ia</u>	<i>je peux, je pouvais</i>

On trouve aussi des formes qui résultent de la relusitanisation. En effet, il y a la réalisation *pude* et *kis*, au lieu de *pode* et *krê* surtout dans la bouche des intellectuels très familiarisés avec le Port.

St.	Sv.	Port.	
N ka pude ben	N ka pude ben	não pude vir	<i>je n'ai pas pu aller</i>
N ka kis bai	N ka kris bai	não quis ir	<i>je n'ai pas voulu aller</i>

Malgré quelques cas très réduits de flexion, et vu la forme quasi inaltérable des unités verbales (verbes réguliers) dans tous les aspects, temps, modes et personnes, on peut admettre l'existence d'une seule conjugaison des verbes réguliers en CCV.

9.2 - Les verbes irréguliers

Si pour la plupart des verbes en CCV la voyelle thématique ne change pas, on ne peut pas dire la même chose des verbes *ten*, *tene*, *sta*, *ser* (« avoir » de manière permanente, « avoir » de manière transitoire, « être » avec le sens de *stare* latin, « être »). Ces verbes admettent des flexions ; en outre quelques-uns d'entre eux, comme *sta*, ne peuvent avoir l'aspect progressif. D'autres, comme *ten*, *tene*, l'admettent très rarement. En effet, les formes suivantes ne sont pas fréquentes : *N sa ta ten*, *N sa ta tene*. Probablement, cela est dû au fait que ces verbes indiquent un « état ».

Exemples

St.	Sv.	Port.	
N ten	N ten	eu tenho	<i>j'ai</i>
N tinha	N tinha	eu tinha	<i>j'avais</i>
N teve / N tivi	N tive	eu tive	<i>j'ai eu</i>
N tene	N tá ke	eu tenho	<i>j'ai</i>
N teneba / N tinha	N tinha	eu tinha	<i>j'avais</i>
N sta	N tâ	eu estou	<i>je suis</i>
N staba	N stava	eu estava	<i>j'étais</i>
N stevi / N stivi	N tive	eu estive	<i>j'ai été</i>
mi é	mi é	eu sou	<i>je suis</i>
mi éra	mi éra	eu era	<i>j'étais</i>
N foi	N foi	eu fui	<i>j'ai été</i>
N sta ser	N ta ser	eu serei	<i>je serai</i>
N ta sérba	N tava ser	eu seria	<i>je serais</i>

9.3 - Les verbes principaux

Ils ont une fonction prédicative :

St.	Sv.	Port.	
kume	kemê	comer	<i>manger</i>
kanta	kantá	cantar	<i>chanter</i>
pâpia	falá	falar	<i>parler</i>
krê	krê	querer	<i>aimer / vouloir</i>
sabe	sabê	saber	<i>savoir</i>

9.4 - Les verbes auxiliaires

Ils ne peuvent pas remplir seuls la fonction prédicative et doivent avoir le support d'un autre verbe ou d'un adjectif nominal. Les auxiliaires les plus fréquents sont :

St.	Sv.	Port.
ten, sta, ser, bai, ben	ten, tâ, ser, bá, ben	ter, estar, ser, ir <i>avoir, être, aller, venir</i>

Exemples

St. N ten kumidu txeu kusa (je ø réc avoir mangé beaucoup chose)

Sv. N ten kemide txeu kóza

Port. tenho comido muitas coisas
j'ai mangé beaucoup de choses

St. N sta grabadu-l bo (je ø réc être fâché de toi)

Sv. N tâ zangóde ke bo

Port. estou zangado contigo
je suis fâché contre toi

St. N foi tratadu sima animal (je ø être traité comme animal)

Sv. N foi tratóde kemá animal

Port. fui tratado como animal
j'ai été traité comme un animal

St. el ba ta bai si kaminhu (il ø aller *n-acc.* aller son chemin)

Sv. el bá ta bá se kamin

Port. foi percorrendo o caminho
il a repris son chemin

St. el ben dizinfada-m (il ø venir distraire moi)

Sv. el ben dezinfadá-me

Port. veio entreter-me
il est venu me distraire

St. bu anda ta kume fôras-dí-óra (tu ø marcher *n-acc.* manger hors d'heure)

Sv. bo andá ta kemê fôra d'óra

Port. andas a comer fora do horário
tu manges sans horaire

9.5 - Les verbes défectifs

Ils peuvent se grouper en :

a) Ceux qui ne présentent que la 3^e personne du singulier

St. sa ta txobe (*prog. act. pleuvoir*)

Sv. ti ta txuvê

Port. chove
il pleut

St. sa ta txobeba (*prog. pleuvoir passé*)

Sv. tava ta txuvê

Port. chovia
il pleuvait

St. ta txobe (*n-acc. fut. pleuvoir*)

Sv. ta txuvê

Port. choverá
il pleuvra

b) Ceux qui ne présentent que la 3^e personne du singulier et du pluriel

St. el ta ladra (*il n-acc. hab. aboyer*)

Sv. el ta ladrá

Port. ladra
il aboie

St. es ta ladra (*ils n-acc. hab. aboyer*)

Sv. es ta ladrá

Port. ladram
ils aboient

St. el sa ta sura (*il prog. act. brailler*)

Sv. el ti ta zurrá

Port. está a zurrar
il est en train de brailler

St. es sa ta sura (*ils prog. act. brailler*)

Sv. es ti ta zurrá

Port. estão a zurrar
ils sont en train de brailler

c) Ceux qui ont une conjugaison incomplète en ce qui concerne l'aspect

Dans ce cas, on trouve les verbes qui n'admettent pas la forme progressive avec *sa ta* et *ti ta*, comme *ten*, avec le sens de « y avoir » (à Santiago) ; *aver* à São Vicente ; *sta* « être » ; *tene* (« avoir » de forme transitoire) :

St. dja ten txeu ténpu (déjà \emptyset *act.* avoir beaucoup temps)

Sv. diazá

Port. há muito tempo
ça fait (il y a) beaucoup de temps

St. N sta ku fébri (je \emptyset *act.* être avec fièvre)

Sv. N tâ ke febre

Port. estou com febre
j'ai de la fièvre

St. el tene dór na kabésa (il \emptyset *act.* avoir douleur en tête)

Sv. el tâ ke dor na kabésa

Port. está com dores de cabeça
il a mal à la tête

9.6 - Les voix active et passive

En CCV, les formes passives ont un rendement très réduit. Il y a au moins deux manières de former le passif : avec les formes du verbe « être » et avec les morphèmes *du, da* à Santiago, *de* à São Vicente :

Forme active

St. N skrebe un libru (je \emptyset écrire un livre)

Sv. N skrevê un livre

Port. escrevi um livro
j'ai écrit un livre

St. oxi N kume katxupa (aujourd'hui je \emptyset manger cachupa)

Sv. aoje N kemê katxupa

Port. hoje comi cachupa
aujourd'hui j'ai mangé de la « cachupa »

- St. na anu pasadu ki es kumeba katxupa
 (en année passé que ils ø manger *passé* cachupa)
 Sv. na óne pasóde k'es kemê katxupa
 Port. comeram cachupa no ano passado
ils ont mangé de la « cachupa » l'année dernière

Forme passive

- St. un libru skrebedu pa mi (un livre ø *act.* écrit par moi)
 Sv. un livre skrite pa mi
 Port. um livro escrito por mim
un livre écrit par moi

- St. un libru foi skrebedu pa mi (un livre ø être écrit par moi)
 Sv. un livre foi skrite pa mi
 Port. um livro foi escrito por mim
un livre a été écrit par moi

- St. katxupa foi kumedu pa mi (cachupa ø être mangé por moi)
 Sv. katxupa foi kemide pa mi
 Port. a cachupa foi comida por mim
la « cachupa » a été mangée par moi

9.7 - Les verbes qui admettent la conjugaison réciproque

Ils sont très réduits en CCV. La forme réciproque est assurée, normalement, par la postposition du monème *kunpanheru* « compagnon », à Santiago, et de *kenpanher*, à São Vicente :

- St. es daji na kunpanheru (ils ø battre en compagnon)
 Sv. es batê na kenpanher
 Port. bateram-se um no outro
nous nous sommes battus

- St. nu odja kunpanheru (nous ø voir compagnon)
 Sv. no oiá kenpanher
 Port. entreolharam-se
ils s'entre-regardèrent

9.8 - Les verbes qui admettent la conjugaison réfléchie

La forme réfléchie a, elle aussi, un rendement fonctionnel très faible. Un nombre très réduit de verbes l'admettent explicitement. Quand cela arrive, on emploie le monème *kabésa* «tête» immédiatement après le verbe. Cependant, dans la plupart des cas, sa présence est virtuelle :

St. el mata kabésa (il ø tuer tête)

Sv. el matá kabésa

Port. matou-se

il s'est donné la mort

St. el rabida, el ka odja ningen (il ø tourner, il ne ø voir personne)

Sv. el voltá, el ka oiá ningen

Port. voltou-se e não viu ninhuém

il s'est tourné et n'a vu personne

St. el xinti vergonha (il ø sentir honte)

Sv. el sentí vergonha

Port. sentiu-se envergonhado

il a rougi de sa conduite

9.9 - Les verbes transitifs

Les verbes qui admettent un complément d'objet :

St.	Sv.	Port.	
kume, odja	kemê, oiá	comer, olhar	<i>manger, voir</i>
da, xinti	dá, sentí	dar, sentir	<i>donner, sentir</i>

9.10 - Les verbes intransitifs

Ceux qui n'ont besoin d'aucun complément d'objet :

St.	Sv.	Port.	
durmi, kóre	durmí, korrê	dormir, correr	<i>dormir, courir</i>
txora	txorá	chorar	<i>pleurer</i>

Observations :

D'autres chercheurs⁴⁷, comme C. Mbodj, classent les verbes créoles en quatre catégories : les verbes principaux, les modaux, la copule, les verbes copulatifs⁴⁸. Ces catégories ont été étudiées dans le créole de la Guinée-Bissau, mais elles peuvent s'appliquer aussi au CCV :

- les verbes principaux remplissent seuls la fonction prédicative, n'ayant besoin d'aucun autre verbe ;
- les verbes modaux se divisent en trois catégories, à savoir, les auxiliaires, les opérateurs et les modélisants.

a) Les auxiliaires : (voir 9.4)

b) Les opérateurs

Ce sont les verbes qui peuvent être auxiliaires ou principaux, selon le contexte où ils se trouvent.

Exemples : *ben, bai* « venir », « aller ».

St. el ben kume (il ø venir manger)

Sv. el ben kemê

Port. veio comer

il est venu manger

St. el ben ónti (il ø venir hier)

Sv. el ben aonte

Port. veio ontem

il est venu hier

St. el bai deta (il ø aller coucher)

Sv. el bá detá

Port. foi deitar-se

il est allé dormir

47. KIHM (1994, pp. 246-247) classe les verbes du créole de la Guinée-Bissau en « causative verbs (CVs) et causative constructions (CCs) ». Pour lui, « the distinction between CVs and CCs lies in that (a) CCs are fully productive, whereas CVs are lexically limited ; (b) while CVs imply some direct, physical action of the causer on the cause, CCs rather imply indirect causation through speech or circumstances ».

48. MBODJ 1991, p. 68.

- St. dja el bai (déjà il ø aller)
 Sv. já el bá
 Port. foi-se embora
il est parti.

c) Les auxiliaires modélisants

Dans cette catégorie entrent les verbes auxiliaires qui acceptent un complément d'objet direct :

- St. N sabe lé (je ø act. savoir lire)
 Sv. N sabê lê
 Port. sei ler
je sais lire

- St. N sabe lison (je ø act. savoir leçon)
 Sv. N sabê lison
 Port. sei a lição
je sais la leçon

- St. N komesa trabadja (je ø commencer travailler)
 Sv. N kemesá trabaiá
 Port. comecei a trabalhar
j'ai commencé à travailler

- St. N meste sabe (je ø act. nécessiter savoir)
 Sv. N presizá sabê
 Port. preciso saber
j'ai besoin de savoir

- St. N meste es livru (je ø act. nécessiter ce livre)
 Sv. N presizá d'ese livre
 Port. preciso deste livro
j'ai besoin de ce livre.

– La copule

Mbodj donne comme exemple de la forme prédicative nominale, en créole de la Guinée-Bissau, l'expression : *i régulu* « il est roi ».

En CCV, la copule a un rendement fonctionnel très bas. Elle apparaît avec la modalité *dja* et en phrase négative. En voici quelques exemples dans la variété de Santiago :

St. dja N branku dja (déjà je blanc déjà)

Sv. já N vrá brónke

Port. tornei-me importante
je suis important

St. dja N bédju (déjà je vieux)

Sv. já N tâ bedje

Port. estou velho
j'ai vieilli

St. dja N kontenti ku bo (déjà je content avec toi)

Sv. já N feká kontente

Port. fiquei contente
je suis content

St. es kusa ka dretu (ce chose ne droit)

Sv. es koza n'é drete

Port. isto não é bom
cela n'est pas bon.

— Les verbes copulatifs

D'après Mbodj, ils admettent une forme nominale pour compléter leur sens. Dans le corpus étudié par le même auteur, on signale : *sta* « être », *parse* « sembler », *bira* « devenir » ...

Exemples

St. es kusa ka sta dretu (ce chose ne *ø act.* être doit)

Sv. es koza ka tâ drete

Port. isto não está certo
cela n'est pas bon

St. mensaji ta parse ku si (message *n-acc. act.* sembler avec ainsi)

Sv. mensajen ta parsê verdader

Port. a mensagem parece verdadeira
le message semble être vrai

- St. noti bira kasabi (nuit ø devenir non savoureux)
Sv. note vrá triste
Port. a noite tornou-se pesada
la nuit devient lourde.

Observation

L'organisation verbale présentée par Mbodj n'invalide pas le classement traditionnel présenté de 9.1 à 9.5. Elle a le mérite d'être plus précise pour ce qui concerne les modaux (les divers types d'auxiliaires). Cependant, le classement traditionnel est plus développé, dans la mesure où il inclut un nombre beaucoup plus grand de classes verbales.

La structure verbale en CCV

Une des particularités du CCV tient à son système verbal. Tandis qu'en portugais par exemple, les temps et les modes verbaux sont très nombreux, en CCV ce sont plutôt les formes aspectuelles qui sont très développées. On doit signaler que pour R. Jakobson (1963 : 182), l'aspect caractérise « le procès de l'énoncé lui-même [dans le sens perfectif/imperfectif, soit accompli/inaccompli] sans impliquer ses protagonistes et sans référence au procès de l'énonciation ».

Les marqueurs aspectuels

Les morphèmes qui actualisent les divers aspects sont les suivants⁴⁹ :

<i>accompli</i>	St. ⁵⁰	∅ v. ; dja + v. + dja ; dja + v. ba + dja, v. du ; v. da ; dja + v. du ; dja + v. da
	Sv.	∅ v., jente + v. ; jente tinha + v. de ;
<i>non acc. prog.</i>	St.	sa ta + v. ; sa ta + v. ba ; sa ta + v. du ; sa ta + v. da
	Sv.	ti ta + v. ; tava ta + v./tá ta + v. ; jente ta + v. ; jente tava + v.
<i>non acc. habituel</i>	St.	ta + v. ; ta + v. ba ; ta + v. du ; ta + v. da
	Sv.	ta + v. ; tava + v./tá v. ; jente + ta v. ; jente tava + v.
<i>non acc. intemporel</i>	St.	∅ v.
	Sv.	∅ v.
<i>non acc. éventuel</i>	St.	al + v. ; al sa ta + v. ; al sa ta + v. ba ; al sa ta + v. du ; al sa ta + v. da ; al + v. du ; al + v. da
	Sv.	jente a-de + v. ; jente devê stóde ta + v. ; jente devia stóde ta + v.
<i>non acc. prospectif</i>	St.	ta + v. ; ta + v. ba
	Sv.	ta + v. ; tava + v.

Observations :

Il existe encore des formes aspectuelles moins fréquentes comme :

- L'accompli subordonné récent (= le parfait du subjonctif, PA, 1.4).
- L'accompli subordonné éloigné passé (= le plus-que-parfait du subjonctif, PA, 1.5).

49. ∅ = absence d'actualisateur, sens accompli avec le mode indicatif, non accompli avec le mode subjonctif, l'impératif et l'infinitif.

50. Les exemples sont donnés dans le paradigme aspectuel, ci-dessous.

- Le non-accompli progressif subordonné actuel (= le subjonctif présent, PA, 2.5).
- Le non-accompli progressif subordonné passé (= l'imparfait du subjonctif, PA, 2.6).
- Le non-accompli intemporel (= l'infinitif, PA, 5.3).
- Le non-accompli injonctif (= l'impératif, PA, 5.4).
- Le non-accompli subordonné actuel (= le subjonctif présent, PA, 5.5).
- Le non-accompli subordonné futur (= le futur du subjonctif, PA, 5.6).
- Le non-accompli subordonné dans le passé (= l'imparfait du subjonctif, PA, 5.7).

N.B : PA veut dire paradigme aspectuel, voir pp. 208-214.

En CCV le système aspectuel est donc très développé. On constate qu'à l'exception de *du, da, de* (qui sont les marqueurs de la forme indéfinie), tous les autres marqueurs sont préposés aux verbes. On notera qu'à l'instar de *du, da, de*, le marqueur temporel *ba* (sens passé) est postposé aux verbes.

Les modalités temporelles et modales

Les modalités temporelles

La notion de temps, toutefois, ne fait pas défaut au système verbal du CCV. À l'instar des aspects, le temps verbal s'actualise à travers les morphèmes spécifiques, dans quelques cas, et à travers les morphèmes aspectuels, dans d'autres cas. Ainsi :

a) Le présent

Ce temps s'actualise, à Santiago, à travers les morphèmes *sa ta* et *ta* ; à São Vicente à travers *ti ta* et *ta*.

On notera que les morphèmes *sa ta* et *ti ta* ont aussi la valeur progressive. Le morphème *ta* a, lui aussi, la valeur habituelle, et, plus loin, on verra qu'il indique aussi le futur.

Exemples

St. N sa ta odja ma es kusa é mentira

Sv. N ti ta oiá ma es koza é mentira

Port. vejo que isto é mentira

je vois que ceci est un mensonge

- St. N ta bai, N ka ta ben mas
 Sv. N ta bá, N ka ta ben mas
 Port. vou e não volto mais
je m'en vais et je ne reviens jamais.

b) Le passé

En CCV, il y a trois façons de former le passé. Avec le morphème zéro (\emptyset) quand il s'agit d'un passé ponctuel complètement accompli ; avec le morphème *dja* « déjà » quand il s'agit d'un passé récent ; avec le morphème *-ba* quand il s'agit d'un passé tout à fait accompli, mais non ponctuel (ou bien d'un conditionnel et dans ce cas, *-ba* est accompagné de *ta*).

À São Vicente, le *ba* correspond à *tava* ou à *tá*. Avec quelques verbes, il correspond à *ia*.

En ce qui concerne la marque zéro (\emptyset), il faut admettre qu'il s'agit d'un archimorphème qui actualise aussi bien un aspect complètement accompli, quand le verbe est au mode indicatif, qu'un aspect non accompli, quand le verbe est au mode subjonctif, infinitif ou impératif.

Exemples

- St. N trabadja na mosindadi pa oxi N pode vive más folgadu
 Sv. N trabaiá na mosidade pa aoje N podê vivê más folgóde
 Port. trabalhei na juventude para que hoje pudesse viver mais desfogado
pendant ma jeunesse, j'ai travaillé pour qu'aujourd'hui je puisse vivre plus à l'aise

- St. dja N kume dja
 Sv. já N kemê
 Port. já comi
j'ai déjà mangé

- St. si bu daba mi inxada N ta kobaba di parmanhan pa sukuru fitxa
 Sv. se bo tava dá-me enxada, N tava kavá de pulmanhan tê note fetxá
 Port. se me tivesses dado a enxada, cavaría de manhã até ao cair da noite
si tu m'avais donné la bêche, j'aurais bêché du matin au soir

- St. N ta kobaba txon más ki bo
 Sv. N tava kavá txon más ke bo
 Port. cava mais do que tu
je bêchais plus que toi.

c) Le futur

Il y a deux morphèmes pour marquer le futur. Il s'agit de l'unité *ta* et de *al*, celle-ci avec les formes éventuelles.

Exemples

St. N ta kanta
 Sv. N ta kantá
 Port. cantarei
je chanterai

St. N al kanta
 Sv. N devê kantá
 Port. devo cantar
je dois chanter

Les formes modales

a) Le mode indicatif

Ce mode regroupe aussi bien les formes du présent que celles du passé et du futur.

<i>modalités</i>	St.	Sv.
<i>présent</i>	sa ta, ta	ti ta, ta
<i>passé simple</i>	∅	∅
<i>imparfait</i>	ta VERBE-ba, sa ta VERBE-ba	tava, tava ta / tá ta
<i>passé composé</i>	dja VERBE dja	ten VERBE
<i>plus-que-parfait</i>	dja VERBE-ba	tinha VERBE de
<i>futur</i>	ta	ta

Exemples

St. N sa ta kume
 Sv. N ti ta kemê
 Port. estou a comer
je suis en train de manger

St. N ta kume

Sv. N ta kemê

Port. como
je mange

St. N kume

Sv. N kemê

Port. comi
je mangeai

St. N ta kumeba

Sv. N tava kemê

Port. comia, comeria
je mangeais, je mangerais

St. N sa ta kumeba

Sv. N tava ta kemê

Port. estava a comer
j'étais en train de manger

St. dja N kume dja

Sv. N ten kemide

Port. tenho comido
j'ai mangé

St. dja N kumeba dja

Sv. N tinha kemide

Port. tinha comido
j'avais mangé

St. N ta kume

Sv. N ta kemê

Port. comerei
je mangerai.

b) Le mode conditionnel

Modalités - St. : ta VERBE-ba

Sv. : tava VERBE / tá VERBE ; VERBE se

Exemples

St. N ta gostaba di ser profesor
 Sv. N tava gostá de ser profesor
 Port. gostaria de ser professor
je voudrais devenir professeur

St. ta sérba bon si txuba kaíba
 Sv. seria bon se txuva kaise / seria bon se txuva tava kai
 Port. seria bom se a chuva caísse
il serait bon qu'il pleuve

St. si bu baba ónti, bu ka ta perdeba bu ténpu
 Sv. se bo tava bá aonte, bo ka tá perdê bo tenpe / se bo base ...
 Port. se tivesses ido ontem, não perderias o teu tempo
si tu étais parti hier, tu n'aurais pas perdu ton temps

St. si el benba, el ta tornaba bai
 Sv. s'el bense (tava ben) el tá (tava) bá
 Port. se viesse, voltaria de novo
s'il était venu, il repartirait.

c) Le mode impératif

Il présente la modalité zéro (ø) aussi bien à Santiago qu'à São Vicente.

Exemples

St. kume
 Sv. kemê
 Port. come
mange !

St. ka'u perde ténpu (ne tu ø perdre temps)
 Sv. ka bo perdê tenpe
 Port. não perca tempo
ne perds pas ton temps !

St. nhu kume (vous ø manger)
 Sv. bosê kemê
 Port. coma
mangez !

- St. ka nhu straga kumida (ne vous \emptyset gater nourriture)
 Sv. ka bosê stragá kemida
 Port. não estrague a comida
ne gêtez pas la nourriture !

- St. ka nhos perde ténpu (ne vous \emptyset perdre temps)
 Sv. ka bosen perdê tenpe
 Port. não percam o tempo
ne perdez pas votre temps !

d) Le mode subjonctif

Il a une forme pour le présent et pour le futur, et une autre pour l'imparfait.

- Les modalités du subjonctif : St. zéro (\emptyset), -ba
 Sv. zéro (\emptyset), tava

On notera que les formes *-ba* et *tava* sont précédées des conjonctions concessives : *inbóra / enbóra* ; *inda ki / inda ke* ; *mésmu ki / mesmo ke* ; *nen ki / nen ke* ; *ki, ke* « quoique, même que, que ». Ces formes-là peuvent aussi être précédées des conjonctions finales : *pa, afin di* « pour que, afin que » ; ou de la conditionnelle *si* « si ».

On soulignera que la modalité zéro (\emptyset) peut actualiser le présent et le futur, tandis que *ba* et *tava* actualisent le passé.

Exemples

- St. inbóra bu ka fla-m, N fika ta sabe
 (quoique tu ne \emptyset dire moi je \emptyset rester à savoir)
 Sv. enbóra bo ka dezê-me, N feká ta sabê
 Port. embora não me tenhas dito fiquei a saber
quoique tu ne m'aies pas dit, j'ai pu savoir
- St. inda ki N studaba, N ka ta pasaba
 (quoique je \emptyset étudier *passé*, je ne *n-acc.* réussir *passé*)
 Sv. inda ke N tava studá, N ka ta pasá
 Port. ainda que estudasse não passaria
même si j'étudiais, je ne réussirais pas

- St. mésmu ki el benba, N ka ta pagaba el
(même qu'il \emptyset venir *passé*, je ne *n-acc.* payer *passé* il)
- Sv. mesmo k'el bense, N ka tava paga-l
- Port. mesmo que ele viesse não lhe pagaria
même s'il venait, je ne le payerais pas
-
- St. ki N sabe, inda el ka ben (que je \emptyset *act.* savoir, encore il ne \emptyset venir)
- Sv. ke N sabê, inda el ka ben
- Port. que eu saiba, ainda não veio
que je sache, il n'est pas encore venu
-
- St. si bu kume txeu, bu ta rabenta
(si tu *n-acc.* manger beaucoup, tu *n-acc.* exploser)
- Sv. se bo kemê txeu, bo ta spludi
- Port. se comeres muito estoiras-te
si tu manges beaucoup, tu pourras exploser.

Quelques observations sur le temps, le mode et l'aspect

1. Le système verbal des variétés de Santiago et de São Vicente semble contredire les conclusions de D. Bickerton (1981) sur le système du TMA (temps, mode, aspect) dans la structure des créoles. D'ailleurs, P. Thiele, dans une étude publiée dans la revue *Papia* (1991, pp. 49-55), démontre clairement la non-concordance du système verbal de la variété de Santiago avec le système réputé universel du TMA présenté par Bickerton.
2. D'après Bickerton, le temps, le mode et l'aspect de la plupart des langues créoles sont actualisés à travers trois ordre de morphèmes, lesquels viennent toujours avant le verbe et ont une syntaxe libre⁵¹, dès que l'ordre TMA est respecté.
3. Or, le système TMA du CCV présente les morphèmes suivants :

a) \emptyset et dja	e) du / de
b) sa ta / ti ta	f) da
c) al / ta	g) ba / tava, tá

51. BICKERTON 1981, pp. 58-59.

Ces morphèmes (ou marqueurs prédicatifs) se combinent les uns avec les autres. Ainsi, pour un total de deux aspects (l'accompli et le non-accompli), on pourra constater, dans le CCV, un ensemble de trente-trois formes aspectuelles, comme on pourra voir ci-dessous dans l'analyse des paradigmes verbaux.

4. Il y a des morphèmes préverbaux comme : *ta, sa ta / ti ta, al, tava / tá, dja* ; tandis que d'autres sont postverbaux : *du / de, da, ba*. On notera que le morphème zéro est virtuel et à cause de cela on ne peut le caractériser par une position.

5. Les morphèmes ci-dessus évoqués n'ont pas une syntaxe libre étant donné qu'ils sont toujours accouplés aux verbes, aussi bien dans la position avant qu'après. À ce propos, P. Thiele affirme : « En ce qui concerne le statut morphosyntaxique du marqueur polifonctionnel *ta*, nous pouvons conclure, pour le créole capverdien, après l'analyse des textes, que le même (marqueur *ta*) est un morphème dépendant (de la position), étant donné qu'aucune unité lexicale ne peut apparaître entre le *ta* préverbal et la forme verbale. Les marqueurs verbaux *sa ta, ba, da, du, al* et *du* fonctionnent clairement comme des éléments dépendants⁵². »
L'analyse de P. Thiele peut s'appliquer aussi aux marqueurs *ta, ti ta, tava / tá, de* de la variété de São Vicente.

6. Compte tenu du caractère dépendant des morphèmes et de leur poly-fonctionnalité (temps, mode et aspect), P. Thiele présuppose que le CCV (variété de Santiago) est « plus avancé dans son système intragrammatical que les langues créoles étudiées par Bickerton⁵³ ».
P. Thiele admet qu'au début les marqueurs du TMA étaient libres, mais qu'aujourd'hui ils sont devenus dépendants.

L'analyse du comportement des marqueurs verbaux présentés jusqu'ici confirme les conclusions de P. Thiele.

Voyons quelques exemples avec le verbe « manger » *kume* dans la variété de Santiago :

52. *Papia* 1991, p. 54.

53. *Papia* 1991, p. 54.

marqueurs		St.	Sv.	
avant	après			
ø	ø	N kume	N kemê	<i>je mangeai</i>
ta	-	N ta kume	N ta kemê	<i>je mange, je mangerai</i>
sa ta	-	N sa ta kume	N ti ta kemê	<i>je suis en train de manger</i>
ta	ba	N ta kumeba	N tava kemê	<i>je mangeais, je mangerais</i>
sa ta	ba	N sa ta kumeba	N tava ta kemê	<i>j'étais en train de manger</i>
al	-	N al kume	N a-de kemê	<i>je dois manger (éventualité, possibilité)</i>
al	ba	N al kumeba	N devia kemê	<i>je devais manger</i>
al sa ta	-	N al sa ta kume	N devê stóde ta kemê	<i>je dois être en train de manger</i>
al sa ta	ba	N al sa ta kumeba	N devia stóde ta kemê	<i>je devais être en train de manger</i>
-	du	kumedu	jente kemê	<i>on a mangé</i>
al sa ta	du	al sa ta kumedu	jente devê stóde ta kemê	<i>ils doivent être en train de manger</i>
-	da	kumeda	jente kemê ⁵⁴	<i>on avait mangé</i>
al sa ta	da	al sa ta kumeda	jente devia stóde ta kemê	<i>ils devaient être en train manger</i>
ta	du	ta kumedu	jente ta kemê	<i>on doit manger</i>
ta	da	ta kumeda	jente tava kemê	<i>on devait manger</i>

L'analyse de ce tableau montre que tous les marqueurs présentés sont dépendants, c'est-à-dire qu'ils ont une position fixe : les uns son enclitiques, d'autres proclitiques ; le nombre des marqueurs, aussi, est supérieur à trois.

La théorie du TMA, de Bickerton, ne s'applique donc pas totalement au CCV.

54. *kumedu* et *kumeda* correspondent à une seule forme à São Vicente : *jente kemê*.

Les paradigmes verbaux⁵⁵

Dans cette partie, nous présenterons le paradigme de conjugaison régulière ainsi que la morphosyntaxe de quelques verbes irréguliers.

I. Paradigmes aspectuels des verbes réguliers⁵⁶

En CCV, il y a deux aspects verbaux de base (l'accompli et le non-accompli), lesquels présentent une syntaxe avec des combinaisons qui couvrent un total de trente-trois formes aspectuelles différentes :

1. L'aspect accompli (neuf formes)
2. L'aspect non accompli progressif (six formes)
3. L'aspect non accompli habituel ou duratif (quatre formes)
4. L'aspect non accompli éventuel (sept formes)
5. L'aspect non accompli prospectif (deux formes) ; injonctif (un) ; intemporel (un) ; subordonné (trois)

A. Aspect accompli (neuf formes)

1. Le marqueur \emptyset

L'aspect accompli est signalé par le marqueur \emptyset . Avec les verbes réguliers⁵⁷ comme *pâpia*, *kume*, ... « parler, manger », on trouve neuf formes.

Ces formes résultent des diverses combinaisons du marqueur zéro \emptyset avec d'autres marqueurs :

55. Nous ne connaissons aucune autre étude sur le système aspectuel du CCV. Ce travail est fondé sur ma compétence linguistique et sur l'observation de mon entourage.

56. Voir au début les signes utilisés dans ce chapitre.

57. On notera qu'avec les verbes réguliers, de mouvement, on ne trouve pas les formes « accomplie actuelle ». Ces formes n'existent qu'avec les verbes irréguliers et les réguliers qu'indiquent un état. En effet, tandis que *N kume* signifie « je mangeai » (forme accomplie éloignée), *mi é* ou *N sabe* signifient « je suis » et « je sais » (forme accomplie actuelle).

1.1 - \emptyset + VERBE : forme accomplie dans un passé éloigné

Ex : N kume (je \emptyset manger)
j'ai mangé / je mangeai

1.2 - dja + \emptyset + VERBE + top' : forme accompli dans un passé proche

Ex : dja N kume dja (déjà je \emptyset manger top')
j'ai déjà mangé / je viens de manger

1.3 - dja + \emptyset + VERBE + ba + top' : forme accomplie dans un passé antérieur à un autre temps passé

Ex : dja N kumeba dja (déjà je \emptyset manger *passé* top')
j'avais mangé / je venais de manger

1.4 - *conc.* + dja + \emptyset + VERBE + top' : forme accomplie récente subordonnée

Ex : inbóra dja N kume dja (quoique déjà je \emptyset manger top')
quoique j'aie mangé

1.5 - *conc.* + dja + \emptyset + VERBE + ba + top' : forme accomplie subordonnée dans un passé éloigné

Ex : inbóra dja N kumeba dja (quoique déjà je \emptyset manger *passé* top')
quoique j'eusse mangé

1.6 - \emptyset + VERBE + du : forme accomplie actuelle indéfinie

Ex : kumedu (\emptyset *act.* manger *ind.*)
on a mangé

1.7 - \emptyset + VERBE + da : forme accomplie passé indéfinie

Ex : kumeda (\emptyset manger *passé ind.*)
on avait mangé

1.8 - déjà + \emptyset + VERBE + du + top' : forme accomplie récente indéfinie

Ex : dja kumedu dja (déjà \emptyset manger on top')
on a déjà mangé / on vient de manger

1.9 - déjà + ø + VERBE + da : forme accomplie indéfinie dans le passé

Ex : dja kumeda dja (déjà ø manger passé on top')
on avait déjà mangé / on venait de manger

Observation : Le marqueur *dja*, de la structure *dja + ø + VERBE + dja* correspond très souvent au marqueur *fêq* des créoles de la zone des Caraïbes, pouvant être traduit par « venir de » en français et par *acabar de* en portugais, sauf avec les formes subordonnées.

B. Aspect non accompli (vingt-quatre formes)

2. Le marqueur *sa ta*

La forme progressive est signalée par *sa ta*. Avec les verbes réguliers de mouvement⁵⁸, on trouve six formes progressives :

2.1 - sa ta + VERBE : forme non accomplie progressive actuelle

Ex : bu sa ta kume (tu prog. act. manger)
tu es en train de manger

2.2 - sa ta + VERBE + ba : forme progressive dans le passé

Ex : bu sa ta kumeba (tu prog. manger passé)
tu étais en train de manger

2.3 - sa ta + VERBE + du : forme progressive actuelle indéfinie

Ex : sa ta kumedu (prog. act. manger on)
on est en train de manger

2.4 - sa ta + VERBE + da : forme progressive passée indéfinie

Ex : sa ta kumeda (prog. manger passé on)
on était en train de manger

58. On notera que les verbes qui indiquent un état n'ont pas les formes progressives actuelles et progressives dans le passé. En effet, on ne dit pas : *N sa ta sabe* ou *N sa ta sabeba* « je suis en train de savoir, j'étais en train de savoir ».

2.5 - *conc.* + *sa ta* + VERBE : forme progressive subordonnée actuelle

Ex : *inbóra bu sa ta kume* (quoique tu *prog. act.* manger)
quoique tu sois en train de manger

2.6 - *conc.* + *sa ta* + VERBE + *ba* : forme progressive subordonnée dans le passé

Ex : *inbóra bu sa ta kumeba* (quoique tu *prog.* manger *passé*)
quoique tu fusses en train de manger.

3. Le marqueur *ta*⁵⁹

Le marqueur *ta* indique la forme non accomplie habituelle ou durative, avec quatre réalisations différentes :

3.1 - *ta* + VERBE : forme non accomplie habituelle actuelle

Ex : *bu ta kume* (tu *hab. act.* manger)
tu manges

3.2 - *ta* + VERBE + *ba* : forme non accomplie habituelle dans le passé

Ex : *bu ta kumeba* (tu *hab.* manger *passé*)
tu mangeais

3.3 - *ta* + VERBE + *du* : forme non accomplie habituelle indéfinie actuelle

Ex : *ta kumedu* (*hab. act.* manger on)
on mange

3.4 - *ta* + VERBE + *da* : forme non accomplie habituelle indéfinie dans le passé

Ex : *ta kumeda* (*hab.* manger *passé* on)
on mangeait

59. Cette même marque peut indiquer une forme non accomplie strictement temporelle comme on peut voir en 5. En effet, *N ta kume* peut, d'après le contexte, signifier aussi bien « je mange » que « je mangerais ».

Observation : Il y a quatre autres formes (non accomplies subordonnées). Elles ont un rendement fonctionnel très bas. À cause de cela elles ne figurent pas dans la structure des formes non accomplies. Ex : (*inbóra*) *N kume, N kumeba, ta kumedu, ta kumeda* « quoique je mange, je mangeais, on mange, on mangeait ».

4. Le marqueur *al*

Le marqueur *al* indique l'éventualité de l'action, avec sept réalisations différentes :

4.1 - *al* + VERBE : forme non accomplie éventuelle future

Ex : *el al kume* (il *eve. fut.* manger)
il doit manger

4.2 - *al* + *sa ta* + VERBE : forme non accomplie éventuelle progressive actuelle

Ex : *el al sa ta kume* (il *eve. prog. act.* manger)
il doit être en train de manger

4.3 - *al* + *sa ta* + VERBE + *ba* : forme non accomplie éventuelle progressive passée

Ex : *el al sa ta kumeba* (il *eve. prog. manger passé*)
il devait être en train de manger

4.4 - *al sa ta* + VERBE + *du* : forme non accomplie éventuelle progressive indéfinie actuelle

Ex : *al sa ta kumedu* (*eve. prog. act. manger on*)
on doit être en train de manger

4.5 - *al* + *sa ta* + VERBE + *da* : forme non accomplie éventuelle progressive dans le passé

Ex : *al sa ta kumeda* (*eve. prog. manger passé on*)
on devait (devrait) être en train de manger

4.6 - al + VERBE + du : forme non accomplie éventuelle actuelle indéfinie

Ex : al kumedu (*eve. act. manger on*)
on doit manger

4.7 - al + VERBE + da : forme non accomplie éventuelle indéfinie dans le passé

Ex : al kumeda (*eve. manger passé*)
on devrait manger.

5. Le marqueur *ta*⁶⁰

Le marqueur *ta* indique l'aspect non accompli (futur, conditionnel, infinitif, impératif et subjonctif) et il actualise sept formes :

5.1 - ta + VERBE : forme non accomplie future

Ex : nu ta kume (nous *n-acc. fut. manger*)
nous mangerons

5.2 - ta + VERBE + ba : forme non accomplie dans le passé

Ex : nu ta kumeba (nous *n-acc. fut. manger passé*)
nous mangerions

5.3 - \emptyset + VERBE⁶¹ : forme non accomplie intemporelle

Ex : kume (*n-acc. manger*)
manger

5.4 - \emptyset + VERBE : forme non accomplie injonctive (c'est le contexte et l'emploi du personnel – avec les formes de respect et à la 2^e et 3^e p. pluriel – qui distinguent le 5.3 du 5.4)

60. Le marqueur *ta*, indique l'aspect non accompli aussi bien en 3 qu'en 5. Ce qui les distingue est leur temps et leur mode. En 3, on a le temps présent et le mode indicatif ; en 5, on a le futur à l'indicatif, le conditionnel, l'infinitif, l'impératif et le subjonctif.

61. Avec le mode indicatif \emptyset indique l'aspect accompli, tandis qu'avec l'impératif, l'infinitif il indique le non-accomplis ; avec le subjonctif, il peut indiquer l'accompli avec les verbe d'état et le non-accomplis avec les verbes de mouvement.

Ex :	kume ! (<i>n-acc.</i> manger)	<i>mange !</i>
	nhu kume ! (forme de respect)	<i>mangez ! veuillez manger !</i>
	(vous <i>n-acc.</i> manger)	
	nu kume ! (nous <i>n-acc.</i> manger)	<i>mangeons !</i>
	nhos kume ! (vous <i>n-acc.</i> manger)	<i>mangez !</i>

5.5 - *conc.* + \emptyset + *act.* + VERBE : forme non accomplie subordonnée actuelle

Ex :	inbóra nu kume	<i>quoique nous mangions</i>
	(quoique nous <i>n-acc.</i> manger)	

5.6 - *cond.* + \emptyset + *fut.* + VERBE : forme non accomplie subordonnée future

Ex :	si nu kume	<i>si nous mangerons</i>
	(si nous <i>n-acc. fut.</i> manger)	

5.7 - *cond.* + \emptyset + VERBE + *passé* : forme non accomplie subordonnée dans le passé

Ex :	si nu kumeba (si nous <i>n-acc.</i> manger <i>passé</i>)
------	---

Observation :

Si l'on analyse les verbes de thème en **a, e, i, o, u**, comme :

– pàpia / falá	<i>parler</i>
– kume / kemê	<i>manger</i>
– xinti / sentí	<i>sentir</i>
– djongo / djongô	<i>sommeiller</i>
– busu / psú	<i>écorcher,</i>

on constate qu'ils ont tous les mêmes formes aspectuelles, la même syntaxe verbale et que leurs voyelles thématiques respectives ne changent jamais. Ils peuvent être considérés comme des verbes réguliers. Cela dit, nous présenterons uniquement la morphosyntaxe du verbe *pàpia*, dans la mesure où elle peut s'appliquer, de forme paradigmatique, à tous les verbes réguliers, quelle que soit la voyelle thématique.

Verbe *pâpia* / *falá* « parler »⁶²

1. Aspect accompli

1.1 - Forme accomplie (éloignée dans le passé)

Structure morpho-syntaxique (désormais *sms*) : *pron.* + \emptyset + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. \emptyset			
N <i>pâpia</i>	N <i>falá</i>	<i>falei</i>	<i>je parlai</i>
bu <i>pâpia</i>	bo <i>falá</i>	<i>falaste</i>	<i>tu parlais</i>
el <i>pâpia</i>	el <i>falá</i>	<i>falou</i>	<i>il parla</i>
nu <i>pâpia</i>	no <i>falá</i>	<i>falámos</i>	<i>nous parlâmes</i>
nhos <i>pâpia</i>	bezote <i>falá</i>	<i>falastes</i>	<i>vous parlâtes</i>
es <i>pâpia</i>	es <i>falá</i>	<i>falaram</i>	<i>ils parlèrent</i>

- a) Cette forme aspectuelle correspond, dans le classement des grammaires traditionnelles françaises et portugaises (désormais CTF/P) au passé simple ; très souvent elle correspond au passé composé (j'ai parlé ...)
- b) On notera qu'une forme accomplie ne renvoie pas nécessairement à un temps passé. Par exemple, *N sabe*, *N krê*, *n ten* « je sais, je veux, j'ai » sont des formes accomplies, mais elles ne sont pas des formes passées.
- c) Les formes *N papiaba*, *bu papiaba*, *el papiaba*, *nu papiaba*, *nhos papiaba*, *es papiaba* « je parlais, tu parlais, il parlait, nous parlions, vous parliez, ils parlaient » marquent, elles aussi, l'aspect accompli, mais moins ponctuel.

62. Remarques :

– *pâpia* / *falá* < *papear* / *falar*

– *N*, *bu*, *el*, *nu*, *nhos*, *es* < *mim*, *vós*, *ele*, *nós*, *senhores*, *eles*

– *N*, *bo*, *el*, *no*, *bezote*, *es* < *mim*, *vós*, *ele*, *nós*, *vós outros*, *eles*

– *va* = marque de l'imparfait de l'indicatif des verbes en *ar*, du portugais : *amar*, *eu amava* ; *festejar*, *eu festejava* « aimer, j'aimais ; fêter, je fêtais ».

Pour ROUGÉ (1988, p. 29) et KIHM (1994, p. 103), *ba* représenterait le croisement entre le *va* portugais (sens de l'imparfait) et le *ba* de quelques langues africaines (diola, par exemple), avec le sens de « finir » (*acabar*) ou de l'accompli, lorsque cet élément est postposé à un verbe.

1.2 - Forme accomplie (dans un passé proche)

SMS : *déjà* + *pron.* + \emptyset + VERBE + *top'* (désormais topicalisation temporelle)

St.	Sv.	Port.	
ASP. dja \emptyset VERBE dja			
dja N pãpia dja	já N falá	já falei / acabo de falar	<i>j'ai déjà parlé / je viens de parler</i>
dja bu pãpia dja	já bo falá	já falaste	<i>tu as déjà parlé</i>
dja el pãpia dja	já-l falá	já falou	<i>il a déjà parlé</i>
dja nu pãpia dja	já no falá	já falámos	<i>nous avons déjà parlé</i>
dja nhos pãpia dja	já bezote falá	já falastes	<i>vous avez déjà parlé</i>
dja es pãpia dja	já-s falá	já falaram	<i>ils ont déjà parlé</i>

CTF/P : passé composé.

On trouve également la réalisation *N ten papiadu*, *bo ten papiadu*, *el ten papiadu*, *nu ten papiadu*, *nhos ten papiadu*, *es ten papiadu*; Sv. : *N ten falóde...*; Port. : *tenho falado*.

1.3 - Forme accomplie dans un passé antérieur⁶³SMS : *adv.* + *pron.* + VERBE + *ba* + *top'*

St.	Sv.	Port.	
ASP. dja VERBE ba dja			
dja N papiaba dja	N tinha já falóde	tinha já falado / acabava de falar	<i>j'avais déjà parlé / je venais de parler</i>
dja bu papiaba dja	bo tinha já falóde	tinhas já falado	<i>tu avais déjà parlé</i>
dja el papiaba dja	el tinha já falóde	tinha já falado	<i>il avait déjà parlé</i>
dja nu papiaba dja	no tinha já falóde	tínhamos já falado	<i>nous avions déjà parlé</i>
dja nhos papiaba dja	bezote tinha já falóde	tínheis já falado	<i>vous aviez déjà parlé</i>
dja es papiaba dja	es tinha já falóde	tínham já falado	<i>ils avaient déjà parlé</i>

CTF/P : plus-que-parfait de l'indicatif.

À Santiago, on entend, parfois, les réalisations : *N tinha*, *bu tinha*, *el tinha*, *nu tinha*, *nhos tinha*, *es tinha* - *papiadu*.

63. Antériorité ici renvoie à un autre temps également passé.

1.4 - Forme accomplie subordonnée récente

SMS : concessive (désormais *conc.*) + déjà + *pron.* + VERBE + *top'*

St.	Sv.	Port.	
ASP. <i>dja</i> Ø VERBE <i>ba dja</i>			
dja N pãpia dja	N ten falóde	tenha falado	<i>que j 'aie parlé</i>
dja bu pãpia dja	bo ten falóde	tenhas falado	<i>que tu aies parlé</i>
dja el pãpia dja	el ten falóde	tenha falado	<i>qu 'il ait parlé</i>
dja nu pãpia dja	no ten falóde	tenhamos falado	<i>que nous ayons parlé</i>
dja nhos pãpia dja	bezote ten falóde	tenhais falado	<i>que vous ayez parlé</i>
dja es pãpia dja	es ten falóde	tenham falado	<i>qu 'ils aient parlé</i>

CTF/P : passé du subjonctif.

Cette forme est introduite par une conjonction concessive.

1.5 - Forme accomplie (subordonnée éloignée passé)

SMS : *conc.* + déjà + *pron.* + Ø + VERBE + *passé* + *top'*

St.	Sv.	Port.	
ASP. <i>dja</i> Ø VERBE <i>ba dja</i>			
dja N papiaba dja	N tivese falóde	tivesse falado	<i>j 'eusse parlé</i>
dja bu papiaba dja	bo tivese falóde	tivesses falado	<i>tu eusses parlé</i>
dja el papiaba dja	el tivese falóde	tivesse falado	<i>il eût parlé</i>
dja nu papiaba dja	no tivese falóde	tivéssemos falado	<i>nous eussions parlé</i>
dja nhos papiaba dja	bezote tivese falóde	tivésseis falado	<i>vous eussiez parlé</i>
dja es papiaba dja	es tivese falóde	tivéssem falado	<i>ils eussent parlé</i>

CTF/P : plus-que-parfait du subjonctif.

Cette forme est introduite par une conjonction de concession.

1.6 - Forme indéfinie actuelle

SMS : Ø + *act.* + VERBE + *ind.*

St.	ASP. Ø VERBE <i>du</i> papiadu
Sv.	jente falá
Port.	falou-se <i>on a parlé.</i>

1.7 - Forme indéfinie dans le passé

SMS : \emptyset + VERBE + *ind.* + *passé*St. ASP. \emptyset VERBE **da**
papiada

Sv. jente tinha falóde

Port. a gente tinha falado / a gente falara
on avait parlé.

1.8 - Forme indéfinie récente

SMS : déjà + \emptyset + réc + VERBE + *ind.* + *top'*St. ASP. **dja** \emptyset VERBE **du dja**
dja papiadu dja

Sv. jente ten já falóde

Port. tem-se já falado / acabou-se de falar
on a déjà parlé / on vient de parler.

1.9 - Forme indéfinie éloignée dans le passé

SMS : déjà + \emptyset + VERBE + *ind.* + *passé* + *top'*St. ASP. **dja** \emptyset VERBE **da dja**
dja papiada dja

Sv. jente tinha já falóde

Port. tinha-se já falado / acabava-se de falar
on avait déjà parlé / on venait de parler.

À São Vicente la forme indéfinie *jente* correspond aussi à *es* : *jente falá*, ou *es falá* « on parle ».

2. Aspect non accompli (progressif)

2.1 - Forme progressive actuelle

SMS : *pron.* + *prog.* + *act.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. sa ta VERBE			
N sa ta pâpia	N ti ta falá	estou a falar	<i>je suis en train de parler</i>
bu sa ta pâpia	bo ti ta falá	estais a falar	<i>tu es en train de parler</i>
el sa ta pâpia	el ti ta falá	está a falar	<i>il est en train de parler</i>
nu sa ta pâpia	no ti ta falá	estamos a falar	<i>nous sommes en train de parler</i>
nhos sa ta pâpia	bezote ti ta falá	estais a falar	<i>vous êtes en train de parler</i>
es sa ta pâpia	es ti ta falá	estão a falar	<i>ils sont en train de parler</i>

CTF/P : forme périphrastique présente.

2.2 - Forme progressive dans le passé

SMS : *pron.* + *prog.* + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. sa ta VERBE ba			
N sa ta papiaba	N tava ta falá	estava a falar	<i>j'étais en train de parler</i>
bu sa ta papiaba	bo tava ta falá	estavas a falar	<i>tu étais en train de parler</i>
el sa ta papiaba	el tava ta falá	estava a falar	<i>il était en train de parler</i>
nu sa ta papiaba	no tava ta falá	estávamos a falar	<i>nous étions en train de parler</i>
nhos sa ta papiaba	bezote tava ta falá	estáveis a falar	<i>vous étiez en train de parler</i>
es sa ta papiaba	es tava ta falá	estavam a falar	<i>ils étaient en train de parler</i>

CTF/P : passé, dans sa dimension périphrastique.

À São Vicente, la forme *tava ta falá* est identique à *tá ta falá*.

2.3 - Forme progressive indéfinie actuelle

SMS : *pron.* + VERBE + *ind.* + *act.*

St.	ASP. sa ta VERBE du sa ta papiadu
Sv.	jente ti ta falá
Port.	está-se a falar <i>on est en train de parler</i>

2.4 - Forme progressive indéfinie passé

SMS : *pron.* + VERBE + *ind.* + *passé*

St.	ASP. sa ta VERBE da sa ta papiada
Sv.	jente tava ta falá
Port.	estava-se a falar <i>on était en train de parler.</i>

2.5 - Forme progressive subordonnée actuelle

SMS : *conc.* + *pron.* + *prog.* + *act.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. sa ta VERBE			
N sa ta pâpia	N ti ta falá	esteja a falar	<i>je sois en train de parler</i>
bu sa ta pâpia	bo ti ta falá	estejas a falar	<i>tu sois en train de parler</i>
el sa ta pâpia	el ti ta falá	esteja a falar	<i>il soit en train de parler</i>
nu sa ta pâpia	no ti ta falá	estejamos a falar	<i>nous soyons en train de parler</i>
nhos sa ta pâpia	bezote ti ta falá	estejais a falar	<i>vous soyez en train de parler</i>
es sa ta pâpia	es ti ta falá	estejam a falar	<i>ils soient en train de parler</i>

CTF/P : subjonctif présent avec auxiliaire être.
 Cette forme introduite par une conjonction de concession.

2.6 - Forme progressive subordonnée dans le passé

SMS : *conc.* + *pron.* + *prog.* + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. sa ta VERBE ba			
N sa ta papiaba	N tava ta falá	estivesse falar	<i>j'étais en train de parler</i>
bu sa ta papiaba	bo tava ta falá	estivesses a falar	<i>tu étais en train de parler</i>
el sa ta papiaba	el tava ta falá	estivess a falar	<i>il était en train de parler</i>
nu sa ta papiaba	no tava ta falá	estivéssemos a falar	<i>nous étions en train de parler</i>
nhos sa ta papiaba	bezote tava ta falá	estivésseis a falar	<i>vous étiez en train de parler</i>
es sa ta papiaba	es tava ta falá	estivessem a falar	<i>ils étaient en train de parler</i>

Cette forme est introduite par une conjonction de concession.
 CTF/P : imparfait du subjonctif avec auxiliaire être.

3. Aspect non accompli habituel

3.1 - Forme habituelle ou durative actuelle

SMS : *pron.* + *n-acc.* + *hab.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. ta VERBE			
N ta pâpia	N ta falá	falo	<i>je parle</i>
bu ta pâpia	bo ta falá	falas	<i>tu parles</i>
el ta pâpia	el ta falá	fala	<i>il parle</i>
nu ta pâpia	no ta falá	falamos	<i>nous parlons</i>
nhos ta pâpia	bezote ta falá	falais	<i>vous parlez</i>
es ta pâpia	es ta falá	falam	<i>ils parlent</i>

CTF/P : présent de l'indicatif. Le futur de l'indicatif a, également, cette même réalisation. C'est le contexte qui les distingue.

3.2 - Forme habituelle ou durative dans le passé

SMS : *pron.* + *n-acc.* + *hab.* + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. ta VERBE ba			
N ta papiaba	N tava falá	falava	<i>je parlais</i>
bu ta papiaba	bo tava falá	falavas	<i>tu parlais</i>
el ta papiaba	el tava falá	falava	<i>il parlait</i>
nu ta papiaba	no tava falá	falávamos	<i>nous parlions</i>
nhos ta papiaba	bezote tava falá	faláveis	<i>vous parliez</i>
es ta papiaba	es tava falá	falavam	<i>ils parlaient</i>

CTF/P : imparfait de l'indicatif ou conditionnel d'après le contexte.

3.3 - Forme habituelle ou durative indéfinie actuelle

SMS : *n-acc.* + *hab.* + VERBE + *ind.* + *act.*

St.	ASP. ta VERBE du ta papiadu
Sv.	jente ta falá
Port.	fala-se <i>on parle.</i>

3.4 - Forme habituelle ou durative indéfinie dans le passé

SMS : *n-acc.* + *hab.* + VERBE + *ind.* + *passé*

St. ASP. *ta* VERBE *da*
 ta papiada
 Sv. *jente tava falá*
 Port. *falava-se*
 on parlait.

4. Aspect non accompli éventuel

4.1 - Forme éventuelle futur

SMS : *pron.* + *eve.* + *fut.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. <i>al</i> VERBE			
N al pãpia	N a-de falá	hei-de falar	<i>je dois parler</i>
bu al pãpia	bo a-de falá	hás-de falar	<i>tu dois parler</i>
el al pãpia	el a-de falá	há-de falar	<i>il doit parler</i>
nu al pãpia	no a-de falá	havemos de falar	<i>nous devons parler</i>
nhos al pãpia	bezote a-de falá	haveis de falar	<i>vous devez parler</i>
es al pãpia	es a-de falá	hão-de falar	<i>ils doivent parler</i>

CTF/P : forme périphrastique avec « *devoir* ».

NB : D'après la *Grammaire Larousse du français contemporain*, (1964, p. 332), « *devoir* + infinitif s'emploie pour une action prochaine, avec nuance d'éventualité ».

En CCV, il s'agit d'une éventualité désirée. En Port. et en français, selon l'intonation, cette forme peut exprimer aussi bien une éventualité désirée qu'une action obligatoire.

4.2 - Forme éventuelle progressive actuelle

SMS : *pron.* + *eve.* + *prog.* + *act.* + VERBE

St. ASP. **al sa ta** VERBE
 bu al sa ta pâpia
 Sv. bo devê stóde ta falá
 Port. debes estar a falar
tu dois être en train de parler

St. ASP. **al sa ta** VERBE
 e' al sa ta pâpia
 Sv. el devê stóde ta falá
 Port. deve estar a falar
il doit être en tain de parler

St. ASP. **al sa ta** VERBE
 nhos al sa ta pâpia
 Sv. bezote devê stóde ta falá
 Port. deveis estar a falar
vous devez être en train de parler

St. ASP. **al sa ta** VERBE
 es al al sa ta pâpi
 Sv. es devê stóde ta falá
 Port. devem estar a falar
ils doivent être en train de parler

CTF/P : forme périphrastique progressive, actuelle, avec « devoir ».

4.3 - Forme éventuelle progressive dans le passé

SMS : *pron.* + *eve.* + *prog.* + VERBE + *passé*

St. ASP. **al sa ta** VERBE **ba**
 bu al sa ta papiaba
 Sv. bo devia stóde ta falá
 Port. devias estar a falar
tu devais être en train de parler

St. ASP. **al sa ta** VERBE **ba**
e'al sa ta papiaba
Sv. el devia stóde ta falá
Port. devia estar a falar
il devait être en train de parler

St. ASP. **al sa ta** VERBE **ba**
nhos al sa ta papiaba
Sv. bezote devia stóde ta falá
Port. deveis estar a falar
vous devez être en train de parler

St. ASP. **al sa ta** VERBE **ba**
es al sa ta papiaba
Sv. es devia stóde ta falá
Port. deviam estar a falar
ils devaient être en train de parler

CTF/P : forme périphrastique passée, avec « devoir ».

À São Vicente, il y a une variante libre qui se réalise comme suit : *bo devê stóde tá falá, el devê stóde tá falá, bezote devê stóde tá falá, es devê stóde tá falá*. On notera que les premières personnes du singulier et du pluriel (en 4.2 et 4.3), quoique grammaticales, sont sémantiquement inacceptables.

4.4 - Forme éventuelle progressive indéfinie actuelle

SMS : *eve.* + *prog.* + VERBE + *ind.* + *act.*

St. ASP. **al sa ta** VERBE **du**
al sa ta papiadu
Sv. es devê stóde ta falá
Port. devem estar a falar
on doit être en train de parler

CTF/P : forme périphrastique progressive indéfinie actuelle.

4.5 - Forme éventuelle progressive indéfinie dans le passé

SMS : *eve.* + *prog.* + VERBE + *ind.* + *passé*

- St. ASP. **al sa ta** VERBE **da**
al sa ta papiada
Sv. es devia stóde ta falá
Port. deviam estar a falar
on devait (devrait) être en train de parler

CTF/P : forme périphrastique progressive indéfinie passée.

4.6 - Forme éventuelle indéfinie actuelle

SMS : *eve.* + VERBE *ind.* + *act.*

- St. ASP. **al** VERBE **du**
al papiadu
Sv. es devê falá
Port. talvez falem
on doit parler (peut-être on parlera)

CTF/P : forme périphrastique indéfinie actuelle.

4.7 - Forme éventuelle indéfinie dans le passé

SMS : *eve.* + VERBE + *ind.* + *passé*

- St. ASP. **al** VERBE **da**
al papiada
Sv. talves es tava falá
Port. talvez falassem
on devrait parler

CTF/P : forme périphrastique indéfinie passée.

5. Aspect non accompli (temporel et modal)⁶⁴

5.1 - Forme non accomplie (future)

SMS : *pron.* + *n-acc.* + *fut.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. <i>ta</i> VERBE			
N ta pâpia	N ta falá	falarei	<i>je parlerai</i>
bu ta pâpia	bo ta falá	falarás	<i>tu parleras</i>
el ta pâpia	el ta falá	falará	<i>il parlera</i>
nu ta pâpia	no ta falá	falaremos	<i>nous parlerons</i>
nhos ta pâpia	bezote ta falá	falareis	<i>vous parlerez</i>
es ta pâpia	es ta falá	falarão	<i>ils parleront</i>

CTF/P : futur de l'indicatif.

5.2 - Forme non accomplie dans le passé

St.	Sv.	Port.	
ASP. <i>ta</i> VERBE <i>ba</i>			
N ta papiaba	N tava falá	falaria	<i>je parlerais</i>
bu ta papiaba	bo tava falá	falarías	<i>tu parlerais</i>
el ta papiaba	el tava falá	falaria	<i>il parlerait</i>
nu ta papiaba	no tava falá	falaríamos	<i>nous parlerions</i>
nhos ta papiaba	bezote tava falá	falaríeis	<i>vous parleriez</i>
es ta papiaba	es tava falá	falaríam	<i>ils parleraient.</i>

Dans le classement traditionnel français, cette forme aspectuelle fonctionne parfois comme le conditionnel. Elle a la même réalisation que le 3.2, tout en ayant une fonction différente.

64. Les points 3 et 5 indiquent tous les deux l'aspect non accompli. Ce qui les distingue, c'est leur temps et leur mode. D'où, faute de meilleure notion, le 5 est désigné par « l'aspect non accompli prospectif et modal ».

5.3 - Forme non accomplie intemporelle

SMS : *n-acc.* + *intemporel* + VERBE

St.	ASP. Ø VERBE pâpia
Sv.	falá
Port.	falar <i>parler</i>

CTF/P : infinitif.

5.4 - Forme non accomplie injonctive

SMS : *n-acc.* + *inj.* + VERBE (= 2^e p.)*pron.* + *n-acc.* + *inj.* + VERBE (= les autres personnes)

St.	Sv.	Port.	
ASP. Ø VERBE			
pâpia !	falá !	fala !	<i>parle !</i>
nhu pâpia ! nha pâpia !	bosê falá !	fale !	<i>parle !</i>
nu pâpia !	no falá !	falememos !	<i>parlons !</i>
nhos pâpia !	bezote falá !	falem, falai !	<i>parlez !</i>

CTF/P : impératif.

5.5 - Forme (non) accomplie subordonnée actuelle

SMS : *conc.* + *pron.* + *n-acc.* + *act.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. Ø VERBE			
(inbóra) N pâpia	(enbóra) N falá	fale	<i>je parle</i>
« bu pâpia	« bo falá	fales	<i>tu parles</i>
« el pâpia	« el falá	fale	<i>il parle</i>
« nu pâpia	« no falá	falemos	<i>nous parlions</i>
« nhos pâpia	« bezote falá	faleis	<i>vous parliez</i>
« es pâpia	« es falá	falem	<i>ils parlent</i>

CTF/P : subjonctif présent.

On notera que toutes les « formes subordonnées », quand elles sont accompagnées d'une conjonction subordonnée concessive, peuvent indiquer soit l'aspect accompli, soit le non accompli, d'après le contexte et la nature verbale. Cependant, quand, elles sont accompagnées d'une conjonction subordonnée finale, elles indiquent toujours l'aspect non accompli.

5.6 - Forme non accomplie (subordonnée future)

SMS : *si* + *pron.* + *n-acc.* + *fut.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. Ø VERBE			
(si) N pâpia	(se) N falá	se eu falar	<i>si je parle</i>
« bu pâpia	« bo falá	se tu falares	<i>si tu parles</i>
« el pâpia	« el falá	se ele falar	<i>s' il parle</i>
« nu pâpia	« no falá	se nós falarmos	<i>si nous parlons</i>
« nhos pâpia	« bezote falá	se vós falardes	<i>si vous parlez</i>
« es pâpia	« es falá	se eles falarem	<i>s'ils parlent</i>

CTF/P : en portugais, cette forme correspond au futur du subjonctif, lequel n'existe pas en français.

La forme 5.6 est introduite soit par *si/se* « se », soit par la temporel *óki / kónde* « quand ». En français, dans ce dernier cas, la réalisation prend la forme du futur de l'indicatif : *óki N atxa dinheru* « quand j'aurai de l'argent ».

5.7 - Forme (non) accomplie (subordonnée dans le passé)

SMS : *si* + *pron.* + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. VERBE ba			
(si) N papiaba	(se) N falá	(se) eu falasse	<i>(si) je parlais</i>
« bu papiaba	« bo falá	« tu falasses	« tu parlais
« el papiaba	« el falá	« ele falasse	« il parlait
« nu papiaba	« no falá	« nós falássemos	« nous parlions
« nhos papiaba	« bezote falá	« vós falasseis	« vous parliez
« es papiaba	« es falá	« eles falassem	« ils parlaient

CTF/P : imparfait du subjonctif.

Les verbes du même paradigme que *pâpia / falá*Thème en *a*

St.	Sv.	Port.	
fandata	prokurá	procurar	<i>chercher</i>
baskudja	vaskulhá	vasculhar	<i>fouiller</i>
firma	levantá	levantar, levantar-se	<i>se lever</i>
bônbia	bonbá	mugir	<i>beugler</i>
sukuta	skutá	escutar	<i>écouter</i>
labanta	levantá	levantar, levantar-se	<i>se lever</i>
kexa	kexá	queixar	<i>déposer une plainte</i>
trabadja	trabaiá	trabalhar	<i>travailler</i>
pokenta	xatiá, dezará	apoquentar	<i>ennuyer</i>
monda	mondá	mondar	<i>sarcler</i>
bota	petá	arremessar	<i>jeter</i>
rabida	vrá, rolá	virar	<i>se tourner</i>
ndoga	dogá	(enfrascar)	<i>en avoir marre</i>
mâria	Mariá	entontecer	<i>étourdir</i>
njua	enjuá	enjoar	<i>écœurer</i>
rabata	rabatá	arrebatar	<i>enlever</i>
ngeta	rejetá	enjeitar	<i>rejeter</i>
djuguta	desmerdiá	desenrascar-se	<i>se débrouiller</i>
bízia	vijiá, guitá	vigiar	<i>surveiller</i>
furta	txoká, perná	furtar	<i>voler</i>
rusga	rusgá	ir sem ser convidado	<i>sè faire inviter</i>
koronha	koronhá, (inkuf)	encolher	<i>plier</i>
morgedja	gatxá	esconder	<i>cacher</i>
norôstia	molengá	(perder tempo)	<i>perdre du temps</i>
bêntia	ventiá	ventilar	<i>ventiler</i>
bua	vuá	voar, saltar	<i>s'envoler</i>
dana	stragá, zangá	estragar, zangar	<i>gâter</i>
dugudja	debulhá	debulhar	<i>égrener</i>

Thème en *-e-*

St.	Sv.	Port.	
skrebe	skrevê	escrever	<i>écrire</i>
nheme	(kemê)	mastigar	<i>mâcher</i>
rapende	rapendê	arrepender-se	<i>se repentir</i>
razolve	rezolvê	resolver	<i>résoudre</i>
skodje	(skuí)	escolher	<i>choisir</i>
konprende	konprendê	compreender	<i>comprendre</i>
stende	stendê	estender	<i>allonger</i>
konxe	konhisê, konxê	conhecer	<i>connaître</i>
nase	nasê	nacer	<i>naître</i>
rusponde	respondê	responder	<i>répondre</i>
promete	prometê	prometer	<i>promettre</i>
bebe	bibê	beber	<i>boire</i>
skese, diskese	skesê	esquercer	<i>oublier</i>
bende	vendê	vender	<i>vendre</i>
treme	tremê	tremar	<i>trembler</i>
móre	morrê	morrer	<i>mourir</i>
nkodje	(smirá, inkuí)	encolher-se	<i>raccourcir, rétrécir</i>
torse	torsê	torcer	<i>tordre</i>
gardise	agradesê	agradecer	<i>remercier</i>

Thème en *-i-*

St.	Sv.	Port.	
digigi ⁶⁵	sukedí	sacudir	<i>secouer</i>
konfundí	konfundí	confundir	<i>confondre</i>
durmi	durmí	dormir	<i>dormir</i>
soti ⁶⁶	sutí	(meter)	<i>mettre</i>
djangrabi	(katá)	(catar)	<i>fureter</i>
pidi	pedí	pedir	<i>demander</i>
konki ⁶⁷	kunkí	(bater)	<i>frapper</i>
obi	uví	ouvir	<i>ouvrir</i>
diskubri	deskubrí	descobrir	<i>découvrir</i>
intxi	intxí	(encher)	<i>remplir</i>
monhongí ⁶⁸	molgí	(amarfanhar)	<i>friper</i>

65. Cf. bambara *jige-jige*66. Du mandingue *sooti*.67. De l'onomatopée panafricaine *konkon* (ROUGÉ 1988).68. Du mandingue *ñome-ñome, ñombo-ñombo* (ROUGÉ 1988).

txuputi ⁶⁹	(beliská)	(beliscar)	<i>égratigner</i>
txusi	txusí	(atiçar, introduzir)	<i>introduire</i>
nguli	ngeli	engolir	<i>avaler</i>
korkoti	(raspá)	(raspar)	<i>gratter</i>
kudi	(respondé)	(responder)	<i>répondre</i>
djongorni	(entrelasá)	(entrelaçar)	<i>entrelacer</i>
mopi	(molgá)	(amolgar)	<i>froisser</i>
pari	parí	(dar a luz)	<i>enfanter</i>

Thème en *o*

St.	Sv.	Port.	
mondo	(inkuí)	(encolher)	<i>rétrécir</i>
konpo	konpô	compor	<i>arranger</i>
djonbo ⁷⁰	(lamentá)	(lamentar)	<i>plaindre</i>
djororonbo	(sarandá)	(cirandar)	<i>cribler</i>
djongoto ⁷¹	(inkoká, lajá)	(acocorar-se)	<i>accroupir</i>
konko	(kunkí)	(bater)	<i>frapper</i>
lolo ⁷²	(skorregá)	(escorregar)	<i>glisser</i>
pô	pô	pôr	<i>mettre</i>

On notera que les verbes de thème en *o* sont très réduits.

Thème en *u*

St.	Sv.	Port.	
lanbu	(agazalhá)	(agasalhar-se)	<i>couvrir le dos</i>
ndjutu ⁷³	(rejeitá)	(enjeitar)	<i>rebuter</i>
disdangu	(amuá)	(amuar)	<i>étourdir</i>

69. Du wolof *copati* « picorer » (ROUGÉ 1988).

70. Du wolof *jambat* « se plaindre » (ROUGÉ 1988).

71. Du mandingue *jogoto* (ROUGÉ 1988).

72. Du mandingue *wolo* (ROUGÉ 1988).

73. Du mandingue *jutu* (ROUGÉ 1988).

Quelques conclusions

1. On peut conclure qu'il y a une seule conjugaison régulière en CCV.
2. Il y a deux aspects verbaux : l'accompli avec neuf formes aspectuelles et le non-accompli avec vingt-quatre formes (progressif : 6 ; habituel ou duratif : 4 ; éventuel : 7 ; non accompli prospectif : 3 ; injonctif : 1 ; non accompli subordonné : 3).
3. À Santiago, les aspects verbaux sont d'un grand rendement fonctionnel. Ils se combinent entre eux pour former trente-trois formes aspectuelles différentes.

Les verbes réguliers qui indiquent un « état » n'ont pas les formes progressives. Cependant ils offrent la forme « accomplie actuelle » (avec la même morphologie de « la forme accomplie dans un passé éloigné » des verbes de mouvement).

St.	n sabe, bu sabe, el sabe, nu sabe, nhos sabe, es sabe
Sv.	n sabê, bo sabê, el sabê, no sabê, bezote sabê, es sabê
Port.	sei, sabes, sabe, sabemos, sabeis, sabem
	<i>je sais, tu sais, il sait, nous savons, vous savez, ils savent.</i>

À Santiago, *n sabe...* peut signifier « je sais... » ou « je sus... ». À São Vicente, *n sabê...* correspond à « je sais... » ; *n sube...* correspond à « je sus... ».

10. Morphosyntaxe de quelques verbes irréguliers

Le verbe irrégulier le plus fréquent en CCV est le verbe : *ser* « être ». La conjugaison aspectuelle et modale de ce verbe s'éloigne des paradigmes de la conjugaison des verbes réguliers. En effet, dans la morphologie aspectuelle, modale et temporelle du verbe *ser*, contrairement à ce qui se passe avec les verbes réguliers, on assiste au changement du radical et, dans quelques cas, à celui de la voyelle thématique.

D'autres verbes comme *sta*, *ten*, *tene* (« être » avec le sens de *stare*, « avoir » de forme permanente, « avoir » de forme transitoire) sont irréguliers surtout dans la variété de São Vicente.

Verbe *ser* « être »**1. L'aspect accompli⁷⁴****1.1 - Forme accomplie (dans un passé éloigné)**SMS : *pron.* + \emptyset + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. \emptyset VERBE			
N foi	N foi	fui	<i>je fus</i>
bu foi	bo foi	foste	<i>tu fus</i>
e! foi	el foi	foi	<i>il fut</i>
nu foi	no foi	fomos	<i>nous fûmes</i>
nhos foi	bezote foi	fostes	<i>vous fûtes</i>
es foi	es foi	foram	<i>ils furent</i>

CTF/P : passé simple.

1.2 - Forme accomplie (dans un passé récent)SMS : *pron.* + \emptyset + *act.* + *aux.* + VERBE au participe passé

St.	Sv.	Port.	
ASP. \emptyset VERBE			
N ten sidu	N ten side	tenho sido	<i>j'ai été</i>
bu ten sidu	bo ten side	tens sido	<i>tu as été</i>
el ten sidu	el ten side	tem sido	<i>il a été</i>
nu ten sidu	no ten side	temos sido	<i>nous avons été</i>
nhos ten sidu	bezote ten side	tendes sido	<i>vous avez été</i>
es ten sidu	es ten side	têm sido	<i>ils ont été</i>

CTF/P : passé composé.

74. La forme accomplie actuelle (voir 1.4) n'existe qu'avec les verbes irréguliers en général et avec les réguliers qui indiquent un état.

1.3 - Forme accomplie (dans un passé antérieur)

SMS : *pron.* + \emptyset + *aux.* + *passé* + VERBE au participe passé

St.	Sv.	Port.	
ASP. \emptyset VERBE			
N tinha sidu	N tinha side	tinha sido	<i>j'avais été</i>
bu tinha sidu	bo tinha side	tinha sido	<i>tu avais été</i>
el tinha sidu	el tinha side	tinha sido	<i>il avait été</i>
nu tinha sidu	no tinha side	tínhamos sido	<i>nous avions été</i>
nhos tinha sidu	bezote tinha side	tínheis sido	<i>vous aviez été</i>
es tinha sidu	es tinha side	tinham sido	<i>ils avaient été</i>

CTF/P : plus-que-parfait de l'indicatif.

1.4 - Forme accomplie actuelle

SMS : *pron.* + \emptyset + *act.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. \emptyset VERBE			
mi é	mi é	sou	<i>je suis</i>
bo é	bo é	és	<i>tu es</i>
el é	el é	é	<i>il est</i>
nos é	nos é	somos	<i>nous sommes</i>
nhos é	bezote é	sois	<i>vous êtes</i>
es é	es é	são	<i>ils sont</i>

CTF/P : indicatif présent.

1.5 - Forme accomplie (dans le passé)

SMS : *pron.* + \emptyset VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. \emptyset VERBE			
mi éra	mi éra	era	<i>j'étais</i>
bo éra	bo éra	eras	<i>tu étais</i>
el éra	el éra	era	<i>il était</i>
nos éra	nos éra	éramos	<i>nous étions</i>

nhos éra	bezote éra	éreis	<i>vous étiez</i>
es éra	es éra	eram	<i>ils étaient</i>

CTF/P : imparfait de l'indicatif.

1.6 - Forme accomplie (subordonnée dans le passé)

SMS : *conc.* + *pron.* + Ø VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. Ø VERBE			
inbóra ...	enbóra ...	embora ...	<i>quoique ...</i>
mi éra	mi éra	fosse	<i>je fusse</i>
bo éra	bo éra	fosses	<i>tu fusses</i>
el éra	el éra	fosse	<i>il fût</i>
nos éra	nos éra	fôssemos	<i>nous fussions</i>
nhos éra	bezote éra	fôsseis	<i>vous fussiez</i>
es éra	es éra	fossem	<i>ils fussent</i>

CTF/P : imparfait du subjonctif.

1.7 - Forme accomplie (subordonnée récente)

SMS : *conc.* + *pron.* + *aux.* + VERBE au participe passé

St.	Sv.	Port.	
ASP. Ø VERBE			
inbóra ...	enbóra ...	embora ...	<i>quoique ...</i>
N ten sidu	N ten side	tenha sido	<i>j' aie été</i>
bu ten sidu	bo ten side	tenhas sido	<i>tu aies été</i>
el ten sidu	el ten side	tenha sido	<i>il ait été</i>
nu ten sidu	no ten side	tenhamos sido	<i>nous ayons été</i>
nhos ten sidu	bezote ten side	tenhais sido	<i>vous ayez été</i>
es ten sidu	es ten side	tenham sido	<i>ils aient été</i>

CTF/P : passé du subjonctif.

1.8 - Forme accomplie (subordonnée éloignée passée)

SMS : *conc.* + *pron.* + \emptyset + *aux.* + VERBE au participe passé

St.	Sv.	Port.	
ASP. \emptyset VERBE			
inbóra ...	enbóra ...	embora ...	<i>quoique ...</i>
N tivese sidu	N tivese side	tivesse sido	<i>j'eusse été</i>
bu tivese sidu	bo tivese side	tivesses sido	<i>tu eusses été</i>
el tivese sidu	el tivese side	tivesse sido	<i>il eût été</i>
nu tivese sidu	no tivese side	tivéssemos sido	<i>nous eussions été</i>
nhos tivese sidu	bezote tivese side	tivésseis sido	<i>vous eussiez été</i>
es tivese sidu	es tivese side	tivesssem sido	<i>ils eussent été</i>

CTF/P : plus-que-parfait du subjonctif.

2. L'aspect non accompli (progressif)

2.1 - Forme progressive actuelle

SMS : *pron.* + *prog.* + *act.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. <i>sa ta</i> VERBE			
N sa ta ser	N ti ta ser	estou sendo	<i>je suis en train d'être</i>
bu sa ta ser	bo ti ta ser	estais sendo	<i>tu es en train d'être</i>
el sa ta ser	el ti ta ser	está sendo	<i>il est en train d'être</i>
nu sa ta ser	no ti ta ser	estamos sendo	<i>nous sommes en train d'être</i>
nhos sa ta ser	bezote ti ta ser	estais sendo	<i>vous êtes en train d'être</i>
es sa ta ser	es ti ta ser	estão sendo	<i>ils sont en train d'être</i>

CTF/P : forme périphrastique actuelle. En Port., la forme *estou sendo* a comme variante *estou a ser*.

2.2 - Forme progressive dans le passé

SMS : *pron.* + *prog.* + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. sa ta VERBE ba			
N sa ta sérba	¹ N tava ta ser	estava sendo	<i>j'étais en train d'être</i>
bu sa ta sérba	bo tava ta ser	estavas sendo	<i>tu étais en train d'être</i>
el sa ta sérba	el tava ta ser	estava sendo	<i>il était en train d'être</i>
nu sa ta sérba	no tava ta ser	estávamos sendo	<i>nous étions en train d'être</i>
nhos sa ta sérba	bezote tava ta ser	estáveis sendo	<i>vous étiez en train d'être</i>
es sa ta sérba	es tava ta ser	estavam sendo	<i>ils étaient en train d'être</i>

CTF/P : forme périphrastique dans le passé. En Port., *estava sendo* a comme variante *estava a ser*.

2.3 - Forme progressive indéfinie actuelle

SMS : *prog.* + *act.* + VERBE + *ind.*

St.	ASP. sa ta VERBE du sa ta sedu
Sv.	jente ti ta ser
Port.	está-se a ser <i>on est en train d'être.</i>

2.4 - Forme progressive indéfinie éloignée passée

SMS : *prog.* + VERBE + *passé* + *ind.*

St.	ASP. sa ta VERBE da sa ta seda
Sv.	jente tava ta ser
Port.	estava-se a ser <i>on était en train d'être.</i>

2.5 - Forme progressive subordonnée actuelle

SMS : con + *pron.* + *pron.* + *act.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. sa ta VERBE			
inbóra ...	enbóra ...	embora ...	<i>quoique ...</i>
N sa ta ser	N ti ta ser	esteja a ser	<i>je sois en train d'être</i>
bu sa ta ser	bo ti ta ser	estejas a ser	<i>tu sois en train d'être</i>
el sa ta ser	el ti ta ser	esteja a ser	<i>il soit en train d'être</i>
nu sa ta ser	no ti ta ser	estejamos a ser	<i>nous soyons en train d'être</i>
nhos sa ta ser	bezote ti ta ser	estejais a ser	<i>vous soyez en train d'être</i>
es sa ta ser	es ti ta ser	estejam a ser	<i>ils soient en train d'être</i>

2.6 - Forme progressive subordonnée dans le passé

SMS : con + *pron.* + *prog.* + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. sa ta VERBE ba			
inbóra ...	enbóra ...	embora ...	<i>quoique...</i>
N sa ta sérba	N tava ta ser	estivesse a ser	<i>j'étais en train d'être</i>
bu sa ta sérba	bo tava ta ser	estivesses a ser	<i>tu étais en train d'être</i>
el sa ta sérba	el tava ta ser	estivesse a ser	<i>il était en train d'être</i>
nu sa ta sérba	no tava ta ser	estivéssemos a ser	<i>nous étions en train d'être</i>
nhos sa ta sérba	bezote tava ta ser	estivésseis a ser	<i>vous étiez en train d'être</i>
es sa ta sérba	es tava ta ser	estivessem a ser	<i>ils étaient en train d'être</i>

CTF/P : imparfait du subjonctif.

3. L'aspect non accompli (habituel ou duratif)

3.1 - Forme habituelle ou durative actuelle

SMS : *pron.* + *hab.* + *act.* + VERBE

Cette forme aspectuelle a la même réalisation que la « forme accomplie actuelle » (voir 1.4), tout en gardant une fonction différente.

3.2 - Forme habituelle ou durative dans le passé

SMS : *pron.* + *hab.* + VERBE + *passé*

Cette forme aspectuelle a la même réalisation que la « forme accomplie dans le passé » (voir 1.5), tout en gardant une fonction différente.

3.3 - Forme habituelle ou durative indéfinie actuelle

SMS : *hab.* + *act.* + VERBE + *ind.*

St. ASP. *ta* VERBE *du*
 ta sedu
 Sv. *jente ta ser*
 Port. *é-se*
 on est.

3.4 - Forme habituelle ou durative indéfinie dans le passé

SMS : *hab.* + VERBE + *passé* + *ind.*

St. ASP. *ta* VERBE *da*
 ta seda
 Sv. *jente tava ta ser*
 Port. *era-se*
 on était.

4. L'aspect non accompli (éventuel)

4.1 - Forme éventuelle future

SMS : *pron.* + *eve.* + *fut.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. <i>al</i> VERBE			
N al ser	N a-de ser	hei-de ser	<i>je dois être</i>
bu al ser	bo a-de ser	hás-de ser	<i>tu dois être</i>
el al ser	el a-de ser	há-de ser	<i>il doit être</i>

nu al ser	no a-de ser	havemos de ser	<i>nous devons être</i>
nhos al ser	bezote a-de ser	haveis de ser	<i>vous devez être</i>
es al ser	es a-de ser	hão-de ser	<i>ils doivent être.</i>

En français la traduction est approximative.

4.2 - Forme éventuelle progressive actuelle

SMS : *pron.* + *eve.* + *prog.* + *act.* + VERBE

St. ASP. **al sa ta** VERBE

bu al sa ta se

Sv. bo devê stóde ta ser

Port. debes estar a ser

probablement tu es en train d'être

St. ASP. **al sa ta** VERBE

e'al sa ta ser

Sv. el devê stóde ta ser

Port. deve estar a ser

probablement il est en train d'être

St. ASP. **al sa ta** VERBE

nhos al sa ta ser

Sv. bezote devê stóde ta ser

Port. deveis estar a ser

probablement vous êtes en train d'être

St. ASP. **al sa ta** VERBE

es al sa ta ser

Sv. es devê stóde ta ser

Port. devem estar a ser

probablement ils sont en train d'être.

En français la traduction est approximative.

4.3 - Forme éventuelle progressive dans le passé

SMS : *pron.* + *eve. prog.* + VERBE + *passé*St. ASP. **al sa ta** VERBE **ba**
bu al sa ta sérba

Sv. bo devia stóde ta ser

Port. devias estar a ser
*tu devrais être en train d'être*St. ASP. **al sa ta** VERBE **ba**
e'al sa ta sérba

Sv. el devia stóde ta ser

Port. devia estar a ser
*il devrait être en train d'être*St. ASP. **al sa ta** VERBE **ba**
nhos al sa ta sérba

Sv. bezote devia stóde ta ser

Port. devíéis estar a ser
*vous devriez être en train d'être*St. ASP. **al sa ta** VERBE **ba**
es al sa ta sérba

Sv. es devia stóde ta ser

Port. deviam estar a ser
ils devraient être en train d'être.

En français, la traduction est littérale. On ne l'utilise pas.

4.4 - Forme éventuelle progressive indéfinie actuelle

SMS : *eve.* + *prog.* + *act.* + VERBE + *ind.*St. ASP. **al sa ta** VERBE **du**
al sa ta sedu

Sv. es devê stóde ta ser

Port. devem estar a ser
on doit être en train d'être.

Ici aussi la traduction est approximative.

4.5 - Forme éventuelle progressive indéfinie dans le passé

SMS : *eve.* + *prog.* + VERBE + *passé* + *ind.*

- St. ASP. **al sa ta** VERBE **da**
al sa ta seda
Sv. es devia stóde ta ser
Port. deviam estar a ser
ils devraient être en train d'être.

Cette traduction en français est approximative.

4.6 - Forme éventuelle indéfinie actuelle

SMS : *eve.* + *act.* + VERBE *ind.*

- St. ASP. **al** VERBE **du**
al sedu
Sv. es devê ser
Port. talvez sejam
on doit être.

Cette traduction est également approximative.

4.7 - Forme éventuelle indéfinie dans le passé

SMS : *eve.* + VERBE + *passé* + *ind.*

- St. ASP. **al** VERBE **da**
al seda
Sv. talves jente tava ser
Port. talvez fossem
on devrait être.

Traduction toujours approximative.

5. L'aspect non accompli (prospectif, intemporel, injonctif, subordonné)

5.1 - Forme non accomplie future

SMS : *pron.* + *n-acc.* + *fut.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. ta VERBE			
N ta ser	N ta ser	serci	<i>je serai</i>
bu ta ser	bo ta ser	serás	<i>tu seras</i>
el ta ser	el ta ser	será	<i>il sera</i>
nu ta ser	no ta ser	seremos	<i>nous serons</i>
nhos ta ser	bezote ta ser	sereis	<i>vous serez</i>
es ta ser	es ta ser	serão	<i>ils seront.</i>

CTF/P : futur de l'indicatif.

5.2 - Forme non accomplie (dans le passé)

SMS : *pron.* + *n-acc.* + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. ta VERBE ba			
N ta sérba	N tava ser	seria	<i>je serais</i>
bu ta sérba	bo tava ser	serias	<i>tu serais</i>
el ta sérba	el tava ser	seria	<i>il serait</i>
nu ta sérba	no tava ser	seríamos	<i>nous serions</i>
nhos ta sérba	bezote tava ser	serieis	<i>vous seriez</i>
es ta sérba	es tava ser	seriam	<i>ils seraient.</i>

CTF/P : conditionnel.

5.3 - Forme non accomplie (intemporelle)

SMS : *n-acc.* + VERBE

St.	ASP. Ø VERBE
	ser
Sv.	ser
Port.	ser
	être

CTF/P : infinitif.

Nous n'avons pas fait allusion à l'infinitif personnel parce que son rendement fonctionnel est très faible. Cependant, sa réalisation serait :

CCV : *ser mi, ser bo, ser el, ser nos, ser nhos (bezote), ser es.*Port. : *ser eu, seres tu, ser ele, sermos nós, serdes vós, serem eles.*

La traduction littérale en français serait : « moi, toi, lui, nous, vous, eux – être ».

5.4 - Forme non accomplie injonctive

SMS : *n-acc.* + VERBE*pron.* + *n-acc.* + VERBE*nég.* + *pron.* + *n-acc.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. Ø VERBE			
sér, seja	ser	sê	<i>sois</i>
nhu sér, nhu seja	bosê ser	seja	<i>soyez</i>
nha sér, nha seja	bosê ser	seja	<i>soyez</i>
nhos sér, nhos seja	bezote ser	sede, sejam	<i>soyez</i>
ka bu sér	ka bo ser	não seja	<i>ne sois</i>
ka nhu sér	ka bosê ser	não seja	<i>ne soyez pas</i>
ka nha sér	ka bosê ser	não seja	<i>ne soyez pas</i>
ka nhos sér	ka bezote ser	não sejas, não sejam	<i>ne soyez pas.</i>

CTF/P : impératif.

5.5 - Forme (non) accomplie (subordonnée actuelle)

SMS : *con* + *pron.* + *n-acc.* + *act.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. Ø VERBE			
inbóra ...	enbóra ...	embora ...	<i>quoique ...</i>
mi é	mi é	seja	<i>je sois</i>
bo é	bo é	sejas	<i>tu sois</i>
el é	el é	seja	<i>il soit</i>
nos é	nos é	sejamos	<i>nous soyons</i>
nhos é	bezote é	sejais	<i>vous soyez</i>
es é	es é	sejam	<i>ils soient.</i>

CTF/P : subjonctif présent.

5.6 - Forme non accomplie (subordonnée future)

SMS : *adv.* + *pron.* + *n-acc.* + *fut.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. Ø VERBE			
óki ...	kónde ...	quando ...	<i>quand ...</i>
N sér	N ser	for	<i>je serai</i>
bu sér	bo ser	fores	<i>tu seras</i>
el sér	el ser	for	<i>il sera</i>
nu sér	no ser	formos	<i>nous serons</i>
nhos sér	bezote ser	fordes	<i>vous serez</i>
es sér	es ser	forem	<i>ils seront.</i>

En portugais, cette forme correspond au futur du subjonctif.

5.7 - Forme non accomplie subordonnée dans le passé

SMS : *cond.* + *pron.* + *n-acc.* + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. Ø VERBE			
si ...	se ...	se ...	<i>si ...</i>
mi éra	mi éra	fosse	<i>j'étais</i>
bo éra	bo éra	fosses	<i>tu étais</i>
el éra	el éra	fosse	<i>il était</i>
nos éra	nos éra	fôssemos	<i>nous étions</i>
nhos éra	bezote éra	fôsseis	<i>vous étiez</i>
es éra	es éra	fossem	<i>ils étaient.</i>

CTF/P : imparfait du subjonctif. On doit signaler que les formes 1.6 et 5.7 correspondent toutes les deux à l'imparfait du subjonctif. Cependant, tandis que la première indique une forme accomplie, la deuxième indique une forme non accomplie.

D'autres formes verbales

Il existe d'autres formes recensées dans les grammaires portugaises comme :

	St.	Sv.	Port.	
<i>participe présent</i>	sendu	sende	sendo	<i>étant</i>
<i>participe passé</i>	sidu	side	sido	<i>été</i>
<i>forme périphrastique</i>	sa ta ser	ti ta ser	estar sendo	<i>être en train d'être.</i>

Verbe *sta / estar* « être »⁷⁵**1. Aspect accompli****1.1 - Forme accomplie (passé éloigné)**SMS : *pron.* + \emptyset + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. \emptyset VERBE			
N stevi	N tive	estive	<i>j'étais</i>
bu stevi	bo tive	estiveste	<i>tu étais</i>
el stevi	el tive	esteve	<i>il était</i>
nu stevi	no tive	estivemos	<i>nous étions</i>
nhos stevi	bezote tive	estivestes	<i>vous étiez</i>
es stevi	es tive	estiveram	<i>ils étaient.</i>

En CCV et en Port., la réalisation correspond au passé simple tandis qu'en français la réalisation est celle de l'imparfait de l'indicatif. On notera encore qu'en français, cette réalisation correspond parfois à la forme habituelle dans le passé.

1.2 - Forme accomplie (dans un passé récent)SMS : *pron.* + \emptyset + *act.* + *aux.* + VERBE au participe passé

St.	Sv.	Port.	
ASP. \emptyset VERBE			
N ten stadu	N ten stóde	tenho estado	<i>j'ai été</i>
bu ten stadu	bo ten stóde	tens estado	<i>tu as été</i>
el ten stadu	el ten stóde	tem estado	<i>il a été</i>
nu ten stadu	no ten stóde	temos estado	<i>nous avons été</i>
nhos ten stadu	bezote ten stóde	tendes estado	<i>vous avez été</i>
es ten stadu	es ten stóde	têm estado	<i>ils ont été.</i>

CTF/P : passé composé.

75. On doit signaler qu'en français *ser* et *sta* correspondent à un seul verbe : « être ».

1.3 - Forme accomplie dans un passé antérieur

SMS : déjà + *pron.* + \emptyset + VERBE + *passé* + *top*¹

St.	Sv.	Port.	
ASP. <i>dja</i> VERBE <i>ba dja</i>			
dja N staba dja	N tinha stóde	tinha estado	<i>j'avais été</i>
dja bu staba dja	bo tinha stóde	tinhas estado	<i>tu avais été</i>
dja el staba dja	el tinha stóde	tinha estado	<i>il avait été</i>
dja nu staba dja	no tinha stóde	tínhamos estado	<i>nous avions été</i>
dja nhos staba dja	bezote tinha stóde	tínheis estado	<i>vous aviez été</i>
dja es staba dja	es tinha stóde	tinham estado	<i>ils avaient été.</i>

CTF/P : plus-que-parfait de l'indicatif.

1.4 - Forme accomplie actuelle

SMS : *pron.* + \emptyset + *act.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. \emptyset VERBE			
N sta	N tâ	estou	<i>je suis</i>
bu sta	bo tâ	estais	<i>tu es</i>
el sta	el tâ	está	<i>il est</i>
nu sta	no tâ	estamos	<i>nous sommes</i>
nhos sta	bezote tâ	estais	<i>vous êtes</i>
es sta	es tâ	estão	<i>ils sont</i>

CTF/P : indicatif présent. Cette réalisation correspond parfois à la forme habituelle actuelle.

1.5 - Forme accomplie dans le passé

SMS : *pron.* + \emptyset + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. \emptyset VERBE <i>ba</i>			
N staba	N tava	estava	<i>j'étais</i>
bu staba	bo tava	estavas	<i>tu étais</i>
el staba	el tava	estava	<i>il était</i>

nu staba	no tava	estávamos	<i>nous étions</i>
nhos staba	bezote tava	estáveis	<i>vous étiez</i>
es staba	es tava	estavam	<i>ils étaient.</i>

CTF/P : imparfait de l'indicatif. Cette réalisation en français, est la même que celle de la forme habituelle dans le passé.

1.6 - Forme (accomplie) subordonnée dans le passé

SMS : *conc.* + *pron.* + \emptyset + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. \emptyset VERBE ba			
inbóra ...	enbóra ...	embora ...	<i>quoique ...</i>
N staba	N tava	estivesse	<i>j'étais</i>
bu staba	bo tava	estivesses	<i>tu étais</i>
el staba	el tava	estivesse	<i>il était</i>
nu staba	no tava	estivéssemos	<i>nous étions</i>
nhos staba	bezote tava	estivésseis	<i>vous étiez</i>
es staba	es tava	estivessem	<i>ils étaient.</i>

CTF/P : imparfait du subjonctif.

1.7 - Forme accomplie (subordonnée récente)

SMS : *conc.* + *pron.* + \emptyset + *act.* + *aux.* + VERBE au participe passé

St.	Sv.	Port.	
ASP. \emptyset VERBE			
inbóra ...	enbóra ...	embora ...	<i>quoique ...</i>
N ten stadu	N ten stóde	tenha estado	<i>j'ai été</i>
bu ten stadu	bo ten stóde	tenhas estado	<i>tu aies été</i>
el ten stadu	el ten stóde	tenha estado	<i>il ait été</i>
nu ten stadu	no ten stóde	tenhamos estado	<i>nous ayons été</i>
nhos ten stadu	bezote ten stóde	tenhais estado	<i>vous ayez été</i>
es ten stadu	es ten stóde	tenham estado	<i>ils aient été.</i>

CTF/P : passé du subjonctif.

1.8 - Forme (accomplie) subordonnée éloignée

SMS : *conc.* + *déjà* + *pron.* + \emptyset + VERBE + *passé* + *top*^f

St.	Sv.	Port.	
ASP. dja VERBE ba dja inbóra ...	enbóra ...	embora ...	<i>quoique ...</i>
dja N staba dja	N tivese stóde	tivesse estado	<i>j'eusse été</i>
dja bu staba dja	bo tivese stóde	tivesses estado	<i>tu eusses été</i>
dja el staba dja	el tivese stóde	tivesse estado	<i>il eût été</i>
dja nu staba	no tivese stóde	tivéssemos estado	<i>nous eussions été</i>
dja nhos staba dja	bezote tivese stóde	tivésseis estado	<i>vous eussiez été</i>
dja es staba dja	es tivese stóde	tivéssem estado	<i>ils eussent été.</i>

CTF/P : plus-que-parfait du subjonctif.

1.9 - Forme indéfinie actuelle

SMS : \emptyset + *act.* + VERBE + *ind.*

St.	ASP. \emptyset VERBE du stadu
Sv.	stóde
Port.	está-se <i>on est / on a été.</i>

1.10 - Forme indéfinie dans le passé

SMS : \emptyset + VERBE + *passé* + *ind.*

St.	ASP. \emptyset VERBE da stada
Sv.	jente tinha stóde
Port.	tinha-se estado <i>on avait été.</i>

1.11 - Forme indéfinie récente

SMS : \emptyset + VERBE + *passé* + *ind.*St. ASP. **dja** \emptyset VERBE **du dja**
dja stadu dja

Sv. jente ten já stóde

Port. tem-se já estado
on a déjà été.

1.12 - Forme indéfinie du passé éloigné

SMS : déjà + *acc.* + VERBE + *passé* + *ind.* + *top'*St. ASP. **dja** \emptyset VERBE **da dja**
dja stada dja

Sv. jente tinha já stóde

Port. tinha-se já estado
on avait déjà été.

2. L'aspect non accompli (progressif)

Le verbe *sta* n'a pas de réalisation progressive parce qu'il indique un état.

3. L'aspect non accompli (habituel)

3.1 - Forme habituelle ou durative actuelle

SMS : *pron.* + *hab.* + *act.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. ta VERBE			
N ta sta	N ta stóde	estou	<i>je suis</i>
bu ta sta	bo ta stóde	estais	<i>tu es</i>
el ta sta	el ta stóde	está	<i>il est</i>

nu ta sta	no ta stóde	estamos	<i>nous sommes</i>
nhos ta sta	bezote ta stóde	estais	<i>vous êtes</i>
es ta sta	es ta stóde	estão	<i>ils sont.</i>

Les traductions en français et en portugais sont approximatives. On notera que cette forme ne correspond pas à l'indicatif présent comme on le pourrait penser, compte tenu de la réalisation en portugais et en français. C'est la forme accomplie actuelle (cf. 1.4) qui a cette correspondance.

3.2 - Forme habituelle ou durative dans le passé

SMS : *pron.* + *hab.* + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. ta VERBE ba			
N ta staba	N tava stóde	estava	<i>j'étais</i>
bu ta staba	bo tava stóde	estavas	<i>tu étais</i>
el ta staba	el tava stóde	estava	<i>il était</i>
nu ta staba	no tava stóde	estávamos	<i>nous étions</i>
nhos ta staba	bezote tava stóde	estáveis	<i>vous étiez</i>
es ta staba	es tava stóde	estavam	<i>ils étaient.</i>

CTF/P : imparfait de l'indicatif. En portugais et en français, la forme accomplie dans le passé (voir 1.5) a la même réalisation.

3.3 - Forme habituelle ou durative indéfinie actuelle

SMS : *hab.* + *act.* + VERBE + *ind.*

St.	ASP. ta VERBE du ta stadu
Sv.	jente ta stóde
Port.	está-se <i>on est.</i>

3.4 - Forme habituelle ou durative indéfinie dans le passé

SMS : *hab.* + VERBE + *passé* + *ind.*

St. ASP. *ta* VERBE *da*
 ta stada
 Sv. *jente tava stóde*
 Port. *estava-se*
 on était.

4. Aspect non accompli (éventuel)

4.1 - Forme éventuelle future

St.	Sv.	Port.	
ASP. <i>al</i> VERBE			
N <i>al sta</i>	N <i>a-de stóde</i>	<i>hei-de estar</i>	<i>je dois être</i>
bu <i>al sta</i>	bo <i>a-de stóde</i>	<i>hás-de estar</i>	<i>tu dois être</i>
el <i>al sta</i>	el <i>a-de stóde</i>	<i>há-de estar</i>	<i>il doit être</i>
nu <i>al sta</i>	no <i>a-de stóde</i>	<i>hавemos de estar</i>	<i>nous devons être</i>
nhos <i>al sta</i>	bezote <i>a-de stóde</i>	<i>haveis de estar</i>	<i>vous devez être</i>
es <i>sta</i>	es <i>a-de stóde</i>	<i>hão-de estar</i>	<i>ils doivent être.</i>

En portugais et en français cette forme, dans quelques contextes, a un caractère obligatoire.

4.2 - Forme éventuelle progressive

Le verbe *sta* (*stare*) n'a pas de forme progressive parce qu'il indique un état.

4.3 - Forme éventuelle indéfinie actuelle

SMS : *eve.* + *act.* + VERBE + *ind.*

St. ASP. *al* VERBE *du*
 al stadu
 Sv. *es devê stóde*
 Port. *talvez estejam*
 peut-être sont-ils.

4.4 - Forme éventuelle indéfinie dans le passé

SMS : *eve.* + VERBE + *passé* + *ind.*St. ASP. **al** VERBE **da**
al stada

Sv. es devia stóde

Port. talvez estivessem

peut-être étaient-ils.

5. L'aspect non accompli (prospectif, intemporel, injonctif, subordonné)

5.1 - Forme non accomplie future

SMS : *pron.* + *n-acc.* + *fut.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. ta VERBE			
N ta sta	N ta stóde	estarei	<i>je serai</i>
bu ta sta	bo ta stóde	estarás	<i>tu seras</i>
el ta sta	el ta stóde	estará	<i>il sera</i>
nu ta sta	no ta stóde	estaremos	<i>nous serons</i>
nhos ta sta	bezote ta stóde	estareis	<i>vous serez</i>
es ta sta	es ta stóde	estarão	<i>ils seront.</i>

CTF/P : futur de l'indicatif. On notera que cette forme a la même réalisation que la forme habituelle ou durative actuelle (cf. 3.1), tout en ayant une fonction différente.

5.2 - Forme non accomplie dans le passé

SMS : *pron.* + *n-acc.* + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. ta VERBE ba			
N ta staba	N tá stóde	estaria	<i>je serais</i>
bu ta staba	bo tá stóde	estarias	<i>tu serais</i>
el ta staba	el tá stóde	estaria	<i>il serait</i>

nu ta staba	no tá stóde	estarfamos	<i>nous serions</i>
nhos ta staba	bezote tá stóde	estaríaes	<i>vous seriez</i>
es ta staba	es tá stóde	estariam	<i>ils seraient.</i>

CTF/P : conditionnel.

5.3 - Forme non accomplie intemporelle

SMS : *n-acc.* + VERBE

St.	ASP. Ø VERBE
	sta
Sv.	stá
Port.	estar
	<i>être.</i>

CTF/P : infinitif.

5.4 - Forme non accomplie injonctive

SMS : *n-acc.* + VERBE

pron. + *n-acc.* + VERBE

nég. + *pron.* + *n-acc.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. Ø VERBE			
sta	tâ	está	<i>sois</i>
nhu sta, nha sta	bosê tâ	esteja	<i>soyez</i>
nhos sta	bezote tâ	estejai, estejam	<i>soyez</i>
ka bu sta	ka bo tâ	não esteja	<i>ne sois pas</i>
ka nhu sta, ka nha sta	ka bosê tâ	não esteja	<i>ne soyez pas</i>
ka nhos sta	ka bezote tâ	não estejam	<i>ne soyez pas.</i>

CTF/P : impératif.

5.5 - Forme (non) accomplie subordonnée actuelle

SMS : *conc.* + *pron.* + *n-acc.* + *act.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. Ø VERBE			
inbóra ...	enbóra ...	embora ...	<i>quoique ...</i>
N sta	N tâ	esteja	<i>je sois</i>
bu sta	bo tâ	estejas	<i>tu sois</i>
el sta	el tâ	esteja	<i>il soit</i>
nu sta	no tâ	estejamos	<i>nous soyons</i>
nhos sta	bezote tâ	estejais	<i>vous soyez</i>
es sta	es tâ	estejam	<i>ils soient.</i>

CTF/P : subjonctif présent.

5.6 - Forme non accomplie subordonnée future

SMS : *adv.* + *pron.* + *n-acc.* + *fut.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. Ø VERBE			
óki ...	kónde ...	quando ...	<i>quand ...</i>
N sta	N tiver	estiver	<i>je serai</i>
bu sta	bo tiver	estiveres	<i>tu seras</i>
el sta	el tiver	estiver	<i>il sera</i>
nu sta	no tiver	estivermos	<i>nous serons</i>
nhos sta	bezote tiver	estiverdes	<i>vous serez</i>
es sta	es tiver	estiverem	<i>ils seront.</i>

En portugais, cette forme correspond au futur du subjonctif.

5.7 - Forme non accomplie (subordonnée dans le passé)

SMS : *cond.* + *pron.* + *n-acc.* + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. Ø VERBE ba			
si ...	se ...	se ...	<i>si ...</i>
N staba	N tivese	estivesse	<i>j'étais</i>
bu staba	bo tivese	estivesses	<i>tu étais</i>
el staba	el tivese	estivesse	<i>il était</i>
nu staba	no tivese	estivéssemos	<i>nous étions</i>
nhos staba	bezote tivese	estivésseis	<i>vous étiez</i>
es staba	es tivese	estivessem	<i>ils étaient.</i>

CTF/P : imparfait du subjonctif. La forme présentée en 1.6 correspond également à l'imparfait du subjonctif avec la différence qu'elle est une forme accomplie.

Les autres formes

	St.	Sv.	Port.	
Participe présent	standu	stónde	estando	<i>étant</i>
Participe passé	stadu	stóde	estado	<i>été</i>

Verbe *ten*⁷⁶, *ter* « avoir »

1. L'aspect accompli

1.1 - Forme accomplie dans un passé éloigné

SMS : *pron.* + \emptyset + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. \emptyset VERBE			
N tevi	N teve	tive	<i>j'eus</i>
bu tevi	bo teve	tiveste	<i>tu eus</i>
el tevi	el teve	teve	<i>il eût</i>
nu tevi	no teve	tivemos	<i>nous eûmes</i>
nhos tevi	bezote teve	tivestes	<i>vous eûtes</i>
es tevi	es teve	tiveram	<i>ils eurent.</i>

CTF/P : passé simple.

1.2 - Forme accomplie (dans un passé récent)

SMS : déjà + *pron.* + \emptyset + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. <i>dja</i> \emptyset VERBE			
<i>dja</i> N ten	N ten tide	tenho tido	<i>j'ai eu</i>
<i>dja</i> bu ten	bo ten tide	tens tido	<i>tu as eu</i>
<i>dja</i> el ten	el ten tide	tem tido	<i>il a eu</i>
<i>dja</i> nu ten	no ten tide	temos tido	<i>nous avons eu</i>
<i>dja</i> nhos ten	bezote ten tide	tendes tido	<i>vous avez eu</i>
<i>dja</i> es ten	es ten tide	têm tido	<i>ils ont eu.</i>

CTF/P : passé composé.

76. Dans la variété de Santiago, ce verbe a la structure des verbes réguliers, sauf pour la forme 1.1 (accomplie dans un passé éloigné). Dans la variété de São Vicente et en portugais, il a une structure irrégulière par rapport à celle des verbes considérés comme réguliers.

1.3 - Forme accomplie dans un passé antérieur

SMS : *déjà* + *pron.* + \emptyset + VERBE + *passé* + *top*⁴

St.	Sv.	Port.	
ASP. <i>dja</i> \emptyset VERBE <i>ba dja</i>			
<i>dja</i> N <i>tenba dja</i>	N <i>tinha tide</i>	<i>tinha tido</i>	<i>j'avais eu</i>
<i>dja bu tenba dja</i>	<i>bo tinha tide</i>	<i>tinhas tido</i>	<i>tu avais eu</i>
<i>dja el tenba dja</i>	<i>el tinha tide</i>	<i>tinha tinha tido</i>	<i>il avait eu</i>
<i>dja nu tenba dja</i>	<i>no tinha tide</i>	<i>tínhamos tido</i>	<i>nous avions eu</i>
<i>dja nhos tenba dja</i>	<i>bezote tinha tide</i>	<i>tínheis tido</i>	<i>vous aviez eu</i>
<i>dja es tenba dja</i>	<i>es tinha tide</i>	<i>tinham tido</i>	<i>ils avaient eu.</i>

CTF/P : plus-que-parfait de l'indicatif.

1.4 - Forme accomplie actuelle

SMS : *pron.* + \emptyset + *act.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. \emptyset VERBE			
N <i>ten</i>	N <i>ten</i>	<i>tenho</i>	<i>j'ai</i>
<i>bu ten</i>	<i>bo ten</i>	<i>tens</i>	<i>tu as</i>
<i>el ten</i>	<i>el ten</i>	<i>tem</i>	<i>il a</i>
<i>nu ten</i>	<i>no ten</i>	<i>temos</i>	<i>nous avons</i>
<i>nhos ten</i>	<i>bezote ten</i>	<i>tendes</i>	<i>vous avez</i>
<i>es ten</i>	<i>es ten</i>	<i>têm</i>	<i>ils ont.</i>

CTF/P : indicatif présent.

1.5 - Forme accomplie dans le passé

SMS : *pron.* + \emptyset + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. \emptyset VERBE <i>ba</i>			
N <i>tenba</i>	N <i>tinha</i>	<i>tinha</i>	<i>j'avais</i>
<i>bu tenba</i>	<i>bo tinha</i>	<i>tinhas</i>	<i>tu avais</i>
<i>el tenba</i>	<i>el tinha</i>	<i>tinha</i>	<i>il avait</i>
<i>nu tenba</i>	<i>no tinha</i>	<i>tínhamos</i>	<i>nous avions</i>

nhos tenba	bezote tinha	tínheis	<i>vous aviez</i>
es tenba	es tinha	tinham	<i>ils avaient.</i>

CTF/P : imparfait de l'indicatif.

1.6 - Forme accomplie subordonnée dans le passé

SMS : *conc.* + *pron.* + \emptyset + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. \emptyset VERBE ba			
inbóra ...	enbora ...	embora ...	<i>quoique ...</i>
N tenba	N tivese	tivesse	<i>j'eusse</i>
bu tenba	bo tivese	tivesses	<i>tu eusses</i>
el tenba	el tivese	tivesse	<i>il eût</i>
nu tenba	no tivese	tivéssemos	<i>nous eussions</i>
nhos tenba	bezote tivese	tivésseis	<i>vous eussiez</i>
es tenba	es tivese	tivesssem	<i>ils eussent.</i>

CTF/P : imparfait du subjonctif. À Santiago, coexistent deux variantes qui résultent de l'hyperc corection :

inbóra ...	inbóra ...
N tinha	N tivése
bu tinha	bu tivése
el tinha	el tivése
nu tinha	nu tivése
nhos tinha	nhos tivése
es tinha	es tivése.

1.7 - Forme accomplie (subordonnée récente)

SMS : *conc.* + *déjà* + \emptyset + VERBE + *top'*

St.	Sv.	Port.	
ASP. dja \emptyset VERBE dja			
inbóra ...	enbóra ...	embora ...	<i>quoique ...</i>
dja N ten dja	N ten tide	tenha tido	<i>j' aie eu</i>
dja bu ten dja	bo ten tide	tenhas tido	<i>tu aies eu</i>
dja el ten dja	el ten tide	tenha tido	<i>il ait eu</i>
dja nu ten dja	no ten tide	tenamos tido	<i>nous ayons eu</i>

dja nhos ten dja	bezote ten tide	tinhaís tido	<i>vous ayez eu</i>
dja es ten dja	es ten tide	tenham tido	<i>ils aient eu.</i>

CTF/P : passé du subjonctif. À Santiago, on entend parfois des réalisations qui résultent de l'hypercorrection comme : *inbóra N ten, bu ten, el ten, nu ten, nhos ten, es ten - tidu.*

1.8 - Forme accomplie (subordonnée du passé éloigné)

St.	Sv.	Port.	
ASP. dja \emptyset VERBE ba dja			
inbóra ...	enbóra ...	embora ...	<i>quoique ...</i>
dja N tenba dja	N tivese tide	tivesse tido	<i>j'eusse eu</i>
dja bu tenba dja	bo tivese tide	tivesses tido	<i>tu eusses eu</i>
dja el tenba dja	el tivese tide	tivesse tido	<i>il eût eu</i>
dja nu tenba dja	no tivese tide	tivéssemos tido	<i>nous eussions eu</i>
dja nhos tenba dja	bezote tivese tide	tivésseis tido	<i>vous eussiez eu</i>
dja es tenba dja	es tivese tide	tivessessem tido	<i>ils eussent eu.</i>

CTF/P : plus-que-parfait du subjonctif.

1.9 - Forme indéfinie accomplie actuelle

SMS : \emptyset + *act.* + VERBE + *ind.*

St.	ASP. \emptyset VERBE du
	tendu
Sv.	jente ten
Port.	tem-se
	<i>on a.</i>

1.10 - Forme indéfinie accomplie dans le passé

SMS : \emptyset + *passé* + VERBE + *ind.*

St.	ASP. \emptyset VERBE da
	tend
Sv.	jente tinha
Port.	tinha-se
	<i>on avait.</i>

1.11 - Forme indéfinie accomplie récente

SMS : déjà + ø + *act.* + VERBE *ind.* + *top'*St. ASP. **dja ø** VERBE **du dja**

dja tendu dja

Sv. es ten tide já

Port. a gente tem tido

on a eu.

1.12 - Forme indéfinie accomplie du passé éloigné

St. ASP. **dja ø** VERBE **da dja**

dja tenda d

Sv. es tinha já tide

Port. a gente tinha tido

on avait eu.

2. L'aspect non accompli progressif (très rare)

2.1 - Forme progressive actuelle

SMS : *pron.* + *prog.* + *act.* + VERBE

St.

Sv.

Port.

ASP. **sa ta** VERBE

N sa ta ten

N ti ta ten

estou a ter

je suis en train d'avoir

bu sa ta ten

bo ti ta ten

estais a ter

tu es train d'avoir

el sa ta ten

el ti ta ten

está a ter

il est en train d'avoir

nu sa ta ten

no ti ta ten

estamos a ter

nous sommes en train d'avoir

nhos sa ta ten

bezote ti ta ten

estais a ter

vous êtes en train d'avoir

es sa ten

es ti ta ten

estão a ter

ils sont en train d'avoir.

CTF/P : indicatif présent. En CCV, le système admet la forme 2.1. Cependant son rendement fonctionnel est très réduit.

2.2 - Forme progressive dans le passé

SMS : *pron.* + *prog.* + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. sa ta VERBE ba			
N sa ta tenba	N tava ta ten	estava a ter	<i>j'étais en train d'être</i>
bu sa ta tenba	bo tava ta ten	estavas a ter	<i>tu étais en train d'être</i>
el sa ta tenba	el tava ta ten	estava a ter	<i>il était en train d'être</i>
nu sa ta tenba	no tava ta ten	estávamos a ter	<i>nous étions en train d'être</i>
nhos sa ta tenba	bezote tava ta ten	estáveis a ter	<i>vous étiez en train d'être</i>
es sa ta tenba	es tava ta ten	estavam a ter	<i>ils étaient en train d'être.</i>

CTF/P : imparfait de l'indicatif.

2.3 - Forme progressive indéfinie actuelle

SMS : *prog.* + *act.* + VERBE + *ind.*

St.	ASP. sa ta VERBE du sa ta tendu
Sv.	jente ti ta ten
Port.	está-se a ter <i>on est en train d'avoir.</i>

2.4 - Forme progressive indéfinie du passé éloigné

SMS : *prog.* + *passé* + VERBE + *ind.*

St.	ASP. sa ta VERBE da sa ta tenda
Sv.	jente tava ta ten
Port.	estava-se a ter <i>on était en train d'avoir.</i>

2.5 - Forme progressive subordonnée actuelle

SMS : *conc.* + *pron.* + *prog.* + *act.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. sa ta VERBE			
inbóra ...	enbóra ...	embora ...	<i>quoique ...</i>
N sa ta ten	N ti ta ten	esteja a ter	<i>je fusse en train d'avoir</i>
bu sa ta ten	bo ti ta ten	estejas a ter	<i>tu fusses en train d'avoir</i>
el sa ta ten	el ti ta ten	esteja a ter	<i>il fût en train d'avoir</i>
nu sa ta ten	no ti ta ten	estejamos a ter	<i>nous fussions en train d'avoir</i>
nhos sa ta ten	bezote ti ta ten	estejais a ter	<i>vous fussiez en train d'avoir</i>
es sa ta ten	es ti ta ten	estejam a ter	<i>ils fussent en train d'avoir.</i>

CTF/P : subjonctif présent.

2.6 - Forme progressive subordonnée dans le passé

SMS : *conc.* + *prog.* + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. sa ta VERBE ba			
inbóra ...	enbóra ...	embora ...	<i>quoique ...</i>
N sa ta tenba	N tava ta ten	estivesse a ter	<i>j'eusse été en train d'avoir</i>
bu sa ta tenba	bo tava ta ten	estivesses a ter	<i>tu eusses été en train d'avoir</i>
el sa ta tenba	el tava ta ten	estivesse a ter	<i>il eût été en train d'avoir</i>
nu sa ta tenba	no tava ta ten	estivéssemos a ter	<i>nous eussions été en train d'avoir</i>
nhos sa ta tenba	bezote tava ta ten	estivésseis a ter	<i>vous eussiez été en train d'avoir</i>
es sa ta tenba	es tava ta ten	estivessem a ter	<i>ils eussent été en train d'avoir.</i>

CTF/P : imparfait du subjonctif. La traduction française est approximative.

3. L'aspect non accompli (habituel ou duratif)

3.1 - Forme habituel ou durative actuelle

Dans la structure du verbe *ten* « avoir », cette forme aspectuelle n'existe pas. Cependant, la fonction de l'aspect non accompli habituel ou duratif actuel est remplie par la forme accomplie actuelle et correspond à l'indicatif présent (voir 1.4).

3.2 - Forme habituelle ou durative dans le passé

À l'instar de 3.1, elle n'existe pas dans la structure du *ten*. C'est la forme accomplie dans le passé qui remplit cette fonction (voir 1.5).

3.3 - Forme habituelle ou durative indéfinie actuelle

SMS : *hab.* + VERBE + *act.* + *ind.*

St. ASP. **ta** VERBE **du**
 ta tendu
 Sv. jente ten
 Port. tem-se
 on a.

3.4 - Forme habituelle ou durative indéfinie dans le passé

SMS : *hab.* + VERBE + *passé* + *ind.*

St. ASP. **ta** VERBE **da**
 ta tenda
 Sv. jente tava ten
 Port. tinha-se
 on avait.

4. L'aspect non accompli éventuel

4.1 - Forme éventuelle future

SMS : *pron.* + *eve.* *act.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. al VERBE			
N al ten	N a-de ten	hei-de ter	<i>je dois avoir</i>
bu al ten	bo a-de ten	hás-de ter	<i>tu dois avoir</i>
e' al ten	el a-de ten	há-de ter	<i>il doit avoir</i>
nu al ten	no a-de ten	hавemos de ter	<i>nous devons avoir</i>
nhos al ten	bezote a-de ten	haveis de ter	<i>vous devez avoir</i>
es al ten	es a-de ten	hão-de ter	<i>ils doivent avoir.</i>

En français, la traduction est approximative.

4.2 - Forme éventuelle progressive actuelle

SMS : *pron.* + *eve.* + *prog.* + *act.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. al sa ta VERBE			
bu al sa ta ten	bo devê stóde ta ten	deves estar a ter	<i>tu dois être en train d'avoir</i>
e'al sa ta ten	el devê stóde ta ten	deve estar a ter	<i>il doit être en train d'avoir</i>
nhos al sa ta ten	bezote devê stóde ta ten	deveis estar a ter	<i>vous devez être en train d'avoir</i>
es al sa ta ten	es devê stóde ta ten	devem estar a ter	<i>ils doivent être en train d'avoir.</i>

4.3 - Forme éventuelle progressive dans le passé

SMS : *eve.* + *pron.* + VERBE + *passé*

St.	ASP. al sa ta VERBE ba
	bu al sa ta tenba
Sv.	bo devia stóde ta ten
Port.	devias estar a ter <i>tu devais être en train d'avoir</i>
St.	ASP. al sa ta VERBE ba
	e'al sa ta tenba
Sv.	el devia stóde ta ten
Port.	devia estar a ter <i>il devait être en train d'avoir</i>
St.	ASP. al sa ta VERBE ba
	nhos al sa ta tenba
Sv.	bezote devia stóde ta ten
Port.	devieis estar a ter <i>vous deviez être en train d'avoir</i>
St.	ASP. al sa ta VERBE ba
	es al sa ta tenba
Sv.	es devia stóde ta ten
Port.	deviam estar a ter <i>ils devaient être en train d'avoir.</i>

4.4 - Forme éventuelle progressive indéfinie actuelle

SMS : *eve.* + *prog.* + *act.* + VERBE *ind.*

- St. ASP. **al sa ta** VERBE **du**
 sa ta tendu
 Sv. es devê stóde ta ten
 Port. devem estar a ter
 on doit être en train d'avoir.

4.5 - Forme éventuelle progressive indéfinie dans le passé

SMS : *eve.* + *prog.* + VERBE + *passé* + *ind.*

- St. ASP. **al sa ta** VERBE **da**
 al sa ta tenda
 Sv. es devia stóde ta ten
 Port. deviam estar a ter
 on devait être en train d'avoir.

4.6 - Forme éventuelle indéfinie actuelle

SMS : *eve.* + VERBE + *act.* + *ind.*

- St. ASP. **al** VERBE **du**
 al tendu
 Sv. es devê ten
 Port. talvez tenham
 ils ont probablement.

4.7 - Forme éventuelle indéfinie dans le passé

SMS : *eve.* + VERBE + *passé* + *ind.*

- St. ASP. **al** VERBE **da**
 al tenda
 Sv. talves jente tava ten
 Port. talvez tivessem
 ils avaient probablement.

5. L'aspect non accompli (prospectif, intemporel, injonctif, subordonné)

5.1 - Forme non accomplie future

SMS : *pron.* + *n-acc.* + *fut.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. <i>ta</i>			
N ta ten	N ta ten	tereí	<i>j'aurai</i>
bu ta ten	bo ta ten	terás	<i>tu auras</i>
el ta ten	el ta ten	terá	<i>il aura</i>
nu ta ten	no ta ten	teremos	<i>nous aurons</i>
nhos ta ten	bezote ta ten	tereis	<i>vous aurez</i>
es ta ten	es ta ten	terão	<i>ils auront.</i>

CTF/P : futur de l'indicatif.

5.2 - Forme non accomplie dans le passé

SMS : *pron.* + *n-acc.* + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. <i>ta</i> VERBE <i>ba</i>			
N ta tenba	N tava ten	teria	<i>j'aurais</i>
bu ta tenba	bo tava ten	terias	<i>tu aurais</i>
el ta tenba	el tava ten	teria	<i>il aurait</i>
nu ta tenba	no tava ten	teríamos	<i>nous aurions</i>
nhos ta tenba	bezote tava ten	terfeis	<i>vous auriez</i>
es ta tenba	es tava ten	teriam	<i>ils auraient.</i>

CTF/P : conditionnel.

5.3 - Forme non accomplie intemporelle

SMS : *n-acc.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. <i>ø</i> VERBE			
ten	ten	ter	<i>avoir</i>

CTF/P : infinitif.

5.4 - Forme non accomplie injonctive

SMS † *n-acc.* + VERBE
pron. + *n-acc.* + VERBE
nég. + *pron.* + *n-acc.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. Ø VERBE			
ten	ten	tem	<i>correspondance</i>
nhu ten, nha ten	bosê ten	tenha	<i>variable. Voir ci-dessous</i>
nhos ten	bezote ten	tende, tenham	<i>les exemples</i>
ka bu ten	ka bo ten	não tenha	
ka nhu ten, ka nha ten	ka bosê ten	não tenha	
ka nhos ten	ka bezote ten	não tenham, não tenham	

CTF/P : impératif.

Exemples

- St. ten juis (*n-acc.* avoir jugement)
sois sage !
- St. nhu ten juis (vous *n-acc.* avoir jugement)
soyez sage ! (forme de respect / masc.)
- St. nha ten juis (vous *n-acc.* avoir jugement)
soyez sage ! (forme de respect / fém.)
- St. nhos ten juis (vous *n-acc.* avoir jugement)
soyez sages ! (pl.)
- St. ka bu ten medu (ne tu *n-acc.* avoir jugement)
n'aie pas peur ! (nég. / sing.)
- St. ka nhu ten medu (ne vous *n-acc.* avoir jugement)
n'ayez pas peur ! (nég. / respect / masc.)
- St. ka nha ten medu (ne vous *n-acc.* avoir jugement)
n'ayez pas peur ! (nég. / respect / fém.)
- St. ka nhos ten medu (ne vous *n-acc.* avoir jugement)
n'ayez pas peur ! (nég. / pl.)

5.5 - Forme (non) accomplie subordonnée actuelle

SMS : *conc.* + *pron.* + *n-acc.* + *act.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. Ø VERBE			
inbóra ...	enbóra ...	embora ...	<i>quoique ...</i>
N ten	N ten	tenha	<i>j'aie</i>
bu ten	bo ten	tenhas	<i>tu aies</i>
el ten	el ten	tenha	<i>il ait</i>
nu ten	no ten	tenhamos	<i>nous ayons</i>
nhos ten	bezote ten	tenhais	<i>vous ayez</i>
es ten	es ten	tenham	<i>ils aient.</i>

CTF/P : subjonctif présent.

5.6 - Forme non accomplie subordonnée future

SMS : *quand* + *pron.* + *n-acc.* + *fut.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. Ø VERBE			
óki ...	kónde ...	quando ...	
N ten	N ten	tiver	<i>j'aurai</i>
bu ten	bo ten	tiveres	<i>tu auras</i>
el ten	el ten	tiver	<i>il aura</i>
nu ten	no ten	tivermos	<i>nous aurons</i>
nhos ten	bezote ten	tiverdes	<i>vous aurez</i>
es ten	es ten	tiverem	<i>ils auront.</i>

En portugais, cette forme correspond au futur du subjonctif.

5.7 - Forme (non) accomplie subordonnée dans le passé

SMS : si + *pron.* + *n-acc.* + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. Ø VERBE ba			
si ...	se ...	se ...	si ...
N tenba	N tivese	tivesse	<i>j'avais</i>
bu tenba	bo tivese	tivesses	<i>tu avais</i>
el tenba	el tivese	tivesse	<i>il avait</i>
nu tenba	no tivese	tivéssemos	<i>nous avions</i>
nhos tenba	bezote tivese	tivésseis	<i>vous aviez</i>
es tenba	es tivese	tivesssem	<i>ils avaient.</i>

CTF/P : imparfait du subjonctif.

Les autres formes

	St.	Sv.	Port.	
Participe présent	tendu	tende	tendo	<i>ayant</i>
Participe passé	tidu	tide	tido	<i>eu.</i>

Forme périphrastique équivalent à l'aspect progressif (voir 2.1 à 2.6)

Verbe *tene*⁷⁷

1. L'aspect accompli

1.1 - Forme accomplie (dans le passé)

Avec le verbe *tene*, même les formes du passé ont toujours quelque chose à voir avec le présent. Ainsi, il ne présente pas la forme accomplie dans un passé éloigné dont la correspondance est le passé simple.

1.2 - Forme accomplie (dans un passé récent)

SMS : déjà + *pron.* + \emptyset + *act.* + VERBE + *top*^f

St.	Sv.	Port.	
ASP. <i>dja</i> \emptyset VERBE <i>dja</i>			
<i>dja</i> N <i>tene</i> <i>dja</i>	N <i>ten</i> <i>tide</i>	<i>tenho</i> <i>tido</i>	<i>j'ai eu</i>
<i>dja</i> <i>bu</i> <i>tene</i> <i>dja</i>	<i>bo</i> <i>ten</i> <i>tide</i>	<i>tens</i> <i>tido</i>	<i>tu as eu</i>
<i>dja</i> <i>el</i> <i>tene</i> <i>dja</i>	<i>el</i> <i>ten</i> <i>tide</i>	<i>tem</i> <i>tido</i>	<i>il a eu</i>
<i>dja</i> <i>nu</i> <i>tene</i> <i>dja</i>	<i>no</i> <i>ten</i> <i>tide</i>	<i>temos</i> <i>tido</i>	<i>nous avons eu</i>
<i>dja</i> <i>nhos</i> <i>tene</i> <i>dja</i>	<i>bezote</i> <i>ten</i> <i>tide</i>	<i>tendes</i> <i>tido</i>	<i>vous avez eu</i>
<i>dja</i> <i>es</i> <i>tene</i> <i>dja</i>	<i>es</i> <i>ten</i> <i>tide</i>	<i>têm</i> <i>tido</i>	<i>ils ont eu.</i>

CTF/P : passé composé.

1.3 - Forme accomplie (dans un passé antérieur)

SMS : déjà + *pron.* + \emptyset + VERBE + *passé* + *top*^f

St.	Sv.	Port.	
ASP. <i>dja</i> \emptyset VERBE <i>ba</i> <i>dja</i>			
<i>dja</i> N <i>teneba</i> <i>dja</i>	N <i>tinha</i> <i>tide</i>	<i>tinha</i> <i>tido</i>	<i>j'avais eu</i>
<i>dja</i> <i>bu</i> <i>teneba</i> <i>dja</i>	<i>bo</i> <i>tinha</i> <i>tide</i>	<i>tinhas</i> <i>tido</i>	<i>tu avais eu</i>

77 À São Vicente, en portugais et en français, il n'y a pas de correspondance spécifique. On traduit par « avoir » (de forme transitoire) ou « être avec ». Ainsi : St. : *N tene fêbri* ; Sv. : *N tâ ke fêbre* ; Port. : *estou com febre* ; « j'ai de la fièvre ». On notera encore qu'avec la variété de l'île de Santiago, la structure morphosyntaxique de ce verbe est semblable à celle des verbes d'état considérés comme réguliers.

dja el teneba dja	el tinha tide	tinha tido	<i>il avait eu</i>
dja nu teneba dja	no tinha tide	tínhamos tido	<i>nous avions eu</i>
dja nhos teneba dja	bezote tinha tide	tínheis tido	<i>vous aviez eu</i>
dja es teneba dja	es tinha tide	tinham tido	<i>ils ont eu.</i>

CTF/P : plus-que-parfait de l'indicatif.

1.4 - Forme accomplie (actuelle)

SMS : *pron.* + \emptyset + *act.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. \emptyset VERBE			
N tene	N tâ ke	tenho = estou com	<i>j'ai</i>
bu tene	bo tâ ke	tens	<i>tu as</i>
el tene	el tâ ke	tem	<i>il a</i>
nu tene	no tâ ke	temos	<i>nous avons</i>
nhos tene	bezote tâ ke	tendes	<i>vous avez</i>
es tene	es tâ ke	têm	<i>ils ont.</i>

CTF/P : indicatif présent.

1.5 - Forme accomplie dans le passé

SMS : *pron.* + \emptyset + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. \emptyset VERBE ba			
N teneba	N tava ke	tinha = estava com	<i>j'avais</i>
bu teneba	bo tava ke	tinhas	<i>tu avais</i>
el teneba	el tava ke	tinha	<i>il avait</i>
nu teneba	no tava ke	tínhamos	<i>nous avions</i>
nhos teneba	bezote tava ke	tínheis	<i>vous aviez</i>
es teneba	es tava ke	tinham	<i>ils avaient.</i>

CTF/P : imparfait de l'indicatif.

1.6 - Forme accomplie subordonnée dans le passé

SMS : *conc.* + *pron.* + \emptyset + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. \emptyset VERBE <i>ba</i>			
<i>inbóra ...</i>	<i>enbóra ...</i>	<i>embora ...</i>	<i>quoique ...</i>
N teneba	N tivese	tivesse	<i>j'eusse</i>
bu teneba	bo tivese	tivesses	<i>tu eusses</i>
el teneba	el tivese	tivesse	<i>il eût</i>
nu teneba	no tivese	tivéssemos	<i>nous eussions</i>
nhos teneba	bezote tivese	tivésseis	<i>vous eussiez</i>
es teneba	es tivese	tivessem	<i>ils eussent.</i>

CTF/P : imparfait du subjonctif.

1.7 - Forme accomplie subordonnée récente

SMS : *conc.* + *déjà* + *pron.* + \emptyset + *act.* + VERBE + *top'*

St.	Sv.	Port.	
ASP. <i>dja</i> VERBE <i>dja</i>			
<i>inbóra ...</i>	<i>enbóra ...</i>	<i>embora ...</i>	<i>quoique ...</i>
<i>dja</i> N tene <i>dja</i>	N ten tide	tenha tido	<i>j'aie eu</i>
<i>dja</i> bu tene <i>dja</i>	bo ten tide	tenhas tido	<i>tu aies eu</i>
<i>dja</i> el tene <i>dja</i>	el ten tide	tenha tido	<i>il ait eu</i>
<i>dja</i> nu tene <i>dja</i>	no ten tide	tenhamos tido	<i>nous ayons eu</i>
<i>dja</i> nhos tene	bezote ten tide	tenhais tido	<i>vous ayez eu</i>
<i>dja</i> es tene <i>dja</i>	es ten tide	tenham tido	<i>ils aient eu.</i>

CTF/P : passé du subjonctif.

1.8 - Forme accomplie (subordonnée du passé éloigné)

SMS : *conc.* + *pron.* + \emptyset + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. <i>dja</i> \emptyset VERBE <i>ba dja</i>			
<i>inbóra ...</i>	<i>enbóra ...</i>	<i>embora ...</i>	<i>quoique ...</i>
<i>dja</i> N teneba <i>dja</i>	N tivese tide	tivesse tido	<i>j'eusse eu</i>

dja bu teneba dja	bo tivese tide	tivesses tido	<i>tu eusses eu</i>
dja el teneba dja	el tivese tide	tivesse tido	<i>il eût eu</i>
dja nu teneba dja	no tivese tide	tivéssemos tido	<i>nous eussions eu</i>
dja nhos teneba dja	bezote tivese tide	tivésseis tido	<i>vous eussiez eu</i>
dja es teneba dja	es tivese tide	tivéssem tido	<i>ils eussent eu.</i>

CTF/P : plus-que-parfait du subjonctif.

1.9 - Forme indéfinie accomplie actuelle

SMS : \emptyset + *act.* + VERBE + *ind.*

St.	ASP. \emptyset VERBE du tenedu
Sv.	jente tâ ke
Port.	está-se com <i>on a.</i>

1.10 - Forme indéfinie accomplie dans le passé

SMS : \emptyset + VERBE + *passé* + *ind.*

St.	ASP. \emptyset VERBE da teneda
Sv.	jente tava ke
Port.	estava-se com <i>on avait.</i>

1.11 - Forme indéfinie accomplie récente

SMS : *déjà* + \emptyset + *act.* + VERBE + *top'*

St.	ASP. dja \emptyset VERBE du dja dja tenedu dja
Sv.	jente ten stóde ke
Port.	tem-se estado já com <i>on a déjà.</i>

1.12 - Forme indéfinie accomplie du passé éloigné

SMS : *déjà* + \emptyset + VERBE + *passé* + *ind.*

St.	ASP. <i>dja</i> \emptyset VERBE <i>da dja</i> dja teneda dja
Sv.	jente tinha stóde ke
Port.	tinha-se estado com <i>on avait déjà</i>

2. L'aspect non accompli (progressif)⁷⁸

2.1 - Forme progressive actuelle

SMS : *pron.* + *prog.* + *act.* + VERBE

St.	ASP. <i>sa ta</i> VERBE N sa ta tene bu sa ta tene el sa ta tene nu sa ta tene nhos sa ta tene es sa ta tene
-----	--

Exemple

St.	bu sa ta tene-nu ku konvérsa (tu <i>prog. act.</i> retenir nous avec conversation)
Sv.	bo ti ta atrazó-ne ke konvérsa
Port.	estás a reter-nos com o teu falatório <i>tu nous retiens avec tes palabres</i>

2.2 - Forme progressive dans le passé⁷⁹SMS : *pron.* + *prog.* + VERBE + *passé*

St.	ASP. <i>sa ta</i> VERBE <i>ba</i>		
	N sa ta teneba	el sa ta teneba	nhos sa ta teneba
	bu sa ta teneba	nu sa ta teneba	es sa ta teneba

78. Avec le verbe *tene*, cet aspect a un faible rendement fonctionnel.

79. À Sv. et en Port., on assiste à une adaptation verbale (voir les exemples).

Exemple

St. bu sa ta teneba el ku konvérsa (tu *prog.* retenir *passé* il avec conversation)

Sv. bo tava ta atraza-l ke konvérsa

Port. estavas a refê-lo com falatório
tu lui retenais avec tes palabres.

2.3 - Forme progressive indéfinie actuelle

SMS : *prog.* + *act.* + VERBE + *ind.*

St.	Sv.	Port.	
ASP. sa ta VERBE du			
sa ta tenedu	jente ti ta ten	está-se a ter	<i>on est en train d'avoir</i>

2.4 - Forme progressive indéfinie éloignée passée

SMS : *pron.* + VERBE + *passé* + *ind.*

St.	Sv.	Port.	
ASP. sa ta VERBE da			
sa ta teneda	jente tava ta ten	estava-se a ter	<i>on était en train d'avoir.</i>

2.5 - Forme progressive subordonnée actuelle

SMS : *conc.* + *pron.* + *prog.* + *act.* + VERBE

St.	Sv.	Port.	
ASP. sa ta VERBE			
inbóra ...	enbóra ...	embora ...	<i>quoique ...</i>
N sa ta tene	N ti ta ten	esteja a ter	<i>je sois en train d'avoir</i>
bu sa ta tene	bo ti ta ten	estejas a ter	<i>tu sois en train d'avoir</i>
el sa ta tene	el ti ta ten	esteja a ter	<i>il soit en train d'avoir</i>
nu sa ta tene	no ti ta ten	estejamos a ter	<i>nous soyons en train d'avoir</i>
nhos sa ta tene	bezote ti ta ten	estejais a ter	<i>vous soyez en train d'avoir</i>
es sa ta tene	es ti ta ten	estejam a ter	<i>ils soient train d'avoir.</i>

CTF/P : subjonctif présent.

2.6 - Forme progressive subordonnée dans le passé

SMS : *conc.* + *pron.* + *prog.* + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. sa ta VERBE ba			
inbóra ...	enbóra ...	embora ...	<i>quoique ...</i>
N sa ta teneba	N tava ta ten	estivesse a ter	<i>j'étais en train d'avoir</i>
bu sa ta teneba	bo tava ta ten	estivesse a ter	<i>tu étais en train d'avoir</i>
el sa ta teneba	el tava ta ten	estivesse a ter	<i>il était en train d'avoir</i>
nu sa ta teneba	no tava ta ten	estivéssemos a ter	<i>nous étions en train d'avoir</i>
nhos sa ta teneba	bezote tava ta ten	estivésseis a ter	<i>vous étiez en train d'avoir</i>
es sa ta teneba	es tava ta ten	estivessem a ter	<i>ils étaient en train d'avoir.</i>

CTF/P : imparfait du subjonctif.

3. L'aspect non accompli (habituel ou duratif)⁸⁰

3.1 - Forme habituelle ou durative actuelle

SMS : *pron.* + *hab.* + *act.* + VERBESt. : ASP. **ta VERBE**

N ta tene	el ta tene	nhos ta tene
bu ta tene	nu ta tene	es ta tene

3.2 - Forme habituelle ou durative dans le passé⁸¹SMS : *pron.* + *n-acc.* + *hab.* + VERBE + *passé*St. : ASP. **ta VERBE ba**

N ta teneba,	el ta teneba,	nhos ta teneba,
bu ta teneba	nu ta teneba	es ta teneba

80. À São Vicente, en portugais et en français, la traduction est approximative.

81. Litt. : tu dois avoir, il doit avoir, vous devez avoir, ils doivent avoir.

3.3 - Forme habituelle ou durative indéfinie actuelle

SMS : *n-acc.* + *hab.* + *act.* + VERBE + *ind.*

St. : ASP. *ta* VERBE *du* : *ta tenedu*

3.4 - Forme habituelle ou durative indéfinie dans le passé

SMS : *n-acc.* + *hab.* + VERBE + *passé*

St. : ASP. *ta* VERBE *da* : *ta teneda*

4. L'aspect non accompli (éventuel)

4.1 - Forme éventuelle future

SMS : *pron.* + *eve.* + *fut.* + VERBE

St.⁸² : ASP. *al* VERBE : *bu al tene, e'al tene, nhos al tene, es al tene*

4.2 - Forme éventuelle progressive actuelle

SMS : *pron.* + *eve.* + *prog.* + *act.* + VERBE

St.⁸³ : ASP. *al sa ta* VERBE
bu al sa ta tene, e'al sa ta tene, nhos al sa ta tene, es al sa ta-tene.

Exemple

- St. *bu al sa ta tene kusas tudu dizarumadu*
 (tu *eve. prog. act.* avoir choses tout désorganisé)
 Sv. *bo devê stóde ke kozas tude dezarumóde*
 Port. *provavelmente debes andar com tudo desarrumado*
probablement tu dois avoir tout en désordre.

On notera qu'en 4.1, 4.2 et 4.4, à São Vicente comme en Port., il n'y a de différence ni quant à la structure, ni quant au sens (de la forme verbale).

82. Litt. : tu dois avoir, il doit avoir, vous devez avoir, ils doivent avoir.

83. Litt. : tu dois être en train d'avoir, il doit être en train d'avoir, vous devez être en train d'avoir, ils doivent être en train d'avoir.

4.3 - Forme éventuelle progressive dans le passé

SMS : *pron.* + *eve.* + *prog.* + VERBE + *passé*

St.⁸⁴ : ASP. **al sa ta** VERBE **ba**

N al sa ta teneba

e'al sa ta teneba

nhos al sa ta teneba

bu al sa ta teneba

nu al sa ta teneba

es al sa ta teneba

Exemple

St. sen sabe, N al sa ta teneba fébri tudu noti

(sans savoir je *eve. prog.* avoir *passé* fièvre tout nuit)

Sv. sen N sabê, N devia stóde ta pasá ke febre tude note

Port. sem saber, deveria estar a ter febre todas as noites

je devrais probablement continuer à avoir de la fièvre toutes les nuits sans le savoir.

4.4 - Forme éventuelle progressive indéfinie actuelle

SMS : *eve.* + *prog.* + *act.* + VERBE + *ind.*

St. : ASP. **al sa** VERBE **du** : al sa ta tenedu « on doit être en train de »

Exemple

St. al sa ta tenedu péna di gentis ki móre (*eve. prog. act.* avoir *ind.* peine de gens qui *ø act.* mourir)

Sv. es devê stóde ke péna de jentes ke morré

Port. provavelmente está-se com pena das pessoas que morreraram

on est probablement en train de plaindre les gens qui sont morts.

4.5 - Forme éventuelle progressive indéfinie dans le passé

SMS : *eve.* + *prog.* + *passé* + VERBE + *ind.*

St. : ASP. **al sa ta** VERBE **da** : al sa ta teneda « on devait être en train de »

84. Litt. : je devrais être en train d'avoir (...).

Exemple

- St. kel bês al sa ta teneda boi na kórda kantu es txiga
(ce... là fois *eve. prog.* avoir *passé ind.* taureau en amarre quand ils ø arriver)
- Sv. Kel vês es devia stóde ta segurá boi na kórda kónde es txigá
- Port. Outrora, devia-se estar a segurar o boi pelas cordas quando chegaram
jadis, on devrait être en train de tenir les taureaux par les cordes quand ils sont arrivés.

4.6 - Forme éventuelle indéfinie actuelle

SMS : *eve.* + *act.* + VERBE + *ind.*

- St. ASP. al VERBE du
al tenedu
- Sv. es devê stóde ke
- Port. talvez esteja-se com
on doit avoir probablement.

4.7 - Forme éventuelle indéfinie dans le passé

SMS : *eve.* + VERBE + *passé* + *ind.*

- St. ASP. al VERBE da
al teneda
- Sv. es devia stóde ke
- Port. talvez estivessem com
on devrait avoir probablement.

5. L'aspect non accompli (prospectif, intemporel, injonctif et subordonné)

5.1 - Forme non accomplie future

SMS : *pron.* + *n-acc.* + *fut.* + v

St.	Sv.	Port.	
ASP. ta VERBE			
N ta tene	N ta stóde ke	estarei com	<i>j'aurai</i>
bu ta tene	bo ta stóde ke	estarás com	<i>tu auras</i>

el ta tene	el ta stóde ke	estará com	<i>il aura</i>
nu ta tene	no ta stóde ke	estaremos com	<i>nous aurons</i>
nhos ta tene	bezote ta stóde ke	estareis com	<i>vous aurez</i>
es ta tene	es ta stóde ke	estarão com	<i>ils auront.</i>

CTF/P : futur de l'indicatif.

5.2 - Forme non accomplie dans le passé

SMS : *pron.* + *n-acc.* + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. ta VERBE ba			
N ta teneba	N tava stóde ke	estaria com	<i>j'aurais</i>
bu ta teneba	bo tava stóde ke	estarias com	<i>tu aurais</i>
el ta teneba	el tava stóde ke	estaria com	<i>il aurait</i>
nu ta teneba	no tava stóde ke	estariamos com	<i>nous aurions</i>
nhos ta teneba	bezote tava stóde ke	estarieis com	<i>vous auriez</i>
es ta teneba	es tava stóde ke	estariam com	<i>ils auraient.</i>

CTF/P : conditionnel.

5.3 - Forme non accomplie (intemporelle)

SMS : *n-acc.* + *v*

St.	Sv.	Port.	
ASP. ø			
tene	ten, tâ ke	ter, estar com	<i>avoir.</i>

CTF/P : infinitif.

5.4 - Forme non accomplie injonctive

SMS : *n-acc.* + *v*

pron. + *n-acc.* + *v*

nég. + *pron.* + *n-acc.* + *v*

St.	Sv.	Port.	
ASP. Ø v			
tene	ten	tem	<i>aie</i>
nhu tene, nha tene	bosê ten	tenha	<i>ayez</i>
nhos tene	bezote ten	tende, tenham	<i>ayez</i>
ka bu tene	ka bo ten	não tenha	<i>n'ayez pas</i>
ka nhu / nha tene	ka bosê ten	não tenha	<i>n'ayez pas</i>
ka nhos tene	ka bezote ten	não tenhais / tenham	<i>n'ayez pas.</i>

CTF/P : impératif.

5.5 - Forme (non) accomplie subordonnée actuelle

SMS : *conc.* + *pron.* + *n-acc.* + v

St.	Sv.	Port.	
ASP. Ø v			
inbóra ...	enbóra ...	embora ...	<i>quoique ...</i>
N tene	N ten	tenha	<i>j'aie</i>
bu tene	bo ten	tenhas	<i>tu aies</i>
el tene	el ten	tenha	<i>il ait</i>
nu tene	no ten	tenhamos	<i>nous ayons</i>
nhos tene	bezote ten	tenhais	<i>vous ayez</i>
es tene	es ten	tenham	<i>ils aient.</i>

CTF/P : subjonctif présent.

5.6 - Forme non accomplie subordonnée future

SMS : *quand* + *pron.* + *n-acc.* + *fut.* + v

St.	Sv.	Port.	
ASP. Ø v			
óki ...	kónde ...	quando ...	<i>quoique ...</i>
N tene	N tiver	tiver	<i>j'aurai</i>
bu tene	bo tiver	tiveres	<i>tu auras</i>
el tene	el tiver	tiver	<i>il aura</i>
nu tene	no tiver	tivermos	<i>nous aurons</i>
nhos tene	bezote tiver	tiverdes	<i>vous aurez</i>
es tene	es tiver	tiverem	<i>ils auront.</i>

En portugais, cette forme correspond au futur du subjonctif.

5.7 - Forme (non) accomplie (subordonnée dans le passé)

SMS : *si* + *pron.* + *n-acc.* + VERBE + *passé*

St.	Sv.	Port.	
ASP. Ø VERBE <i>ba</i>			
<i>si</i> ...	<i>se</i> ...	<i>se</i> ...	<i>si</i> ...
N <i>teneba</i>	N <i>tivese</i>	<i>tivesse</i>	<i>j'avais</i>
<i>bu teneba</i>	<i>bo tivese</i>	<i>tivesses</i>	<i>tu avais</i>
<i>el teneba</i>	<i>el tivese</i>	<i>tivesse</i>	<i>il avait</i>
<i>nu teneba</i>	<i>no tivese</i>	<i>tivéssemos</i>	<i>nous avions</i>
<i>nhos teneba</i>	<i>bezote tivese</i>	<i>tivésseis</i>	<i>vous aviez</i>
<i>es teneba</i>	<i>es tivese</i>	<i>tivesssem</i>	<i>ils avaient.</i>

CTF/P : imparfait du subjonctif.

Les autres formes :

Le participe présent est inexistant, comme le participe passé. On notera que la forme *tenedu* correspond à la forme indéfinie et non au participe passé. La forme périphrastique correspond à l'aspect progressif (cf. 2.1 à 2.6).

Quelques observations :

- (1) Le système verbal du CCV a des mécanismes propres permettant d'exprimer les mêmes valeurs temporelles et modales que le système verbal portugais.
- (2) Le système comporte une seule conjugaison (considérée comme) régulière.
- (3) À Santiago, l'autonomie structurale est plus évidente qu'à São Vicente.
- (4) Les cas de décréolisation (entendue dans le sens de relusitanisation) existant à Santiago résultent plutôt des contraintes sociolinguistiques (facteurs externes) que d'un vide structural (facteurs internes).
- (5) En CCV, le système aspectuel est très développé. Il y a un total de deux aspects de base et de trente-trois formes aspectuelles résultant de combinaisons de marqueurs, pour les verbes réguliers qui n'indiquent pas un état.

- (6) Les verbes réguliers qui indiquent un « état », comme *sabe* « savoir », ont deux aspects et trente-six combinaisons ou formes aspectuelles. Et cela parce que ces verbes présentent « la forme aspectuelle accomplie actuelle », qui n'existe pas pour les autres verbes réguliers.
- (7) Les verbes irréguliers étudiés ici présentent deux aspects (l'accompli et le non-accompli). Leurs formes aspectuelles varient selon les cas. Ainsi :

verbes irréguliers	ser/être	sta/être	ten/avoir	tene/avoir
nombre de formes aspectuelles	32	26	34	36

On notera que tous les verbes irréguliers ici étudiés, à l'instar de tous les verbes qui indiquent un état, présentent la forme accomplie actuelle et la forme accomplie dans le passé.

- (8) Avec le verbe *sta* (*stare* latin et *estar* portugais) et les autres verbes qui indiquent un état, les formes accomplies correspondent structurellement aux formes non accomplies des verbes réguliers. Ainsi, *s sta la* ou *s sabe* « je suis là, je sais » correspondent, du point de vue de la structure, à *s ta kume* « je mange ».

11. Les adverbes⁸⁵

En CCV, on trouve, en général, les modalités adverbiales suivantes : négation, affirmation, doute, exclusion, quantité, lieu, manière, temps.

Négation

St.	Sv.	Port.	
non, nãu, nau, ná, nin	nãu, ne, nen	não, nem	<i>non, ne ... pas, ne ... point, ni</i>
ka, nunka, tioxi, sen	ka, nunka, sen	nunca, sem	<i>jamais, sans</i>

Observation : la morphosyntaxe de la négation en CCV est semblable à celle du portugais (voir ci-dessous) en 1, 2, 3, 5, 6, mais pas en 4 :

85. Parfois on trouve un adverbe correspondant à une locution adverbiale et vice-versa. À São Vicente, *diazá* est un adverbe. Il correspond à la locution adverbiale *dja dura*, à Santiago et à la phrase « ça fait longtemps », en français.

Structure	St.	Port.	
1. suj. + nég. + v.	N ka krê	eu não quero	<i>je ne veux pas</i>
2. suj. + nég. + v. + nég.	N ka krê ná	não quero não	<i>je ne veux pas du tout</i>
3. suj. + nég.	bo nãu	tu não	<i>pas toi</i>
4. nég. + suj. + nég. + v.	tioxi N ka bai	nunca fui	<i>je ne suis jamais allé</i>
5. suj. + nég. + v. + nég.	N ka bai tioxi	nunca fui não	<i>je ne suis jamais allé</i>
6. nég + suj. + v. + nég.	ka bu bai non !	não vai não !	<i>ne pars pas !</i>

On doit encore signaler que *ka* figure comme négation prédicative (voir Kihm, 1994 : 43), tandis que *nãu*, *nau*, *nin*, *ná*, *non* figurent comme négation nominale. La forme *tioxi* est plutôt une topicalisation de *ka*.

Affirmation

St.	Sv.	Port.	
sin, aian, iá, sértu, sertamenti, sétu me, rialmenti, divéra, disisu	sin, sertamente realmente, devéra	sim, certamente realmente	<i>oui, certainement réellement</i>

Doute

St.	Sv.	Port.	
talbês, talvês, manbá, provavelmenti, posivelmenti, nansê	talvês provavelmente posivelmente	talvez provavelmente possivelmente	<i>peut-être probablement</i>

Exclusion

St.	sô, txarkan, sinon, apénas
Sv.	sô, senon, apénas
Port.	só, senão apenas <i>seulement, uniquement, ne ... que, à peine, presque pas</i>

Quantité

St.	Sv.	Port.	
mutu, txeu	mute, txeu	Muito	<i>beaucoup</i>
poku	poke	pouco	<i>peu</i>
más	más	mais	<i>plus</i>
ménus	menes	menos	<i>moins</i>
tantu	tónte	tanto	<i>autant, tant</i>
bastanti	bastante	bastante	<i>assez</i>
nada	nada	nada	<i>rien</i>
kuazi	kuaze	quase	<i>presque</i>

Lieu

St.	Sv.	Port.	
li, ali, lisiin, lisiin si	li, ali, aí, lisiin	aquí, aí	<i>ici, là</i>
lasin, la	lasin, la	lá	<i>là</i>
baxu, riba, dianti	debóxe, deriba, diante	abaixo, sobre, diante	<i>sous, sur, devant</i>
tras, dentu, fóra	tras, dente, fóra,	atrás, dentro, fora	<i>derrière, dans, hors</i>
lonji, pértu, naundi	lonje, perte, aondê	longe, perto, aonde	<i>loin, près, où</i>
undi, djuntu	ondê, junte	onde, junto	<i>où, près</i>

Manière

St.	Sv.	Port.	
ben, dretu, midjór	ben, drete, medjor	bem, melhor	<i>bien, meilleur</i>
piór, mal, mariadu	pior, mal, marióde	pior, mal	<i>pire, mal, mauvais</i>
diprésa, faxi	deprésa, rápede	depressa, rápido	<i>vite, rapide</i>
divagar	devagar	devagar	<i>lentement</i>

Temps

St.	Sv.	Port.	
gó, agó, agóra, gósi	gó, agó, agóra	agora	<i>maintenant</i>
gósi li, oxi	grinha sin, aoje	agora mesmo, hoje	<i>aujourd'hui</i>
onti, ontonti, ontordia	aonte, gosturdia	ontem, anteontem	<i>hier, (l'autre jour)</i>
inda, ainda, lógu	inda, ainda, lóge	ainda, logo	<i>encore, après</i>

antis, dipos, sédu	antes, despos, sede	antes, depois, cedo	<i>avant, depuis, tôt</i>
tardi, manhan, sénpri	tarde, manhan, senpre	tarde, amanhã, sempre	<i>tard, demain,</i>
dja, bédju na ténpu	já, diazá	já, há muito	<i>toujours</i>
kaoxi, dja dura	diazá	nunca, há muito	<i>déjà, longtemps</i>
nunka, tioxí, kuandu	nunka, kuónde	nunca, quando	<i>jamais, longtemps</i>
timentí, un bês	enkuónte, un vês	enquanto, outrora	<i>jamais, quand</i> <i>tandis que, autrefois</i>

Observations

La place que les adverbes occupent dans la syntaxe des phrases n'est pas homogène. Les uns sont antéposés aux verbes, d'autres sont postposés, d'autres encore ont une syntaxe distributionnelle libre.

Si l'on prend, par exemple, les adverbes de négation, on constate :

- antéposé : *ka* ;
- postposés : *nãu, non, ná* (formes topicalisées) ;
- libres : *nunka, tioxí* (formes topicalisées).

Exemples

N ka krê (je ne \emptyset <i>act.</i> vouloir)	<i>je ne veux pas</i>
mi N ka riku ⁸⁶ (moi je ne riche)	<i>je ne suis pas riche</i>
N ka krê nãu (non, ná) (je ne \emptyset vouloir <i>top.</i>)	<i>je ne veux pas du tout</i>
tioxí N ka odja-l (<i>top.</i> je ne \emptyset voir il)	<i>je ne l'ai jamais vu</i>
N ka odja-l tioxí (je ne \emptyset voir il <i>top.</i>)	<i>je ne l'ai jamais vu</i>
N ka odja-l nunka (je ne \emptyset voir il <i>top.</i>)	<i>je ne l'ai jamais vu</i>

86. Avec un prédicat nominal, la copule est facultative dans les phrases négatives, et obligatoire dans les phrases affirmatives. Ainsi, on peut dire *N ka riku* ou *N ka é riku* « je ne suis pas riche ». Cependant, on dira toujours *mi é riku* « je suis riche ».

12. Les prépositions

En CCV, les plus fréquentes sont :

St.	Sv.	Port.	
ku	ke	com	<i>avec</i>
di, -l	de	de	<i>de</i>
na	na	na	<i>dans</i>
en	en	em	<i>en</i>
desdi	desde	desde	<i>depuis</i>
entri	entre	entre	<i>entre</i>
para	pa	por, para	<i>par, pour</i>
sen, tirandu	sen, trónde	sem	<i>sans</i>
fóra	fóra	afora	<i>sauf</i>
sugundu	segunde	segundo	<i>selon</i>

13. Les conjonctions

D'après leur nature, elles se divisent en conjonctions de coordination et de subordination.

Les conjonctions de coordination

Elles se subdivisent en copulatives, disjonctives, adversatives et conclusives.

Les copulatives lient les termes, syntagmes ou propositions qui ont une même fonction :

St.	Sv.	Port.	
y, ku, nen, tanbe amás	y, mâ, nen, tanbê ...	e, nem, também ...	<i>et, avec, ni, aussi plus</i>

Les disjonctives établissent une relation d'alternance :

St.	Sv.	Port.	
ô ...ô, óra ... óra	ô...ô, óra..óra	ou ... ou, ora ... ora	<i>ou ... ou</i>
kér ... kër, si krê ... si krê	ker ... ker	quer ... quer	<i>tantôt ... tantôt</i> <i>soit ... soit</i>

Les adversatives établissent une relation contrastive :

St.	Sv.	Port.	
mas, má, porén	mas, porén	mas, porém	<i>mais, cependant</i>
kontudu, entritantu	kontude, entretante	contudo, entretanto	<i>néanmoins</i>

Les conclusives établissent une relation de conséquence :

St.	Sv.	Port.	
lógu, pòs, apòs	loge, pòs, apòs	lógo, pois	<i>donc</i>
anpòs, purtantu, asi	purtante, asi	portanto, assim	<i>partant, ainsi</i>
konsakuentimenti	konsekuentemente	por consequinte	<i>par conséquent</i>

Les conjonctions de subordination

Elles se subdivisent en causales, finales, concessives, consécutives, conditionnelles, comparatives, temporelles et complétives.

Les causales

St.	Sv.	Port.	
pamodi, pabia, parabia	pamode, purke	porque, porquê	<i>pourquoi, parce que, car</i>

Les finales

St.	Sv.	Port.	
pa, pakê, afin di	pa, pakê, afin de	para que quê, afin de que	<i>pour que, afin que</i>

Les concessives

St.	Sv.	Port.	
inbóra, si krê, inda ki	enbóra, inda ke	embora, ainda que	<i>quoique</i>
mésmu ki, si ben ki	mesme ke, se ben ke	mesmo que, se bem que	<i>même que, bien que</i>
nin ki, tirmódi	nen ke, tude manera	nem que, de qualquer modo	<i>toutefois</i>

Les consécutives

St.	Sv.	Port.	
(di fôrma) ki	(de fôrma) ke	(de forma) que	<i>de façon que</i>
(di manera) ki	(de manera) ke	(de maneira) que	<i>de manière que</i>
(di módu) ki	(de mode) ke	(de modo) que	<i>de manière que</i>
(di tal manera) ki	(de tal manera) ke	(de tal maneira) que	<i>de telle manière que</i>

Les conditionnelles

St.	Sv.	Port.	
si, kazu, sinon	se, kóze, se nãu	se, caso, se não	<i>si, au cas où, sinon</i>

Les comparatives

St.	Sv.	Port.	
sima, kuma	sima, kemá	como, assim como	<i>comme</i>
móda	móda		<i>comme</i>
sugundu ki	segunde ke	segundo que	<i>selon que</i>
konfórmi ki	konforme ke	conforme que	<i>d'après que</i>

Les temporelles

St.	Sv.	Port.	
óki, kandu	óra ke, kónde	quando	<i>lorsque, quand</i>
timentí, entritantu	enkuante	enquanto	<i>tant que, tandis que</i>

Les complétives⁸⁷

St.	Sv.	Port.	
ma, si	kemá, se	que, se	<i>que, si</i>

14. Les locutions

D'après le *Dicionário de termos linguísticos* (vol. II, 1992 : 237), une locution est « la réunion de deux mots [ou vocables] ayant une individualité phonétique et morphologique, tout en constituant une unité significative... ». Elles peuvent être de nature adverbiale, prépositive, conjonctive ou interjective.

Les locutions adverbiales

Il y a en CCV des locutions de négation, d'affirmation, de quantité, de lieu, de manière, de temps ...

De négation

St.	Sv.	Port.	
di ninhun manera	de nenhn manera	de nenhuma maneira	<i>d'aucune</i>
kóntra vontadi	kóntra vontade	contra a vontade	<i>manière</i>
pa nunka más	pa nunka más	para nunca mais	<i>à contre-cœur</i>
di jeitu ninhun	de jeite nenhun	de jeito algum	<i>à jamais</i>
			<i>d'aucune façon</i>

D'affirmation

St.	Sv.	Port.	
di sertéza	de sertéza	de certeza	<i>sûrement</i>
sen dúvida	sen dúvida	sem dúvida	<i>sans doute</i>

87. D'après CUNHA (1979, p. 542), les conjonctions complétives « servent à introduire une proposition qui fonctionne comme sujet, comme objet direct ou indirect, comme prédicat, complément nominal ou apposition d'une autre proposition ».

De quantité

St.	Sv.	Port.	
pa poku	pa poke	por pouco	<i>à peu de chose près</i>
pa txeu	pa txeu	por muito	<i>pour beaucoup</i>
pa xuxú	pa xuxú	muito, muito	<i>très</i>
pa frónta	pa frónta	sem medida, muito	<i>sans mesure, très</i>

De lieu

St.	Sv.	Port.	
pa ndreta	pa direita	para direita	<i>à droite</i>
pa sdreta	pa direita	para direita	<i>à droite</i>
pa skérda	pa skérda	para esquerda	<i>à gauche</i>
pa dianti	pa diante	para diante	<i>en avant</i>
di pundi	d'ondê	de onde	<i>d'où</i>
na undi	aonde (adv.)	aonde (adv.)	<i>où</i>

De manière

St.	Sv.	Port.	
ku gostu	ke goste	com prazer	<i>avec plaisir</i>
ku gana	ke vontade	com vontade	<i>envie de</i>
di kor	de kor	de cor	<i>par cœur</i>
pingu pa pingu	góta pa góta	gota a gota	<i>goutte à goutte</i>

De temps

St.	Sv.	Port.	
di dia	de dia	de dia	<i>pendant la journée</i>
di noti	de note	de noite	<i>pendant la nuit</i>
di tardi	de tarde	à tarde	<i>le soir</i>
di parmanhan	de pulmanhá	pela manhã	<i>le matin</i>
ti manxe	te manxê	até amanhecer	<i>jusqu'à l'aube</i>

Locutions prépositives

Elles sont formées par deux vocables (ou plus) le dernier étant une préposition :

St.	Sv.	Port.	
riba di, djuntu di	riba de, junte de	em cima de, junto de	<i>sur, près de</i>
antis di, baxu di	antes de, de bóxe de	antes de, de baixo de	<i>avant de, sous</i>

Locutions conjonctives

Elles sont formées par le vocable *ki* précédé d'un adverbe, d'une préposition ou d'un participe :

St.	Sv.	Port.	
désdi ki, ti ki	desde ke, tê ke	desde que, até que	<i>dès que, jusqu'à</i>
un bês ki	un vês ke	já que	<i>étant donné que</i>

Locutions interjectives

Elles sont formées par plusieurs vocables et fonctionnent comme interjections :

St.	Sv.	Port.	
ai di mi !	ai de min !	ai de mim !	<i>tant pis pour moi !</i>
óra bóla !	óra bola !	ora bolas !	<i>zut !</i>
karanba tanbe !	karanba tanbê !	com a breca !	<i>oh là là !</i>

15. Les interjections

Elles traduisent des émotions de joie, de douleur, d'étonnement, etc. On notera qu'une même interjection, selon son intonation, peut avoir plus qu'un sens. En voici quelques exemples :

Sentiment de joie

St.	Sv.	Port.	
a !, o !, axá !	a !, o !, adê !	ah !, oh !, ave !	<i>ah !, oh là là !</i>

Sentiment de douleur

St.	Sv.	Port.	
ai !, ui !, uai !	ai !, ui !, uai !	ai !, ui !	<i>aiê !, ouê !</i>

Sentiment d'étonnement

St.	Sv.	Port.	
karanba !	karanba !	caramba !	<i>ah !</i>
karanba tanbe !	uamá !	com a breca !	<i>oh là là !</i>
avê !	adê !	ave !	
axá !	adê !	ah !	
xi !	adê !	chi !, xi !	
ixi !	adê !	oh !	
bê !	obéke !		
ufú !	akalé !		
bi !	uabiska !		
krédu !	krede !		

Pour indiquer le souhait

St.	Sv.	Port.	
tomara !, oxalá !, bis !	oxalá !, bis !	oxalá ! bis !	<i>plaise à Dieu, bis !</i>

Pour appeler

St.	Sv.	Port.	
psiu !, pst !, psit !	psiu !, pst !, psit !	<i>idem</i>	<i>hep !, pst !, psit !</i>

Pour marquer le silence

St.	Sv.	Port.	
pst !, psit !	pst !, psit !	<i>idem</i>	<i>chut !</i>

Pour arrêter

St.	Sv.	Port.	
altu lá !, basta !	alt lá !, basta !	alto lá !, basta !	<i>halte-là !, ça suffit !</i>

Pour indiquer l'ennui

St.	Sv.	Port.	
diaxi !	mérda !	merda !	<i>merde !</i>
xatixa !	xatixa !	chatiça !	<i>zut !</i>
pora !	pora !	pora !	
posa !	posa !	poça	
poxa !	poxa !		

SIXIÈME PARTIE

LA SYNTAXE

L'autonomisation syntaxique du CCV s'accomplit surtout à travers la construction de signification par le biais des rapports significatifs spécifiques entre les matériaux linguistiques.

Le but de l'étude que nous conduisons ici consiste, essentiellement, à dégager, dans une perspective synchronique, les paramètres de classement¹, à partir de la grille du modèle traditionnel et fonctionnaliste, et à saisir, également, l'autonomie qui prévaut dans la construction de la signification, par le biais des rapports spécifiques entre les matériaux linguistiques du CCV.

Analyse traditionnelle

Cette analyse, dite également logique, est aussi ancienne que les grammaires traditionnelles, que ce soit celle de F. de Oliveira (*Gramática da linguagem portuguesa*, 1536), celle de J. de Barros (*Gramática da língua portuguesa*, 1540), celle de Port-Royal (*La grammaire générale*, 1660) ou celle de du Marsais (*L'exposition d'une méthode raisonnée pour apprendre la langue latine*, 1722).

L'analyse logique a sa propre pertinence, bien qu'elle soit parfois peu pédagogique du fait qu'elle privilégie la théorisation et la présentation des catégories de la langue au détriment de son fonctionnement. C'est d'ailleurs cette tendance qui amena certains grammairiens à dire qu'elle est trop fermée, trop théorique, trop normative et qu'elle use et abuse du métalangage². D'après les nouveaux courants, le développement du raisonnement qu'elle défend ne justifie pas les problèmes qu'elle crée quant à l'acquisition de la compétence linguistique.

Tout en étant d'accord avec ces observations, nous devons cependant souligner que les points faibles attribués à l'analyse logique ne l'ont pas empêchée de fonctionner normalement, du moins jusqu'à l'avènement des nouveaux courants.

Au Cap-Vert, par exemple, jusqu'à une date récente encore, on n'enseignait que suivant le modèle traditionnel. En dépit de quelques inconvénients pédagogiques d'acquisition (et non de raisonnement), cette pratique n'a pas empêché un apprentissage correct du portugais, bien qu'il ne fût que le privilège d'une minorité. Certains parents en arrivent même à affirmer que les élèves assimilent mieux la structure de la langue par la méthode traditionnelle. Même si cette affirmation ne peut pas être généralisée, elle démontre au

1. Ici, l'identification des paramètres de classement a un but pédagogique.

2. MONNERIE 1979, p. 106.

moins que la méthode traditionnelle est elle aussi l'une des façons d'analyser une langue.

L'analyse logique étant l'une des formes communes de description du fonctionnement linguistique, voyons comment elle s'applique à la syntaxe du créole capverdien :

1. La phrase

La phrase, en tant qu'« une énonciation à sens complet³ » qui peut être formée d'un seul ou de plusieurs mots, d'un seul ou de plusieurs constituants, d'une seule ou de plusieurs propositions, d'un prédicat nominal ou verbal, représente une unité minimale du discours qui peut être de nature variée :

a) Phrases à un seul constituant

St.	Sv.	Port.	
atenson !	atensãu !	atenção !	<i>attention !</i>
djata !	gritá !	grita !	<i>crie !</i>
kume !	kemê !	come !	<i>mange !</i>

b) Phrases à prédicat nominal

St.	bu juis, bu orédja ! (ton jugement, ton oreille)
Sv.	kuidóde !
Port.	cuidado !
	<i>gare à toi !</i>

St.	mi, sima mi, sô mi (moi, comme moi, seulement moi)
Sv.	sima mi, mi sô
Port.	como eu ninguém mais
	<i>personne ne m'arrive à la cheville.</i>

3. CUNHA 1979, p. 135.

On notera que MEILLET (cité par MARTINET 1985, p. 15) déjà en 1903 avait défini la phrase comme « un ensemble d'articulations liées entre elles par certains rapports grammaticaux et qui, ne dépendant grammaticalement d'aucun autre ensemble, se suffisent à elles-mêmes ».

c) Phrases dont le prédicat verbal a plus d'un constituant

St. N sabe pãpia (je ø savoir parler)

Sv. N sabê falá

Port. sei falar

je sais parler

St. N ten un libru (je ø act. avoir un livre)

Sv. N ten un livre

Port. tenho um livro

j'ai un livre

St. bu tene róstu runhu (tu ø act. avoir visage méchant)

Sv. bo tâ ke roste run

Port. estás com um coração

tu as une mauvaise mine

St. mi ku bo nu ka krê (moi avec toi nous ne ø act. vouloir)

Sv. mi ma bo no ka krê

Port. eu e tu não queremos

nous ne voulons pas

St. el bai pa kanpu ónti (il ø aller vers campagne hier)

Sv. el bá kónpe aonte

Port. foi ao campo ontem

il est parti à la campagne hier

St. mi é riku (moi ø act. être riche)

Sv. mi é rike

Port. sou rico

je suis riche.

1.1 - Les constituants indispensables de la phrase

En général, la phrase est formée obligatoirement par deux éléments : le sujet et le prédicat. Cependant, il est des cas où le prédicat nominal ou verbal est le seul constituant de la phrase. Par contre, il ne peut y avoir de phrase sans prédicat, celui-ci étant le noyau central de toute proposition.

Le sujet

En tant que constituant remplissant le rôle d'agent dans une phrase, c'est-à-dire l'élément qui, à travers le prédicat, verbal ou nominal, affirme ou nie quelque chose, le sujet peut être de plusieurs types.

Types de sujet en CCV

Comme en Port., en CCV le sujet peut être à la 1^{re}, à la 2^e ou à la 3^e personne du singulier ou du pluriel ; il peut être simple ou composé ; déterminé ou indéterminé ; animé ou inanimé.

1. Sujet aux 1^{re} et 2^e personnes

Les pronoms personnels aux 1^{re} et 2^e personnes du singulier et du pluriel remplissent ce rôle :

St.	N kume (je ø manger)	nu kume (nous ø manger)
Sv.	N keme	no kemê
Port.	eu comi <i>j'ai mangé</i>	nós comemos <i>nous avons mangé</i>
St.	bu kume (tu ø manger)	nhos kume
Sv.	bo kemê	bezote kemê
Port.	tu comeste <i>tu as mangé</i>	vós comestes <i>vous avez mangé.</i>

2. Sujet à la 3^e personne

Dans les deux langues, il peut correspondre aux pronoms personnels à la 3^e personne du singulier ou du pluriel ; aux pronoms démonstratifs, relatifs, interrogatifs et indéfinis ; à un numéral, un substantif ou à un mot ou une expression substantivée.

Avec pronoms à la 3^e personne :

St.	el kume	es kume
Sv.	el kemê	es kemê
Port.	ele comeu <i>il a mangé</i>	eles comeram <i>ils ont mangé.</i>

Avec pronoms démonstratifs :

St. kel-li é dretu (ce-ci \emptyset act. être droit)
 Sv. ese-li é drete
 Port. este é bom
celui-ci est bon

St. kel-la é mariadu (ce-là \emptyset act. être pas bien)
 Sv. kel-la é marióde
 Port. aquele não presta
celui-là est mauvais.

Avec pronoms relatifs :

St. N atxa dinheru ki perde (je \emptyset trouver argent qui \emptyset perdre)
 Sv. N otxá denher ke perdê
 Port. encontrei o dinheiro que se tinha perdido
j'ai trouvé l'argent qui était perdu.

Avec pronoms interrogatifs :

St. kal é midjór ? (lequel \emptyset act. être meilleur)
 Sv. kol é medjor ?
 Port. qual é melhor ?
lequel est le meilleur ?

St. ken é bo ? (qui \emptyset act. être tu ?)
 Sv. ken é bo ?
 Port. quem és tu ?
qui es-tu ?

Avec pronoms indéfinis :

St. ningen sabe es kusa dretu (personne \emptyset act. savoir ; ce chose droit)
 Sv. ningen sabê es koza drete
 Port. ninguém sabe isto bem
personne ne connaît à fond cette affaire

St. ninhun ka da-m ku gostu (aucun ne \emptyset donner moi avec goût)
 Sv. nenhun ka agradá-me
 Port. nenhum me agrada
aucun ne me plaît.

Avec numéral :

- St. dôs litru di midju ta kunpra un di fixon
(deux litres de maïs *n-acc.* acheter un de haricots)
Sv. dôs litre de midje ta konprá un de fejon
Port. dois litros de milho valem por um de feijão
deux kilos de maïs coûtent le prix d'un kilo de haricots.

Avec des mots ou des expressions substantivées :

- St. intilijénsa di furniga é más garandi ki di boi
(intelligence de fourmis \emptyset *act.* être plus grand que de bœuf)
Sv. intelijénsa de furniga é más grande ke de boi
Port. a inteligência da formiga é superior à do boi
l'intelligence de la fourmi est supérieure à celle du bœuf.

3. Sujet simple ou composé

Les exemples jusqu'ici évoqués comportent des sujets simples. Les sujets composés sont formés de plus d'un agent ; ils peuvent être soit un pronom, soit un substantif, un numéral, un mot ou une expression substantivée, alors que les sujets simples ne présentent qu'un agent. Voici quelques exemples de sujets composés :

- St. mi ku bo, nos é bon ki bale (moi avec toi nous \emptyset *act.* être bon que \emptyset *act.* valoir)
Sv. mi ma bo, nos é bon pa fróna
Port. eu e tu somos muito bons
nous sommes les meilleurs, toi et moi
- St. nha pai ku nha mai ta gosta di kunpanheru (mon père avec ma mère *n-acc.*
hab. aimer de compagnon)
Sv. nha pai ma nha mãi ta gostá de kunpanher
Port. o meu pai e a minha mãe amam-se
mon père et ma mère s'aiment
- St. intilijénsa ku sabedoria é grandi virtudi
(intelligence avec sagesse \emptyset *act.* être grand vertu)
Sv. intelijénsia ma sabedoria é grande virtude
Port. a inteligência e a sabedoria são grandes virtudes
l'intelligence et la sagesse sont de grandes vertus.

4. Sujet déterminé et indéterminé

Tous les exemples présentés en 1-3 comportent un sujet déterminé. Le sujet est toujours indéterminé lorsque le verbe (prédicat) ne se réfère à aucun agent en particulier :

St. ka ta brinkadu na misa (ne *n-acc.* jouer on en messe)

Sv. jente ka devê brinká na misa

Port. não se brinca durante a missa
on ne doit pas jouer pendant la messe

St. fladu fla ka ta skrebe (*ø act.* dire on *ø dire ne n-acc. hab.* écrire)

Sv. dezide dezê ka ta skrevê

Port. diz-que-diz não se escreve
on ne doit pas prêter beaucoup d'attention aux rumeurs

St. ka ta ridu, ka ta suridu nin mutu kētu ka ta fikadu (ne *n-acc. act.* rire on ne *n-acc. act.* sourire on ni très tranquille ne *n-acc. act.* rester on)

Sv. ka ta ride, ka ta suride, nen é pa jente stóde kalóde

Port. não se deve rir nen sorrir, mas também não se deve ficar sorumbático
on ne doit pas rire, ni sourire ni non plus rester apathique

5. Sujet animé et inanimé

Selon que l'agent est ou n'est pas un être vivant, on dit respectivement que le sujet est animé ou inanimé. Voici quelques exemples :

St. pamodi Maria N ta vende boi N ta paga (animé)
(à cause de Marie je *n-acc.* vendre taureau je *n-acc.* payer)

Sv. : pamode Maria N ta vendê boi N ta pagá (animé)

Port. por Maria vendo o boi e pago
à cause de Marie, je vends mon taureau pour payer

St. fêru é más rixu ki pédra (inanimé) ; (fer *ø act.* être plus dur que pierre)

Sv. ferre é más dure ke pédra (inanimé)

Port. o ferro é mais duro do que a pedra
le fer est plus dur que la pierre.

6. Phrases sans sujet

Dire que certaines phrases ont un sujet indéterminé (c'est-à-dire un sujet qu'on ne souhaite pas expliciter) ne signifie pas qu'elles en sont dépourvues. Normalement, ce sont les verbes impersonnels qui figurent dans des propositions sans sujet. Voici quelques exemples où le sujet n'apparaît pas :

- St. na Kabuverdi ta txobe très mês na anu
(au Cap Vert *n-acc.* pleuvoir trois mois en année)
- Sv. na Kabeverde txuva ta ben très vês na óne
- Port. em Cabo Verde chove três meses ao ano, amanheceu.
au Cap-Vert, il pleut trois mois par an
- St. sa ta fase txeu kalor na es mês (*prog.* faire beaucoup chaleur en ce mois)
- Sv. ti ta fazê txeu kalor n'es mês
- Port. faz muito calor este mês
il fait très chaud ce mois-ci
- St. dja sta tardi, ka ten trabadju más
(déjà *ø act.* être tard, ne *ø act.* avoir travail plus)
- Sv. já é tarde, ka ten trabói más
- Port. é tarde, já não há trabalho
il est tard, il n'y a plus de travail
- St. dja manxe (déjà *ø* faire jour)
- Sv. já manxê
- Port. amanheceu
il se fait jour.

Types de prédicats

En tant que constituant qui affirme ou nie quelque chose par rapport au sujet et qui fonctionne comme noyau central et fondamental de la phrase, le prédicat peut être de nature verbale ou nominale.

a) Prédicat verbal en CCV

Avec les transitifs directs :

- St. N skrebe un libru ; el perde si trabadju
- Sv. N skrevê un livre ; el perdê se trabói
- Port. escrevi um livro ; perdi o meu trabalho
j'ai écrit un livre ; il (elle) a perdu son travail.

Avec les transitifs indirects :

St. N ta lenbra di bo (je *n-acc.* se souvenir de toi)
 Sv. N ta lenbrá de bo
 Port. lembro-me de ti (lembrar-me-ei de ti)
je me souviens de toi (je me souviendrai de toi)

St. el gosta di si kretxeu (il \emptyset *act.* aimer de son bien-aimée)
 Sv. el gostá de se kretxeu
 Port. gosta da sua namorada
il aime sa petite amie.

Avec les transitifs à la fois directs et indirects :

St. N ta skrebe karta ku kanéta (je *n-acc. hab.* écrire lettre avec stylo)
 Sv. N ta skrevê karta ke kanéta
 Port. escrevo cartas com caneta
j'écris des lettres avec un stylo

St. el odja nubris na séu (il \emptyset voir nuage au ciel)
 Sv. el oiá núvens na seu
 Port. viu nuvens no céu
il (elle) a vu des nuages dans le ciel.

b) Prédicat nominal⁴

L'existence du prédicat nominal est liée aux verbes qui indiquent un état, ou alors aux noms ou aux expressions substantivées qui remplissent le rôle de noyau central dans une phrase. En général, il est employé avec les verbes de liaison qui indiquent un état permanent, un état transitoire, un changement d'état, une continuité d'état.

4. Selon BECHARA (1992, p. 202), lorsque le prédicat exprime une qualité, un état ou une condition, son élément principal est un nom (adjectif ou substantif) ... Ce prédicat s'appelle « nominal » ... Le nom qui dans le prédicat nominal constitue l'élément principal est appelé prédicatif.

État permanent

- St. mi é riku ; dja N branku dja (moi ø *act.* être riche)
 Sv. mi é rike
 Port. sou rico
je suis riche
- St. nha fidju é más intilijénti ki mi
 (mon fils ø *act.* être plus intelligent que moi)
 Sv. nha fidje é más intelijente ke mi
 Port. o meu filho é mais inteligente do que eu
mon fils est plus intelligent que moi
- St. dja N branku dja (déjà je ø *act.* blanc déjà)
 Sv. mi é inportante, bo krê ô bo ka krê
 Port. sou importante e isto não é da sua conta
je suis important et cela ne te concerne pas.

État transitoire

- St. N tene fêbri (je ø *act.* avoir fièvre)
 Sv. N tâ ke febre
 Port. estou com febre
j'ai de la fièvre
- St. N sta ku dór na denti (je ø *act.* être avec douleur en dent)
 Sv. N tâ ke dor na dente
 Port. estou com dores nos dente
j'ai mal aux dents.

Changement d'état

- St. el fika duenti (il ø rester malade)
 Sv. el feká duente
 Port. ficou doente
il est tombé malade
- St. dja-l bira prontu (déjà lui ø devenir bonne santé)
 Sv. ja-l vrá pronte
 Port. ficou bom de saúde
il est guéri

St. el numiadu ministru (lui \emptyset nommer on ministre)
 Sv. el foi numióde ministre
 Port. nomearam-no ministro
il a été nommé ministre

St. el panha konstipason (il \emptyset attrapper rhume)
 Sv. el panhá konstipasáu
 Port. ficou constipado
il a attrapé un rhume.

Continuité d'état

St. mar kontinua brabu (mer \emptyset act. continuer féroce)
 Sv. mar kontinúa bróbe
 Port. o mar continuou agitado
la mer demeure agitée.

Types de compléments en CCV

Les compléments fonctionnent comme le troisième constituant d'une phrase. Selon le type de rapport qu'ils entretiennent avec le prédicat, ils figurent comme objet direct ou indirect.

Objet direct avec un substantif

St. el krê dinheru, sabedoria y fama
 (il \emptyset act. vouloir argent, sagesse et célébrité)
 Sv. el krê denher, sabedoria y fama
 Port. quer dinheiro, sabedoria e fama
il veut de l'argent, de la sagesse et de la célébrité

St. N kume katxupa, kaba, N bebe leti (je \emptyset manger 'cachupa', puis, je \emptyset boire lait)
 Sv. N kemê katxupa, depôs N bibê leite
 Port. comi cachupa, depois bebi leite
j'ai mangé de la « cachupa », puis j'ai bu du lait

St. dja N skrebe un libru, dja N planta un arvi, dja N fase un fidju (déjà je \emptyset écrire un livre, déjà je \emptyset planter un arbre, déjà je \emptyset faire un fils)
 Sv. já N skrevê un livre, já N plantá un arve, já N fazê un fidje
 Port. já escrevi um livro, já plantei uma árvore, já fiz um filho
j'ai déjà écrit un livre, planté un arbre, fait un enfant.

Objet direct avec un pronom

- St. N ka odja-l ; da- m el (je ne ø voir lui ; ø donner moi le)
 Sv. N ka oiá-l ; dá-me el
 Port. não o vi ; dá-mo
je ne l'ai pas vu ; donne-le-moi.

Objet direct avec un numéral

- St. inda resta dôs ; sa ta falta un
 (encore ø act. rester deux ; prog. act. manquer un)
 Sv. inda feká dôs ; ti ta faltá un
 Port. restam ainda dois ; falta un
il en reste deux ; il en manque un.

Objet direct avec plusieurs expressions

- St. tudu algen ta dimira nos grandi kapasidadi di razisténsa
 Sv. tude jente ta demirá nos grande kapasidade de rezisténsia
 Port. todos admiram a nossa grande capacidade de resistência
tout le monde admire notre grande capacité de résistance.

Objet direct avec une proposition substantivée

- St. N ka krê pa bu bai ; N ta spera ma txuba ta ben
 (je ne ø act. vouloir pour toi aller)
 Sv. N ka krê pa bo bá
 Port. não quero que vás
je ne veux pas que tu y ailles
- St. N ta spera ma txuba ta ben
 (je n-acc. act. attendre que pluie n-acc. venir)
 Sv. N ta sperá ma txuba ta ben
 Port. espero que chova
j'espère qu'il pleuvra.

Objet direct pléonastique

- St. N odja-bu, bo própi (je ø voir toi, toi même)
 Sv. N oió-be, bo prope
 Port. vi-te, tu mesmo
c'est toi-même que j'ai vu.

Objet indirect

Il est introduit par les verbes transitifs indirects à l'aide de prépositions.

Objet indirect avec un substantif

St. es anu txobe na mês Otubru (cet an ø pleuvoir en mois octobre)

Sv. es óne txuvê na mês de Outubro

Port. este ano choveu no mês de Outubro
cette année il a plu au mois d'octobre

St. N djobe pa séu, N pensa na txuba, N rasa ku fê
(je ø regarder vers ciel, je ø penser en pluie, je ø prier avec foi)

Sv. N spíá pa seu, N pensa na txuva, N rezá ke fê

Port. olhei para o céu, pensei na chuva e rezei com fê
j'ai regardé vers le ciel, j'ai pensé à la pluie et j'ai prié avec foi.

Objet indirect avec un pronom

St. e dagi n'el, e da ku mi, e rabida pa nhos
(il ø frapper en lui, il ø donner avec moi, il ø tourner vers vous)

Sv. el batê na el, el oiá-me, el voltá pa bezote

Port. bateu nele, viu-me, dirigiu o olhar para vocês
il le frappa, me regarda, tourna les yeux vers vous.

Objet indirect avec un adjectif (possessif et démonstratif)

St. nhos xinta na nha mésa, nhos bebe na nha kopu, nhos pâpia di nos bida
(vous ø asseoir en ma table, vous ø boire en mon verre, vous ø parler de notre vie)

Sv. bezote sentá na nha méza, bezote bibê na nha kope, bezote falá de nos vida

Port. sentem-se à minha mesa, bebam no meu copo e falem da nossa vida
asseyez-vous à ma table, buvez dans mon verre et parlez de notre vie !

St. N sa ta kurti na es badju di fin di anu
(je prog. jouir en ce bal de fin d'année)

Sv. N ti ta kurtí na es bóie de fin d'óne

Port. estou a curtir este baile de fim de ano
je suis en train de savourer ce bal de fin d'année.

Objet indirect avec un numéral

- St. el ta odja ku un odju ; el ta pensa na mil kusa
(il *n-acc. act.* voir avec un œil, il *n-acc. act.* penser en mille chose)
- Sv. el ta oiá k'un oie ; el ta pensá na mil koza
- Port. vê com um olho ; pensa em mil coisas
il voit d'un seul œil ; il pense à mille choses.

Objet indirect avec une proposition substantivée

- St. N atxa ma es kusa ka sta dretu
(je \emptyset *act.* trouver que ce chose ne \emptyset *act.* être droit)
- Sv. N ta pensá ke es koza n'é drete
- Port. penso que isto não está bem
je pense que cela ne va pas
- St. bu sabe ma N ka fika kontenti (tu \emptyset *act.* savoir que je ne \emptyset rester content)
- Sv. bo sabê ma n ka feká kontente
- Port. sabes que não fiquei satisfeito
tu sais bien que je ne suis pas du tout content
- St. ka bu skese kuma oxi ka sima ónti
(ne tu \emptyset *act.* oublier que aujourd'hui ne comme hier)
- Sv. ka bo skesê kemá aoje n'é aonte
- Port. não te esqueças que hoje não é ontem
n'oublie pas qu'aujourd'hui n'est pas comme hier

Objet indirect pléonastique

- St. nha fidju, N ta nxina- l tudu kusa
(mon fils, je *n-acc. act.* enseigner lui tout chose)
- Sv. nha fidje, N ta ensiná-l tude koza
- Port. ao meu filho, ensino-lhe tudo
mon fils, je lui apprends tout
- St. ami, bu ta da- m nha libru (moi, tu *n-acc. act.* donner moi mon livre)
- Sv. mi, bo dá-me nha livre
- Port. a mim, hás-de dar-me o meu livro
tu me le donneras à moi, mon livre

- St. ael, dja-l da-l si dinheru (il, déjà lui ø donner lui son argent)
 Sv. el, já el dá-l se denher
 Port. deu-lhe a ele o seu dinheiro
il le lui a donné à lui, son argent.

Objet indirect sous la forme d'adverbe

- St. el parti oxi, di tardi (il ø partir aujourd'hui, de soir)
 Sv. el partí aoje, de tarde
 Port. partiu hoje, pela tarde
il est parti aujourd'hui, dans l'après-midi.

1.2 - Accessoires de la phrase

Ils sont généralement connus sous le nom d'adjoints et peuvent être nominaux, adverbiaux ou encore fonctionner comme des appositions ou des vocatifs.

Adjoint nominal

L'adjectif nominal peut être exprimé par un adjectif, une locution adjective, un possessif ou démonstratif, un numéral ou une proposition adjective.

Par un adjectif

- St. N gosta di kasa grandi, largu, ventiladu
 (je ø act. aimer de maison grand, large, aéré)
 Sv. N gostá de kaza grande, lórgé, ventilóde
 Port. gosto de casas altas, espaçosas, arejadas
j'aime les grandes maisons, vastes, aérées.

Par une locution adjective

- St. el é un ômi di kabésá (ajuizadu) (il ø act. être un homme de tête)
 Sv. el é un ome de kabésá (ajuizóde)
 Port. ele é um homem com cabeça (inteligente)
c'est un homme de tête (intelligent).

Par un adjectif possessif

- St. N ta leba-bu na nha karu ; el deta na si kama
(je *n-acc. act.* porter toi dans ma voiture)
- Sv. N ta levó-be na nha kórre
- Port. levo-te no meu carro
je te prends dans ma voiture
-
- St. el deta na si kama (il \emptyset *act.* coucher en son lit)
- Sv. el detá na se kama
- Port. deitou-se na sua cama
il s'est couché sur son lit
-
- St. el gosta de nos kultura (il \emptyset *act.* aimer de notre culture)
- Sv. el gostá de nos kultura
- Port. gosta da nossa cultura
il aime notre culture.

Par un adjectif démonstratif

- St. el kai na es posu (il \emptyset tomber dans ce puits)
- Sv. el kaí n'es pose
- Port. caiu neste poço
il est tombé dans ce puits
-
- St. N fase kel kusa ki bu manda-m
(je \emptyset faire ce chose que tu \emptyset demander moi)
- Sv. N fazê kel koza ke bo mandá-me
- Port. fiz aquilo que mo mandaste
j'ai fait ce que tu m'as ordonné.

Par un numéral

- St. el bebe agu dôs bês foradu (il \emptyset boire eau deux fois de suite)
- Sv. el bibê aga dôs vês segide
- Port. bebeu água dusa vezes seguidas
il a bu de l'eau deux fois de suite.

Par une proposition adjectivale

- St. mel ki e fase kaba moku⁵ (miel que il ø faire ø finir tout)
 Sv. mel k'el fazê kabá tude
 Port. o mel que fez acabou totalmente
le miel qu'il a préparé s'est épuisé complètement
- St. pexi ki nu piska straga tudu (poisson que nous ø pêcher, ø gâter tout)
 Sv. pexe ke no peská stragá tude
 Port. o peixe que pescámos estragou-se tudo
le poisson que nous avons pêché a totalement pourri
- St. kabélu ki el tinha kunpridu kai fépu
 (cheveux qu'il ø avoir passé long ø tomber tout)
 Sv. kabel k'el tinha kenpride kaí tude
 Port. o cabelo que ele tinha cumprido caiu completamente
les cheveux qu'il avait longs sont tombés complètement.

Adjoint verbal

Ayant pour fonction de préciser ou déterminer un verbe, les adjoints verbaux peuvent exprimer des circonstances de temps, lieu, cause, doute, accompagnement, but, manière, quantité, exclusion :

De temps

- St. N ta labanta sédu, N ta durmi tardi
 (je *n-acc. hab.* lever tôt, je *n-acc. hab.* dormir tard)
 Sv. N ta levantá sede, N ta durmí tarde
 Port. levanto-me cedo, durmo tarde
je me lève tôt, je dors tard
- St. di dia N ta trabadja, di noti N ta diskansa
 (de journée je *n-acc. hab.* travailler, de nuit *n-acc. hab.* reposer)
 Sv. de dia N ta trabaia, de note N ta repozá
 Port. trabalho durante o dia, repouso-me durante a noite
je travaille pendant la journée, je me repose pendant la nuit

5. Le mot *moku* a le sens de « tout » et de « pilé ». D'après ROUGÉ (1988, p. 104), en wolof, *mokk* veut dire « pilé ».

- St. es studa sais anu pa es pode kursa
(ils ø étudier six ans afin ils pouvoir diplômé)
- Sv. es studá seis óne pa es podê kursá
- Port. estudaram seis anos para poderem cursar
ils ont étudié durant six années pour obtenir un diplôme.

De lieu

- St. bu pode ben li, bu pode bai la
(tu ø act. pouvoir venir ici, tu ø act. pouvoir aller là)
- Sv. bo podê ben li, bo podê bai la
- Port. podes vir para aqui, podes ir para lá
tu peux venir par-ci, tu peux aller par-là
- St. anhô é di pundi ? (vous ø act. être d'où ?)
- Sv. dondê bosê é ?
- Port. o senhor é donde ?
vous êtes d'où monsieur ?
- St. na undi bu ta trabadja ? (en où tu n-acc. hab. travailler)
- Sv. ondê bo ta trabaiá ?
- Port. aonde trabalhas ?
où travaillez-vous ?

De cause

- St. nhos ka pasa pamodi nhos ka studa
(vous ne ø passer car vous ne ø étudier)
- Sv. bezote ka pasá pamode bezote ka studá
- Port. não passaram porque não estudaram
ils ont échoué car ils n'ont pas étudié
- St. pamodi Maria, N ta vende boi N ta paga
(à cause de Marie, je n-acc. act. vendre taureau je n-acc. act. payer)
- Sv. pamode Maria N ta vendê boi N ta pagá
- Port. por Maria vendo o meu boi para saldar a sua dívida
pour Marie, je vends mon taureau et je paie sa dette
- St. pabia di bo, N fika li ti noti
(à cause de toi, je ø rester ici jusqu'à nuit)
- Sv. pur kauza de bo, N feká li tê de note
- Port. por causa de ti fiquei lá até ao anoitecer
à cause de toi, j'y suis resté jusqu'à la tombée de la nuit

- St. N ka ganha dividu nha kabésa rixu
(je ne \emptyset gagner, à cause de mon tête dure)
- Sv. N ka ganhá devide nha kabésa rija
- Port. não ganhei devido à minha cabeça dura
je n'ai pas gagné à cause de ma tête dure
- St. dadu bu pristiju, bu ka debeba fase-l
(à cause de ton prestige, tu ne \emptyset devoir *passé* faire cela)
- Sv. dóde bo prestije o ka devia fazê-l
- Port. dado o teu prestígio, não devias fazer isto
compte tenu de ton prestige, tu ne devras pas faire cela.

De doute

- St. talbês nu ganha djogu (peut-être nous *n-acc.* gagner jeu)
- Sv. talvês no ganhá joge
- Port. talvez ganhemos o jogo
probablement on va gagner le jeu aujourd'hui
- St. purventura bu sabeba ? (par hasard tu *n-acc.* savoir *passé* ?)
- Sv. purventura bo sabia ?
- Port. porventura sabias ?
est-ce que par hasard tu le savais ?

D'accompagnement

- St. dja el kustuma ku si dór (déjà il \emptyset habituer avec son douleur)
- Sv. ja-l akestemá ke se dor
- Port. já se acostumou com a sua dor
il s'est déjà habitué à la douleur.

De but

- St. pakê bebe txeu, si bebida ta fase-nu mal ?
(à quoi boire beaucoup, si boisson *n-acc. hab.* faire nous mal ?)
- Sv. pakê bibê txeu, se bebida ta fazê-ne mal ?
- Port. para quê beber muito se a bebida nos faz mal
à quoi bon boire beaucoup si l'alcool nous fait mal ?
- St. N ka ta bende-l pa nada di es mundu
(je ne *n-acc. act.* vendre cela pour rien de ce monde)
- Sv. N ka ta vendê-l pa nada d'ese munde

Port. não o vendo por nada deste mundo
je ne le vendrai pour rien au monde.

De manière

St. el durmi kalmu, ku odju fitxadu, ku raspirason serénu
(il ø dormir calme, avec œil fermé, avec respiration serein)
Sv. el durmi kólme, k'oié fetxóde, ke respirasãu serene
Port. dormiu calmo, com os olhos fechados, com respiração serena
il a dormi tranquillement, les yeux fermés, la respiration calme

St. bu fase- l ku txeu amor (tu ø faire cela avec beaucoup amour)
Sv. bo fasê- l ke mute amor
Port. fizeste-o com muito amor
tu l'as fait avec beaucoup d'amour

St. el ta trabadja divagar, mas ku suguransa
(il *n-acc. hab.* travailler lentement, mais avec sécurité)
Sv. el ta trabaiá devagar, mas ke seguransa
Port. le trabalha devagar, mas com segurança
il travaille lentement, mais avec assurance

St. el bai rapidamenti, el observa- l longamenti, el disidi kalmamenti
(il ø aller rapidement, il ø observer lui longuement, il ø décider calmement)
Sv. el bá rapidamente, el observá- l longamente, el disidí kalmamente
Port. foi rapidamente, observou-o longamente, decidiu-se calmamente
il est parti rapidement, il l'a longuement observé et a décidé calmement.

D'affirmation

St. N ta bai sin, kridita m' é divéra
(je *n-acc.* aller oui, [tu] *inj.* croire que ø *act.* être vrai)
Sv. N ta bá sin, kreditá m' é devéra
Port. vou sim, acredita que é verdade
j'irai sûrement, tu peux le croire

St. sertamenti el krê (sûrement il ø *act.* croire)
Sv. sertamente, el krê
Port. certamente quer
il le veut bien sûr

- St. es anu txuba ta txobe, sértu (cet an pluie *n-acc.* pleuvoir certain)
 Sv. es óne txuva ta ben, serte
 Port. este ano vai chover de certeza
il pleuvra sans doute cette année.

De négation

- St. N ka krê nada ku bo, ami N ka pursí
 (je ne \emptyset *act.* vouloir rien avec toi ; moi, je ne délaissé)
 Sv. N ka krê nada ke bo, mi é fidje de jente
 Port. não quero nada contigo, não sou zé ninguém
je ne veux pas de toi, je ne suis pas un délaissé
- St. pa nada di es mundu N ka ta troka nha dignidadi
 (pour rien de ce monde je ne *n-acc. act.* changer mon dignité)
 Sv. pa nada d'ese munde N ka ta troká nha dignidade
 Port. por nada troco a minha dignidade
je ne changerai ma dignité contre rien au monde.
- St. nen si bu obi, é ka si nau (ni si tu entendre, \emptyset *act.* être ne vrai non)
 Sv. nen se bo uví, n'é pa bo kreditá nãu
 Port. mesmo que isto chegue aos teus ouvidos, não é verdade não
même si on te raconte cette histoire, n'y crois pas, car elle n'est pas du tout vraie !
- St. N ka ta bai nen maradu kifari soltu
 (je ne *n-acc.* aller ni attaché pire encore libre)
 Sv. N ka ta bá nen atóde, nen menes ainda solte
 Port. não vou nem preso, nem muito menos ainda livremente
je n'irai pas, même ligoté, encore moins de mon propre gré
- St. tioxi, N ka konta kasi (jamais je ne \emptyset dire mensonge)
 Sv. nunka n ka faltá verdade
 Port. nunca menti
je n'ai jamais menti
- St. nunka más, ka bu fla- m es kusa
 (plus jamais, ne tu *n-acc.* dire-moi ce chose)
 Sv. ka bo fazê-me es koza nunka más
 Port. não me faça isso nunca mais
ne me le fais plus jamais !

De quantité / intensité⁶

- St. ó ! minina, fòrti dja N krê-bu txeu ! ;
(ô ! jeune fille, *superlatif* déjà je ø *act.* vouloir toi beaucoup)
- Sv. o ! menina, N krê-be txeu pa frônta !
- Port. o ! menina, eu amo-te efusivamente !
je t'aime de tout mon cœur, ô ! ma petite chérie
- St. el ta viaja poku (il *n-acc. hab.* voyager peu)
- Sv. el ta viajá poke
- Port. viaja pouco
il voyage peu
- St. el gosta tantu di si téra ki ka ta da pa konta
(il ø *act.* aimer tant de son terre que ne *n-acc. act.* donner à raconter)
- Sv. el gostá tónte de se térra, ke sô viste
- Port. gosta tanto do seu país que não dá para contar
il aime son pays d'un amour trop grand pour être descriptible
- St. bu ta bebe bastanti, mas tioxi N ka odja-bu mutu moku
(tu *n-acc. hab.* boire assez, mais jamais je ne ø voir toi très soulf)
- Sv. bo ta bibê bastante, mas nunka N ka oió-be mute moke
- Port. bebes bastante mas nunca te vi embriagado
tu bois trop, mais je ne t'ai jamais vu soulf
- St. el djata rixu, róxta rabenda-l baxu (il ø crier fort, rocher ø imiter lui bas)
- Sv. el gritá ke fòrsa, róxta respondê-l bóxe
- Port. gritou desalmadamente, mas o eco foi fraco
il a crié de toutes ses forces, mais l'écho de ses cris fut faible
- St. N sta paxonadu dimé-divéra (je ø *act.* être passioné vraiment)
- Sv. el tâ mute paxonóde
- Port. estou mesmo apaixonado
je suis vraiment amoureux.

D'exclusion

- St. N tene txarkan dôs merés (je ø *act.* avoir seulement deux escudos)
- Sv. N tâ ke dôs milres apénas
- Port. tenho apenas dois escudos
je n'ai que deux escudos

6. Dans certains cas, il se confond avec l'adverbe de manière.

- St. N sabe apénas dôs kusa (je ø act. savoir seulement deux choses)
 Sv. N sabê sô dôs koza
 Port. somente sei duas coisas
je ne sais que deux choses.

L'apposition

Elle a une valeur explicative et fonctionne comme l'adjectif d'un autre syntagme ou syntème⁷, d'un nom, d'un pronom ou d'un de leurs équivalents⁸ :

- St. kabuverdianus, mestisus di sangi y di kultura, é gentis toleranti
 Sv. kabeverdiane, mestise de sange, é jente tolerante
 Port. os Cabo-Verdianos, mestiços de sangue e de cultura, são gente tolerante
les Capverdiens, métis de sang et de culture, sont des gens tolérants

- St. Manel da Lus, ministru di Kultura, é ómi sériu
 Sv. Manel da Lus, ministre de Kultura, é ome série
 Port. Manuel da Luz, ministro de Cultura, é homem sério
Manuel da Luz, ministre de la Culture, est un homme sérieux

- St. Kabuverdi, téra di sabura, N ka ta troka-l ku ninhun otu
 Sv. Kabeverde, térra de sabura, N ka ta troká-l ke nenhun ote
 Port. Cabo Verde, terra de sonho, não o troco por nenhuma outra
je n'échangerai le Cap-Vert, pays de rêve, contre aucun autre

- St. sidadi di Praia ; governador di banku ; féstas di Nha Santa Katarina
 Sv. sidade de Praia ; governador de bônke ; féts de Nha Santa Katarina
 Port. cidade da Praia ; governador de banco ; festas de santa Catarina
ville de Praia ; directeur général d'une banque ; fêtes de Sainte Catherine

- St. Násia Gomi, kantadera di batuku, é mudjer ruspetadu na si rubera
 Sv. Násia Gome, kantadera de batuke, é amedjer respeítode na sê aldeia
 Port. Inácia Gomes, cantadeira de batuque, é uma mulher a quem se respeita na sua aldeia
Inácia Gomes, chanteuse traditionnelle, est une femme que l'on respecte dans son village

7. Voir MARTNET 1970, p. 134.

8. D'après MARTNET (1985, p. 114), « l'apposition est une expansion qui apporte une information supplémentaire relative à une réalité dès le départ bien définie mais qui, si l'on supprime la marque éventuelle du rapport appositif, se présente dans le même rapport que son noyau avec le reste de l'énoncé ».

- St. rapasis di gósi, ku barba ta gudja na róstu, dja sa ta pensa dja na tra mininu-fémia di kasa
- Sv. rapazes d'agóra, ke barba ta despontá, já es ti ta pensá na trá noiva de kaza
- Port. os rapazes de agora, ao despontar da barba, já pensam em « sequestrar » a sua noiva
les jeunes hommes d'aujourd'hui, dès que les premiers poils commencent à leur pointer autour du menton, ils pensent à « enlever » celle qu'ils aiment.

Le vocatif

En se présentant comme un terme ou syntagme qui a une syntaxe autonome, il n'entretient aucun rapport de subordination nominal ou syntagmatique dans la phrase :

- St. ó nha genti, frónta dja panha-m !
(ô mon gens, disgrâce déjà attraper moi !)
- Sv. ó nha jente, mi já N frontá !
- Port. ó minha gente, estou cá metido numa alhada !
Mon Dieu, dans quel pétrin me suis-je fourré !
- St. ó môs, dexa- m en pas ! (ô gars, *ø act.* laisser moi en paix)
- Sv. ó môs, txá-me sosegóde !
- Port. ó moço, deixa-me em paz !
laisse-moi tranquille, jeune homme !
- St. Manel, es kusa é ka tórtu, é ka rabés é ka krimi, é ka pekadu, nin é ka altu labantadu !
(Manuel, ce chose *ø act.* être ne tordu, *ø act.* être ne malpropre *ø act.* être ne crime, *ø act.* être ne péché, ni *ø act.* être ne haut haussé !)
- Sv. Manel, es koza é normal, mesme normal
- Port. ó Manuel, isto não é nada do outro mundo !
écoute Manuel, ça n'a rien d'étrange !
- St. Nhordés, nhu da-nu txuba !
(Seigneur Dieu, Seigneur *inj.* donner nous pluie !)
- Sv. ó Deus, bosê mandá txuva pa nos
- Port. ó Deus, dê-nos a chuva !
ô mon Dieu, envoyez-nous de la pluie !

- St. nhos rapika txabéta, nhos finka tornu, nhos brinka sô sabi ! (vous *n-acc. inj.* accélérer txabeta, vous *n-acc. inj.* enfoncer 'tornu, vous *n-acc. inj.* amuser seulement agréablement)
- Sv. meninas, bezote rapiká txabéta, bezote baiá, bezote brinká sô sabe !
- Port. meninas, dêem palmas, dacem o batuque, briquem a bom brincar !
allons, jeunes filles, battez des mains, dansez le « batuco », amusez-vous bien !

1.3 - Types de propositions

Il y a différents types de propositions en CCV : principale, indépendante, dépendante, coordonnée, subordonnée, intercalée, relative, adjectivale.

1.3.1 - Proposition principale

La proposition principale est accompagnée d'une proposition dépendante :

- St. éra bon ki nu komesa ta studa lison ;
(*n-acc.* être *passé* bon que nous *n-acc.* commencer *passé n-acc. act.* étudier leçon)
- Sv. éra bon ke no kemesá ta studá lison
- Port. seria bom que começássemos a estudar a lição
il est grand temps que nous commençons à étudier la leçon
- St. kel ki N krê, bo bu ka krê
(ce que je *ø act.* vouloir, toi tu ne *ø act.* vouloir)
- Sv. u-ke mi N krê, bo bu ka krê
- Port. o que eu quero, tu não queres
ce que je veux tu n'en veux pas
- St. pa N bai, bu ten ki ben purmeru
(pour je aller, tu *n-acc.* avoir que venir premier)
- Sv. pa N bá, bo devê ben primer
- Port. para que eu vá, debes ir primeiro
pour que j'aille, tu dois venir d'abord
- St. N sabe ma es kusa ka dretu (je *ø act.* savoir que ce chose ne droit)
- Sv. N sabê kemá es koza ka drete
- Port. sei que isto não é bom
je sais que ce n'est pas bien

- St. el bai sédu pa el pode panha avion
(il \emptyset aller tôt pour il pouvoir *n-acc. act.* prendre avion)
- Sv. el bá sede pa el podê panhá avion
- Port. partiu cedo para poder apanhar o avião
il est parti tôt pour pouvoir prendre l'avion.

1.3.2 - Proposition indépendante

Bien que semblable à la proposition principale, elle a la particularité de ne pas exiger de proposition dépendante :

- St. nu simia midju, nu simia nos fixon, txuba ka ben, nada ka da pa limárias kume
(nous \emptyset *act.* semer maïs, nous \emptyset *act.* semer notre haricots, pluie ne \emptyset venir rien ne \emptyset donner pour bétail manger)
- Sv. no semiá midje, no semiá nos fejon, txuva ka ben, nada ka dá pa bitxe kemê
- Port. semeámos o milho, semeámos o feijão, a chuva não veio, nada houve para alimento dos animais
nous avons semé le maïs, nous avons semé les haricots, la pluie n'est pas venue, il n'y a pas eu de fourrage pour le bétail
- St. nu ta sota-l, kaba, nu ta pô- l na kaminhu
(nous *n-acc. act.* frapper lui puis nous *n-acc. act.* mettre lui en chemin)
- Sv. no ta dá-l de pau, depôs, no ta mandá-l bá se kamin
- Port. açoítámo-lo, depois obrigámo-lo a ir-se embora
nous le frapperons, puis nous l'obligerons à s'en aller.

1.3.3 - Proposition dépendante

La proposition dépendante exerce des fonctions syntaxiques par rapport à une autre qui est dite principale. Ainsi, dans les exemples cités ci-dessus (1.3.1), nous voyons que :

- ki nu komesaba ta studa lison* est le sujet de *éra bon* ;
kel ki N krê est l'objet de *bu ka krê* ;
ma es kusa ka dretu est l'objet de *N sabe* ;
pa el pode panha avion est le complément circonstanciel de *el bai sédu*.

1.3.4 - Proposition coordonnée

Elle se trouve liée à une autre par une conjonction coordonnée (proposition coordonnée syndétique⁹) ou simplement juxtaposée à une autre (proposition coordonnée assyndétique). La désignation de la proposition provient de la conjonction qui maintient la liaison (coordonnée copulative, disjonctive, adversative ou conclusive).

a) Coordonnée copulative syndétique

- St. txuba txobe y agu kóre (pluie \emptyset pleuvoir et eau \emptyset courir)
 Sv. txuva kaí y aga korrê
 Port. choveu e água correu
il a plu et l'eau a ruisselé.

b) Coordonnée asyndétique

- St. mi é di-bo, bo é di-meu (moi \emptyset act. être de toi, toi \emptyset act. être de moi)
 Sv. mi é de-bósa, bo é de-minha
 Port. sou teu, és meu
je suis à toi, tu es à moi.

c) Coordonnée disjonctive syndétique

- St. bu ta toma kafê ô bu ta bai ku fômi
 (tu *n-acc. act.* prendre café ou tu *n-acc.* aller avec faim)
 Sv. bo ta temá kafê ô bo ta bá ke fome
 Port. tomas o café ou vais com fome
tu prends le petit déjeuner ou tu partiras sans rien manger.

d) Coordonnée adversative syndétique

- St. el kume mas el ka farta (il \emptyset manger mais il ne \emptyset rassasier)
 Sv. el kemê, mas el ka fartá
 Port. comeu, mas não ficou saciado
il a mangé, mais il n'est pas rassasié.

9. Syndétique quand la préposition de liaison est présente ; asyndétique quand la préposition fait défaut.

e) Coordonnée conclusive syndétique

- St. bu ka kridita, anpôs é verdadi
(tu ne \emptyset croire, cependant \emptyset *act.* être vérité)
- Sv. bo ka kreditá, apôs é verdade
- Port. não acreditaste, pois é verdade
tu n'y as pas cru, pourtant c'est vrai.

1.3.5 - Proposition subordonnée

Elle est introduite par une conjonction de subordination (les formes réduites exceptées, cf. alinéa i) :

a) Subordonnée causale

- St. N deta pamodi N staba ku sonu
(je \emptyset coucher parce que je \emptyset être *passé* avec sommeil)
- Sv. N dtá pamode N tava ke sone
- Port. deitei-me porque estava com sono
je me suis couché car j'avais sommeil.

b) Subordonnée finale

- St. studa pa bu pode pasa na izami
(*n-acc. inj.* étudier pour tu pouvoir passer en examen)
- Sv. studá pa bo podê pasá na izame
- Port. estuda para que possas passar nos exames
étudie pour que tu puisses réussir aux examens !

c) Subordonnée concessive

- St. si krê sa ta txobe, N ta bai simê ;
(quoique *prog.* pleuvoir, je *n-acc.* aller ainsi même)
- Sv. mesme ke txuva, no ta bá
- Port. irei, mesmo que esteja a chover
j'irai, même s'il pleut
- St. inbóra sol sta fórti, nu ta trabadja na mésama
(quoique soleil \emptyset *act.* être fort, nous *n-acc.* travailler en même)
- Sv. enbóra sol tâ forte, no ta trabaiá mesme asin
- Port. embora haja muito sol, trabalhamos na mesma
il fait très chaud, malgré tout nous irons travailler

- St. inda ki bu obi ta fladu, ka bu kridita
(encore que tu \emptyset *act.* entendre *n-acc.* dire on, ne tu *n-acc. act.* croire)
- Sv. inda ke bo uví jente ta dezê, ka bo kredítá
- Port. ainda que ouças o diz-que-diz, não acredites
malgré les rumeurs, n'y crois pas !

d) Subordonnée consécutive

- St. el kume tantu ki el fronta (il \emptyset manger tant qu'il \emptyset gonfler)
Sv. el kemê tónte k'el infrontá
Port. comeu tanto que ficou empanturrado
il a tant mangé qu'il est resté gonflé
- St. el ofende-m di tal fórma ki N ka podeba purdua-l
(il \emptyset offenser moi de tel forme que je ne \emptyset pouvoir *passé* pardonner lui)
Sv. el ofendê-me de tal fórma ke N ka tava podê perduá-l
Port. ofendeu-me de tal sorte que não poderia perdoar-lhe
il m'a tellement offensé que je ne pouvais pas lui pardonner.

e) Subordonnée conditionnelle

- St. si txuba ka ben, nu ta móre di fômi, si txuba ben, nu ta móre fogadu
(si pluie ne *n-acc.* venir, nous *n-acc.* mourir de faim si pluie *n-acc.* venir nous *n-acc.* mourir noyé)
- Sv. se txuva ka ben, no ta morré de fome, se txuva ben, no ta morré afogóde
- Port. se não chover, morremos de fome, se chover, morremos afogados ;
s'il ne pleut pas, nous mourrons de faim, s'il pleut, nous mourrons noyés.

f) Subordonnée comparative

- St. bu ta bai sima bu ben (tu *n-acc.* aller comme tu \emptyset venir)
Sv. bo ta bá móda bo ben
Port. vais como vieste
tu iras comme tu es venu
- St. kel ki bu odja li, é talikual kel ki N odja la
(ce que tu voir ici, \emptyset *act.* être tel quel ce que je \emptyset voir là)
- Sv. kel ke bo oiá li é igualzin akel ke N oiá la
Port. o que viste aqui é igualzinho ao que lá vi
celui que tu as vu ici est identique à celui que j'ai vu là-bas

- St. kume konfórmi é bu gustu
(*n-acc. inj. manger selon ø act. être ton goût*)
- Sv. kemê konforme é bo goste
- Port. come conforme é o teu gosto
mange comme tu veux !

g) Subordonnée temporelle

- St. N ta pidi-u pa bu ka larga-m, enkuantu N sta duenti ;
(*je n-acc. act. demander toi pour tu ne délaisser moi, tant que je ø act. être malade*)
- Sv. N ta pedí-be pa bo ka dexá-me enkuante N tâ duente
- Port. peço que não me deixes
je t'en supplie, ne me laisse pas tant que je serai malade
- St. timentí bu ka kaba, bu ka ta bai brinka
(*tant que tu ne n-acc. finir, tu ne n-acc. aller jouer*)
- Sv. enkuante bo ka kabá, bo ka ta bá brinká
- Port. enquanto não acabares, não vais brincar
tant que tu n'auras pas fini, tu n'iras pas jouer
- St. N ta deta óki mia-noti da
(*je n-acc. act. coucher quand mi-nuit n-acc. donner*)
- Sv. N ta detá kónde é meia-noite
- Port. deito-me quando fôr meia-noite
je me coucherai lorsqu'il sera minuit
- St. kandu nu obi sukru dja fitxaba ;
(*quand nous ø entendre obscurité déjà fermer passé*)
- Sv. kónde no uvi, skure tava serróde
- Port. quando ouvi, já era noite cerrada
quand je l'ai su, la nuit était déjà tombée.

h) Subordonnée intégrante

- St. el fla-m ma el ka sabe (il ø dire moi que il ne ø act. savoir)
- Sv. el dezê-me kemá el ka sabê
- Port. disse-me que não sabia
il m'a dit qu'il ne le savait pas

- St. N sabeba kuma el ka ta benba más
(*je ø savoir passé que il ne n-acc. venir passé plus*)
- Sv. N sabia kemá el ka tava ben más
- Port. sabia que não voltava mais
je savais qu'il ne retournerait plus
- St. ki kusas ka staba dretu, tudu algen sabeba
(*que choses ne ø être passé droit, tout gens ø savoir passé*)
- Sv. tude jente sabia ke situason ka tava drete
- Port. que a situação não era boa, toda a gente sabia
tout le monde savait que la situation n'était pas bonne.

i) Subordonnée réduite

Une proposition subordonnée est réduite lorsqu'elle n'est pas liée à une autre proposition par une conjonction et que le verbe se présente sous une des formes nominales ci-après indiquées : infinitif, gérondif¹⁰, participe¹¹.

a) Réduites à l'infinitif

- St. é ka dretu pâpia altu na méza (*ø act. être ne droit parler haut en table*)
- Sv. é ka drete jente falá ólte na méza
- Port. não é correcto falar-se alto à mesa
parler très fort à table n'est pas correct.

Ces formes réduites correspondent aux formes développées suivantes :

- St. é ka dretu ki algen pâpia altu na méza
(*ø act. être ne droit que gens parler haut en table*)
- Sv. é ka drete ke jente falá ólte na méza
- Port. não é correcto que se fale alto à mesa
il n'est pas correct de parler fort lorsqu'on est à table.

b) Réduites au gérondif

- St. kumendu sênpri, nu ka ta xinti fômi
(*mangeant toujours nous ne n-acc. sentir faim*)
- Sv. kemende senpre, no ka ta sentí fome
- Port. comendo sempre, não sentimos fome
en mangeant tout le temps, nous n'aurons plus faim.

10. Le gérondif en créole constitue un cas de relusitanisation. On emploie généralement la forme développée *si nu kume* au lieu de *kumendu*.

11. CHEGALIA 1991.

Les formes développées seraient, respectivement :

- St. si nu kume sɛnpri, nu ka ta xinti fõmi
(si nous *n-acc.* manger toujours, nous ne *n-acc.* sentir faim)
Sv. se no kemê senpre, no ka ta sentí fome
Port. se comeremos sempre não sentiremos fome
si nous mangeons tout le temps, nous n'aurons plus faim.

c) Réduites au participe

- St. stória kontadu pa bo ka ten piada
(histoire raconté pour toi ne \emptyset *act.* avoir amusement)
Sv. stória kontóde pa bo, ka ten piada
Port. as piadas ditas por ti, não têm graça
les blagues racontées par toi ne sont pas amusantes.

Les formes développées seraient respectivement :

- St. stória ki bu ta konta ka ten piada
(histoire que tu *n-acc. act.* raconter ne \emptyset *act.* avoir amusement)
Sv. stória ke bo ta kontá ka ten piada
Port. as piadas que dizes não têm graça
les blagues que tu racontes ne sont pas amusantes.

1.3.6 - Proposition relative

Elle est introduite par un pronom relatif et fonctionne en tant qu'ajout de la phrase principale :

- St. el ten un defetu ki ka ta kaba
(il \emptyset *act.* avoir un défaut que ne *n-acc. act.* finir)
Sv. el ten un defete ke ka ta kabá
Port. ele tem um defeito que não acaba
il a un défaut qu'il ne corrigera jamais
- St. nu konxe ramedí ki ta mata purginha
(nous \emptyset *act.* connaître médicament que *n-acc. hab.* tuer puce)
Sv. no konxê ramede ke ta matá purginha
Port. conhecemos remédios que matam os púlices
nous connaissons des médicaments qui tuent les pucerons.

1.3.7 - Proposition à valeur substantive

Elle est subordonnée à la proposition principale et a la valeur d'un substantif ou remplit les fonctions d'un substantif. En général, elle est introduite, en CCV, par une conjonction intégrante – *ki, ma, si / ke, kemá, se / « que, se »* –, par des pronoms interrogatifs – *ken, kal, kantú, ki / ken, kal, tónte, ke / « qui, lequel, combien, que »* –, par des adverbes – *modi / manera / « comment »* – dans des phrases interrogatives indirectes¹².

La proposition subordonnée substantive peut être de différents types, à savoir : subjective, objective directe, prédicative, complétive nominal¹³, appositive.

a) Subjective - lorsqu'elle remplit la fonction de sujet de la proposition principale :

- St. parse ma éra bon ki bu baba (= éra bon bu ida)
(*ø act. paraître qu ø être passé bon que tu n-acc. aller passé*)
- Sv. éra bon ke bo base
- Port. seria bom que tu fosses
il vaut mieux que tu y ailles
-
- St. parse ma txuba dja para (*ø act. paraître que pluie déjà arrêter*)
- Sv. parsê ke ma txuva já pará
- Port. parece que a chuva já parou
il semble que la pluie s'est arrêtée
-
- St. é ka segredu pa ningen ma Kabuverdi ten falta di agu (*ø act. être ne secret pour personne que Cap-Vert ø act. avoir manque de eau*)
- Sv. n'é segrede pa ningen kemá Kabeverde ten falta d'aga
- Port. não é segredo para ninguém que há falta de água em Cabo Verde
personne n'ignore qu'il manque d'eau au Cap-Vert
-
- St. ken ki konsedja-bu, kre-bu txeu
(*celui qui ø conseiller toi, ø act. vouloir toi beaucoup*)
- Sv. ken ke konselhó-be, krê-be txeu
- Port. quem te aconselhou, quer-te bem
qui te conseille te veut du bien.

12. CUNHA 1979, p. 328.

13. Pour Port., voir les exemples donnés par CUNHA et CINTRA 1984, pp. 596, 597.

b) Objective directe - lorsqu'elle remplit la fonction d'objet de la proposition principale :

- St. tudu pai gosta ki si fidju un dia ser algen
(tout père \emptyset act. aimer que son fils un jour être quelqu'un)
- Sv. tude pai ta gostá ke se fidje un dia ser jente
- Port. todo o pai gosta que o seu filho seja um dia alguém
tout père souhaite que son enfant réussisse dans la vie
- St. djobe kant'óra sta ? (*n-acc. inj. regarde combien heure \emptyset act. être*)
- Sv. oiá tónf'óra tâ ?
- Port. veja que horas são ?
dis-moi, quelle heure est-il ?
- St. el ka sabe kantu algen ten na ilha di Santiagu
(il ne \emptyset act. savoir combien personne \emptyset act. avoir en île de Santiago)
- Sv. el ka sabê tónte jente ten na Santiage
- Port. não sabe quantas pessoas vivem na ilha de Santiago
il ne sait pas à combien s'élève la population de l'île de Santiago
- St. di ken éra kes baka, es purgunta
(de qui \emptyset être passé ces-là vache, ils \emptyset demander)
- Sv. de ken éra kes vaka, es perguntá
- Port. de quem eram aquelas vacas, perguntaram
ils ont demandé à qui appartenait cette vache
- St. N ka sabe óki bu ta ben, nin óki bu ta bai
(je ne \emptyset act. savoir quand tu *n-acc.* venir, ni quand tu *n-acc.* aller)
- Sv. N ka sabê kónde bo ta ben, nen kónde bo ta bá
- Port. não sei quando vens, nem quando regressas
je ne sais ni quand tu viendras ni quand tu retourneras
- St. nunka N ka pensa ma nhos ta benba
(jamais je ne \emptyset penser que vous *n-acc.* venir passé)
- Sv. nunka N pensá kemá bezote tava ben
- Port. nunca pensei que viessem
je n'ai jamais pensé que vous viendriez
- St. N ka sabe undi bu pô-l
(je ne \emptyset act. savoir où tu \emptyset mettre le)
- Sv. N ka sabê aondê bo pô-l
- Port. não sei aonde o puseste
je ne sais pas où tu l'as mis.

c) Prédicative - lorsqu'elle remplit la fonction prédicative du sujet :

- St. mi N ka é kenha bu sa ta pensa na el
(moi je ne *ø act.* être qui tu *prog.* penser en lui)
- Sv. mi N ka é ken bo ti ta pensá
- Port. não sou quem vocês pensam
je ne suis pas celui que vous pensez.

d) Appositive - lorsqu'elle remplit la fonction d'apposition :

- St. N ta pidi Nhordés sô un kusa : pa el da-m saúdi
(je *n-acc. act.* demander Dieu seulement un chose : pour il *n-acc. act.* donner moi santé)
- Sv. N ta pedí Deus sô un koza : pa el dá-me saúde
- Port. peço a Deus só uma coisa : que me dê saúde
je ne demande à Dieu qu'une chose : qu'il me donne la santé
- St. un kusa N ta garanti-bu: N ka ta konta kasí
(un chose je *n-acc. act.* garantir toi : je ne *n-acc. hab.* raconter mensonge)
- Sv. un koza N ta garanti-be : N ka ta kontá mintira
- Port. uma coisa te garanto : não minto
je te garantis une chose : je ne mens pas.

1.3.8 - Proposition adjective

La proposition adjective fonctionne comme si elle était l'adjectif nominal d'un substantif ou d'une proposition principale tout en remplissant les mêmes fonctions qu'un adjectif :

- St. N ten un fidju ki ta studa txeu (= studiozu)
(je *ø act.* avoir un fils que *n-acc. hab.* étudier beaucoup)
- Sv. N ten un fidje ke ta studá txeu
- Port. tenho um filho que estuda muito
j'ai un fils qui étudie beaucoup (= j'ai un fils très studieux).

Les propositions subordonnées adjectives sont généralement explicatives ou restrictives :

a) Explicatives

- St. nos mai, ki krê-nu txeu, Nhordés ka ta mata-nu el
(notre mère, que \emptyset *act.* vouloir nous beaucoup, Dieu ne *n-acc. act.*
tuer nous elle)
- Sv. nos mãi, ke gostá txeu de nos, Deus ka ta matá nos el
- Port. a nossa mãe, que nos ama tanto, Deus há-de poupar-lhe a vida
notre mère, qui nous aime tant, puisse Dieu la garder en vie !

b) Restrictives

- St. Katxor ki ta ladra, ka ta morde
(chien que *n-acc. hab.* aboyer, ne *n-acc. hab.* mordre)
- Sv. Katxor ke ta ladrá, ka ta mordê
- Port. Cão que ladra não morde
le chien qui aboie, ne mord pas.

2. La période

La période, tout en étant un « énoncé organisé en propositions¹⁴ », peut être simple ou composée (par coordination ou subordination).

a) Simples

- St. N gosta di karasbédja (je \emptyset *act.* aimer de mélasse)
- Sv. N gostá de mel asukróde
- Port. gosto de melaço concentrado de cana
j'aime la mélasse.

b) Composée assyndétique additive¹⁵

- St. N kume fixon ku tosinhu, N kunpanha-l ku xeren, N rega-l ku grogu di kana
(je \emptyset manger haricots avec lard, je \emptyset accompagner le avec 'xeren' je \emptyset
arroser le avec eau-de-vie de canne à sucre)

14. CUNHA 1979, p. 122.

15. Cette désignation renvoie à des phrases coordonnées, mais sans conjonction de coordination, tandis que « composée syndétique additive » renvoie à des phrases coordonnées à l'aide d'une conjonction de coordination (voir l'idée de coordination évoquée par MARTINET 1985, p. 110).

- Sv. N kemê fejon ke tosinhe, N kenpanhá-l ke xeren, N temá un kóke riba di el
 Port. comí feijão com toucinho, serví-me do xerém para acompanhar, tomei um grogue em cima (como digestivo)
j'ai mangé des haricots au lard, accompagnés de couscous, et j'ai arrosé le tout avec du rhum.

c) Composée syndétique additive

- St. N sabe lê y N sabe skrebe (je \emptyset act. savoir lire et je \emptyset act. savoir écrire)
 Sv. N sabê alê y N sabê skrevê
 Port. sei ler y escrever
je sais lire et écrire.

d) Composée syndétique adversative

- St. el ka da-m el, mas tanbe N ka pidi-l
 (il ne \emptyset donner moi le, mais aussi je ne \emptyset demander lui)
 Sv. el ka dá-me el, mas tanbê N ka pedí-l
 Port. não mo deu, mas também não lho pedí
il ne me l'a pas donné, mais je ne le lui ai pas demandé non plus.

e) Composée syndétique disjonctive

- St. bai oxi ô anton dexa pa manhan
 (*n-acc. inj. aller aujourd'hui ou alors n-acc. inj. laisser pour demain*)
 Sv. bá aoje ô anton txá pa manhan
 Port. vai hoje ou então deixa para amanhã
pars aujourd'hui ou alors attends à demain.

f) Composée syndétique conclusive

- St. el ka studa logu el ka krê pasa
 (il ne \emptyset étudier donc il ne \emptyset act. vouloir passer)
 Sv. el ka studá, loge el ka krê pasá
 Port. não estudou, logo não quer transitar de classe
il n'a pas étudié, donc il ne veut pas passer en classe (supérieure).

g) Composée par subordination

Les exemples évoqués dans 1.3.5, à propos des propositions subordonnées (causale temporelle, concessive, consécutive, conditionnelle, comparative,

temporelle, intégrante), sont pertinents pour l'illustration des propositions composées par subordination en CCV.

3. La voix¹⁶

Les verbes, en CCV, se présentent à la voix active, à la voix passive ou réfléchie. Lors du passage de la voix active à la voix passive, les transformations se font au niveau du sujet, de l'objet et du verbe.

3.1 - La forme active a un sujet, un prédicat (verbe transitif) et un objet :

St. N kunpra un libru (je ø acheter un livre)
 Sv. N konprá un livre
 Port. comprei um livro
j'ai acheté un livre.

3.2 - Dans la forme passive, le sujet et l'objet de l'active se transforment respectivement en complément d'agent et en sujet (apparent). Le verbe vient accompagné de la modalité *du*¹⁷ à Santiago et de *de* à São Vicente, lesquels fonctionnent comme des particules régissant le passif :

St. un libru kunpradu pa mi (un livre acheté par moi)
 Sv. un livre kunpróde pa mi
 Port. um livro comprado por mim
un livre qui est acheté par moi.

3.3 - Avec la forme réfléchie, le complément se confond avec le sujet. C'est une sorte de pléonasmie nominale. Cette forme est très rare en CCV. Et lorsqu'elle existe, la construction appelle une forme nominale et non pronominale (il n'existe pas de pronoms réfléchis en CCV) :

St. el mata kabésa ; el mata si kabésa
 (il ø tuer tête ; il ø tuer son tête)
 Sv. el matá kabésa ; el matá se kabésa
 Port. matou-se
il s'est tué (ou il s'est donné la mort).

16. Ce thème déjà traité est repris ici pour mieux expliciter son fonctionnement en CCV.

17. À Santiago, la modalité *du* indique également une forme aspectuelle indéfinie.

Ne pas confondre avec les formes réciproques :

- St. es dagi na kunpanheru (ils \emptyset frapper en compagnon)
 Sv. es batê na kenpanher
 Port. bateram-se
ils se sont battus.

Dans plusieurs cas, la forme réfléchie en portugais correspond à la réalisation active tout court en CCV :

- St. el fri ; el xinta ; el lenbra
 (il \emptyset blesser ; il \emptyset asseoir ; il \emptyset souvenir)
 Sv. el frí ; el sentá ; el lenbrá
 Port. feriu-se ; sentou-se ; lembrou-se
il s'est blessé ; il s'est assis ; il s'est rappelé.

4. Types de discours

Les grammairiens distinguent généralement trois types de discours : le direct, l'indirect et l'indirect libre¹⁸.

4.1 - Discours direct

Il reproduit, purement et simplement, l'idée ou les mots d'un personnage, sans aucune altération :

- St. Djon pensa, el matuta, kaba el rusponde-l : « Bu disgrasa-m nha bida, mas tanbe N ta pô-bu na tribunal. »
 (Jean \emptyset penser, il repenser, puis il \emptyset répondre lui tu \emptyset endommager moi mon vie, mais aussi je *n-acc. act.* mettre toi en tribunal)
 Sv. Djon pensá, el repensá, depôs el respondê-l : « Bo dá kóbe de nha vida, mas tanbê N ta levó-be pa tribunal. »
 Port. O João pensou, matutou, depois respondeu-lhe : « Causaste-me uma grande desgraça, mas também levo-te ao tribunal. »
Jean pensa, réfléchit, puis répondit : « Tu m'as causé un grand dommage, mais je t'assure que je te poursuivrai en justice. »

18. CUNHA 1979, p. 629.

4.2 - Le discours indirect

Ici le narrateur incorpore le contenu du message et le transmet par ses propres mots. Le sens de la phrase ne change pas pour autant :

- St. Djon pensa, el matuta, kaba el rusponde-l ma dja e disgrasaba el si bida, mas tanbe ma e ta pôba el na tribunal
(Jean \emptyset penser, il \emptyset repenser, puis il \emptyset répondre lui que déjà il \emptyset endommager *passé* lui son vie, mais aussi que il *n-acc.* mettre *passé* lui en tribunal)
- Sv. Djon pensá, el repensá, depôs el respondê-l kemá já el pô-l na desgrasa, mas tanben ma el tava levá-l pa tribunal
- Port. Joãa pensou, matutou, depois respondeu-lhe que ele lhe tinha causado uma grande desgraça e que por isso o levaria ao tribunal
Jean pensa, réfléchit, puis répondit qu'il lui avait causé un grand dommage et que par conséquent il le poursuivrait en justice.

On doit signaler que, comme en Port., en CCV aussi, lors du passage du discours direct au discours indirect, on constate des transformations morphologiques et structurelles¹⁹ :

	Discours direct	Discours indirect
1	1^{re} et 2^e personnes	3^e personne
St.	el flâ : N ka krê (il \emptyset dire : je ne \emptyset <i>act.</i> vouloir)	el fla ma el ka kreba (il \emptyset dire qu'il ne <i>n-acc.</i> vouloir <i>passé</i>)
Sv.	el dezê : N ka krê	el dezê kemá el ka kria
Port.	disse : não quero <i>j'ai dit : je ne veux pas</i>	disse que não queria <i>il a dit qu'il ne voulait pas</i>
2	verbe au présent	verbe à l'imparfait
St.	bo bu ka dodu, el flâ-l (toi tu ne fou, il \emptyset dire lui)	el flâ-l ma el e ka éra dodu (il \emptyset dire lui qu'il lui il ne <i>n-acc.</i> être <i>passé</i> fou)
Sv.	bo n'é dode, el dezê-l	el dezê-l kemá el n'éra dode
Port.	tu não és doído, disse-lhe <i>tu n'es pas fou, il lui a dit</i>	disse-lhe que ele não era doído <i>il lui a dit qu'il n'était pas fou</i>

19. CUNHA 1979, p. 626.

3	passé simple (ou composé)	plus-que-parfait
St.	Ntóni dja txiga, el fla-m (Antoine déjà \emptyset arriver, il \emptyset dire moi)	el fla-m ma Ntóni dja txigaba (il \emptyset dire moi qu'Antoine déjà \emptyset arriver <i>passé</i>)
Sv.	Ntone já ben, el dezê-me	el dezê-me kemá Ntone já ben
Port.	o António já chegou, disse-me <i>Antoine est arrivé, m'a-t-il dit</i>	disse-me ele que o António já tinha chegado <i>il m'a dit qu'Antoine était arrivé</i>
4	futur	conditionnel
St.	manhan nhos ta bai, el da órdi (demain vous <i>n-acc.</i> aller, il \emptyset donner ordre	es da órdi ma manhan es ta baba (il \emptyset donner ordre que demain ils <i>n-acc.</i> aller <i>passé</i>)
Sv.	manhan bezote ta bá, el dá orden	el dá orden kemá manhan es tava há
Port.	vocês irão amanhã, ordenou <i>vous irez demain, ordonna-t-il</i>	ordenou que iriam amanhã <i>il leur ordonna qu'ils iraient demain</i>
5	démonstratif / 1^{re} et 2^e p.	démonstratif / 3^e p.
St.	kel-li é bon, el fla (ce-ci \emptyset <i>act.</i> être bon, il \emptyset dire)	el fla ma kel-la éra bon (il \emptyset dire que cela <i>n-acc.</i> être <i>passé</i> bon)
Sv.	ese-li é bon, el dezê	el dezê kemá kel-la éra bon
Port.	isto é bom, disse <i>c'est bon, dit-il</i>	disse que aquilo era bom <i>il a dit que c'était bon</i>
6	li / aqui (ici)	la (là)
St.	li ka sta nada, el grita (ici ne \emptyset <i>act.</i> être rien, il \emptyset crier)	el grita ma la ka staba nada (il \emptyset crier que là ne \emptyset être <i>passé</i> rien)
Sv.	li ka tâ nada, el gritá	el gritá kemá la ka tava nada
Port.	aqui não está nada, gritou <i>il n'y a rien ici, cria-t-il</i>	gritou que la não estava nada <i>il cria qu'il n'y avait rien là</i>

4.3 - Discours indirect libre

D'après C. Cunha, le discours indirect libre est « la façon d'exprimer qui, au lieu de présenter le personnage de sa propre voix (discours direct) ou d'informer objectivement le lecteur sur ce qu'il aurait dit (discours indirect),

rapproche le narrateur et le personnage, tout en donnant l'impression qu'ils parlent à l'unisson²⁰ ».

- St. pai di Ntóni rafliti y el disidi : ka baleba péna gasta tantu dinheru ku un fidju ki ka sa ta studaba
(père d'Antoine \emptyset réfléchir et il \emptyset décider ne \emptyset valoir *passé* peine dépenser tant argent avec un fils que ne *prog.* étudier *passé*)
- Sv. pai de Ntone pensá y el desidí : ka valia péna gasta tónte denher k'un fidje ke ka tava ta studá
- Port. o pai do António reflectiu e tomou uma decisão : não valia a pena desperdiçar tanto dinheiro com um filho que não estudava
après avoir réfléchi, le père d'Antoine prit une décision : il ne valait pas la peine de gaspiller tant d'argent pour un fils qui n'étudiait pas.

On constate que le discours indirect libre se rapproche du discours direct dans la façon de s'exprimer, mais qu'il utilise aussi des transpositions (de pronoms, de verbes et d'adverbes) que l'on observe dans le discours indirect. Par ailleurs, dans le discours indirect, le narrateur jouit d'une certaine liberté sur le plan formel (aspect grammatical), sans toutefois s'éloigner du contenu exprimé par le personnage, et l'on a même la sensation que les deux parlent d'une seule voix.

5. Syntaxe de rection

La dépendance (prépositionnelle) d'une classe grammaticale, nommée rection, est assez fréquente en CCV :

5.1 - Rection nominale

La rection nominale apparaît quand le régent et le régi (voir les exemples ci-dessous) sont des substantifs ou des adjectifs. Dans le syntagme *amor di prósimu / amor do próximo* « amour du prochain », *amor* est le régent, *di* est la rection, tandis que *prósimu* est le régi.

20. CUNHA 1979, p. 628.

D'autres exemples

		régent	rection	régi	
St.	1	amigu	di	nha pai	
	2	atensiozu	ku	fidju	
	3	konstituídu	pa	três algen	
	4	dúvida	di/sobri	algen	
	5	djuntu	ku / di	el	
	6	trabadju	di / pa	kasa	
	7	kasamentu	ku	ponpa	
Sv.	1	amige	de	nha pai	
	2	atensioze	ke	fidje	
	3	konstituíde	pa	três pesoa	
	4	dúveda	de / sobre	un pesoa	
	5	junte	ke / de	el	
	6	trabóie	de / pa	kaza	
	7	kazamente	ke	pónpa	
Port.	1	amigo	de	o meu pai	
	2	atencioso	com	o filho	
	3	constituído	de / por	três pessoas	
	4	dúvida	de / sobre	alguém	
	5	perto	de	ele	
	6	trabalho	de	casa	
	7	casamento	de	pompa	
		1	<i>ami</i>	<i>de</i>	<i>mon père</i>
		2	<i>gentil</i>	<i>avec</i>	<i>son fils</i>
		3	<i>constitué</i>	<i>de / par</i>	<i>trois personnes</i>
		4	<i>doute</i>	<i>sur</i>	<i>quelqu'un</i>
		5	<i>auprès</i>	<i>de</i>	<i>lui</i>
		6	<i>travail</i>	<i>de / pour</i>	<i>la maison</i>
		7	<i>mariage</i>	<i>de</i>	<i>pompe</i>

Dans le tableau ci-dessus, la rection se marque par des prépositions, mais dans la rection verbale (voir ci-après) elle peut être également des conjonctions.

5.2 - Rection verbale

Lorsque le régent est un verbe, la rection est très variée et peut être assumée soit par une préposition soit par une conjonction. Voici quelques exemples :

		régent	rection	rédi	
St.	1	krê	na	Nhordés ²¹	
	2	obi	ku	bu pai	
	3	subi	ti / pa	séu	
	4	txora	ti	bu farta	
	5	bai	si	bu krê	
	6	ben	sikrê	el ka kontenti	
	7	bu pensa	ma	N ka sabeba	
Sv.	1	krê	na	Deus	
	2	uví	ke	bo pai	
	3	sebí	te / atê / pa	séu	
	4	txorá	tê	bo konsolá	
	5	bá	se	bo krê	
	6	ben	mesme ke	el ka feká kontente	
	7	bo pensá	kemá	N ka sabê	
Port.	1	crê	em	Deus	
	2	ouve	com	o teu pai	
	3	sobe	até / a	o céu	
	4	chora	até	te aliviaries	
	5	vai	se	quiseres	
	6	vem	mesmo que	não fique contente	
	7	pensaste	que	não sabia	
		1	<i>croit</i>	<i>en</i>	<i>Dieu</i>
		2	<i>écoute</i>	<i>avec</i>	<i>ton père</i>
		3	<i>monte</i>	<i>jusqu'au</i>	<i>ciel</i>
		4	<i>pleure</i>	<i>jusque</i>	<i>te conforter</i>
		5	<i>va</i>	<i>si</i>	<i>tu veux</i>
		6	<i>vient</i>	<i>même si</i>	<i>il n'était pas content</i>
		7	<i>tu as pensé</i>	<i>que</i>	<i>je ne le savais pas</i>

21. < Senhor Deus.

La rection peut être également marquée par le pronom *el* qui peut indiquer aussi bien l'objet direct que l'objet indirect :

St. N ta fase-l (je *n-acc. act.* faire ça)

Sv. N ta fazê-l

Port. faço-o
je le fais

St. da-m el (*n-acc. inj.* donner moi ça)

Sv. dá-me el

Port. dá-mo
donne-le-moi !

St. abri-l pórtá (*n-acc. inj.* ouvrir lui porte)

Sv. abrí-l pórtá

Port. abre-lhe
ouvre-lui la porte !

En CCV, certains verbes ont une rection zéro contrairement à ce qui se passe en Port. :

St. sisti misa (*n-acc. inj.* assister messe)

Sv. sistí misa

Port. assistir à missa
assister à la messe

St. obadise bu pai (*n-acc. inj.* obéir ton père)

Sv. obedisé bo pai

Port. obedece ao teu pai
obéir à ton père

St. N bai kureiu (je \emptyset aller Poste)

Sv. N bá kurreie

Port. fui aos correios
je suis allé à la poste.

6. Syntaxe de hiérarchisation pronominale

Les pronoms d'une phrase n'ont pas toujours une syntaxe libre. Voyons comment certains se présentent en CCV :

6.1 - Le sujet pronominal

a) En CCV le sujet est toujours explicite, tant sous la forme nominale que pronominale. Il est préverbal, dans la plupart des cas. En Port., par contre, il est souvent facultatif dans la forme pronominale :

St. N odja-l (je ø voir lui)

Sv. N oiá-l

Port. vi-o / eu o vi
je l'ai vu

St. bo bu sabe es kusa dretu (toi tu ø act. savoir ce chose droit)

Sv. bo bo sabê es koza drete

Port. sabes / tu sabes isto ben
tu le sais bien.

b) À l'instar de ce que se passe en Port., en CCV le sujet n'est pas explicité, dans la position préverbale, lorsque le verbe est à la forme impérative de la 2^e personne du singulier²², la phrase étant affirmative. Dans la position post-verbale, avec les phrases négatives, avec les personnes du pluriel et avec les formes de respect, il est toujours explicité en CCV :

St. kume ; odja ; trabadja (phrase affirmative, 2^e p. du singulier) ;
« [n-acc. inj.] manger, voir, travailler »
kume bo ; odja bo ; trabadja bo (position préverbale) ;
« [n-acc. inj.] manger toi, voir toi, travailler toi »
ka bu kume ; ka bu odja ; ka bu trabadja (phrase négative) ;
« ne tu [n-acc. inj.] manger voir, travailler »
nu kume ; nu odja ; nu trabadja (1^{re} p. du pluriel) ;
« nous [n-acc. inj.] manger, voir, travailler »
nhos kume ; nhos odja ; nhos trabadja (2^e p. du pluriel) ;
« vous [n-acc. inj.] manger, voir, travailler »

22. MARTINET (1985, p. 119) considère que, dans ce cas, le sujet pronominal est un *monème nu*.

nhu kume ; nhu odja ; nhu trabadja (forme de respect) ;
« vous [*n-acc. inj.*] manger, voir, travailler »

Sv. kemê ; oiá ;
kemê bo ; oiá bo ; trabaiá bo ;
ka bo kemê ; ka bo oiá ; ka bo trabaiá ;
no kemê ; no oiá ; no trabaiá ;
bezote kemê ; bezote oiá bezote trabaiá ;
bosê kemê ; bosê oiá ; bosê trabaiá ;

Port. come ; olha ; trabalha ;
come tu ; olha tu ; trabalha tu ;
não coma ; não olhe ; não trabalhe ;
comemos ; olhemos ; trabalhemos ;
comei ; olhai ; trabalhai (comem vocês ; olhem vocês ; trabalhem
vocês) ;
coma ; olhe ; trabalhe ;

*mange ; regarde ; travaille ;
mange, toi ; regarde, toi ; travaille, toi ;
ne mange pas ; ne regarde pas ; ne travaille pas ;
mangeons ; regardons ; travaillons ;
mangez ; regardez ; travaillez ;
mangez ; regardez ; travaillez.*

c) Dans l'interrogative aussi, le sujet peut, parfois, venir après le verbe :

St. undi sta bu libru ? / undi bu libru sta ? (où *ø act.* être ton livre)
Sv. ondê tâ bo livre ? / ondê bo livre tâ ?
Port. onde está o teu livro ?
où est ton livre ?

d) De même, avec le gérondif (forme qui résulte de la relusitanisation), le sujet vient après le verbe en CCV, tandis qu'en Port. il peut se trouver soit avant, soit après :

St. standu mi li na kasa, es kusa ka ta kontiseba
(*n-acc. act.* être moi ici en maison ce chose ne *n-acc.* arriver *passé*)
= si N staba li na kasa es kusa ka ta kontisaba
(si je *n-acc.* être *passé* ici en maison ce chose ne *n-acc.* arriver *passé*)
Sv. stónde mi li na kasa, es koza ka tava kuntisé
(se N tava li na kaza, es koza ka tava kuntisé)

- Port. estando eu em casa isto não aconteceria / eu estando em casa, isto não aconteceria
si j'avais été à la maison, cela ne serait pas arrivé.

6.2 - Complément pronominal

a) En général, le complément pronominal se place après le verbe, surtout lorsqu'il est atone :

- St. el da-m, el da-bu, el da-l
 ([il ø] donner moi, donner toi, donner lui)
 el da-nu, el da-nhos, el da-s
 ([il ø] donner nous, donner vous, donner eux)
 Sv. el dá-me, el dó-be, el dá-l, el dó-ne, el dá bezote, el dá-s, el dá-l el
 Port. deu-me, deu-te, deu-lhe, deu-nos, deu-vos, deu-lhes, deu-lho
il m'a donné, il t'a donné, il lui a donné ; il nous a donné, il vous a donné, il leur a donné, il le lui a donné.

b) Toutefois en CCV, la forme tonique (ou emphatique) du pronom complément peut précéder le verbe :

- St. mi el da-m / ami el da-m / el da-m ami
 (moi il ø donner moi)
 nhos el da-nhos / anhos el da-nhos
 (vous il ø donner vous)
 Sv. mi el dá-me ; bezote el dá-bezote
 Port. ele deu-me a mim ; ele deu-vos a vós
il me l'a donné ; il vous l'a donné.

On notera qu'en St., il n'existe que la forme enclitique des pronoms atones. La réalisation mésoclitique qu'on trouve en Port. n'existe pas en CCV²³ :

- St. kel-li ka ta fasedu (enclise)
 (ce-ci ne n-acc. act. faire on)
 dja-l da-m el (enclise)
 (déjà il ø donner moi ça)

23. Dans la terminologie grammaticale portugaise, *enclítica* renvoie aux pronoms sans accent propre et qui suivent un verbe ; *proclítica* renvoie aux mêmes pronoms quand ils précèdent un verbe ; *mesoclitica* quand les pronoms sans accent propre sont intercalés entre le radical verbal et sa désinence.

es ta kumeba **mi** so ku odju (enclise)

(ils *n-acc.* manger *passé* moi seulement avec œil)

Sv. kel-li **jente** ka devê fazê (proclise); já el dá-me el (enclise);
es tava kemê-**me** sô k'oié ; (enclise)

Port. isto não se faz (proclise) ; ele **mo** deu já (proclise) ; comer-**me-iam** só
com os olhos (mesoclise)

ça ne se fait pas ; il me l'a donné ; ils me devoraient des yeux.

Contrairement à ce qui se passe en Port., où il y a la contraction des pronoms atones (*me, te, lhe, nos, vos lhes* avec *o, a, os, as*), en CCV cela ne se produit pas :

St. el da-m el (il ø donner moi ça)

Sv. el dá-m el

Port. deu-mo (me + o)

il me l'a donné

St. el da-bu el (il ø donner toi ça)

Sv. el dó-be el

Port. deu-to (te + o)

il te l'a donné

St. el da-l el (il ø donner lui ça)

Sv. el dá-l el

Port. deu-lho (lhe + o)

il le lui a donné

St. el da-nu el (il ø donner nous ça)

Sv. el dó-ne el

Port. deu-no-lo (nos + o)

il nous l'a donné.

Conclusion

Hypothèse sur l'autonomisation du CCV

Les circonstances socio-historiques évoquées au début ont conditionné aussi bien la naissance de la société capverdienne que la formation du CCV. Compte tenu de tout ce qui a été dit, la langue portugaise ne pouvait pas être facilement imposée, tout en étant l'instrument du pouvoir¹. De même, les langues des Noirs ne pouvaient non plus être transplantées tout simplement aux îles, car même s'ils étaient majoritaires, il y avait plusieurs ethnies et aucune langue ethnique n'avait le poids suffisant pour s'imposer à l'égard de la langue portugaise ni même des autres langues africaines.

Même s'il y avait eu une langue africaine d'un certain poids socio-linguistique, les Blancs qui détenaient le pouvoir politique n'auraient pas admis le transfert pur et simple d'une langue qu'ils méconnaissaient totalement.

L'urgence de la communication était un fait, aussi bien pendant la période d'« habitation », antérieure à la lettre royale de 1472, qu'au cours de celle de « plantation », postérieure à cette date.

Le chemin le plus court aurait été celui d'assurer une communication minimale, sans grandes exigences au niveau et de la phonétique et de la morphosyntaxe. Pour cela, la tolérance linguistique aussi bien entre les Blancs et les Noirs qu'entre les Noirs eux-mêmes, aurait été une exigence qui découlait du contexte où ils vivaient.

1. D'après R. CHAUDENSON, cité par A. BOLLÉE (1977, p. 10), en se référant aux créoles de l'océan Indien, affirme que les colons « tous issus des couches les plus modestes de la société, ... se trouvèrent brusquement coupés de toute infrastructure culturelle qui pouvait agir sur leur parler : privés d'école et d'enseignement de quelque sorte que se soit, ils perdirent aussi contact avec la langue des couches supérieures de la population qui constitue le modèle le plus stimulant ». Pour le CCV, la situation est la même.

À partir des vestiges surtout morphosyntaxiques que l'on trouve dans le CCV (voir ci-après), on serait amené à admettre l'hypothèse selon laquelle les Noirs auraient accepté le lexique et une partie de la grammaire portugaise, dès que le décodage (réel ou apparent) aurait été possible. Les Blancs, à leur tour, auraient accepté les déviations morphosyntaxiques dès lors qu'elles assuraient une intercommunication minimale.

Dans ce contexte, la « restructuration » linguistique (voir Chaudenson 1992a, p. 43) était devenue une possibilité. Cette restructuration (Calvet parle d'« interférence sélective de L1 vers L2² »), au début très élémentaire, devenait de plus en plus complexe jusqu'à atteindre un degré d'autonomisation plus élevé, aussi bien sur le plan phonético-phonologique qu'au niveau morphosyntaxique.

Les trois stades de la créolisation présentés par Chaudenson (1990 : 143-144) – celui des « appropriations » de la langue cible, celui de l'« autonomisation du système des appropriations » et celui de la « stabilisation du système devenu autonome » – se trouvent dans les processus de formation du CCV. Ici, nous ne ferons référence qu'au deuxième stade, qui aboutit à la « stabilisation ».

L'autonomisation phonético-phonologique

L'autonomisation phonétique au Cap-Vert serait le résultat de la transformation progressive de sons du portugais, surtout quant ils étaient inexistants ou peu fréquents dans les systèmes des langues africaines. Ainsi :

2. D'après CALVET (*Plurilinguismes* 1994, p. XI) « [...] il faut bien admettre que le rôle du substrat aurait plutôt été ici de sélectionner des formes locales. C'est-à-dire qu'il n'y aurait pas projection mécanique d'une structure de L1 sur L2 (ce qui constitue pour moi la définition de l'interférence simple), mais plutôt ce que j'appellerai une interférence sélective de L1 vers L2 : les locuteurs de L1 habitués à une structure de type X et confrontés en L2 à des structures X', Y' et Z' auraient plutôt tendance à favoriser l'usage de X', par similarité ».

Réalisation en Port. ³	Transformation en CCV (St.)	Exemple Port.	Exemple St.	
z [z]	s [s]	casa [z]	kasa	<i>maison</i>
v [v]	b [b]	vaca	baka	<i>vache</i>
j [ʒ]	dj [dʒ]	jantar	djanta	<i>dîner</i>
lh [λ]	dj [dʒ]	milho	midju	<i>maïs</i>
ch [ʃ]	tx [ç]	chuva	txuba	<i>pluie</i>
io [iw]	i [i]	próprio	propi	<i>même</i>
ão [ãw]	on [õ]	pão	pon	<i>pain</i>
oi [oj]	o [o]	noite	noti	<i>nuit</i>
ei [ej]	e [e]	peito	petu	<i>poitrine</i>
ei [ej]	i [i]	feijão	fixon	<i>haricot</i>
au [aw]	o [o]	pau	pô	<i>bâton</i>

On doit signaler que les transformations ne s'accomplissent pas quand il s'agit de néologismes récents : *exame* / *izami* / « examen » ; *visto* / *vistu* / « visa » ; *juiz* / *juis* / « juge » ; *pilha* / *pilha* / « pile » ; *chá* / *xá* / « thé ». Dans ces cas, la phonétique des mots est semblable en portugais et en créole.

L'autonomisation morphosyntaxique

Le genre

En CCV St. (variété parlée sur l'île de Santiago), le genre apparaît rarement dans la structure morphologique et sémantique. Il ne constitue pas non plus une classe morphologique comme en portugais. Mais le sexe, lui, constitue un choix pertinent (en effet « bœuf » est distinct de « vache »).

Ainsi, les mots se divisent plutôt en animés (hommes et animaux) et inanimés (les êtres non vivants ; les plantes fonctionnent comme les inanimés) qu'en masculins et féminins. En ce qui concerne les êtres animés, il y a au moins trois formes pour indiquer le genre :

1. Le mot tout entier porte le monème du genre, ce qui fait qu'il y a une forme masculine et une autre féminine également autonome. On retrouve une procédure équivalente en portugais :

3. D'après SANTOS (1979), les sons z, v, j, lh, ch [z v ʒ] sont très rares dans le système des langues africaines du groupe mandé ; voir également CREISSELS (1994, p. 120), à propos du malinké.

St.		Port.			
<i>masc.</i>	<i>fém.</i>	<i>masc.</i>	<i>fém.</i>	<i>masc.</i>	<i>fém.</i>
boi	baka	boi	vaca	<i>bœuf</i>	<i>vache</i>
ómi	mudjer	homem	mulher	<i>homme</i>	<i>femme</i>
rapás	rapariga	rapaz	rapariga	<i>jeune homme</i>	<i>jeune fille</i>
galu	galinha	galu	galinha	<i>coq</i>	<i>poule</i>

2. En utilisant dans des contextes précis les marqueurs *matxu / fémia* « mâle / femelle ». Cette procédure constitue une particularité par rapport au portugais où existent les flexions indiquant le genre, soit le *o* pour le masculin et le *a* pour le féminin :

St.		Port.			
<i>masc.</i>	<i>fém.</i>	<i>masc.</i>	<i>fém.</i>	<i>masc.</i>	<i>fém.</i>
mininu <i>matxu</i>	mininu <i>fémia</i>	menino	menina	<i>enfant</i>	<i>enfant</i>
bixéru <i>matxu</i>	bixéru <i>fémia</i>	bezerro	bezerra	<i>veau</i>	<i>génisse</i>
fidju <i>matxu</i>	fidju <i>fémia</i>	filho	filha	<i>fil</i>	<i>fille</i>

3. Finalement avec la désinence du genre, comme en portugais (*masc.* : *o*, *or* ; *fém.* : *a*, *óra*, *era*) :

St.		Port.			
<i>masc.</i>	<i>fém.</i>	<i>masc.</i>	<i>fém.</i>	<i>masc.</i>	<i>fém.</i>
bunitu	bunita	bonito	bonita	<i>joli</i>	<i>jolie</i>
profesor	profesóra	professor	professora	<i>professeur</i>	<i>professeur</i>
papiador	papiadera	falador	faladeira	<i>bavard</i>	<i>bavarde</i>

Le nombre

En CCV, les flexions nominales et verbales, contrairement à la langue portugaise, sont très réduites. Et cela parce que les marques de nombre (de pluriel en particulier) sont très rarement une désinence. En CCV, le pluriel, généralement, est marqué plutôt par un quantitatif (adverbe, numéral, collectif) :

St.		Port.			
<i>sing.</i>	<i>pl.</i>	<i>sing.</i>	<i>pl.</i>	<i>sing.</i>	<i>pl.</i>
un libru	dos libru	um livro	dois livros	<i>un livre</i>	<i>deux livres</i>
un kabra	txeu kabra	uma cabra	muitas cabras	<i>une chèvre</i>	<i>beaucoup de chèvres</i>
un kusa	un monti di kusa	uma coisa	muitas coisas	<i>une chose</i>	<i>plusieurs choses</i>

Les désinences en CCV (St.) sont rares, mais elles existent dans certains cas, notamment quand il n'est pas possible d'utiliser un quantitatif. La désinence du pluriel, dans ces cas, est très proche de celle du portugais, soit *-s* et *-is* (Port. *-es*). Pour les mots qui se terminent en *al, el, il, ol*, les désinences sont semblables à celle du portugais, soit *-ais, -es/-eis, -is, -ois* :

St.		Port.			
<i>sing.</i>	<i>pl.</i>	<i>sing.</i>	<i>pl.</i>	<i>sing.</i>	<i>pl.</i>
ómi	ómis	o homem	os homens	<i>l'homme</i>	<i>les hommes</i>
mudjer	mudjeris	a mulher	as mulheres	<i>la femme</i>	<i>les femmes</i>
jornal	jornais	o jornal	os jornais	<i>le journal</i>	<i>les journaux</i>
fiel	fiés	o fiel	os fiéis	<i>le fidèle</i>	<i>les fidèles</i>
baril	baris	o barril	os barris	<i>le baril</i>	<i>les barils</i>
anzol	anzóis	o anzol	os anzóis	<i>l'hameçon</i>	<i>les hameçons</i>

On doit signaler que, contrairement à la langue portugaise, la marque du pluriel touche seulement le substantif et il n'y a pas de concordance quand celui-ci est qualifié par un adjectif :

St.	Port.	
ómis bidjaku	homens velhacos	<i>des hommes fripons</i>
mininus sórna	meninos sornas	<i>des enfants nonchalants</i>
kamisas branku	camisas brancas	<i>des chemises blanches</i>

Cependant, quand le substantif est précédé d'un déterminant, seul celui-ci prend normalement la désinence du pluriel, tandis qu'en portugais le substantif comme son déterminant prennent la désinence du pluriel :

St	Port.	
nhas amigu	os meus amigos	<i>mes amis</i>
bus prima	as tuas primas	<i>tes cousines</i>
ses karu	os seus carros	<i>ses voitures</i>
kes animal	aqueles animais	<i>ces animaux-là</i>
pokus kusa	poucas coisas	<i>peu de choses</i>

La procédure utilisée par le CCV n'est pas forcément une particularité des langues africaines. D. Creissels (1991 : 64) affirme d'ailleurs, que « les marques du pluriel n'ont pas dans toutes les langues un degré de solidarité avec le terme qu'elles déterminent aussi élevé qu'on le pense généralement ». L'auteur prend comme exemples l'anglais et le hongrois. La structure de l'exemple donné est très proche de celle du CCV ; la différence est infime ; tandis que dans ces deux langues la marque du pluriel vient s'ajouter au substantif, en St. elle vient postposée soit au déterminant, soit au déterminé. En portugais, la différence est plus grande dans la mesure où la marque du pluriel se trouve présente dans le déterminant et dans le déterminé :

anglais	:	the green <u>books</u>
hongrois	:	a zöld könyv <u>ek</u>
Santiago	:	keş libru verdi / librus verdi
portugais	:	os <u>livros</u> verdes
français	:	les livres verts

Une autre différence est l'ordre syntaxique. Tandis qu'en anglais et en hongrois l'ordre est : article / vert / livre / pluriel, en St. elle est : déterminant / pluriel / livre / vert ou bien livre / pluriel / vert. On voit qu'il y a une seule marque et que la solidarité n'existe pas. Il en est tout autrement en portugais où il y a trois marques solidaires.

Les aspects verbaux

Une autre particularité morphologique qui renforce le principe de la restructuration et de l'autonomisation du CCV, est celle de la morphosyntaxe des aspects verbaux.

Tandis que la langue portugaise actualise ses formes verbales à travers des désinences, le CCV utilise surtout les modalités⁴ ou marqueurs aspectuels. Cela dit, avec les verbes réguliers (sauf ceux qui indiquent un état), il existe deux aspects (l'accompli et le non-accompli) qui se combinent entre eux pour former trente-trois formes aspectuelles, c'est-à-dire : neuf formes accomplies et vingt-quatre formes non accomplies (progressives : 6 ; habituelles : 4 ; éventuelles : 7 ; temporelles : 3 ; injonctive : 1 ; optatives : 3).

4. D'après MARTINET 1985, p. 40), « une modalité est un monème qui détermine d'autres, mais n'est pas déterminé par aucun ».

1. L'aspect accompli (9 formes)

	St.	Port.	
1	F.A. ⁵ passé éloigné ASP. v. + ø	N pâpia, bu pâpia	falei, falaste
2	F.A. passé récent ASP. dja + v. + dja	dja N pâpia dja dja bu pâpia dja	tenho falado / acabo de falar tens falado / acabas de falar
3	F.A. passé antérieur ASP. dja + v. + ba + dja	dja N papiaba dja dja bu papiaba dja	tinha falado / acabava de falar tinhas falado / acabavas de falar
4	F.A. optative actuelle ASP. (inbóra) dja + v. + dja	inbóra dja N pâpia dja inbóra dja bu pâpia dja	embora tenha falado embora tenhas falado
5	F.A. optative éloigné ASP. dja + v. + ba + dja	inbóra dja N papiaba dja inbóra dja bu papiaba dja	embora tivesse falado embora tivesses falado
6	F.A. indéfinie actuelle ASP. v. + du	papiadu	falou-se
7	F.A. indéfinie passée ASP. v. + da	papiada	a gente tinha falado / a gente falara
8	F.A. indéfinie récente ASP. dja + v. + du + dja	dja papiadu dja	tem-se falado/ cabou-se de falar
9	F.A. indéfinie éloignée ASP. dja + v. + da + dja	dja papiada dja	tinha-se já falado/ acaba-se de falar

5. F.A. : forme accomplie.

2. L'aspect non accompli (24 formes)

2.1. L'aspect non accompli progressif

	St.	Port.	
1	F.P. actuelle ASP. sa ta + v. N sa ta pápia bu sa ta pápia	estou a falar estais a falar	<i>je suis en train de parler</i> <i>tu es en train de parler</i>
2	F.P. dans le passé ASP. sa ta + v. + ba N sa ta papiaba bu sa ta papiaba	estava a falar estavas a falar	<i>j'étais en train de parler</i> <i>tu étais en train de parler</i>
3	F.P. indéfinie actuelle ASP. sa ta + v. + du sa ta papiadu	está-se a falar	<i>on est en train de parler</i>
4	F.P. indéfinie passée ASP. sa ta + v. + da sa ta papiada	estava-se a falar	<i>on était en train de parler</i>
5	F.P. optative actuelle ASP. (inbóra) + sa ta + v. inbóra N sa ta pápia inbóra bu sa ta pápia	embora esteja a falar embora estejas a falar	<i>q. je sois en train de parler</i> <i>q. tu sois en train de parler</i>
6	F.P. optative passée ASP. sa ta + v. + ba inbóra N sa ta papiaba inbóra bu sa ta papiaba	embora estivesse a falar embora estivesses a falar	<i>q. j'étais en train de parler</i> <i>q. tu étais en train de parler</i>

6. F.P. : forme progressive.

2.2. L'aspect non accompli habituel ou duratif

	St.	Port.	
7	F.H. ⁷ actuelle ASP. ta + v.	falo, falas	<i>je parle / tu parles</i>
8	F.H. dans le passé ASP. ta + v. + ba	falava, falavas	<i>je parlais / tu parlais</i>
9	F.H. indéfinie actuelle ASP. ta + v. + du	fala-se	<i>on parle</i>
10	F.H. indéfinie passée ASP. ta + v. + da	falava-se	<i>on parlait</i>

2.3. L'aspect non accompli éventuel

	St.	Port.	
11	F.É. ⁸ future ASP. al + v.	hei-de falar, háis-de falar	<i>je dois parler / tu dois parler</i>
12	F.É. prog. actuelle ASP. al + sa ta + v.	deves estar a falar deve estar a falar deveys estar a falar devern estar a falar	<i>tu dois être en train de parler il doit être en train de parler vous devez être en train de parler ils doivent être en train de parler</i>

7. F.H. : forme habituelle.

8. F.É. : forme éventuelle.

	St.	Port.	
13	F.É. <i>progr. passée</i> ASP. al + sa ta + v. + ba	devias estar a falar devia estar a falar devieis estar a falar deviam estar a falar	<i>tu devais être en train de parler</i> <i>il devait être en train de parler</i> <i>vous deviez être en train de parler</i> <i>ils devaient être en train de parler</i>
14	F.É. <i>prog. ind. actuelle</i> ASP. al + sa ta + v. + du	devern estar a falar	<i>on doit être en train de parler</i>
15	F.É. <i>prog. actuelle</i> ASP. al + sa ta + v. + da	deviam estar a falar	<i>on devrait être en train de parler</i>
16	F.É. <i>ind. actuelle</i> ASP. al + v. + du	talvez falem	<i>on doit parler</i>
17	F.É. <i>ind. dans le passé</i> ASP. al + v. + da	talvez falassem	<i>on devait / devrait parler</i>

2.4. L'aspect non accompli prospectif

	St.	Port.	
18	F.N-A. <i>future</i> ASP. ta + v.	falarei, falarás	<i>je parlerai / tu parleras</i>
19	F.N-A. <i>passée</i> ASP. ta + v. + ba	falaria, falarias	<i>je parlerais / tu parlerais</i>
20	F.N-A. <i>intemporelle</i> ASP. ø + v.	falar	<i>parler</i>

9. F.N-A. : forme non accomplie.

2.5. L'aspect non accompli injonctif

	St.	Port.	
21	F.N-A. injonctive ASP. $\emptyset + v$. pápia nhu pápia nu pápia nhos pápia	fála fale falemos falem	<i>parle</i> <i>parlez</i> <i>parlons</i> <i>parlez</i>

2.6. L'aspect non accompli subordonné

22	F.N-A. optative actuelle ASP. (inbóra) + $\emptyset + v$. inbóra N pápia inbóra bu pápia	embora fale embora fales	<i>quoique je parle</i> <i>quoique tu parles</i>
23	F.N-A. optative future ASP. (si) + $\emptyset + v$. si N pápia si bu pápia	se eu falar se tu falares	<i>si je parle</i> <i>si tu parles</i>
24	F.N-A. optative passée ASP. (si) + $v + ba$ si N papiaba si bu papiaba	se eu falasse se tu falasses	<i>si je parlais</i> <i>si tu parlais</i>

En conclusion, l'aspect accompli actualise neuf formes ; le non-accomplis actualise vingt-quatre formes (forme progressive : six ; habituelle ou durative : quatre ; éventuelle : sept ; temporelle : trois ; injonctive : un ; subordonnée : trois (9 + 6 + 4 + 7 + 3 + 1 + 3 = 33 formes aspectuelles). Une autre constatation : tandis qu'en portugais les désinences abondent, en CCV (St.) il y a seulement trois désinences (*ba, du, da*, respectivement : modalité du passé, de l'indéfini actuel et de l'indéfini passé).

L'autonomisation syntaxique

En tant qu'étude des relations fonctionnelles et de la hiérarchisation pertinente des diverses réalisations morphologiques en vue de la formation des phrases et des messages¹⁰, la syntaxe représente le domaine où l'autonomisation en CCV nous semble le plus poussé. C'est pourquoi entre le portugais et le CCV on constate que :

- il y a, fondamentalement, une même structure en SN + SV + SP ;
- en général, on trouve dans les deux langues les mêmes procédés de hiérarchisation : par les fonctionnels, par la position, par l'autonomie ;
- les matériaux linguistiques, pour la plupart, ont une racine portugaise.

Cependant, il paraît que l'autonomisation syntaxique en CCV est due :

- à la distribution des matériaux linguistiques qui sont semblables dans certains cas, mais qui diffèrent dans d'autres¹¹ ;
- aux rapports entre les matériaux linguistiques en vue de la construction significative. Ces rapports, pour la plupart des cas, relèvent d'une restructuration. C'est à ce niveau, semble-t-il, que réside la grande différence entre les deux langues et, par conséquent, la clef principale qui régit et qui confirme l'autonomisation du CCV. Et cela, éventuellement, parce que les rapports significatifs sont, en grande partie, arbitraires, à l'instar du signe linguistique, ce qui a permis une nouvelle reconstruction significative des énoncés.

L'analyse du tableau ci-dessous montre qu'entre le CCV et le portugais, les procédés syntaxiques et les matériaux linguistiques sont fondamentalement semblables. Néanmoins, la distribution des matériaux et leurs rapports significatifs sont, d'une façon générale, spécifiques à chaque langue, sauf dans les cas d'occurrences linguistiques très élevées, c'est-à-dire dans les phrases originaires du portugais dont l'usage est très fréquent. On doit signaler encore que la connotation des matériaux linguistiques au niveau des rapports syntaxiques a joué un rôle souvent plus décisif que leur simple dénotation.

10. SOURDOT 1977, p. 44.
MARTINET 1985, p. 16.

11. Exemples :	même morphologie	morphologie différente
Port.	eu tenho um livro	eu tenho <u>muitas</u> cabras
St.	N ten un libru	N ten <u>txeu</u> kabra
	<i>j'ai un livre</i>	<i>j'ai beaucoup de chèvres</i>

En conclusion, l'origine du CCV est fondamentalement liée à la restructuration (réfection structurelle), sur place, des matériaux linguistiques provenant, dans une large mesure, de la langue portugaise¹³. Cependant, la reconstruction phonético-phonologique et morphosyntaxique auraient été assez autonomes, mais probablement à partir d'une compétence linguistique tolérante aussi bien des Noirs que des Blancs¹⁴. La formation du CCV nous semble, donc, être le résultat d'une reconstruction linguistique dynamique¹⁵ (Chaudenson 1995, parle de restructuration linguistique) dans des circonstances sociolinguistiques particulières, à partir de l'expérience linguistique des esclaves et des colons, dans une perspective de reconstruction structurelle et non de simple transfert¹⁶, tout en tenant compte des relations de forces en présence (force démographique, politique, économique, culturelle).

-
13. On doit signaler que CHAUDENSON (1995c, pp. 14-15), en parlant de la formation du créole haïtien, affirme : « Les matériaux linguistiques mis en œuvre sont, de toute évidence issus du français, mais ils ont été restructurés par une dynamique interne propre à cette langue. Il n'est pas exclu que les autres langues (et pourquoi pas, parmi elles, le fon) ait joué leur rôle dans cette dynamique de restructuration, même si les processus majeurs nous paraissent les stratégies générales de l'appropriation linguistique et de la communication exolangue. Il nous paraît toutefois établi que la relation génétique majeure du créole haïtien s'établit avec le français populaire ancien et non avec le fon ».
 14. On doit signaler que d'après MUFWENE (1994, p. 107) « le lexificateur et les parlers des peuples dominés se sont contraints mutuellement en produisant les sélections particulières des traits que nous retrouvons dans divers créoles. Cette conclusion soutient la thèse de CHAUDENSON, selon laquelle les matériaux de constructions viennent généralement du lexificateur, mais les langues parlées auparavant par les populations dominées influencent le choix des matériaux spécifiques ».
 15. En admettant (comme nous l'admettons) la reconstruction linguistique dynamique dans la formation des créoles, je n'arrive pas à percevoir, globalement, le fondement de la théorie de relexification défendue par C. LEFEBVRE et S. LUMSDEN, selon laquelle : « Dans un premier temps, un locuteur copie une entrée lexicale de sa langue maternelle ; dans un deuxième temps, il substitue à la forme phonologique de cette entrée une nouvelle forme phonologique dérivée d'une trame phonétique de la langue cible (le superstrat)... Les propriétés sémantiques et syntaxiques des nouvelles entrées lexicales sont celles de la langue du substrat. Les nouvelles entrées ne diffèrent des anciennes que par leur représentation phonologique » (in *Plurilinguisme* 8, 1994, p. 49).
 16. On doit signaler que S. MUFWENE, en parlant de l'origine des créoles à base française, admet que « la source d'influence est mixte, ni exclusivement française, ni exclusivement africaine ». Pour ce même linguiste, « Cette conclusion soutient la thèse de Chaudenson, selon laquelle les matériaux de construction viennent généralement du lexificateur, mais les langues parlées auparavant par les populations dominées influencent le choix des matériaux spécifiques » (cf. *Plurilinguisme* 8, 1994, p. 107).

Les exemples ci-dessous présentés confirment tout ce que nous venons de dire :

Matériaux linguistiques			Rapports significatifs		Traduction mot à mot	Sens
Phrase en St.	St.	Port.	St.	Port.		
N kume fixon	<i>idem</i> ASP. ø	< mim comer feijão passé simple [comi feijão] ¹²	+	+	moi ø manger haricot	<i>je mangeai le haricot</i>
N ta bebe leti	<i>idem</i> ASP. ta	< mim beber leite futur [beberei o leite]	+	+	moi <i>n-acc.</i> boire lait	<i>je boirai du lait</i>
el dura ku ben	<i>idem</i> ASP. ø	< ele durar com vir p. simple [demorou em vir]	+	-	lui ø demeurer avec venir	<i>il s'est retardé</i>
bu ten fidju bazadu	<i>idem</i> ASP. ø	< tu ter filhos vazar ind. présent [tens muitos filhos]	+	-	toi ø avoir fils vider	<i>tu as beaucoup d'enfants</i>
el bai fumu ta baza	<i>idem</i> ASP. ø ASP. ta	< ele ir fumo a vazar p. simple [partiu apressada- mente]	+	-	lui ø aller fumée <i>n-acc.</i> sortir	<i>il est parti à grande allure</i>
dja dura	<i>idem</i> ASP. ø	< já demorar ind. présent [há muito tempo]	+	-	déjà ø demeurer (durer)	<i>ça fait beaucoup de temps</i>
fêsta sta bédju	<i>idem</i> ASP. ø	< festa estar velho ind. présent [a festa está rija]	+	-	fête ø être vieil	<i>la fête est très animée</i>
dja da-m kudadu	<i>idem</i> ASP. ø	< já dar mim cuidado p. composé [já me preocupei]	+	-	déjà ø donner moi soin	<i>je me suis inquiété</i>
nhos sa ta koba-m	<i>idem</i> ASP. sa ta	< senhores cavar mim ind. prog.	+	-	vous bêcher prog. moi	<i>vous êtes en train de m'injurier</i>
nhos sa ta buska-m	<i>idem</i> ASP. sa ta	< senhores buscar mim ind. prog. [estais a importunar- me]	+	-	vous prog. chercher moi	<i>vous êtes en train de m'importuner</i>
sta-m m'é verdadi	<i>idem</i> ASP. ø	< estar mim (complétif) verdade ind. présent [parece-me que é verdade]	+	-	ø être moi (complétif) être vérité	<i>il me semble que c'est vrai</i>

12. Les traductions données entre [] correspondent à la réalisation actuelle en portugais.

dja-l sabida	<i>idem</i> ASP. ø	< já ele sabido p. composé [tomou-se esperto]	+	-	déjà lui rusé	<i>il est devenu rusé</i>
fase sima ki txuba ka kreba kai	<i>idem</i> ASP. ø ASP. ba	< fazer assim que chuva (négation) querer cair p. simple imparfait [ficou-se com a im- pressão que a chuva não queria cair]	+	-	ø faire ainsi pluie ne vouloir passé. tomber	<i>on a l'impression qu'il n'allait pas pleuvoir</i>
di surnóla, nhos kaba ku géra	<i>idem</i> ASP. ø F. injonctive	< de esrnóla senhoes acabar com guerra impératif [por favor, acabai com a guerra]	+	-	de aumône vous ø finir avec guerre	<i>je vous en prie, mettez fin à cette guerre</i>
midju sa ta gudjaba manenti	<i>idem</i> ASP. sa ta + ba	< milho agulha permanente imparfait progressif [o milho está despontando]	+	-	mais aiguille permanent	<i>le mais germait conti- nuellement</i>
sa ta fladu ma anu é bon	<i>idem</i> ASP. sa ta + du ASP. ø	< falar (on + complétif) ano ser bom ind. prog. [diz-se que o ano é bom]	+	-	<i>prog.</i> parler on annéc ø être bon	<i>on dit que la cueillette est bonne cette année</i>
sa ta flada ma anu ta sérba bon	<i>idem</i> ASP. sa ta + da ASP. ta + ba	falar (on + complétif) ano ser bom imparfait + cond. [dizia-se que o ano seria bom]	+	-	<i>prog.</i> parler <i>passé.</i> on annéc <i>n-acc.</i> être <i>passé.</i> bon	<i>on disait que la cueillette serait bonne cette année</i>
mi gó !	<i>idem</i> ASP. ø	< mim agora prédicat nominal [que me importa !]	+	-	moi maintenant	<i>je m'en fous</i>

Bibliographie

- ABRIAL Nicolas, 1996, *Lexique créole de Santiago-français*, Praia, Gráfica da Praia.
- ALLEYNE Mervyn C., 1996, *Syntaxe historique créole*, Paris, Karthala.
- ALMADA DUARTE Dulce, 1999, *Bilinguismo ou diglossia ?* Praia, Spleen Edições.
- ÁLVARES D'ALMADA André, 1594, *Trata breve dos rios de Guiné do Cabo Verde...*, réédition avec l'introduction et les notes d'António Brásio, Lisbonne, Editorial LIAM, 1964.
- ANDRADE Elisa, 1996, *Les îles du Cap-Vert, de la " Découverte " à l'Indépendance nationale (1460-1975)*, Paris, L'Harmattan.
- ARRIVÉ Michel et CHEVALIER Jean-Claude, 1970, *La grammaire*, Paris, Klincksieck.
- BAPTISTA Marlyse, 1994, A comparative analysis of particle *ki* in Capeverdean and Haitian, in H. Thráinsson, S. Epstein et S. Kuno, *Harvard Working Papers in Linguistics* 4, pp. 19-39.
- 1995, On the nature of pron.-drop in Capeverdean creole, in S. Epstein, H. Tháisson et S. Peter (éds.), *Harvard Working Papers in Linguistics* 5, pp. 3-17.
- 1997, *The Morpho-syntax of nominal and verbal categories in Capeverdean creole*, Doctoral Dissertation, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.
- BARBOSA Cacá, 1985, *Vinti sîntidu letradu na kriolu*, Praia, ICL.
- 1997, *Son di ViraSon*, Praia, Spleen Edições.
- BECHARA Evanildo, 1992, *Moderna gramática portuguesa*, São Paulo (Brésil), Companhia editora nacional.
- BICKERTON Dereck, 1981, *Roots of Language*, Ann Arbor, Karoma.
- BOLLÉE Annegret, 1977, *Le créole français des Seychelles*, Tübingen, Niemeyer.

- BRITO A. de Paula, 1880, Dialectos crioulos-portugueses. Apontamentos para a gramática do crioulo que se fala na ilha de Santiago de Cabo Verde, *Boletim da Sociedade de Geografia*, Lisbonne, 2^a série, n° 3.
- CABRAL Baleno, 1991, Povoamento e formação da sociedade, *História Geral de Cabo Verde* (œuvre collective), Lisbonne/Praia, IICT/DGC.
- CALVET Louis-Jean, 1975, *Pour et contre Saussure*, Paris, Payot.
 — (éd.) 1994, *Plurilinguisme* 8, Paris.
 — 1994, Créolistique et grammaire générative : quels niveaux d'analyse ?, *Plurilinguisme* 8, Paris.
- CARDOSO Eduardo, 1987, *O crioulo da ilha de São Nicolau de Cabo Verde*, Praia, ICLD.
- CARREIRA António, 1972, *Cabo Verde : Formação e extinção de uma sociedade escravocrata*, Lisbonne, Centro de estudos da Guiné Portuguesa.
 — 1977, *Cabo Verde : aspectos sócio-culturais*, Lisbonne, Ulmeiro.
 — 1982, *O crioulo de Cabo Verde : surto e expansão*, Lisbonne, EUROPAM.
 — 1985, *Notícias corográficas e cronológicas do Bispado de Cabo Verde*, Praia, ICL.
- CHAUDENSON Robert, 1967, Pour une étude comparée des créoles et parlers français d'outre-mer : survivance et innovation, *Revue de Linguistique romane* 37, pp. 342-371
 — 1974, *Le lexique du créole de la Réunion*, 2 vol., Paris, Champion.
 — 1977, Les créoles à base lexicale française, Colloque du Centre mondial d'information sur l'éducation bilingue (CMIEB), Pointe-à-Pitre, in *Rencontre sur le créole*, Washington, US Government Printing Office.
 — 1979a, *Les créoles français*, Paris, Nathan.
 — 1979b, À propos de la genèse du créole mauricien : le peuplement de l'Île de France de 1721 à 1735, *Études créoles* 1, pp. 43-57.
 — 1979c, Créoles français et langues africaines, in *Readings in Creole Studies*, I. Hancock (éd.), Gand, Belgique, pp. 217-238.
 — 1981, Creole studies, in *Caribbean Cultures* (Proceedings of the meeting of experts held in Santo-Domingo, Dominican Republic), pp. 122-129.
 — 1983, Où l'on reparle de la genèse et de la structure des créoles de l'océan Indien, *Études créoles* 6, 1-2.
 — 1984, Langues africaines et créoles de l'océan Indien, *Notre Librairie* 72, Paris, CLEF, pp. 15-19.
 — 1985a, Français avancé, « français zéro », créole, in *Actes XVII^e Congrès de Linguistique et Philologie Romane*, vol. V, Publication de l'Université de Provence.

- 1985b, Les créoles, in *Histoire de la langue française, 1880-1914*, t. XIV, sous la direction de G. Antoine et R. Martin, Éditions du CNRS, pp. 415-420, Paris.
- 1986a, Unité et diversité des créoles de l'océan Indien, in *La Réunion dans l'océan Indien*, pp. 57-66, Paris, CHEAM.
- 1986b, Norme, variation, créolisation, *Revue de l'Association internationale de linguistique appliquée*, pp. 69-88.
- 1986c, Créole, in *Dictionnaire général de la Francophonie*, Paris, Letouzey, pp. 110-111.
- 1986d, Genèse des sociétés, langues et cultures créoles, *Qui Vive international*, pp. 49-52.
- 1986e, Évolution et genèse linguistiques : le cas des créoles, *Travaux du CLAI*X, pp. 81-100.
- 1987, Pour un aménagement linguistique intégré : le cas de la graphie des créoles français, *Études créoles* 10, 2.
- 1988, Aménagement linguistique des créoles et droit à la langue, communication au 1^{er} Colloque international de droit linguistique comparé, Montréal, 1988.
- 1989a, L'apport d'une approche dialectologique à l'étude de la genèse des créoles de l'océan Indien, in *Mélanges romans*, vol. II, ELLUG, Grenoble, pp. 305-319.
- 1989b, Créolisation linguistique, créolisation culturelle, *Études créoles* 12, 1, pp. 53-73.
- 1990, Du mauvais usage du comparatisme : le cas des études créoles, *Travaux du CAIX* 8, pp. 123-158.
- 1992a, *Des îles, des hommes, des langues*, Paris, L'Harmattan.
- 1992b, Vers une théorie de la créolisation linguistique, *LALIES*, n° 10, Aussois, Actes des sessions de linguistique et de littérature, pp. 7-25.
- 1993a, De l'hypothèse aux exemples. Un cas de créolisation : la formation des systèmes de démonstratifs créoles, *Études créoles* 14, 1, pp. 17-38.
- 1993b, Français et créole dans les aires créolophones, in D. de Robillard et M. Benianino (éd.), *Le français dans l'espace francophone*, t. I, pp. 419-429.
- 1994a, Créolisation et appropriation linguistique ; de la théorie aux exemples, in D. Véronique (éd.), *Créolisation et acquisition des langues*, Presses de l'Université de Provence, pp. 171-190.
- 1994b, Emprunt et variation : le cas des créoles français, *Travaux* 12, Cercle linguistique d'Aix-en-Provence, pp. 39-53.

- 1994c, Les créoles français sont-ils des formes simplifiées du français ?, in F. Lapeyre (éd.), *Cahiers du français contemporain*, 1, Didier-Erudition, pp. 41-54.
- 1995a, *Les créoles*, Paris, PUF.
- 1995b, Les créoles français de l'océan Indien, in P. Carile, *Sulla via delle Indie orientali*, Schena-Nizet, pp. 399-422.
- 1995c, Comparatisme et méthode générative transformationnelle : le cas des études sur le créole haïtien, *Plurilinguisme* 8, Paris.
- 1996, Préface à G. Hazaël-Massieux : *Les créoles : Problèmes de genèse et de description*, Publications de l'université de Provence, pp. 5-10.
- 1997, Un parler exogène en situation d'endogénéité : le créole portugais de Korlai, *Études créoles* 20, 1, Montréal, pp. 17-129.
- CHEGALIA Domingos Pascoal, 1991, *Novíssima gramática da língua portuguesa*, 33^a edição, Brésil, Companhia editora nacional.
- COELHO Adolfo, 1886, Os dialectos românicos ou neo-latinos da África, Ásia e América, *Boletim da Sociedade geográfica de Lisboa*, 6^e série.
- CORNEILLE Jean-Pierre, 1976, *La linguistique structurale : sa portée, ses limites*, Paris, Larousse.
- CREISSELS Denis, 1991, *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*, Grenoble, Ellug.
- 1994, *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*, Grenoble, Ellug.
- 1995, *Éléments de syntaxe générale*, Paris, PUF.
- CUNHA Celso, 1979, *Gramática da língua portuguesa*, Rio de Janeiro, FENAME.
- CUNHA Celso et CINTRA Lindley, 1984, *Nova gramática do português contemporâneo*, Lisbonne, Edições João Sá da Costa.
- DAMBARÁ Kaoberdiano, 1964, *Noti*.
- DE ALBUQUERQUE Luís et MADEIRA SANTOS Maria Emília (dir.), *História geral de Cabo Verde*, vol. I 1991, vol. II 1995, Coimbra, IICT/DGPC.
- DE CHELMICHI José Conrado Carlos et DE VARNHAGAN Francisco Adolfo, 1841, *Geografia Cabo-verdiana ou descrição geográfica-histórica da Província das ilhas de Cabo Verde e Guiné*, Lisbonne.
- DE LIMA COUTINHO Ismael, 1982, *Gramática histórica*, Rio de Janeiro, Ao Livro Técnico.
- DE OLIVEIRA ALMADA Maria Dulce, 1961, *Cabo Verde : Contribuição para o estudo do dialecto falado no seu Arquipélago*, Lisbonne, Junta de investigação do Ultramar.
- DIJKHOFF Marta, 1983, *Movement rules and the resumptive pronoun strategy in Papiamentu*, (M.A. Thesis), University of Groningen, Hollande.
- 1990, *Gramática moderno di papiamentu*, Curaçao, ILA/KOMAPA.

- 1993, Papiamentu word formation - A case study of complex nouns and their relation to phrases and clauses, University of Amsterdam.
- DONEUX Jean et ROUGÉ J.-L., 1993, Gramática das línguas do país, gramática do crioulo, *Papia 2*, Universidade de Brasília.
- DUBOIS Jean, 1965, *Grammaire structurale du français : nom et pronom*, Paris, Larousse.
- 1967, *Grammaire structurale du français : le verbe*, Paris, Larousse.
- 1969, *Grammaire structurale du français : la phrase et les transformations*, Paris, Larousse.
- DUCROT Oswald, 1968, *Le structuralisme en linguistique*, Paris, Seuil.
- FERGUSON Charles, 1959, Diglossia, *Word*, vol. 15.
- FERNANDES Napoleão, 1991, *O dialecto crioulo- léxico do dialecto crioulo do arquipélago de Cabo Verde*, Mindelo.
- FILLIOLET Jacques, 1973, *Phonétique et phonologie, Langue française 19*, Paris, Larousse.
- FRÉDÉRIC François (éd.), 1980, *Linguistique*, Paris, PUF.
- FRUZONI Sérgio, Textos crioulos cabo-verdianos, in M. F. Valkhoff (ed.), *Miscelânea luso-africana : colectânea de estudos coligidos*, Junta de investigações científicas do Ultramar, Lisbonne, pp. 165-203.
- 1979, *Vangêl Contód d'Nos Móda*, S. Filipe, Terra Nova.
- GALISSON R. et COSTE D., 1983, *Dicionário de didáctica das línguas*, Coimbra, Almedina.
- GLEASON H. A., 1969, *Introduction à la linguistique*, Paris, Larousse.
- HAZAËL-MASSIEUX Guy, 1996, *Les créoles : problèmes de genèse et de description*, Publications de l'université de Provence.
- HAZAËL-MASSIEUX Marie-Christine, 1993, *Écrire en créole - Oralité et écriture aux Antilles*, Paris, L'Harmattan.
- HGCV : cf. De Albuquerque et Madeira Santos (dir.).
- HJELMSLEV Louis, 1928, *Principes de grammaire générale*, Copenhague.
- HUOT Helène, 1973, *Phonétique et phonologie, Langue française 19*, Paris, Larousse.
- HUTCHISON John P. et PIRES João, 1983, *Disionáriu preliminaríu kriolu*, Boston.
- HYMES Dell (éd.), 1971, *Pidginization and Creolization of Languages*, Cambridge University Press.
- JAKOBSON Roman, 1963, *Essais de linguistique générale - 1. Les fondations du langage*, Paris, Éditions de Minuit.
- 1973, *Essais de linguistique générale - 2. Rapports internes et externes du langage*, Paris, Éditions de Minuit.
- KESHET Ezra, 1996, E : capeverdean's strangest verb, paper written for a tutorial, novembre.

- KIHM Alain, 1980, *Aspects d'une syntaxe historique : études sur le créole portugais de Guinée-Bissau*. Thèse de 3^e cycle, Université de Paris III.
- 1993, Les langues créoles, *La Recherche* 252.
- 1994, *Kriol Syntax, the Portuguese-based Creole Language of Guinea-Bissau*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins.
- 1994, Qu'est-ce qu'une théorie rationnelle de la formation des langues créoles ?, *Plurilinguisme* 8, Paris.
- LANG Jürgen, 1990, A categoria número no crioulo caboverdiano, *Papia* 1, pp. 15-25.
- 1997, O interesse da linguística pelo crioulo de Cabo Verde, *Fragmentos* 11/15, Praia, décembre.
- LEEMAN Danielle (éd.), 1979, Sur la grammaire traditionnelle, *Langue française* 41, Larousse.
- LEGRAND-GELBER Régine, 1980, Les unités significatives et leurs relations, *Linguistique* (œuvre collective, publiée sous la direction de Frédéric François), Paris, PUF.
- LEPSCHY G. C., 1976, *La linguistique structurale*, Paris, Payot (traduction en portugais : *A linguística estrutural*, São Paulo, Ed. Perspectiva, 1975).
- LESSOURD Michel, 1995, État et société aux îles du Cap-Vert, Paris, Karthala.
- LOBBAN Richard et HALTER Marilyn, 1988, *Historical Dictionary of the Republic of Cape Verde*, 2nd ed., Scarecrow Press.
- LOPES Baltasar, 1984, *O dialecto crioulo de Cabo Verde*, Lisbonne, Imprensa nacional - Casa da Moeda (1^{re} édition : 1957).
- LOPES DE LIMA José Joaquim, 1844, *Ensaio sobre a estatística das possessões portuguesas do Ultramar*, Lisbonne, I.N.
- LOPES MATEUS Henrique (Ariki Tuga), 1981, *Sen Macónca*, Lisbonne.
- 1993, *Kunba*, Praia, ICLD.
- LUCCHESI Dante, 1993, The article systems of Cape-Verde and São-Tomé creole portuguese : general principles and specific factors, *Journal of Pidgin and Creole Languages* 8, pp. 81-108.
- LYONS John, 1970, *Linguistique générale : introduction à la linguistique théorique*, Paris, Larousse.
- MACEDO Donald, 1979, *A Linguistic Approach to the Capverdean Language*, D. ED. Dissertation, Boston University, Ann Harbor, University Microfilms International.
- MALMBERG Bertil, 1975, *La phonétique*, Paris, PUF.
- MARTINET André, 1955, *Économie des changements phonétiques*, A. Francke Berne.
- 1970, *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- 1985, *Syntaxe générale*, Paris, Armand Colin.
- MATEUS Maria Helena, 1972, *Aspectos da fonologia portuguesa*, Lisbonne, Centro de estudos filológicos.

- MATEUS Maria Helena et XAVIER Maria Francisca, *Dicionário de termos linguísticos*, Lisbonne, Cosmos, I vol. 1990, II. vol. 1991.
- MAURER Philippe, 1995, *L'Angolar - un créole afro-portugais parlé à São Tomé*, Hambourg, Helmut Buske.
- MBODJ Chérif, 1991, Voir revue *Papia 2*, Brasília.
- MEINTEL Deird, 1975, The Creole Dialect of the Island of Brava, in M. F. Valkhoff (ed.), *Miscelânea luso-africana : Colectânea de estudos coligidos*, Lisbonne, Junta de investigações científicas do Ultramar, pp. 205-256.
- MONNERIE Annie, 1979, Français langue étrangère : quelle théorie pour quelle grammaire, *Langue française* 41, Paris, Larousse.
- MONTEIL Charles, 1927, *Le coton chez les Noirs*, Paris, Larose.
- MORAIS-BARBOSA Jorge, 1967, *Crioulos*, [réédition des articles publiés dans le bulletin de la Société de Géographie de Lisbonne, de 1880-1886].
- MUFWENE Salikoko et DIJKHOFF Marta, 1989, On the So-called « Infinitive » in Atlantic Creoles, *Lingua* 77, pp. 297-330.
- MUFWENE Salikoko, 1993, *Africanisms in Afro-American Language Varieties*, Athens et Londres, University of Georgia Press.
- MUYSKEN Pieter, 1973, *The Origin of West African Pidgin*, Chicago.
- NAPOLEÃO FERNANDES Armando, *Léxico do dialecto crioulo de Cabo Verde*, [élaboré à partir de 1920 ; éd. posthume], Mindelo, Ivone Ramos, 1991.
- NARO Anthony, 1978, A study on the origin of pidginization, *Langage* 54.
- NEWMANN Ingrid, 1985, *Le créole de Beaux-Bridge, Louisiane*, Hambourg, Helmut Buske.
- OSVALDO Osório, 1985, *Cantigas de Trabalho*, Praia, ICL.
- PARSONS Elsie Clews, 1923, *Folk-Lore from the Cape Verde Islands*, New York, American Folk-Lore Society.
- PECK Stephen, 1988, Tense, Aspect and Mood in Guinea-Casamance Portuguese Creole, *Doctoral Dissertation, UCLA*.
- PEREIRA Daniel, 1986, *Estudos da história de Cabo Verde*, Praia, ICL.
— 1988, *Marcos cronológicos da cidade velha*, Praia, ICL.
- PIAGET Jean, 1974, *Le structuralisme*, Paris, PUF.
- PINTO BULL Benjamim, 1989, *O crioulo da Guiné-Bissau : filosofia e sabedoria*, Lisbonne, ICALP/INEP.
- PRUDENT Félix, 1986, Africanité dans la genèse créole : science et idéologie d'un lignage, *Études créoles* 9, 1.
- QUINT Nicolas, 1997, *Dictionnaire français-cap-verdien*, Paris, L'Harmattan.
— 1998, *Dicionário caboverdiano-português*, Lisboa, Verbalis.
— 1999, *Dictionnaire cap-verdien-français*, Paris, L'Harmattan.
— 1999, *Grammaire de la langue cap-verdienne, Étude descriptive et compréhensive du créole afro-portugais des îles du Cap-Vert*, Paris, L'Harmattan.

- ROMANO Luís, 1973, *Negrume Lzimparim*, (?).
 — 1982, *Contravento*, Atlantis Publishers, Taunton.
- ROUGÉ Jean-Louis, 1988, *Petit dictionnaire étymologique du kriol, Guinée-Bissau*, INEP.
- SAINT-JACQUES Bernard, 1966, *Analyse structurelle du japonais moderne*, Paris, Klincksieck.
- SAINT-JACQUES FAUQUENOY Marguerite, 1972, *Analyse structurale du créole guyanais*, Paris, Klincksieck.
- SANTOS Rosine, 1979, Comparaison entre le créole du Cap-Vert et les langues africaines, *Réalités africaines et langues africaines* 11, Dakar.
- SAUSSURE Ferdinand de, 1976, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- SIGUAN M. et MACKAY W. F., 1986, *Éducation et bilinguisme*, UNESCO, Delachaux et Niestlé.
- SILVA Izione, 1983, *Variation and Change in the Verbal System of Cape Verdean Crioulo*, Georgetown University.
 — 1990, Tense and aspect in Capeverdean crioulo, in J. V. Singler (ed.), *Pidgin and Creole Tense-Mood-Aspect Systems*, John Benjamins, pp. 143-168.
- SOURDOT Marc, 1977, Morphologie et syntaxe du français, *Langue française* 35, Paris, Larousse.
- SPINOLA Daniel, 1990, *Na kanbar di sol*, Praia, ICLD.
- SUZUKI Miki, 1994, The markers in Cape Verdean CP, *ms.*, CUNY.
- SYLVAIN Suzanne, 1936, *Le créole haïtien*, Port-au-Prince.
- TAVARES Eugénio, 1924, *Língua de Pretos, Manduco* 11.
 — 1932, *Mornas, cantigas crioulas*, Lisbonne, J. Rodrigues & C^a.
- TCHÉKHOFF Claude, 1977, La prédication, *Langue française* 35, Paris, Larousse.
- TEYSSIER Paul, 1993, *História da língua portuguesa*, Lisbonne, Livraria Sá da Costa. [Édition originale : *Histoire de la langue portugaise* (collection *Que sais-je ?*), Paris, PUF, 1980.]
- THIELE Petra, 1988, *Das Tempus-Modus-Aspekt System der Portugiesisch-basierten Kreolsprachen Westafrikas (unter besonderer Berücksichtigung des Kapverdischen)*, Leipzig, Karl-Marx Universität.
- THIMONNIER René, 1974, *Pour une pédagogie rénovée de l'orthographe et de la langue française*, Paris, Hatier.
- VALDMAN Albert, 1978, *Le créole : structure, statut et origine*, Paris, Klincksieck.
- VALKHOFF Marius, 1975, A socio-linguistic enquiry into Cabo-Verdiano creole, in M. Valkhoff (ed.), *Misceânea luso-africana : Coletânea de estudos coligidos*, Lisbonne, Junta de investigações científicas do Ultramar, pp. 41-58.
- V. DA SILVA T., 1985, *Finason di Nha Nasia Gomi*, Praia, ICL.

- 1987, *Na Boka Noti*, Praia, ICL.
- 1988, *Nha Bibinha Kabral : bida y óbra*, Praia, ICL.
- 1990, *Nha Gida Mendi : simenti di ónti na txon di manhan*, Praia, ICLD.
- 1992, *Tenpu di tenpu*, Praia, ICLD.
- VEIGA Manuel, 1982, *Diskrison strutural di lingua kabuverdianu*, Praia, ICL.
- 1987, *Oju d'Agu*, Praia, ICL.
- 1990, O crioulo, *Oceanos*, Lisbonne, Comissão nacional para as comemorações dos descobrimentos portugueses.
- 1993a, A lingua cabo-verdiana, *Africana*, numéro spécial sur le Cap-Vert, Universidade Portucalence.
- 1993b, La langue des îles, *Notre Librairie* 112, Paris, CLEF.
- 1994, *A sementeira*, Lisbonne, ALAC.
- 1995, *O crioulo de Cabo-Verde : introdução à gramática*, Praia, ICLD.
- 1996, Morphosyntaxe des adjectifs dans le créole du Cap-Vert, in *Matériaux pour l'étude des classes grammaticales dans les langues créoles* (D. Véronique éd.), Université de Provence.
- 1997, A construção do bilinguismo, *Kultura* 0, Praia.
- (en préparation), *Dicionário elementar crioulo-português*.
- VÉRONIQUE Daniel (éd.), 1994, *Créolisation et acquisition des langues*, Université de Provence.
- VIEIRA BOTELHO DA COSTA Joaquim et DUARTE Custódio José, 1884, O crioulo de Cabo Verde. Breves estudos sobre o crioulo das ilhas de Cabo Verde oferecidos ao Hugo Schuchardt, *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*. [Réédition in *Crioulos*, Lisbonne, Academia internacional da cultura portuguesa, 1967, pp. 235-328.]
- WAGNER L.-L., 1973, *La grammaire française*, Paris, SEDES.
- WITTMANN Henri et FOURNIER Robert, 1994, Créole haïtien, langue kwa relexifiée : vérification d'une hypothèse « P&P » ou élaboration d'astuces computationnelles ?, *Plurilinguisme* 8, Paris.

Table des matières

Introduction	7
Signes et symboles utilisés	13

PREMIÈRE PARTIE

LE CRÉOLE DU CAP-VERT : ÉMERGENCE ET AUTONOMISATION

Approche géographique et socio-historique	17
Des hypothèses sur la genèse du créole capverdien	24
Le statut du créole capverdien	38
L'affirmation du créole capverdien	40
Dialectologie et bilinguisme au Cap-Vert	43

DEUXIÈME PARTIE

LA PHONÉTIQUE

Phonétique appliquée	49
Phonétique évolutive	49
Phonétique descriptive	50

TROISIÈME PARTIE

LA PHONOLOGIE

Description phonologique	85
La morphophonologie	99

QUATRIÈME PARTIE

LA GRAPHE

L'usage d'une graphie de type étymologique	105
L'usage d'une graphie de type phonologique	108
L'interdialectalisation de l'alphabet	110
L'accentuation	113
Segmentation des mots	116
Annexes A et B (divers types de graphies en créole capverdien)	119

CINQUIÈME PARTIE

LA MORPHOLOGIE

Les classes morphologiques	125
La structure morphologique des vocables	127
Formation des mots	128
Les substantifs	138
Les déterminants nominaux	148
La morphosyntaxe de l'adjectif qualificatif	151
Les numéraux	169
Les pronoms	172
Les verbes	184
Morphosyntaxe de quelques verbes irréguliers	232
Les adverbes	285
Les prépositions	289
Les conjonctions	289
Les locutions	292
Les interjections	294

SIXIÈME PARTIE

LA SYNTAXE

Analyse traditionnelle	299
La phrase	300
La période	334
La voix	336
Types de discours	337
Syntaxe de rection	340
Syntaxe de hiérarchisation pronominale	344

TABLE DES MATIÈRES

377

Conclusion 349

Bibliographie 365

ÉDITIONS KARTHALA

(extrait du catalogue)

Collection *Méridiens*

- L'Afrique du Sud, *Georges LORY*
L'Algérie, *Catherine BELVAUDE*
Le Bénin, *Philippe DAVID*
La Bolivie, *Christian RUDEL*
Le Botswana, *Marie LORY*
La Côte d'Ivoire, *Philippe DAVID*
Le Cambodge, *Soizick CROCHET*
La Colombie, *Catherine FOUGÈRE*
Les Comores, *Pierre VÉRIN*
Cuba, *Maryse ROUX*
Djibouti, *André LAUDOUZE*
Les Émirats arabes unis, *Frauke HEARD-BEY*
L'Équateur, *Christian RUDEL*
L'Estonie, *S. CHAMPONNOIS et F. de LABRIOLLE*
Le Ghana, *Patrick PUY-DENIS*
La Guinée, *Muriel DEVEY*
Les îles Canaries, *Attilio GAUDIO*
L'Inde, *Kamala MARIUS-GNANOU*
L'Indonésie, *Robert AARSSÉ*
La Jordanie, *Marc LAVERGNE*
Le Laos, *Carine HANN*
La Lettonie, *S. CHAMPONNOIS et F. de LABRIOLLE*
La Lituanie, *Leonas TEIBERIS*
Madagascar, *Pierre VÉRIN*
Le Malaïi, *Philippe L'HOIRY*
Le Maroc, *J.-P. LOZATO-GIOTARD*
Mayotte, *Guy FONTAINE*
Le Mexique, *Christian RUDEL*
La Mongolie, *Jacqueline THEVENET*
Le Mozambique, *Daniel JOUANNEAU*
Le Nigeria, *Marc-Antoine DE MONTCLOS*
La Nouvelle-Calédonie, *Antonio RALLUY*
Le Paraguay, *Christian RUDEL*
Les Philippines, *Marc MANGIN*
Le Portugal, *Christian RUDEL*
La Roumanie, *Mihai E. SERBAN*
Le Sénégal, *Muriel DEVEY*
La Syrie, *Jean CHAUDOUET*
Le Togo, *Yvonne FRANÇOIS*
La Tunisie, *Ezzedine MESTIRI*
La Turquie, *Jane HERVÉ*
Le Venezuela, *Michel POUYLLAU*
Le Vietnam, *Joël LUGUERN*

Tradition orale aux éditions Karthala

- Bader C., 2000, *Mythes et légendes de la Corne de l'Afrique*, 282 p.
- Barbosa A. et Padovani M.C., 1992, *Contes tshokwé d'Angola*, 200 p.
- Barthélemy M., 1995, *Contes diaboliques d'Haïti*, 112 p.
- Camara S. 1992, *Gens de la parole. Essai sur la condition et le rôle des griots dans la société malinké*, 376 p.
- Cissé Y. et Kamissoko W., 1991, *Soundjata, la gloire du Mali*, 308 p.
- Copans J. et Couty P., 1988, *Contes wolof du Baol*, 192 p.
- Diatta N., 1998, *Proverbes jóola de Casamance*, 416 p.
- Farès N., 1994, *L'ogresse dans la littérature orale berbère*, 136 p.
- Ferry M.P., 1983, *Les dits de la nuit (Sénégal)*, 310 p.
- Görög-Karady V. (éd.), 1994, *Le mariage dans les contes africains*, 232 p.
- Gueunier N.J., 1991, *Contes de la côte ouest de Madagascar*, 200 p.
- Kesteloot L. et Dieng B., 1997, *Les épopées d'Afrique noire*, 632 p.
- Kosack G., 1997, *Contes animaux du pays mafa (Cameroun)*, 168 p.
- , 1997, *Contes mystérieux du pays mafa (Cameroun)*, 272 p.
- Louafaya M.T., 1990, *Contes moundang du Tchad*, 218 p.
- Mariko K., 1984, *Sur les rives du fleuve Niger*, 168 p.
- Meyer G., 1991, *Récits épiques toucouleurs*, 176 p.
- , 1995, *Contes du pays badiaranké (Guinée)*, 296 p.
- , 1999, *Contes du nord de la Guinée*, 216 p.
- Mfomo G.E., 1980, *Soirées au village*, 132 p.
- , 1982, *Au pays des initiés*, 176 p.
- Ndongo S.M., 1986, *Le Fantang. Poèmes mythiques des bergers peuls (bilingue)*, 204 p.
- Noye D., 1999, *Contes peuls du Nord-Cameroun*, 192 p.
- Pucheu J., 1995, *Contes haoussa du Niger*, 194 p.
- Retel-Laurentin A., 1986, *Contes du pays nzakara (Centrafrique)*, 312 p.
- Ricard A., 1995, *Littératures d'Afrique noire*, 284 p.
- Rivaillé L. et Decoudras P.M., 1993, *Contes et légendes touaregs du Niger*, 208 p.
- Soumalia H. et al., 1998, *Traditions des Songhay de Tera*, 304 p.
- Tauzin A., 1993, *Contes arabes de Mauritanie (bilingue)*, 312 p.
- Tourneux H., 1999, *Les nuits de Zanzibar*, 190 p.
- Ugochukwu F., 1992, *Contes igbo du Nigeria*, 352 p.
- van der Beken A., 1993, *Proverbes yaka du Zaïre*, 352 p.
- Watson S., 2000, *Le chant des Bushmen /Xam*, 112 p.
- Yakouben M., 1997, *Contes berbères de Kabylie et de France*, 144 p.

Dictionnaires et langues aux éditions Karthala

- Alleyne M., 1996, *Syntaxe historique créole*, 208 p.
- Breton R.P. R., 1999, *Dictionnaire caraïbe-français (avec cédérom)*, 312 p.
- Caron B. et Amfani A.H., 1997, *Dictionnaire français-haoussa, suivi d'un index haoussa-français*, 412 p.
- Diki-Kidiri, M., 1998, *Dictionnaire orthographique sāngö*, 240 p.
- Diouf J.-L. et Yaguello M., 1991, *J'apprends le wolof*, 232 p. (+ 4 cassettes)
- Fall A., Santos R., Doneux J., 1990, *Dictionnaire wolof-français, suivi d'un index français-wolof*, 336 p.
- Jullien de Pommerol P., 1997, *L'arabe tchadien : émergence d'une langue véhiculaire*, 174 p.
- Jullien de Pommerol P., 1999, *J'apprends l'arabe tchadien*, 322 p.
- Jullien de Pommerol P., 1999, *Grammaire pratique de l'arabe tchadien*, 279 p.
- Jullien de Pommerol P., 1999, *Dictionnaire arabe tchadien-français, suivi d'un index français-arabe et d'un index des racines arabes*, 1640 p.
- Lenselaer A., *Dictionnaire swahili-français*, 664 p.
- Moralès J., 1996, *J'apprends le bambara*, 496 p. (+ 8 cassettes)
- Parietti G., 1997, *Dictionnaire français-foulfouldé et index foulfouldé, Dialecte peul de l'Extrême Nord du Cameroun*, 488 p.
- Rajaonarimanana N., 1995, *Dictionnaire du malgache contemporain (malgache-français et français-malgache)*, 416 p.
- Rongier J., 1995, *Dictionnaire français-éwé, suivi d'un index éwé-français*, 560 p.
- Sachnine M., 1997, *Dictionnaire usuel yoruba-français, suivi d'un index français-yoruba*, 384 p.
- Seydou C. (dir.), 1998, *Dictionnaire pluridialectal des racines verbales du peul (peul-français-anglais)*, 952 p.
- Tourneux H. et Barbotin M., 1990, *Dictionnaire pratique du créole de Guadeloupe (Marie-Galante)*, 488 p.
- Tourneux H. et Yaya Daïrou, 1998, *Dictionnaire peul de l'agriculture et de la nature (Diamaré, Cameroun)*, 548 p.
- Tourneux H. et Yaya Daïrou, 1999, *Vocabulaire peul du monde rural, Maroua-Garoua (Cameroun)*, 248 p.
- Zeltner J.-C. et Tourneux H., 1986, *L'arabe dans le bassin du Tchad : le parler des Ulâd Eli*, 176 p.

Enseignement et formation aux éditions Karthala

- Agbessi dos Santos H. et Damon M., 1987, *Manuel de nutrition africaine*, 332 p.
- Bureau R. et de Saivre D. (dir.), 1988, *Apprentissage et cultures. Les manières d'apprendre*, 340 p.
- Capelle J., 1990, *L'éducation en Afrique à la veille des indépendances (1946-1958)*, 328 p.
- Clignet R. et Ernst B., 1995, *L'école à Madagascar. Évaluation de la qualité de l'enseignement primaire public*, 224 p.
- Coll., 1997, *Quelle francophonie pour le XXI^e siècle ?*, 296 p.
- Darré J.-P., *L'invention des pratiques dans l'agriculture. Vulgarisation et production locale de connaissance*, 200 p.
- Deler J.-P. et al. (éds), 1998, *ONG et développement*, 698 p.
- Dupré G. (dir.) 1991, *Savoirs paysans et développement*, 528 p.
- Fioux P., 1999, *L'école à l'île de La Réunion entre les deux guerres*, 368 p.
- Gérard É., 1998, *La tentation du savoir en Afrique. Politiques, mythes et stratégies d'éducation au Mali*, 288 p.
- Giraud M., Gani L. et Manesse D., 1992, *L'école aux Antilles*, 192 p.
- GRAAP, 1998, *Une pédagogie interactive pour l'animation de groupes*, 184 p.
- Lange M.-F. (dir.), 1998, *L'école et les filles en Afrique. Scolarisation sous conditions*, 256 p.
- Lange M.-F., 1998, *L'école au Togo. Processus de scolarisation et institution de l'école en Afrique*, 344 p.
- Lebeau Y., 1997, *Étudiants et campus du Nigeria*, 360 p.
- Lévy-Ranvoisy F., 1987, *Manuel de dessin pour communiquer avec une population non alphabétisée*, 192 p.
- Mbaïosso A., 1990, *L'éducation au Tchad*, 272 p.
- Scoones I. et Thompson, 1999, *La reconnaissance du savoir rural*, 480 p.
- Sillonville F., 1985, *Guide de la santé au village*, 208 p.
- Taillefer B., 1996, *Guide de la banque pour tous. Innovations africaines*, 328 p.
- Tessier S. (dir.), 1995, *Langages et cultures des enfants de la rue*, 152 p.
- Touré A., 1985, *Les petits métiers à Abidjan*, 304 p.
- Tourneux H. et Iyébi Mándjek O., 1994, *L'école dans une petite ville africaine (Maroua, Cameroun). L'enseignement en milieu urbain multilingue*, 336 p.
- Van Thao T., 1995, *L'école française en Indochine*, 264 p.

Composition, mise en pages :
Écriture Paco Service
27, rue des Estuaires - 35140 Saint-Hilaire-des-Landes

Achévé d'imprimer en octobre 2000
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy
Dépôt légal : octobre 2000
Numéro d'impression : 010049

Imprimé en France

Cette étude linguistique porte sur les parlars de Santiago et de São Vicente, les deux variétés les plus représentatives du créole du Cap-Vert. Elle traite aussi bien des niveaux phonétique et phonologique que morphologique et syntaxique.

Une approche contrastive inclut également la langue portugaise, d'où le créole capverdien tire l'essentiel de son origine. Elle s'interroge sur l'autonomisation du créole par rapport à sa langue source et pose des hypothèses sur les aspects socio-historiques qui auraient influencé son auto-régulation structurale.

L'ouvrage s'adresse aux étudiants et chercheurs capverdiens ainsi qu'aux chercheurs spécialistes de la créolistique.

Manuel Veiga est chercheur à l'Institut national de recherche culturelle du Cap-Vert. Il a soutenu en 1998 une thèse de doctorat à l'université d'Aix-Marseille (France) sous la direction du professeur R. Chaudenson. Il a été, notamment, directeur général de la Culture, directeur général du Patrimoine culturel, et président de l'Institut national de la Culture du Cap-Vert. La médaille de l'Ordre du Mérite, qui lui a été remise en juillet 2000 par le président de la République du Cap-Vert, couronne ses nombreux travaux accomplis dans les domaines de la culture et de la linguistique : 1982, Diskrison strutural di lingua kabuverdianu ; 1987, Odju d'agu (roman en créole) ; 1994, A sementeira (essais) ; 1995, O crioulo de Cabo Verde : introdução à gramática ; 1995, Diário das Ilhas (roman historique) ; 1998 (éditeur), Cap-Vert, insularité et littérature. Il prépare actuellement un dictionnaire créole-portugais et un manuel d'apprentissage du capverdien.



ISBN : 2-84586-099-4
